This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

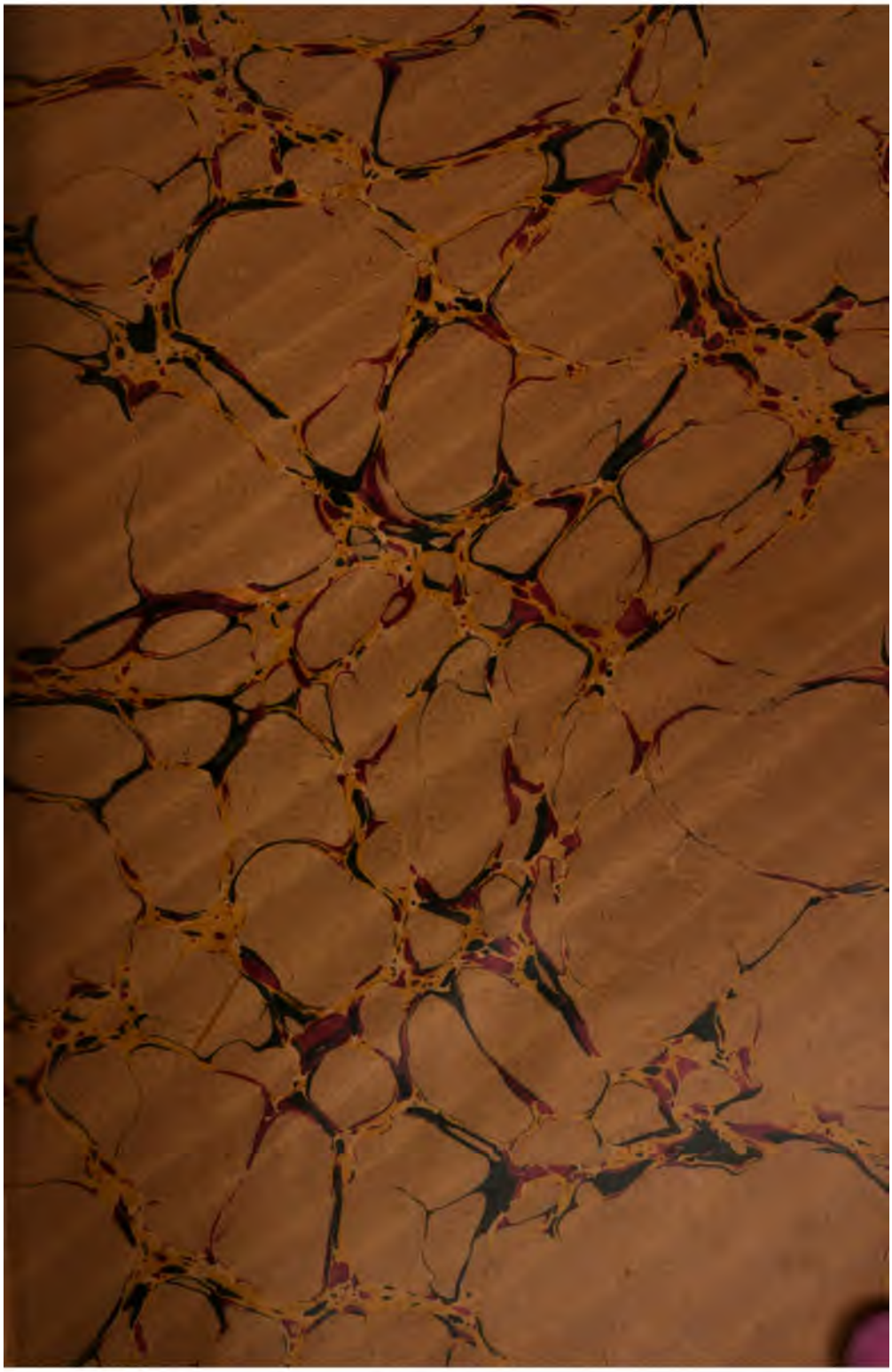
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

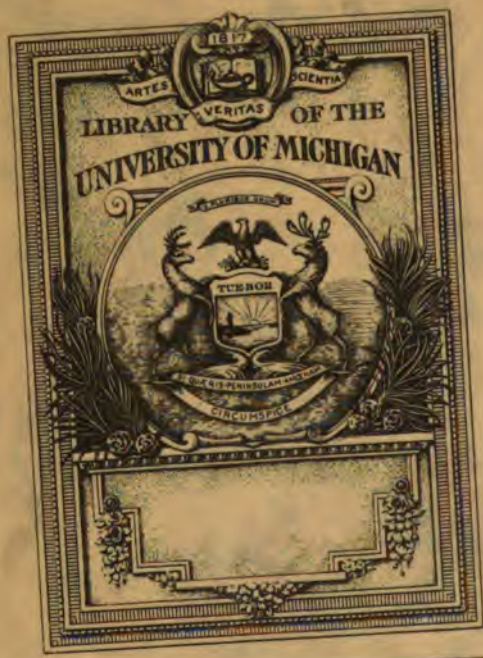
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

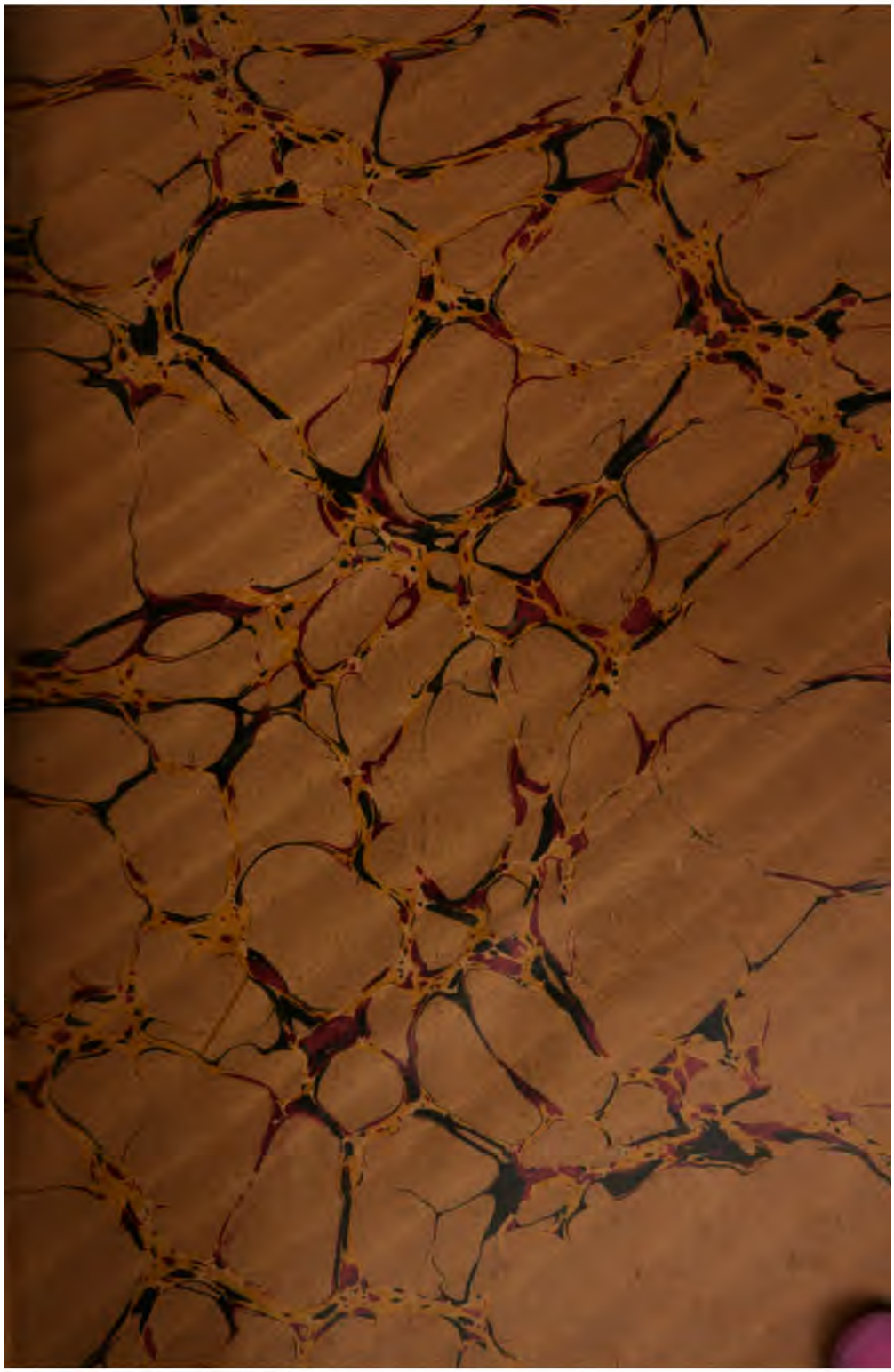
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

RECEIVED IN EXCHANGE
FROM
U. of M. Law Library





RECEIVED IN EXCHANGE
FROM
U. of M. Law Library



B
781
.B63
V94-
1809

B
781
.B63
V94-
1809

DE LA TRIPLE VIE DE L'HOMME,

SELON LE MYSTÈRE DES TROIS PRINCIPES DE LA MANIFESTATION DIVINE.

Böhme, Jakob

DE LA TRIPLE VIE DE L'HOMME,

SELON LE MYSTÈRE

DES TROIS PRINCIPES

DE

LA MANIFESTATION DIVINE,

ÉCRIT D'APRÈS UNE ÉLUCIDATION DIVINE

PAR JACOB BÊHME,

AUTREMENT DIT LE PHILOSOPHE TEUTONIQUE,

EN L'ANNÉE 1620,

IMPRIMÉ A AMSTERDAM EN 1682,

TRADUIT DE L'ALLEMAND EN FRANÇAIS

PAR UN PH. IN. EN 1793.

A PARIS,

CHEZ MIGNERET, IMPRIMEUR,

RUE DU DRAGON, F. S. G., N.° 20.

1809.

Esch
U. of M. Law Library
7-3-1932

PRÉCIS

DE CET OUVRAGE.

HAUTE et profonde base de la triple vie de l'homme, établie sur les trois principes,

Dans laquelle est clairement démontré ce qu'il y a d'éternel, et ce qu'il y a de mortel;

Pourquoi Dieu (qui est le suprême bien) a produit toutes choses à la lumière;

Pourquoi aussi une chose est toujours en opposition avec l'autre, et la détruit,

Et ainsi ce qu'il y a de vrai et ce qu'il y a de faux, et comment une chose se sépare de l'autre;

En quoi consistent particulièrement les trois principes, qui sont la seule origine et la seule source d'où les choses découlent et sont engendrées;

Où sur-tout on reconnoîtra clairement la

multiplicité des opinions religieuses; d'où a pu naître parmi les enfans des hommes une si grande diversité d'opinions sur l'essence et la volonté de Dieu; de même, ce qu'il est utile et nécessaire que l'homme fasse pour devenir participant de l'éternel bien;

En outre, de l'issue et la fin de toutes choses; pourquoi chaque chose se montre sous telle propriété et sous telle essence,

Pour le soulagement des malheureuses ames humaines blessées et malades, et pour la réédification de la vraie religion chrétienne, où l'Antechrist est entièrement dépouillé et mis à découvert.

Rédigé pour nous-même, comme un mémorial et un soutien dans ces temps d'égarement, de misères et de troubles (1).

---

(1) Le traducteur croit devoir faire remarquer que ceci a été écrit par l'auteur dans le dix-septième siècle.

DE LA TRIPLE VIE DE L'HOMME,

SELON LE MYSTÈRE DES TROIS PRINCIPES DE LA MANIFESTATION DIVINE.

CHAPITRE PREMIER.

De l'origine de la vie; de l'éternelle génération de l'Essence divine.

1. Si nous voulons considérer le commencement de notre vie, et le comparer à l'éternelle vie qui nous est promise, nous ne pouvons ni dire ni trouver que dans cette vie extérieure nous soyons dans notre demeure, car nous voyons le commencement et la fin de cette vie extérieure, et avec cela l'entière dissolution et corruption de notre corps. En outre, nous ne savons ni ne voyons aucun retour dans cette vie, et nous n'en avons non plus aucune promesse de la part du suprême et éternel bien.

2. Puisqu'il y a donc en nous une vie qui est éternelle et impérissable, avec laquelle nous nous

portons vers le suprême bien; de plus, une vie de ce monde, laquelle est périssable et finie, et en outre une vie dans laquelle se tient la source et l'original de la vie, (et) où se trouve le plus grand danger de l'éternelle perdition, il nous est essentiel de considérer le commencement de la vie d'où toutes ces choses procèdent et tirent leur origine.

3. Et lorsque nous considérons la vie et ce qu'elle est, nous voyons qu'elle est un feu brûlant qui consume, et lorsqu'elle n'a plus rien à consumer, elle s'éteint comme cela se voit dans tous les feux. Car la vie tire sa nourriture du corps, et le corps la tire des alimens; car si le corps n'a plus d'alimens, il est consumé par le feu de la vie, de manière qu'il se ferme et se sèche, comme fait une fleur des champs qui n'a point d'eau.

4. Mais puisqu'il y a en outre dans l'homme une vie éternelle et impérissable, c'est-à-dire l'ame qui est aussi un feu, et doit avoir sa nourriture aussi bien que la vie mortelle élémentaire; nous devons également considérer qu'elle est sa source et son aliment, ce que c'est qui lui donne sa nourriture, de manière qu'elle ne puisse jamais s'éteindre.

5. Et troisièmement nous trouvons que dans la vie de notre ame il y a encore un appétit plus grand pour une vie plus élevée et meilleure; savoir, pour le plus suprême bien, qui est appelé la vie divine, en ce que l'ame ne se contente pas de sa propre nourriture, mais qu'elle desire avec un grand

attrait et une grande ardeur ce bien suprême et parfait, non-seulement pour ses délices, mais comme pressée par le besoin de se nourrir.

6. Et alors nous appercevons dans une grande science, et dans une vraie connoissance que chaque vie desire pour nourriture sa mère, d'où la vie est née. C'est ainsi que le bois est la mère du feu, laquelle le feu desire, et s'il est séparé de sa mère il s'éteint. Ainsi la terre est la mère des arbres et des plantes, et ils la desirent; ainsi l'eau avec les autres élémens est la mère de la terre, et sans cela elle resteroit dans la mort, et il ne croîtroit en elle ni métaux, ni arbres, ni plantes, ni herbes.

7. Nous voyons particulièrement que la vie élémentaire consiste dans un bouillonnement, qu'elle est une ébullition, et que quand elle ne bout plus elle s'éteint. Nous savons aussi que la constellation allume les élémens; que les étoiles sont le feu des élémens, que le soleil enflamme les étoiles, de façon qu'il y a un travail et un bouillonnement l'un dans l'autre; mais la vie élémentaire prend fin et est périssable, au lieu que la vie de l'ame est éternelle.

8. Si donc elle est éternelle, elle doit aussi tenir de l'Eternel, comme le cher Moïse en a écrit avec raison. Dieu a soufflé à l'homme un souffle vivant, et l'homme est devenu une ame vivante.

9. Mais nous ne pouvons pas dire, sur ce que l'homme consiste en une triple vie, que chaque vie existe séparément avec une forme particulière;

mais nous trouvons que ces vies sont les unes dans les autres, et cependant que chacune a son opération dans son régime, c'est-à-dire dans sa mère. Car comme Dieu le Père est tout, puisque tout sort de lui, qu'il est présent en tout lieu, et est le complément de toute chose, et que la chose ne le comprend pas, qu'ainsi la chose n'est pas Dieu, ni son esprit, ni sa vraie essence divine, de manière qu'on ne peut dire d'aucune chose saisissable : cela est Dieu, ou bien Dieu est ici plus présent qu'ailleurs; tandis que, cependant, il est réellement présent, il contient les choses et les choses ne le contiennent point; il saisit les choses, et les choses ne le saisissent point; car il ne demeure pas dans les choses, mais en soi-même dans un autre principe.

10. De même aussi est l'ame de l'homme soufflée par Dieu; elle demeure dans le corps, elle est environnée des étoiles et de l'esprit élémentaire, non pas seulement comme un vêtement couvre le corps, mais elle est imprégnée par les étoiles et l'esprit élémentaire, comme la peste où une autre maladie infecte l'esprit élémentaire, de manière qu'elle empoisonne son corps, le fait décliner et périr. Alors la source des étoiles se sépare aussi de l'ame, et se consume elle-même, puisque la mère élémentaire se brise. Alors l'esprit des étoiles n'a plus aucune nourriture, et c'est pour cela qu'il se consume lui-même; mais l'ame demeure dans la nudité, car elle vit d'une autre nourriture.

11. Ainsi concevez-nous de cette manière. Quoique l'ame soit emprisonnée par les étoiles et par l'esprit élémentaire, de façon que leur travail agisse dans l'ame, cependant l'ame a une autre nourriture et vit dans un autre principe, et est aussi d'une autre essence ; car ses essences ne tiennent point de la constellation, mais elles tirent leur origine et leur réunion corporelle de l'éternel lien, de l'éternelle nature, qui est de Dieu le père, avant la lumière de son amour, où il entre dans lui-même et fait lui-même le second principe dans son amour, d'où il engendre toujours, et d'éternité en éternité, sa parole éternelle et son cœur. Car là, le saint nom de Dieu se produit lui-même sans cesse, et contient sa nature divine en soi-même comme un esprit dans le second principe, et ne demeure en rien, mais seulement et purement en lui-même.

12. Car quoique le lien de l'éternelle nature soit en lui, cependant le divin esprit n'est point assujetti à ce lien, puisque c'est l'esprit qui enflamme ce lien de la nature, afin qu'elle soit éclairée et mue par la puissance de la lumière dans l'amour et dans la vie de la parole du cœur de Dieu, de manière qu'elle soit une sainte joie et un paradis de l'esprit, qui est appelé Dieu.

13. De même aussi l'ame humaine est-elle à part du lien de l'éternelle origine, tout en y demeurant éternellement, et elle desire en soi-même de pé-

nétrer jusqu'à Dieu dans le second principe, et de se rassasier de la puissance de Dieu.

14. Mais puisqu'avec tout son être, avec ses propres essences, elle ne peut pas plus entrer dans la lumière et la puissance de Dieu, que l'éternelle nature ne peut pénétrer dans la lumière de Dieu, de manière à se saisir de la lumière en propriété et en puissance propre; mais que la lumière brille hors de l'amour dans son propre principe, dans l'éternelle nature, de façon qu'ainsi la lumière demeure un maître de l'éternelle nature, puisque l'éternelle nature ne peut la saisir, mais se réjouit dans la lumière et produit au dehors ses merveilles dans la puissance et l'intelligence de la lumière, où alors elles sont mises en manifestation.

15. De même aussi l'ame de l'homme ne peut, avec ses essences, pénétrer dans la lumière de Dieu pour la dominer; mais elle doit en elle-même, comme dans un second principe, pénétrer en Dieu dans son amour. Car tu dois ici entendre une seconde nouvelle naissance dans l'ame, en ce qu'elle ne doit pas seulement sortir hors de la vie astrale et élémentaire, mais aussi hors de la source de sa propre vie, et puiser sa volonté dans l'amour de Dieu si elle y veut être; et cette volonté puisée est reçue de Dieu, et Dieu demeure dans cette volonté. Ainsi la lumière et la vie divine viennent dans l'ame, et elle est enfant de Dieu; car elle demeure dans sa source et dans sa vie, comme Dieu

lui-même demeure dans la source de l'éternelle nature.

16. Ici maintenant nous concevons que hors de la lumière de Dieu, (ou) du second principe, il y a dans l'éternelle nature une source angoisseuse. Car le lien de la vie existe dans le feu; mais si ce même feu est imprégné et enveloppé par le saint amour divin, la vie en soi-même se porte dans un autre principe, car un autre principe lui est ouvert dans lequel elle vit, et le *vivre* est en Dieu, de même que Dieu demeure en soi-même, et est cependant véritablement tout, tout est provenu de sa nature. Mais tu ne dois pas entendre que tout vienne de l'éternelle nature (seulement les ames et les esprits angéliques); mais de sa volonté créée qui a un commencement, c'est-à-dire de l'externe; c'est ce qui fait que tous les êtres de ce monde sont périssables.

17. Et nous trouvons ici au-dedans de notre ame, la grande et terrible chûte de nos premiers parens, ce qui fait qu'elle est entrée dans l'esprit de ce monde dans une demeure étrangère, et a abandonné la lumière divine dans laquelle elle étoit un ange et un enfant de Dieu; c'est pour cela qu'elle doit repasser hors de l'esprit des étoiles et des élémens dans une nouvelle naissance dans la vie de Dieu.

18. Mais comme cela n'étoit pas possible à l'ame, la vie divine est venue de l'amour et de la grace

vers nous dans la chair, et a pris de nouveau en soi notre ame humaine dans la vie divine et dans la puissance de la lumière, afin que nous puissions, en une nouvelle naissance, pénétrer jusqu'à Dieu dans cette même vie (divine).

19. Car de même qu'avec l'ame d'Adam, nous sommes passés tous hors de la vie divine, et que nous avons tous engendré et hérité le mauvais suc de l'ame de nos parens comme d'une fontaine; de même la vie de Dieu en Christ nous a engendrés de nouveau, de façon que dans la vie du Christ nous pouvons de nouveau entrer dans la vie de Dieu.

20. Ainsi maintenant il arrive que notre ame est dans le lien de l'éternel original, infectée par l'esprit de ce monde, et emprisonnée par la colère de l'original dans la vie de l'éternel feu ou de l'éternelle nature. C'est pour cela que nous devons tous, chacun pour son propre compte, nous introduire avec notre ame dans la vie du Christ vers Dieu, dans la nouvelle naissance, dans la vie et l'esprit du Christ. Et ici il n'y a rien à retirer de l'hypocrisie de la sainteté extérieure, ni des propres œuvres méritoires; car la pauvre ame ne peut être soulagée, à moins que dans soi-même ou dans une volonté nouvellement créée, elle n'entre par une ferme résolution dans la vie du Christ. Là elle est reçue par Dieu et ses enfans dans le second principe avec de grands honneurs, on lui donne le noble et cher trésor, ou la lumière de la vie éternelle

qui éclaire la source du feu de l'ame dans le premier principe, où elle existe éternellement avec ses essences substantielles ; son angoisse se change en amour, et son élèvement et son enflammement, qui sont la vraie propriété du feu, devient une humble et aimable joie dans de douces délices.

21. Et ainsi l'ame est la joie dans la vie divine ; ce que je pourrois comparer à une lumière allumée, lorsque le lumignon de la chandelle brûle et répand un doux éclat ; dans cet éclat il n'y a aucun bouillonnement, mais une claire joie, et cependant le lumignon enflammé continue de brûler. Toutefois tu dois concevoir ceci comme n'y ayant aucune peine dans le lumignon brûlant, mais une cause de l'éclat de la vie, puisqu'on ne peut comparer aucun feu au feu divin ; car la nature divine d'où s'enflamme le feu de la vie divine est imprégnée de l'amour de Dieu, de façon que la lumière divine fait en soi un second principe, dans lequel aucune nature n'est appercevable, car il est la fin de la nature.

22. C'est pourquoi l'ame dans ses propres essences ne peut saisir la lumière de Dieu pour s'en emparer, car l'ame est un feu dans l'éternelle nature, et n'atteint point la fin de la nature. Car elle demeure dans la nature comme une créature produite de l'éternelle nature ; et là cependant il n'y a aucune compréhensibilité, mais un esprit en une forme septenaire ; quoique néanmoins dans

l'original il n'y ait pas sept formes de connues ; mais seulement quatre, lesquelles soutiennent l'éternel lien, et sont la source en angoisse en quoi consiste ce qui est éternel. Et delà sont engendrées toutes les autres formes, en quoi consiste Dieu et le royaume des cieux ; et dans les quatre formes est l'angoisse et la peine si elles sont seules et nues, et là nous entendons le feu infernal et la colère éternelle de Dieu.

23. Et quoique nous ne connoissions pas l'original de l'essence de Dieu, puisqu'elle n'en a point ; cependant nous connoissons l'éternelle génération qui n'a jamais eu de commencement. Comme elle n'a point eu de commencement, elle est encore aujourd'hui ce qu'elle a été dès l'éternité ; c'est pourquoi nous pouvons bien comprendre ce que nous voyons aujourd'hui, et que nous reconnoissons dans la lumière de Dieu. Et personne ne doit nous juger ignorant, parce que Dieu nous donne à connoître sa propre essence, ce que nous ne pouvons ni ne devons nier, sans exposer notre salut éternel et sous peine de perdre la lumière divine ; car il est impossible à tout homme de la posséder, à moins que Dieu, par sa grace, ne la lui donne dans son amour ; et si elle lui est donnée, alors l'ame demeure dans la connoissance des merveilles de Dieu ; elle ne parle point de choses étrangères et éloignées d'elle, mais des choses dans lesquelles elle demeure, et d'elle-même ; car elle voit dans la

lumière de Dieu, de manière qu'elle peut se connoître elle-même.

24. Pour que la chose soit ainsi, pensez que dans l'original les essences de l'ame sont dans le premier principe, et que la lumière divine brille en elle-même et forme le second principe; ainsi delà ils sont deux; et l'ame par la haute connoissance de la lumière du second principe, voit ce qui brille en lui. Pourquoi ne pourroit-elle donc pas parler de son pays natal dans lequel elle vit? et toi, monde insensé, tu voudrois le lui défendre! toi qui, plongé dans le troisième principe, dans l'esprit des étoiles et des élémens, es encore aveugle pour Dieu, et lié dans l'éternelle colère et dans la source de l'original!

25. Puisque cela est ainsi, nous voulons poser la base de l'éternel lien, comme un miroir pour celui qui desire voir; quoiqu'il soit certain qu'il ne puisse pas l'apprendre de nous, à moins qu'il ne marche lui-même dans la renaissance, dans la vie de Jésus-Christ, afin que la lumière divine elle-même brille en lui, sans quoi nous ne serons pour lui qu'un historien et il ne nous entendra pas.

26. Mais si nous parlons du bouillonnement du feu et de son enflammement (ce que nous entendons du feu de la vie), nous savons très-certainement, qu'avant l'enflammement du feu et dans l'original, il ne consiste qu'en deux formes, et n'a qu'une seule mère qui est l'astringent *et attire*, et

cependant cette mère n'est rien en soi qu'une volonté du Père éternel dans l'éternelle nature, laquelle mère il a placé en lui-même pour se manifester et montrer ses merveilles.

27. Or cette volonté est éternelle, et n'est mue par rien que par soi-même; et si cela n'étoit pas ainsi, tout ne seroit qu'un néant sans lumière ni ténèbres : ainsi donc, s'il y a quelque chose, il faut que ce soit l'éternelle volonté qui est attractive et desireuse, savoir particulièrement des merveilles de sa création. Car, puisqu'il y a un desir, ce desir attire en soi, et ce qui est attiré dans le desir, rend la volonté pleine, de façon que le desir est plein; car la volonté est vide comme un rien, et ce qui est attiré dans la volonté, rend la volonté substantielle et est *son ténèbre;* alors l'éternel desir est dans le *ténèbre.*

28. Si maintenant la volonté attire à soi dans le desir, cet attrait (ou *attract*), est un aiguillon de mouvement; car la volonté est mince comme un rien et tranquille comme un rien. Si donc la volonté est un éternel desir, elle attire en soi éternellement, et là cependant il n'y a rien à attirer, mais elle s'attire elle-même et s'engrosse elle-même, de manière que de rien vient *un ténèbre*, et *l'attract* fait l'aiguillon de la première essence, de façon qu'il y a un mouvement et un principe de mobilité.

29. Mais alors la volonté ne peut supporter à-

la-fois l'aiguillon et l'engrossement, car elle voudroit être libre et elle ne le peut, car elle est desireuse ; et comme elle ne peut pas être libre, elle entre en soi avec le desir, et conçoit (compacte) en soi une autre volonté de sortir des ténèbres en soi-même, et cette seconde volonté connue est l'éternelle ame ; elle entre en soi comme un prompt éclair, et elle dissipe les ténèbres : elle sort en soi-même et elle demeure en soi-même et se forme ainsi un autre principe d'un autre bouillonnement (ou qualité), car l'aiguillon du mouvement demeure dans *le ténèbre*.

30. Maintenant nous devons parler des formes dans la nature astringente ténébreuse ; car c'est de cette propriété et par cette voie que s'originalise la nature, puisque nous concevons que le *ténèbre* a une tendresse vers la lumière qui est éternellement devant lui, quoique dans un autre principe.

31. Car les deux formes, savoir, l'astringent et l'amer aigu, sont l'original de tous les êtres, et l'éternelle volonté est la mère dans laquelle ils s'engendrent ; et il nous faut entendre que l'astringent, par la *compaction* de la volonté, attire toujours à soi, et que *l'attract* est l'aiguillon du mouvement, ce que l'astringent ne peut supporter. Car l'astringent desire le fort astringent-enfermement dans la mort, et l'amer aigu est l'*ouvreur*, et cela cependant ne seroit rien en soi sans sa volonté.

32. Lors donc que l'astringent attire si fort qu'il

ne puisse supporter l'aiguillon, ou le propre *attract* de l'astringent, mais qu'il se meut violemment, et que l'astringent ne peut pas non plus supporter le mouvement, alors il desire la tranquille mort; telle est la chaîne et le lien qui se produit sans cesse lui-même et qui n'a aucun producteur.

33. Or ceci va rapidement de l'un à l'autre comme une prompte pensée; l'aiguillon voudroit sortir hors de l'astringent, mais il ne le peut pas non plus, car l'astringent l'engendre et le retient; et comme il ne peut se surmonter lui-même, il est tournant comme une roue, et l'astringent attiré s'entr'ouvre, et fait un continuel brouillement et mélange dans lequel consiste la rupture et la peine, quoiqu'il n'y ait là aucune sensibilité, mais seulement les formes de la nature. Et nous entendons ici la sensibilité, et cependant il n'y en a point, car il n'y a aucune matière; mais seulement l'originalité de l'esprit ou de l'éternelle nature dans l'éternelle volonté, car le desir astringent attire et opère en ligne droite et l'amertume s'entr'ouvre en roue tournante, de façon qu'ainsi il en résulte la multiplicité des essences, et cela est comme une sorte de franchise, ou, ainsi que je pourrois l'exprimer par comparaison, un brouillement de l'éternelle mobilité, une cause des essences.

34. L'éternelle volonté doit éprouver cela en soi; c'est pourquoi elle conçoit une autre volonté

de s'enfuir hors de cette roue, et cependant elle ne le peut pas, car c'est là sa propre essence; et comme elle ne le peut pas, et que cependant elle ne peut pas non plus abandonner son éternel desir et son attrait, elle retient et attire néanmoins à soi, de manière que les essences sont continuellement engendrées, et cependant hors le desir elles sont un rien; et ainsi toute la forme consiste en son, et se nomme *mar*. Et comme la volonté ne peut pas être libre, elle tombe en angoisse (pour parler selon l'intelligence humaine, afin que le lecteur puisse saisir le sens et la profondeur), car la volonté est la conception, et ce qui est connu dans la volonté est son *ténèbre*, et le desir est l'essence; et la volonté opposée est la roue de la multiplicité des essences, de façon qu'on ne peut en déterminer aucunement le nombre, mais la multiplicité est dépendante de la mobilité.

35. Ces deux formes sont les éternelles essences, et l'éternel lien qui s'opère lui-même et ne sauroit faire autrement; car la grande étendue sans fin desire un resserrement et une compaction dans laquelle elle puisse se manifester: or, dans l'espace et le repos il n'y auroit aucune manifestation, c'est pourquoi il faut qu'il y ait *un attract* et une *enclosure* dans laquelle la manifestation brille.

36. Aussi doit-il y avoir une contre-volonté, car une volonté limpide et tranquille est comme un rien et n'engendre rien; mais si une volonté doit

engendrer, elle doit être en quelque chose où elle puisse former et engendrer dans cette chose. Car rien n'est rien, si ce n'est un éternel repos sans mouvement ; là il n'y a ni *ténèbre*, ni lumière, ni vie, ni mort.

37. Mais si nous voyons clairement qu'il y a lumière et ténèbre, et en outre une éternelle mobilité et formation, qui non-seulement est dans le lieu de ce monde aussi loin que nos sens peuvent s'étendre, mais sans fin et sans nombre là où le monde angélique brille clairement, et non pas cependant dans *l'enclosure* des ténèbres, alors nous devons élever nos pensées vers le monde angélique, lequel cependant n'est point hors de ce lieu ; mais dans un autre bouillonnement et dans l'éternelle lumière, et cependant il ne pourroit là y avoir aucune lumière, s'il n'y avoit pas une engendreuse (une matrice).

38. Si donc elle doit briller hors de l'engendreuse, elle doit sortir hors de l'engendreuse, car l'engendreuse est *un ténèbre ;* et là cependant il n'y auroit rien aussi, s'il n'y avoit là la parole éternelle qui opère l'éternelle volonté, et est dans cette opération la naissance de l'essence éternelle. C'est de là que Saint-Jean dit : Au commencement étoit le Verbe, et le Verbe étoit au commencement avec Dieu ; et le Verbe étoit Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, et sans lui rien n'a été fait de ce qui a été fait.

39. Ici, ma chère ame, considère d'où viennent la lumière et les ténèbres, ainsi que la joie et la souffrance, l'amour et la haine, de même que le règne du ciel et de l'enfer, le bien et le mal, la vie et *l'enfermement* de la mort.

40. Tu dis : Dieu a créé ces choses ! Oui, en effet. Pourquoi cependant es-tu aveugle et ne reconnois-tu pas cela, si tu es la similitude de Dieu? Pourquoi parles-tu de Dieu plus que tu ne sais, et qu'il ne t'a été manifesté? Pourquoi fais-tu des lois des volontés de Dieu, ne les sachant nullement, puisque tu ne les connois pas? ou pourquoi renfermes-tu ta vie dans la mort, si tu peux réellement vivre et connoître Dieu qui demeure en toi? car tu as entendu aussi de Saint Jean, que toute chose a été faite par le Verbe.

41. Mais si Dieu est la parole qui a tout fait, il doit être dans toute chose, car un esprit n'est pas une essence faite, mais une essence engendrée en soi-même, qui a en soi-même le centre de la génération, sans quoi elle seroit périssable.

42. Dès-lors le centre doit demeurer dans l'éternel opérant, sans quoi il seroit passager, et là il n'y a rien de toute éternité, que seulement la parole, et la parole a été Dieu. Ainsi il doit être éternellement son propre opérant, et doit se prononcer lui-même comme une parole de foi, comme de son propre opérant : car là où il y a une parole, il y a aussi un parleur qui la prononce. Puisque c'est son

père qui la prononce, et que la parole est son fils qui est prononcé du centre du père, et que le père se nomme dans son centre un feu dévorant, au lieu que le fils ou la parole est nommé une lumière de l'amour, humilité, douceur, pureté, sainteté, et que le père de la parole est ainsi appelé et connu dans toute l'Ecriture. C'est à nous de considérer le bouillonnement du feu dans le centre du père, puisque le père et la parole sont une seule chose, seulement sous deux formes, et que la colère ainsi que l'abyme de l'enfer demeure dans le centre du père; car Saint Jean dit : De et par lui toutes choses ont été faites, et sans lui rien n'est fait.

43. Car lorsque la parole voulut créer, et le père par la parole, il n'y avoit alors aucune matière dont il pût opérer. Car tout étoit un rien, ni bon, ni mauvais, ni lumineux, ni ténébreux; mais le centre y étoit, et c'étoit l'éternelle volonté, et le père est le centre, et la volonté est son cœur; son fils, sa parole. C'est là seulement l'éternel Etre, et le lien qui s'opéroit soi-même; et là cependant on ne peut pas saisir ainsi la divinité, puisque l'être donne une différence et brille en deux principes; c'est pourquoi nous voulons vous exposer la base telle qu'elle nous est certainement connue.

44. Et l'objet et le but de notre écrit est, que vous voyez combien vous êtes aveugles et combien vous agissez sans lumière, lorsque vous faites tant de dissertations sur les écrits des saints, au sujet de

l'être et de la volonté de Dieu, et que cependant vous ne le connoissez pas.

45. Vous vous poursuivez, vous vous injuriez, vous vous outragez les uns et les autres; vous faites des guerres et des insurrections, vous dévastez des pays et des nations par rapport à la vraie connoissance de Dieu et de sa volonté; et cependant relativement à Dieu, vous êtes aussi aveugles que des pierres. Vous ne vous connoissez pas vous-mêmes, quoique vous soyez si furieux et que vous combattiez au sujet de Dieu, qui est le créateur, le conservateur et le soutien de toutes choses, qui dans tout est le centre. Vous combattez au sujet de sa lumière, qui, cependant, ne brille jamais dans la colère et la méchanceté, mais qui sort de son centre dans le doux amour et dans l'humilité. Ainsi vous êtes insensés et furieux, et vous pensez que vous l'avez ainsi sur votre langue dans les combats de la méchanceté; vous ne l'avez pas, mais seulement l'histoire des saints, qui ont eu la lumière brillante de son propre centre; c'est pour cela qu'ils ont parlé de l'Esprit saint qui sort de la lumière. Mais vous prenez leurs paroles et le centre de votre cœur est fermé, il marche et court dans les quatre formes de la méchanceté.

46. Je veux donc vous montrer la base des deux éternels principes sortant d'un centre, afin que vous puissiez voir comment vous courrez dans le règne du démon, pour que peut-être vous vous re-

tourniez, que vous abandonniez votre orgueil, que vous entriez en vous-mêmes, et qu'ainsi vous obteniez le suprême et éternel bien.

47. Je veux vous montrer ce que nous sommes dans le corps et dans l'ame, ce que c'est que Dieu, le ciel et l'enfer; ne prenez pas ceci pour des bagatelles, car cela se confirme (et se prouve) dans toutes choses, et il n'y a rien de trop petit où ceci se manifeste; seulement ne vous aveuglez pas dans vos ténèbres avec votre pitoyable orgueil. Recherchez la base de la nature, éprouvez toutes choses et ne marchez pas en insensés d'après les lettres nues de l'histoire, et ne faites point ainsi des lois aveugles d'après votre obscurité, avec lesquelles vous vous poursuivez les uns et les autres; en cela vous êtes plus aveugles que les Payens.

48. Recherchez le cœur et le sens des Ecritures, de manière qu'il naisse en vous et que vous sentiez ouvrir en vous le centre de l'amour divin; vous pourrez alors reconnoître Dieu et parler de lui avec justesse; car historiquement personne ne peut se nommer maître et savant dans l'être divin, mais par l'Esprit saint qui brille dans un second principe dans le centre de la vie de l'homme, et reluit à celui qui cherche sérieusement et avec droiture. Comme le Christ nous recommande de frapper et de chercher son père, c'est-à-dire au centre de la vie avec une humilité franche, sincère et pleine de desirs, c'est par là que nous trouverons.

49. Car personne ne peut reconnoître Dieu pour son maître, le chercher et le trouver sans le Saint-Esprit qui sort d'un cœur humble et cherchant, et éclaire l'ame afin qu'elle éclaire les sens, et que le desir se tourne vers Dieu. Celui-là seul trouve la chère Vierge de la sagesse de Dieu qui le conduit par le droit sentier, et l'amène aux eaux fraîches de l'éternelle vie et ranime son ame. Ainsi croît le nouveau corps de l'ame en Christ, ce dont nous traiterons profondément par la suite.

50. Nous rappelons au lecteur qui cherche et qui aime Dieu, de reconnoître ceci comme venant de Dieu, afin qu'il ne se laisse pas dérober son ame et sa pensée, jusqu'à chercher la pure divinité seulement au-dessus des étoiles, comme demeurant seul dans un ciel d'où il règne dans ce monde par son seul esprit et sa puissance, de même que le soleil demeure dans une haute profondeur, et opère par ses rayons en tout lieu et dans tout le monde. Non.

51. La pure divinité est par-tout, entièrement présente en tous les lieux et dans toutes les régions : par-tout est la naissance du triangle en un seul être, et le monde angélique atteint à toutes les régions où s'étend ta pensée, de même que dans la terre, les pierres et les rochers. Ainsi l'enfer et le royaume de la colère de Dieu est aussi par-tout.

52. Car le royaume fougueux, dans la colère

des ténèbres, est au centre, et conserve son bouillonnement et son régime dans les ténèbres, et la divinité sort en soi-même dans le centre, et lui fait une joie en soi-même qui est impénétrable et incompréhensible aux ténèbres, car elle ouvre un autre principe.

53. Car la parole éternelle est l'éternelle volonté, et une cause de l'éternelle nature; et l'éternelle nature est l'éternel Père, dans lequel toutes choses sont créées par la parole (entendez dans l'éternelle nature); et si l'éternelle volonté ne puisoit pas en soi une seconde volonté de sortir en soi-même (comme une lumière brillante brûle hors d'une bougie, et ne s'éloigne pas de la bougie) le père seroit seul, et *un* profond *ténèbre*, et aussi ce monde, ou le troisième principe, n'auroit pas pu être créé.

54. Mais si le Père contient en soi dans son essence l'éternelle nature, et est l'éternelle volonté elle-même, et engendre de soi une seconde volonté qui, dans la première éternelle volonté (qui est le Père) ouvre le principe de la lumière dans lequel le Père avec l'éternelle essence devient aimable, joyeux, clair, paisible, dans son éternelle volonté originelle, alors le Père n'est point dans le bouillonnement des ténèbres; car la volonté recompactée qui sort du centre et disperse les ténèbres, est son cœur, et demeure en soi-même et éclaire le Père; et cette volonté est la parole de l'éternel

Père, qui est engendrée de l'éternelle essence, et est à juste titre une seconde personne, et elle demeure en soi-même dans les essences du Père; et c'est la lumière du Père, et cette parole ou volonté a créé toutes choses, entendez de l'essence du Père, car elle est l'éternelle Toute-Puissance, puisqu'elle ne peut pas être atteinte par l'éternelle essence; car elle disperse l'éternelle essence et demeure en soi-même et brille hors de l'essence; et cependant il arrive qu'elle ne peut pas plus s'éloigner de l'essence, que la clarté ne s'éloigne du feu.

CHAPITRE II.

De la base de la divine Engendreuse.

1. Puisque nous vous avons montré un pareil principe, nous voulons en outre vous montrer la base de l'engendreuse, car nous voyons cela clairement dans ce monde dans le régime des élémens, et encore bien plus en nous-même, dans notre ame, d'où résultent les sens, par le moyen desquels l'homme peut marcher, courir et faire toutes ses actions; nous voyons, dis-je, qu'il y a une engendreuse par qui cela est donné. Or, pour qu'il y ait une engendreuse, il faut qu'il y ait un centre ou un cercle de vie, dans lequel l'engendreuse tient son régime. Car le rien ne se remue pas;

mais là où il y a un mouvement qui meut toute vie, cela ne doit pas être étranger, puisque dans toute chose il y a son esprit et sa vie, soit dans les choses muettes et végétales, soit dans les choses vivantes.

2. Ne te laisse pas séduire par les hypocrites, qui ne sont que des savans historiques qui s'en vont se vantant avec un langage étranger, et veulent se faire honorer par les choses dont ils n'ont cependant pas la moindre intelligence. Ils n'entendent pas leur langue maternelle (par la langue maternelle on entend la nature); s'ils l'entendoient réellement, et l'esprit de la lettre, alors ils y reconnoîtroient la nature.

3. Il y a un orgueil qui t'empêche de la chercher, afin que tu ne la trouves pas, et que cet orgueil au contraire, dans son habitacle couronné, puisse, comme une femme arrogante, flotter au-dessus des merveilles divines; c'est ainsi que le veut le diable, afin qu'il ne soit pas connu. Ils (ces hypocrites) sont plus aveugles que les simples.

4. Veux-tu chercher? frappe pour que la vraie porte te soit ouverte, et cherche dans la crainte et l'amour de Dieu; alors tu pourras trouver. Ne te laisse pas tromper par les mensonges des orgueilleux; car si la vraie porte s'ouvre pour toi, tu verras comme ils sont aveugles: leur orgueil a aveuglé le monde, de façon que chacun ne parle plus

que de l'art, de l'éloquence en langage étranger, et se persuade qu'il l'entend. Ainsi ils gouvernent les ames des hommes, et cependant leur science ne consiste que dans un pur doute, comme on peut le voir à leurs disputes.

5. J'ajoute encore que l'on ne doit point confier son ame aux hommes de l'hypocrisie, car l'ame ne demeure point dans ce monde, mais dans l'original de l'être des êtres, et est dans le centre de l'éternel lien, dans lequel, Dieu, le royaume du ciel et de l'enfer résident; et où elle peut, si elle atteint l'amour de Dieu dans la lumière (qui demeure dans son centre), contempler l'éternelle nature et en outre Dieu, le royaume du ciel et de l'enfer. Que seulement elle ne se laisse pas aveugler; cela n'est pas difficile, il ne s'agit que de la reconnoissance des ténèbres à la lumière, sans quoi tu ne peux pas atteindre dans la profondeur du centre.

6. Maintenant parlons du centre ou du cercle de vie, et considérons l'engendreuse, qui e t le centre ou l'essence de toute essence. De l'éternel centre sont engendrées toutes choses, et de l'engendré sont créées toutes les choses qui sont en être, comme nous vous en avons exposé le principe. Savoir: qu'au commencement ou dans le centre, a été la parole éternelle, et la parole est Dieu, et l'éternelle volonté est cette même parole; car l'éternel Dieu a cette même volonté en soi, et est son cœur, et selon cette même volonté recom-

pactée dans l'éternel Père de toutes choses, la divinité a son nom, DIEU.

7. Car nous ne pouvons pas dire que Dieu a un agent; or la volonté n'a pas non plus d'agent, car elle se fait toujours elle-même de toute éternité; et là cependant il n'y a aucun agent, mais une éternelle naissance; savoir, la parole dans le Père; et l'esprit qui sort dans la puissance, est la vie de la divinité.

8. Mais nous voyons que le but reste dans le centre; car Dieu est aussi un Dieu colérique et jaloux, et un feu dévorant; et dans ce même bouillonnement se trouve le creux abyme, et la colère et la méchanceté de tous les démons, aussi bien que le poison de toute créature. Et il se trouve que sans poison et sans colère, il n'y a aucune vie; et de la résulte l'opposition de tout combat, et il se trouve que le plus serré et le plus colérique est le plus utile, puisque c'est ce qui fait toutes choses, et c'est la seule cause de la mobilité et de la vie.

9. Car, comme il est dit ci-dessus, l'éternelle parole ou l'éternelle volonté du Père, est le créateur de toute chose, et l'éternelle nature est l'essence des essences d'où la parole a tout créé, et les essences sont l'être qui occasionne les volontés. Car entendez ceci : Il y a deux volontés dans un seul être, et elles occasionnent deux principes; l'un est l'amour, l'autre est la colère, ou le bouillonnement de la fureur.

10. La première volonté ne s'appelle pas Dieu, mais la nature ; la seconde volonté s'appelle (alpha et omega) A et O, commencement et fin, d'éternité en éternité ; et dans la première volonté la nature n'étoit pas manifestée, c'est la seconde volonté qui la manifeste, car elle est la puissance dans la force, et l'une ne seroit rien sans l'autre.

11. Mais comme la volonté du Père est la première dans l'éternité, elle est aussi la première personne dans le triangle, c'est-à-dire le centre même. Or, tel est le propre de la volonté ou du centre, c'est particulièrement de desirer d'engendrer la parole ou le cœur : car autrement il n'y auroit rien, et aussi rien auparavant ne peut être nommé que le desir en volonté.

12. Pénétrons dans la profondeur des sens de l'ame, et nous trouverons que le desir est astringent et attirant, car il est la force serrante le large en étroit, non pas particulièrement en une région, mais par-tout et pour se manifester ; car autrement dans la grande profondeur il n'y auroit rien et rien ne paroîtroit, mais tout seroit un éternel repos.

13. Ainsi le desir attire à soi, et là cependant il n'a rien que lui-même, et l'attiré est l'empressement du desir, et le desir fait plaire, et là cependant il n'y a rien *qu'un ténèbre ;* car l'attiré est plus épais que la volonté, c'est pour cela qu'il est *le ténèbre* de la volonté *mince*, car la volonté est

mince comme un rien et entièrement tranquille ; mais le desir la rend pleine, et cet attiré dans le desir est les essences ou l'aiguillon de la sensibilité qui combat contre l'enfermement, lequel le desir ne peut pas supporter, et attire d'autant plus fort à soi ; ainsi l'aiguillon en devient plus grand et s'emporte contre l'attiré, et ne peut cependant pas en sortir, car le desir l'engendre, et ne peut cependant pas l'endurer, car c'est une inimitié comme le chaud et le froid.

14. Car le desir, qui est aussi en soi un *attract*, réveille par son *attract* un semblable furieux qui pique aussi dans la tranquille volonté ; alors *l'attract* devient aussi astringent et fortement attirant pour contenir l'aiguillon, d'où il donne la mobilité comme une vie de mouvement ; et dans lui *l'attract* reçoit la première secousse du tremblement, d'où résulte une angoisse opposée ; car dans l'angoisse de *l'attract*, dans le dur attirant, il s'élève une forte froideur, et ce tiré est son aiguillon astringent amer, de façon qu'il donne une puissance effroyablement forte que l'aiguillon ne peut pas souffrir, et il voudroit s'en échapper et cependant il ne le peut pas, car il est retenu par sa propre mère qui l'a engendré ; et comme il ne peut pas s'échapper au-dessus de soi, il devient tournant comme une roue, et disperse l'astringent d'où résultent les essences de la multiplicité.

15. Et cela est le vrai centre, car dans la roue

naît la nature de la mobilité et des essences, et c'est un lien de l'esprit, quoique sans sentiment ou intelligence; mais dans cette forme il s'appelle tout uniment le centre, car il est le cercle de vie qui a resserré le desir provenu de la tranquille immensité dans un détroit, et quoiqu'il ne soit pas saisissable, mais par-tout ainsi seulement esprit et forme de la nature.

16. Puisque le tempêteur fait aussi une roue piquante et amère dans le froid astringent, le centre alors est terrible, et comme une grande angoisse où la vie est toujours brisée et rebâtie de la même manière par les essences, et est semblable à la vie et à la mort.

17. Les philosophes et les fameux naturalistes écrivent que la nature consiste en trois choses; savoir, le soufre, le mercure et le sel. Cela est vrai, mais le simple n'y comprendra rien; et quoique les sages l'aient eu souvent en compréhension, cependant ils ne connoissent que la plus petite partie du centre; mais ils ne la connoissent qu'historiquement, comme on connoît la théologie par la bouche des apôtres, (ce qui fait que cette théologie) n'est autre chose qu'une histoire sans force, et sans l'esprit de vie qui l'animoit du temps des apôtres, comme cela est très-manifesté par les dissertations de bouche et les disputes littérales.

18. Si donc par la grace de Dieu nous pouvons atteindre la lumière et reconnoître le centre, qui est

la naissance de notre vie, nous avons aussi le pouvoir de manifester, ce qui est compris et entendu dans les trois mots, soufre, mercure et sel; non pas que nous dédaignions par-là l'aveuglement des ignorans, mais comme un chrétien nous voudrions leur transmettre et donner la lumière; et quoique notre langage paroisse très-simple, cependant notre sens et notre conception sont très-profonds. Que personne ne s'offense à la simplicité de notre langage, comme si nous n'avions pas la conception profonde; qu'il le lise seulement avec attention, et qu'il le considère sérieusement dans la crainte de Dieu, il trouvera de quel esprit nous sommes enfans dans nos écrits; nous voulons franchement le prévenir contre les détracteurs et les hypocrites.

19. Comme il a été dit du soufre, le centre peut bien se nommer *phur*; mais si la lumière est engendrée, alors la lumière brillante hors du *phur* se nomme *sul*, car elle est son ame. Ce que je dis du centre ténébreux, dans lequel la lumière divine est engendrée, je le dis aussi de la nature, quoique cela ne soit qu'un; mais je dois parler ainsi pour pouvoir parvenir à la pensée du lecteur, de manière qu'il puisse approprier son ame à la lumière, et par ce moyen l'obtenir.

20. Car ces deux formes, savoir le piquant froid et amer, qui s'engendrent par *l'attract*, dans l'éternelle volonté, tiennent le centre et font la roue des essences, d'où résultent continuellement et

éternellement les pensées, et le sentiment de la mobilité.

21. Or ces deux formes sont en elles-mêmes dans une grande et terrible angoisse, sans les autres formes qui sont nées d'elles. Car l'astringent se compare à une pierre dure, et l'aiguillon de *l'attract* est le briseur de l'astringent; ainsi cela ressemble à une roue, et se peut bien nommer *phur*, comme le langage de la nature le donne dans la syllabe.

22. Quoique les deux formes entrent en soi si terriblement dans la volonté, et retiennent la volonté dans les ténèbres, cependant elle ne peut pas être captive, car sa vraie propriété est d'être douce et tranquille, et elle ne peut pas abandonner cette propriété dans les deux formes, car elle est insaisissable, et néanmoins elle doit être dans les deux formes, et elle demeure dans l'aiguillon, et est son éclair. Car les deux formes sont ténèbres en elles-mêmes, et non pas la volonté, car elle est libre en soi; mais les deux formes la prennent dans leurs propriétés, car elle est leur père et elle s'aiguise dans leurs propriétés, de façon qu'elle brille en soi comme un éclair.

23. Car l'astringent fait *le ténèbre*, et l'aiguillon amer dans la roue dissipe *le ténèbre*. Ainsi la liberté de la volonté tranquille brille dans la roue, dans le tournoiement, comme un éclair de feu; car elle s'aiguise ainsi de l'astringent, de manière

qu'elle devient très-forte, attendu qu'il en est de même que si on frottoit une pierre et un acier l'un contre l'autre, de manière à en faire sortir du feu.

24. Car il faut entendre deux choses dans le feu, la liberté hors de la nature, et la force de la nature, comme vous en avez l'exemple dans une pierre d'où on tire du feu; car plus vous frappez sur la pierre, plus l'aiguillon amer de la nature s'aiguise et devient irritable, car la nature est brisée dans l'aiguisement, de manière que la liberté brille comme un éclair. Et voyez ici combien cela est vrai; car aussitôt que la liberté brille, *le ténèbre* se dissipe, et de là l'aiguisement (ou l'aigu) de Dieu le Père, se nomme un feu dévorant. Car aussitôt que l'éclair saisit dans l'aiguisement quelque chose qui soit substantiel, il le consume à l'instant, de façon qu'il ne reste plus là aucune nature.

25. Et de ce que l'éclair s'éteint si rapidement, cela résulte de ce que l'aiguisement ne le peut contenir, car par sa nature il est libre, et ne peut être vu que dans le brisement.

26. Et nous vous donnons à entendre que cette liberté hors de la nature est Dieu le Père, et la nature est ainsi engendrée en lui, de façon qu'il est le Tout-Puissant sur la nature, comme l'ame de l'homme est au-dessus des sens, car tout a le même original (titre), comme nous vous le montrerons ci-après.

27. Pour nous étendre plus loin sur la naissance de la nature, nous vous donnons ceci à entendre, mais comme une similitude ; quand l'éclair brille ainsi dans l'angoisse astringente, il se fait un très-grand (effroi) que l'astringent saisit, et elle s'effraye d'autant, car sa ténébreuse puissance en mort astringente est tuée dans un clin-d'œil, de façon qu'elle perd sa forte puissance et se précipite en bas, et ainsi ne peut plus fortement attirer. Aussi l'éclair va droit au travers de l'aiguillon du *tempêtement* de la roue tournante ; car là l'aiguillon doit s'écarter de chaque côté, et l'éclair marche par le milieu. Ainsi de la roue il vient une croix, et elle ne peut se tourner ; mais elle demeure tremblante dans la puissance aiguë de la volonté de l'éternelle liberté, qui est Dieu le Père.

28. Lorsque la forte astringence a resserré l'éclair de la liberté, jusqu'à lui faire perdre sa propriété ; alors est née la quatrième forme, savoir, l'esprit de sel ; car la colérique dureté s'amollit par le feu et l'effroi, et cependant conserve son aigu ; et cette forme est comme un esprit d'eau aigu, et l'éclair ou l'effroi est la troisième forme (1) qui fait en soi-même un esprit de soufre dans l'astringente angoisse tuée.

(1) Dans le *Menschwerdung*, p. 1, ch. 4, n.° 8, le *feuer blitz* est nommé la quatrième forme.

29. Car si la forte astringence perd la première propriété sèche, alors elle doit devenir douce, et cependant elle ne le peut pas, car elle est terriblement aiguë, et ici est le terme de l'éternelle mort; car le desir hors de la libre volonté ne peut plus ainsi tenir, puisqu'il est dans l'angoisse de l'effroi et retient cependant sa propriété dans l'attirant.

30. Car chaque angoisse a la volonté de sortir du tourment, et la tendance naturelle de l'angoisse est de pousser hors soi, et cependant elle ne le peut pas; mais le tourment n'en devient par là que plus expressif et plus grand, comme on le voit dans une plaie douloureuse et angoisseuse, où le membre travaille dans les essences à éloigner de soi la douleur, et devient plus grand dans le travail des essences, et le tourment ne fait que se gonfler en esprit de soufre; plus les essences combattent, plus la roue de l'angoisse devient grande: je donne ceci à considérer à la pensée.

31. Je vous donne ainsi à considérer la nature, et ceci ne peut se contredire, si vous l'observez bien; car cela est dans toutes choses, et a sa naissance justement ainsi, et ainsi la nature est dans le centre en quatre formes.

32. Savoir, premièrement dans un fort *attract* astringent qui s'appelle astringent, et fait en soi-même une forte froideur.

33. Et secondement, *l'attract* est son aiguillon

qui tempête dans l'astringence et brise dans la dureté, et fait la roue des innombrables essences dans laquelle les merveilles sont engendrées.

34. Mais l'éclair de la liberté de l'éternelle volonté qui s'aiguise dans l'astringence et devient un feu dévorant, lui brise sa roue dans laquelle il pénètre comme un éclair dans un clin-d'œil; et effraye sa mère; savoir, l'astringence qui perd sa propriété froide, et est *naturalisée* en un aigu semblable au sel, et dans cet aigu l'aiguillon perd aussi son propre titre et devient amer, car il y a deux formes en soi; savoir, le *tempêtement* et l'éclair du feu; elles s'assimilent au souffre, et la puissance du feu est brûlante, car le bouillonnement du feu est dedans.

35. Ainsi entendez-nous bien, l'éclair du feu fait la troisième forme dans la nature; car il fait dans l'astringence et hors du tempêteur, qui est l'aiguillon amer dans l'angoisse astringente, un esprit de soufre dans lequel demeure l'éclair, et l'ame où l'éternelle vie est de la quatrième forme; car l'angoisse refait en soi un desir de sortir de l'angoisse, et là cependant il n'y a rien qui puisse s'en aller. Mais il est ainsi dans le centre, et ne s'appelle plus ici le centre.

36. La quatrième forme est le changement de la dure astringence, lorsque l'effroi (*schrack*) de l'éclair épouvante la ténébreuse astringence, de manière qu'elle foiblit et est surmontée comme

morte ; là elle tourne en sel, et contient cependant encore la propriété de *l'attract* astringent.

37. Ainsi les quatre formes de la nature ne s'appellent plus le centre, quoiqu'elles aient le centre en elles dans leur original ; mais soufre, mercure et sel. Car l'esprit de soufre est l'ame des quatre formes, attendu qu'il a le feu en soi, et l'angoisse fait une seconde volonté en soi, de façon que les quatre formes ont en elles-mêmes une éternelle volonté qui leur est propre. Car cette volonté est de s'envoler au-dessus de la nature, hors des quatre formes, et de percer la nature dans le feu, et ainsi d'être une puissance effrayante, comme on le peut voir dans les diables qui vivent dans cette volonté, comme je le montrerai ci-après.

38. Ainsi entendez-nous bien sur ce que les anciens sages ont entendu par les trois mots soufre, mercure et sel. Quoiqu'ils n'aient pas pu tous en saisir la haute lumière, ils en ont cependant assez compris dans la lumière de ce monde, ou dans le troisième principe, qui tout a le même sens et la même signification ; seulement ils n'ont pas compris les principes, sans quoi ils auroient connu Dieu ; mais ainsi avec leur intelligence ils sont demeurés dans la lumière de ce monde comme les Payens. Car ils ont trouvé l'ame des quatre formes dans la lumière de la puissance du soleil, et le second principe ne leur a pas été plus amplement manifesté.

39. Là, l'ame demeure dans un éternel lien ; et là, dans la croix de la nature, du sein de la plus profonde éternelle volonté, est engendré l'éternel Verbe qui est le créateur et l'opérateur dans la nature. Ceci leur a été caché, et même l'est encore aujourd'hui ; mais le temps se découvre où cela doit être exposé un jour, ce dont il sera parlé en son lieu.

40. Ainsi la raison pleine de sens trouve clairement dans un écrit ce qu'est le soufre (*sulphur*), le mercure, et le sel. Car *sul* est l'ame, et même est l'esprit de soufre qui a en soi l'éclair de feu avec toutes les formes. Mais si le pouvoir et la lumière du soleil opèrent dedans, puisque l'ame demeure dans la chair et le sang ; il fait de l'astringent esprit de sel, au moyen de ses bienfaisans rayons, une huile. Cela allume le feu ; ainsi l'esprit de soufre brûle, et est une lumière dans les essences, et de la volonté angoisseuse vient l'instinct, et de la roue des essences les pensées ; car la puissance du soleil a aussi l'instinct qui ne demeure point dans l'angoisse, mais qui se réjouit dans la puissance de la lumière.

41. Ainsi *sul* est l'ame ; dans la plante c'est une huile, et aussi dans l'homme selon l'esprit de ce monde dans le troisième principe qui est toujours engendré de l'angoisse de la volonté dans l'instinct, et le ver de soufre est l'esprit qui a le feu et brûle. *Phur* est la roue astringente en soi qui occasionne cela.

42. Mercure comprend toutes les quatre formes à mesure que la vie s'élève, et n'a pas cependant son commencement dans le centre, tel que *phur*; mais après l'éclair de feu, lorsque la forme astringente, dure, ténébreuse s'effraye, où la dureté se change en un foible aigu, où la seconde volonté ou la volonté de la nature qui s'appelle angoisse s'élève; là mercure (*mercurius*) a son original. Car *mer* est la roue tremblante, vraiment effrayante, aiguë, venimeuse, et hostile, qui se nomme ainsi dans l'astringence de l'éclair de feu, de façon que la vie colérique en résulte. La syllabe *cu* est le *pressant* hors de la forte angoisseuse volonté de l'instinct de la nature qui va s'élevant, et veut sortir par là haut. *Ri* est la compression de l'éclair de feu, qui donne dans *mer* un ton clair, un son, car l'éclair fait le son. Ainsi l'esprit de sel devient sonnant, et sa forme est graveleuse comme le sable; et ici naissent les voix, les sons, les bruits, de façon que *cu* saisit l'éclair; ainsi le *pressant* est comme un vent qui se jette en haut et donne à l'éclair un esprit, de manière qu'il vit et brûle; ainsi la syllabe *us* se nomme le feu brûlant qui, par l'esprit, chasse toujours de soi en avant, et la syllabe *cu* presse toujours l'éclair.

43. Et le troisième mot *sel* est l'esprit de sel, puisque les anciens sages ont vu comment la nature se divisoit ainsi en plusieurs parties; là aussi chaque forme de la nature a dans ce monde sa ma-

tière particulière, comme cela se voit sur la terre; et particulièrement l'esprit de sel est le plus grand dans l'essence corporelle, car il préserve le corps afin qu'il ne se dissolve pas; ainsi ils ont bien posé cette porte seule: savoir, la mère de la nature, car de cette forme est venue dans la création, la terre, les pierres, l'eau et tous les métaux, cependant avec un mélange des autres formes, comme on le verra ci-après. Ainsi, mon cher lecteur, comprenez-nous selon notre sens et notre entendement.

44. Ces quatre formes en soi-même sont la colère et la fureur de Dieu, dans l'éternelle nature, et ne sont rien en elles-mêmes que seulement un bouillonnement, une propriété et une génération telle qu'elle existe dans les ténèbres, et n'est rien de matériel, mais l'originalité de l'esprit, sans quoi il n'y auroit rien. Car ces quatre formes sont une cause de toutes choses; comme vous vous représentez que toute vie est un poison, et que le poison même est la vie; c'est pour cela que plusieurs créatures sont venimeuses et mauvaises, parce qu'il y a une originalité venimeuse.

45. Et il faut vous représenter que la nature, quoique cela soit la principale cause de la nature, existe dans un bien plus grand nombre d'autres formes. C'est là ce que fait la roue des essences qui opère des formes innombrables, où chaque essence redevient le centre, de façon qu'ainsi une généra-

tion entière peut paroître d'une toute autre forme ; c'est pour cela que la puissance de Dieu est inscrutable.

46. Nos écrits n'ont point pour objet en cela de vouloir sonder la Divinité dans sa nature éternelle. Non, cela ne peut être ; mais seulement d'enseigner à l'aveugle la voie qu'il doit suivre lui-même. Nous ne pouvons pas marcher avec ses pieds ; mais comme chrétien nous voulons bien le conduire, et partager avec lui ce que nous avons, non pas pour notre renommée, mais pour aider à planter le grand corps en Christ avec ses membres, et dont nous vous parlerons ci-après, et ce pourquoi ces choses très-élevées vous ont été tracées pour que nous vous montrions le vrai point dans l'original, afin que vous puissiez vous reconnoître vous-mêmes, et que vous appreniez à comprendre le cours de ce monde ; comment tout est si aveugle sur Dieu, et quelle en est la cause, et quelle en est la fin.

47. Nous vous ajoutons ceci, afin que vous puissiez vous bien représenter que ces quatre formes sont dans toutes choses, mais non comprises dans leurs véritables essences dans ce monde, c'est-à-dire, dans le troisième principe ; car la puissance du soleil tempère tout dans les élémens, de sorte que les essences ne dominent pas ainsi dans un bouillonnement colérique, qu'elles sont une joie d'une vie amicale, de même que la lumière hors du second principe, qui est la lumière hors de la

parole et du cœur de Dieu le Père, éclaire les quatre formes dans le centre de l'esprit angélique, de façon qu'elles sont, dans leur propre centre, l'aimable et habitable royaume de joie.

48. Et vous pouvez bien réfléchir sur la chûte des démons qui ont perdu la lumière du cœur de Dieu, et qui maintenant doivent rester dans les quatre formes de l'original, dans un tourment angoisseux, tel qu'il a été dit ci-dessus.

49. Ainsi l'ame de l'homme lui a été aussi soufflée de l'éternel lien, et a été éclairée de la lumière de Dieu; mais dans la chûte d'Adam elle a passé de l'éternelle lumière du cœur de Dieu dans la lumière de ce monde, et elle doit s'attendre maintenant, que si elle ne rentre pas dans la lumière de Dieu, elle demeurera, lorsque la lumière de ce monde se brisera pour elle, dans les quatre formes hors de la lumière, dans la première naissance de la vie auprès des démons.

50. Car les quatre formes, sans l'éternelle lumière, sont l'abyme, la colère de Dieu et l'enfer; et le terrible éclair de feu dans la roue du brisement, dans *l'échappement* de mercure en esprit de soufre, est leur lumière qu'ils doivent éveiller en eux-mêmes, sans quoi leur esprit reste dans *un* éternel *ténèbre* et est une forme vivante de l'abyme, un régime du sévère bouillonnement qui s'élève ainsi en éclair de feu au-dessus de Dieu et du royaume céleste, et cependant ne peut ni l'atteindre

dre, ni le voir, ni le sentir; car c'est un principe que ne saisit ni ce monde, ni le monde angélique, et cependant n'est point dans un lieu et une place séparée.

51. Car nous vous donnons ceci à considérer : de même que nous hommes, avec nos yeux de ce monde, nous ne pouvons voir ni Dieu ni les anges, qui sont cependant à tout moment devant nous. Comme la Divinité est aussi en nous, et cependant nous ne pouvons la saisir à moins que nous ne mettions notre imagination et notre opiniâtre volonté en Dieu, et alors Dieu brille en nous dans la volonté et remplit l'ame, et nous sentons Dieu, et nous le voyons avec nos yeux.

51. De même aussi, si nous établissons notre imagination et notre volonté dans la méchanceté, nous recevons la propriété infernale dans la colère : et le démon dans la colère de Dieu nous saisit dans le cœur, et nous ne le voyons pas avec ces yeux (du corps); seulement l'esprit et la pauvre ame dans l'éternel bouillonnement de l'original le conçoivent et tremblent devant cette colère, de manière que plusieurs ames se désespèrent et se précipitent d'elles-mêmes dans le bouillonnement de l'original, et poussent le corps à la mort par l'épée, par la corde, par l'eau, afin qu'elles puissent seulement être délivrées de ce tourment dans cette vie, car elles sont exposées à la dérision entre le royaume du ciel et le royaume de ce monde,

c'est pourquoi elles se précipitent vers l'abyme.

53. Aussi nous vous donnons ceci à considérer très-sérieusement : savoir, que Dieu n'a pas proprement créé un enfer, ni une géhenne particulière où il voulût tourmenter les créatures, c'est-à-dire les anges et les hommes, puisqu'il est un Dieu qui ne peut pas vouloir le mal, qu'il le défend lui-même, et a à cet effet laissé son cœur devenir homme, afin qu'il pût retirer l'homme de cet angoisseux et éternel tourment. C'est ainsi que nous devons considérer le sévère tourment de l'abyme qui est éternel.

54. C'est pourquoi aussitôt que les démons se séparèrent de la lumière de Dieu, et voulurent dominer dans la puissance du feu sur la douceur du cœur de Dieu, ils furent dès l'instant et dans un clin-d'œil dans l'abyme infernal qui les y contint ; car il ne leur fut fait aucun tourment particulier, mais ils demeurent hors de Dieu, dans les quatre formes de l'éternelle nature.

55. Il en est ainsi de l'ame des hommes, lorsqu'elle n'est pas éclairée de la lumière divine, qui, néanmoins, se tient avec un grand desir devant l'ame, et est cachée dans le centre, et seulement il est de l'ame de poser de nouveau sa volonté, comme une végétation de quatre formes, dans la lumière de Dieu ; alors elle sera régénérée de nouveau dans la volonté et la vie de Dieu.

56. Nous ajoutons pour le cher lecteur, que les

créatures, le démon, aussi bien que les ames damnées, n'ont pas seulement les quatre formes dans le lien de leur vie; mais leurs formes sont infinies comme les sens de l'homme sont infinis, et elles peuvent se changer dans les formes de toutes les créatures. Mais il n'y en a que quatre qui leur soient manifestées, comme aussi dans l'abyme de l'enfer; mais elles peuvent produire toutes les formes hors de la matrice, excepté la lumière: le feu est leur vraie vie, et l'astringence des ténèbres leur nourriture.

57. Car une essence nourrit l'autre, de sorte qu'il y a ainsi un lien éternel; et les démons ainsi que les ames des damnés ne sont que des esprits vivans dans les essences de l'éternel original, dont ils sont aussi créés; car cette matrice est la plus radicale génératrice qui s'engendre toujours de l'éternelle volonté.

58. Et selon cette forme, Dieu se nomme un Dieu jaloux et colérique, et un feu dévorant: car le feu de cette source est dévorant, puisqu'il est au centre de l'éternel lien. C'est pourquoi, s'il s'enflamme dans l'aigu astringent, il consume tout ce qui se montre de substantiel dans les quatre formes (n'y comprenez pas ce qui est né de leur source, car les démons sont de cette source, qui ne peut pas les consumer, puisqu'ils sont nuds et sans corps), comme on le voit dans les sacrifices de Moïse et d'Israël, que le feu dévoroit, aussi

bien que dans Elie et les deux capitaines de cinquante hommes, en ce que le feu de Dieu dévora deux fois les cinquante, lorsqu'Israël étoit conduit par la parole dans la source du Père.

59. Je veux maintenant vous montrer plus amplement la forme de la Divinité, afin que vous sondiez l'abyme de l'éternelle vie, et que vous appreniez à comprendre l'éternel bien, et aussi l'éternel mal; de même que ce qui est mortel en ce monde, et que vous appreniez à pénétrer et à connoître la volonté du suprême bien, et ce qu'est Dieu, le ciel, l'enfer, le démon, et ce monde, et ce que vous avez à y faire.

60. Jean, évangéliste, écrit justement, profondément et clairement, que dans le commencement étoit le Verbe, et que le Verbe étoit Dieu, et que toutes choses ont été faites par lui; car la parole manifeste la Divinité et engendre le monde angélique, un principe en soi-même, ce qu'il sera aisé de comprendre.

61. La première éternelle volonté est Dieu le Père, (et est) d'engendrer son fils ou sa parole, non pas d'autre chose que de lui-même. Or nous vous avons instruits des essences qui sont engendrées dans la volonté, et comment la volonté dans les essences est établie dans les ténèbres, et comment les ténèbres dans la roue de l'angoisse sont brisées par l'éclair de feu, et comment la volonté vient en quatre formes, qui, dans l'original, ne

font toutes les quatre qu'une seule ; mais dans l'éclair de feu brillent ainsi en quatre formes ; et comment l'éclair de feu se déclare, en ce que la première volonté s'aiguise dans l'astringence colérique, de façon que la liberté de la volonté brille en éclair. Là nous vous avons aussi donné à entendre que la première volonté brille dans l'éclair de feu, et est consumante à cause de l'aigu angoisseux ; car là la volonté brille en aigu et contient en soi la seconde volonté (entendez dans le centre de l'aigu), de sortir de l'aigu, et de demeurer en soi-même dans l'éternelle liberté sans tourment.

62. Maintenant nous vous donnons à entendre que cette même seconde volonté recompactée de sortir de l'aigu, et de demeurer en soi-même dans l'éternelle liberté sans tourment, est libre de sa nature, c'est-à-dire de sa rudesse ; car elle demeure dans le centre en soi-même et contient en soi-même toutes les forces et toutes les formes du centre hors de toutes les essences, attendu qu'elle est la force de la première volonté, et est engendrée dans la première volonté, et fait dans la liberté de la première volonté un centre de génération des quatre formes insaisissables, dans la première volonté. Et cette même seconde volonté, engendrée dans la première volonté, est le cœur de la première volonté, car elle est l'éternel centre de la première volonté, et est dans la première volonté comme une parole qui se meut en soi-

même et demeure éternellement dans la naissance de la première volonté, car elle est son fils ou son cœur, et est à cause de cela séparée de la première volonté, de façon qu'elle tient en soi un centre particulier.

63. Alors le Père ou la première volonté prononce toute chose par cette parole ou par le centre, et ce qui procède hors du Père par cette parole, est l'esprit de la puissance de la parole dans le Père, qui forme le prononcé à la manière d'esprit, de façon qu'il brille comme un esprit.

64. Car dans la matrice astringente, ou dans le *fiat*, tout est comprimé, et l'esprit de la parole le forme dans le centre de cette même essence dans laquelle le Père se meut, et parle par le Verbe, de façon qu'il est et demeure en essence. Car ce qui est formé de l'Eternel, est esprit et éternel, tel que les anges et les ames des hommes.

65. Mais comme il se pourroit que nous fussions pour vous comme muets et inintelligibles, puisque la compréhension n'appartient point à l'esprit de ce monde; nous allons vous montrer les trois autres formes célestes, comment elles sont engendrées, dans lesquelles il faut entendre particulièrement Dieu, le royaume du ciel, le paradis, et le monde angélique, afin que le lecteur puisse être introduit dans le sens (ou l'intelligence).

66. Il ne faut pas entendre que la Divinité prenne ainsi un commencement, ni qu'elle subisse un

changement. Non. Mais j'écris de quelle manière on doit apprendre à comprendre l'Etre divin, car nous ne pouvons point employer de mots angéliques, et quand même nous les emploierions, cependant cela n'en paroîtroit pas moins créature dans ce monde, et terrestre à l'intellect terrestre. Car nous ne sommes qu'un particule du total, et nous ne pouvons pas parler du total, mais des parties, ce que le lecteur doit considérer.

67. Car l'esprit divin, dans le cœur de l'homme, est seul un tout, et hors de là rien ne l'est; car hors de là tout demeure dans les essences, et Dieu seul est libre, et hors lui, nul autre. C'est pour cela que nous parlons de la partie, et nous saisissons le tout dans la pensée; car nous n'avons aucune langue pour l'exprimer; donc nous nous présentons seulement au lecteur comme pour lui servir d'échelle.

68. Si donc nous voulons écrire ou parler de Dieu avec justesse, nous ne le pouvons que par la lumière et la flamme de l'amour; ce n'est que là que Dieu se fait entendre.

69. Nous ne pouvons pas dire que le bouillonnement du feu soit la lumière, seulement nous voyons qu'elle brille hors du feu : or nous vous avons instruits de l'original du feu; comment il est engendré dans la roue des essences dans le dur aigu angoisseux, et prend son éclair de l'éternelle liberté, là où la liberté est poussée dans la nature,

de façon que de la liberté vient un bouillonnement qui est le feu.

70. Nous vous avons instruits aussi comment l'éclair part rapidement au travers de la roue des essences, dans le dur aigu angoisseux, et fait une croix : et alors la roue des essences ne tourne plus, mais demeure tremblante dans le son, et toutes les essences prennent leur force et leur puissance dans l'éclair de la croix : car l'éclair perce droit au travers et partage les essences de la roue, et les essences passent obliquement au travers de l'éclair ; car l'éclair est leur esprit, qui fait une forme sulphureuse dans l'astringent.

71. Ainsi la génération est en travers comme une croix, et elle a en dessous le centre pour naissance, et en dessus *portion* de l'éclair qui pousse, et toute la génération est comme une plante. Là le feu pousse en haut, et les essences se pressent après l'esprit de feu, c'est-à-dire après leur propre esprit qui les attire et les desire ; car elles sont son aliment et sa nourriture, et il est leur vie, et l'un sans l'autre n'est rien.

72. Maintenant entendez-nous concernant l'effroi du feu qui est effrayant et destructeur, et subjuguez toutes les formes de toutes les essences. Car aussitôt que l'éclair part, toutes les formes des ténèbres sont brisées, et la ténébreuse astringence, ou la mort âpre, s'effraye de la vie et tombe en arrière comme morte ou subjuguée, et

de dure devient foible et mince ; elle devient plante comme étant impuissante et non fine en elle-même, et de là vient la pesanteur de la nature ; car la matrice astringente devient mince et légère, et un esprit d'eau, delà l'eau est engendrée.

73. Et maintenant cet effroi de l'astringence dans la mort ténébreuse devient un effroi d'une grande joie ; car au lieu des ténèbres vient la lumière. Et si maintenant l'éclair s'apperçoit là dans l'astringence de l'aiguillon, il s'effraye bien plus fort que sa mère l'astringence, et n'est pas aussi un effroi ennemi, mais un effroi de joie, très-riche en joie ; de façon qu'il trouve ainsi sa mère mince, foible et douce, d'où il perd sa propriété ignée, et devient (dans l'éternelle liberté de l'éternelle volonté dans le centre) blanc, clair, lumineux, aimable et joyeux, et sort par là *de la cinquième forme de la nature, c'est-à-dire le saint amour.* Car là l'éclair desire avec grande ardeur sa mère comme une nourriture, et est là le véritable original de la vie ; car c'est là l'allumement de la lumière dans l'astringente matrice, où la sévère astringence se change en douce.

74. Et vous pouvez bien entendre cela, non pas entièrement du centre de leur être, mais, selon que j'en pense parler, en similitude, comme si une huile étoit engendrée dans la douceur, d'où la lumière brille d'une manière stable, et dure toujours, tandis que l'éclair perd sa propriété. Ainsi

hors de sa forme il y a une lumière, un éclat dans lequel réside un centre particulier, d'où s'élève un royaume de joie; et cependant les quatre premières formes conservent leur centre pour elles, et *le ténèbre* demeure comme un être enfermé, et la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne la comprennent point.

75. Ce sont comme deux principes, et cela pour raison, puisque la douceur dérive de la première volonté éternelle, qui, par nature, est libre en soi, et est mince comme un rien, et est tranquille. Ce qui est tranquille et n'a aucun être en soi, n'a point de ténèbre en soi, mais est purement une douceur paisible, claire, lumineuse sans être, et cela est l'éternité sans quelque chose, et s'appelle Dieu avant tous les autres; car il n'y a rien de mauvais dedans, et cela est sans être.

76. Ainsi comprenez-nous. Dieu le Père est en soi, mais sans nom, car il est en soi la claire, pure et lumineuse éternité, sans être, autant que nous pouvons parler de la lumière de Dieu.

77. Mais comme il ne peut pas être sans être, c'est pourquoi nous entendons sa volonté qu'il amasse en soi de rien, purement de et en soi-même, et nous concevons dans sa volonté le desir, et dans le desir le centre de la génératrice dans laquelle l'être est engendré.

78. Maintenant l'éternelle génératrice ne desire rien que la parole qui crée dans la génératrice; car

l'éternel repos et la joie lumineuse ne crée rien, mais elle est purement tranquille et claire ; car là où il n'y a point de ténèbre, là est une pure lumière sans changement ; car la génératrice dans le desir fait un *attract*, de façon qu'il y a aussi *un ténèbre* qui est éternel, dans lequel la nature est engendrée, comme il est dit ci-dessus.

79. Maintenant l'éternelle engendreuse desire son premier *attract* la liberté, c'est-à-dire Dieu, et non pas les ténèbres en soi, car elle n'en veut point ; mais seulement la parole qui a créé dans le desir de l'engendreuse, et aussi il ne peut y avoir aucune engendreuse sans un *attract*, qui s'engrosse lui-même en volonté, dans lequel engrossement consiste le centre de la nature, et il n'y auroit point de parole s'il n'y avoit point de nature, car c'est dans la nature que la parole puise son *original* (ou origine).

80. Et nous vous donnons ainsi ici une haute et profonde connoissance, comment, dans la nature, il y a deux paroles qui sont engendrées ; l'une dans le premier centre de la génératrice, dans l'âpre astringence, pour prononcer la forte puissance de la mère de la première astringente colère dans le feu, qui ici s'appelle la nature de Dieu le Père, qu'il engendre ainsi dans sa paisible joie, dans la compaction de sa volonté, sans toucher la liberté de la lumière.

81. Et la seconde parole qu'il engendre de la

nature *et* de la douceur; entendez dans laquelle l'éternelle liberté de la lumière, qui est appelée Dieu, et est hors de la nature, envisage la nature ténébreuse, à la vérité dans le feu de l'aigu, comme il a été dit ci-dessus : mais l'astringence s'effraye dans sa propre qualité ténébreuse, et perd sa qualité dure.

82. Car l'éclair rend mince de nouveau l'âpre force ténébreuse, et ainsi sort en lui une végétation d'innombrables essences, qui est la puissance du second centre; car dans ce jet il y a un desir d'amour qui saisit l'éternelle lumière de la liberté hors de la nature : de façon qu'ainsi la liberté hors de la nature s'enflamme dans cet amour, et devient ainsi une lumière desirante dans laquelle s'élève l'éclat.

83. Car hors de la nature il n'y a aucun éclat, quoiqu'il y ait une habitation paisible et lumineuse; mais l'éclat naît de l'aigu. Mais dans l'élévation de l'amour, aucun aigu n'est perceptible, et quoique (cette élévation) y ressemble (à l'aigu), ce n'est cependant qu'une génération de la joie, et un juste complément de la première volonté, qui est de Dieu, laquelle il établit en desir, et ainsi engendre la nature, et de la nature la végétation de l'amour.

84. Ainsi la seconde parole ou le rejet ou d'amour, demeure dans la première volonté, et est son vrai complément et en est desirée; car elle

est douce, aimable et joyeuse; elle est la puissance et le cœur du premier vouloir, d'où l'éternel desir est toujours en croissance de la volonté.

85. Et ainsi la lumière rompt les portes des ténèbres, et la plante de l'amour sort de la nature ténébreuse et demeure dans l'éternel repos du Père, et est la puissance du Père, et est appelé son fils. Car le Père l'engendre de son vouloir éternel, et là se manifeste l'éclat du Père, qui autrement brille seulement en feu dans la première volonté, dans la nature ténébreuse; mais dans le second centre, dans l'amour, il paroît en lumière.

86. Et ici se considère l'amour et l'inimitié, comme ils sont en opposition l'un et l'autre; car l'amour est la mort de la colère, et par son coup-d'œil il ôte à la colère sa puissance. Et ici nous considérons avec raison la puissance de Dieu dans l'amour et dans la colère.

87. Mais pour que la naissance de l'amour puisse être engendrée, c'est la première volonté hors de la tranquille demeure qui en est la cause; car la tranquille demeure est sans labeur, elle n'engendre point la colère, et cependant elle fait la colère; et s'il n'y avoit point de colère, il n'y auroit point d'aigu; le second centre de l'amour ne pourroit point non plus être engendré, hors duquel centre la lumière surnaturelle est brillante; car c'est là

que naît le nom de Dieu le Père, et de Dieu le fils.

88. Car si l'éternelle liberté n'engendroit point l'essence de la nature, il n'y auroit point de Père, mais un rien; mais dès qu'elle engendre l'essence de la nature, l'engendreur d'où vient l'engendré s'appelle Père.

89. Ainsi la lumière brille dans *le ténèbre*, et *le ténèbre* ne la comprend pas, comme dit Jean l'évangéliste. Ainsi la lumière et le *ténèbre* sont en opposition l'un et l'autre, et ainsi la lumière est le cœur maître des ténèbres, et c'est une éternelle alliance; là aucun d'eux ne vient en être l'un sans l'autre. Et ici nous pouvons avec droit considérer l'opposition contre la puissance dans la lumière de Dieu, comme chacune d'elle se produit.

90. Car *le ténèbre* tient dans son centre l'astringente colère, l'angoisse piquante dans l'esprit de soufre, la cuisson dans l'éclair de feu, la grande puissance dans la roue de la rupture, l'élèvement des essences dans l'éclair de la puissance du feu; et cependant il n'y a aucun envolement, mais il en rassemble la volonté, et cela est un esprit; et telle est l'alliance de la nature, que Dieu le Père engendre dans sa volonté, avec laquelle il se manifeste dans l'éternel repos : là ou autrement il n'y auroit rien, et Dieu le Père est avec l'aigu de son feu, et fait par ce moyen un Dieu fort et jaloux et un feu dévorant.

91. Que ceci vous montre, vous philosophes, ce qui vous est manifeste du conseil de Dieu, dans le septième sceau dans le saint Ternaire.

92. Ainsi la fontaine de l'amour est une compression et une détention de la forte colère, un *surmontement* de la forte puissance, car la douceur ôte à la forte astringente et dure force du feu son pouvoir, et la lumière de la douceur tient les ténèbres prisonniers, et demeure dans les ténèbres.

93. Ainsi la forte puissance ne sent que la colère et l'enfermement dans la mort; car la sévère astringence est un enfermeur dans la mort; et la douceur pousse dehors comme un végétal, et verdoie hors de la mort, et surmonte la mort, et opère l'éternelle vie, et de l'inimitié fait de l'amour.

94. Que ceci soit une lumière pour vous, théologiens, et considérez mieux les écrits des Saints, et contemplez avec un autre œil les merveilles de Dieu; considérez ce qu'est Dieu dans l'amour et dans la colère; remarquez comment les deux principes se manifestent, comment l'un desire l'autre; abandonnez la sagesse naturelle de ce monde, et contemplez l'éternelle nature; alors vous trouverez Dieu et le royaume des cieux. Vos lois ne font rien, il vous faut une autre ardeur (instinct). Voulez-vous connoître Dieu? il vous faut sortir de Babel, afin que vous atteigniez le centre du fils de

Dieu. Alors vous serez engendrés dans la douceur et dans l'amour, alors vous pourrez paître le troupeau du Christ; autrement vous êtes son meurtrier et un voleur, et vous marchez dans le centre de la colère; là, vous ne faites que dévorer le troupeau du Christ, et vous soufflez avec le feu infernal. Oh comme vous en agissez faussement envers l'amour! Comment paroîtrez-vous cependant lorsque le soleil se levera, et quand vous serez dans la lumière? cela vous sera alors placé devant les yeux.

CHAPITRE III.

De la sixième forme de la nature, et aussi un avertissement touchant la connoissance divine.

1. Si nous voulons maintenant approfondir la sainte naissance de l'amour et d'où elle dérive, nous devons sonder le centre intérieurement, et poser devant nous la sixième forme de la nature; savoir, le mercure dans lequel le son est engendré, et nous trouverons dans la naïssance de l'amour, le ton, l'éclatement, et le chant; et par les cinq sens, savoir, le voir, l'ouïe, l'odorat, le goût et le tact, dans quoi la vie est aussi entendue, ainsi que la peine et le tourment, aussi bien que la joie

et l'amour, le desir du bien, et aussi le desir du mal; quoique dans la nature il n'y ait rien en soi à rejeter, les deux doivent se trouver, sans quoi Dieu ne seroit pas manifeste, et tout ne seroit qu'un tranquille rien; et le tout ensemble est dans le Dieu un. Personne ne lui a jamais rien engendré ni fait; lui seul dans son éternelle volonté, qui est lui-même, fait l'engendreuse.

2. Il est seul l'éternel commencement et comprime le centre en engendreuse, lequel fait l'éternelle mère de l'engendreuse de l'être de tous les êtres. Car Dieu n'a point de commencement, et il n'y a rien avant lui, que lui; mais sa parole a un éternel insondable commencement en lui, et une éternelle *infinissable* fin. Là cependant elle n'est pas appelée fin, mais personne, c'est-à-dire cœur du père, car ce cœur est né de l'éternel centre, non pas comme une forme du centre qui appartienne au centre, mais comme le bourgeon d'un autre centre, hors du premier éternel.

3. C'est pour cela qu'il est le fils du premier, et il est avec justice la flamme de l'amour, et l'éclat du Père dans l'éternelle volonté; il est la seconde mère de l'engendreuse, nommément aussi le monde angélique; il est de soi-même un principe qui est appelé la miséricorde de Dieu, et du centre duquel sort la vierge de l'éternelle sagesse de Dieu, et par lequel Dieu a créé ce monde, savoir le troisième

principe hors du premier, ensemble tous les êtres et toutes les créatures.

4. Et nous voulons avertir sincèrement le lecteur de ne pas chercher notre sens dans la sagesse de ce monde, mais dans la lumière de l'éternelle nature où nous voudrions l'avoir conduit, c'est-à-dire dans la nouvelle renaissance dans la vie de Christ. Autrement nous serons muets pour lui, nous n'en serons pas compris, sans cette condition (de la renaissance), il peut laisser là cet écrit sans le censurer, ou bien il mangera de la nourriture du premier centre, et son mépris le rongera dans le feu de sa propre vie.

5. Nous voudrions bien le faire jouir de la lumière; c'est pour cela que cette main a déposé ainsi les profonds secrets, non pas pour les profits qui y sont attachés, mais par rapport au lys et à cause du monde angélique.

6. Remarque seulement ici particulièrement, tu verras ce que tu n'as point vu depuis la terrible chûte d'Adam; et pense seulement sur cela ce que cela signifie, et ce qui brille ici. Ne marche point dans les sentiers des orgueilleux Pharisiens qui ont crucifié Jésus-Christ, et sont demeurés aveugles à la lumière, sans quoi il en sera de même de toi.

7. Ne considère pas non plus la main qui tient cette plume, qui ne peut rien; mais bien le centre d'où la lumière brille. Elle ne brille pas seulement

par cette main, mais dans le monde entier, comme un sceau ouvert dans l'éternel centre. Chacun peut la saisir; elle n'est pas seulement hors de lui, mais en lui; elle ne fait que recommander d'ouvrir, de croître avec Jésus-Christ, et de pousser une fleur de ce monde dans le monde angélique; c'est ce dont nous voulons parler ici, et vous montrer l'essence éternelle.

8. Nous vous avons montré ci-dessus la génération des quatre formes de l'éternelle nature, et nous vous avons expliqué par là comment elles sont engendrées de l'éternelle volonté invariable, de l'éternelle volonté divine. Là nous vous avons aussi exposé comment l'éternelle liberté hors de la nature est une demeure paisible et lumineuse, quoique sans éclat; et comment l'éternelle liberté lumineuse s'aiguise dans la dure et aigre astringence, de façon qu'elle brille comme un éclair de feu, où alors elle dissipe les ténèbres, et enlève la puissance à l'astringence, et reçoit ainsi un éclat de feu consumant, eu égard à l'effrayant aigu. Lors donc que l'âpre matrice devient une matrice angoisseuse, et qu'elle est ainsi impuissante, puisque l'éclair lui enlève sa puissance, alors elle devient substantielle, et l'éclair saisit cette forme substantielle dans l'angoisse, comme un esprit de soufre qui est le corps de l'éclair, hors duquel il brûle et brille.

9. Et comme la roue des essences, ainsi que

l'éclair du rigoureux *triomphement* sont maintenus, et le centre demeure comme une roue en croix; et tout demeure dans le son des essences comme une végétation. Là à la vérité la roue pousse, mais au-dessus de soi; c'est pour cela que le bouillonnement du feu monte au-dessus de soi; car toutes les formes de la nature s'empressent après le feu, et le feu les fuit, car il veut être libre, puisqu'il dérive de l'éternelle liberté, et cependant il ne le peut, parce que la nature le retient par son aigu qui est dans la nature.

10. Et alors nous vous avons aussi démontré comment le *schrack* du feu tue la sévère matrice dans sa dure propriété; c'est par là qu'elle est vaincue, et se précipite en arrière, d'où dérive le poids de la nature, et la matière de tous les êtres; et alors comme l'éclair s'apperçoit dans le *triomphement*, et alors il s'effraye aussi dans sa douceur, de ce qu'il perd sa propriété ignée, et de ce qu'il devient clair, ce qui fait le brillant de sa lumière, d'où l'éclat prend son origine: et aussi comme l'éternelle liberté saisit l'éclat comme sa propriété, et la première volonté est remplie ici selon son desir, ce qui est ce qu'elle vouloit dans l'origine avec son desir.

11. Si maintenant le premier desir aussi bien que les essences engendrées, est rempli avec l'éclat de la lumière, alors toutes les essences que la lumière enferme demeurent dans la première volonté en-

gendrante ; et la volonté en ceci devient triomphante et pleine de joie, de ce qu'en elle est né l'enfant de la lumière, et là le second centre s'élève en joie ; là l'amour est le feu du centre, et l'amour générateur de la première volonté tire sa joie à soi, et la lumière brille hors de la joie ; ainsi cette chère sainte génération demeure sur la croix, là la roue des essences va en croix, et la joie, c'est-à-dire le bouillonnement du feu s'élève au-dessus de soi, et le centre le retient.

12. Ainsi la nouvelle volonté engendrée sort avec puissance et merveille, et fortifie la première volonté de la liberté du Père, avec le centre de la naissance d'amour du Fils. Car cette naissance est la parole ou le cœur du Père, laquelle il prononce hors de son essence ; et la sortie hors de l'amour est l'esprit de la parole, lequel forme les essences, et est en même temps le Ternaire en une essence.

13. Mais si maintenant le centre s'élève en parole dans la puissance de la lumière, hors de l'amour, alors une forme embrasse l'autre avec un desir joyeux. Car la première volonté est desirante, et fait le centre, comme il a été dit ci-dessus de la colère ; il en est ainsi de l'amour, qui, au lieu d'une volonté opposée, n'est qu'une pure saveur, et un attrait intérieur.

14. Car dès que la roue des essences va en son, la sixième forme est engendrée, car l'astringence

retient aussi bien sa fière force dans l'aigu de l'amour; mais elle est douce, et fait la sixième forme, voix, ton, et son, de façon qu'une essence entend l'autre dans le son, et la goûte en *inqualifiant* avec les essences de la roue, et la sent dans le desir de l'amour, et la touche par la brisure du bouillonnement, et la voit dans la lumière, et est ainsi une forme vivante de l'esprit, qui sort dans toutes les formes comme une vie, et est le mouvement des sens dans les essences, qui sont les sens, (étoiles, pensées, constellations).

15. Ainsi procède le véritable et surabondant desir d'amour dans la première volonté qui s'appelle le Père; car dans le centre du Fils est engendré l'éclat (provenant) de l'aigu du Père, lequel éclat est un desir vraiment amical, tel que de changer la colère en amour; car quand les essences du Père goûtent la douceur dans la lumière, elles sont toutes en mouvement, et c'est un pur desir d'amour, un attrait délicieux, un bienfait doux, un voir aimable, et vraiment la forme de mercure est le Verbe, lequel dans le centre ténébreux est une angoisse et un mal venimeux, et dans la puissance de la lumière est une source de joie, et donne la voix, le ton, et le son, mais comme un parler, et non comme le son dans le feu, dans le premier centre.

16. Ainsi, ma chère ame qui lisez ceci, concevez bien notre sens dans ce que nous écrivons

ici; nous n'entendons pas qu'il y ait deux Dieux qui soient opposés l'un à l'autre, mais seulement un seul dans un Ternaire de sa substance, dans son éternelle génération.

17. Dans le langage de la nature, on entend véritablement par le Ternaire, la génération divine, en six formes dans la nature, qui sont les sept sceaux de Dieu.

18. Mais quand je dis le saint Ternaire, alors j'ai en lui le Ternaire en sept formes, car le monde angélique y est compris, et il consiste dans la septième forme, non pas selon la langue latine, mais selon la langue de la nature, d'où toutes choses ont pris leur nom, ce qui n'est pas compris par nos philosophes de l'école du troisième principe de ce monde.

19. Car si je parle de la sévérité et de la colère de Dieu, je ne prétends pas qu'il y ait un être hors de Dieu; je ne prétends pas non plus par là que ce soit le pur Dieu, qui est sans variété, et qui n'est que bon dans l'éternité, et ce n'est pas la nature; mais la parole engendrée de la nature du Père, comme une seconde végétation qui n'est pas comprise dans la nature; c'est pour cela qu'il est aussi une seconde personne, et est cependant engendré de la première. Entendez de la première volonté qui est hors de la nature, qui est libre de la nature, mais c'est dans son desir que la nature est engendrée.

20. Maintenant la seconde volonté qui comme un propre centre résulte de la première hors de la nature, est libre aussi de la nature, car elle demeure aussi dans la première volonté qui se nomme le Père, dans sa claire éternité, et est l'éclat, l'être, la force et la puissance de la claire éternité, autrement il n'y auroit point d'être dedans, (cette éternité), mais une joie paisible, radieuse, sans mobilité et sans subtance.

21. Mais comme cette substance éternelle a voulu être manifestée, elle a dû créer une volonté qui est desireuse, et là cependant il n'y avoit rien à desirer qu'une parole puissante, laquelle n'étoit cependant pas non plus dans la paisible éternité; alors durent être engendrées les sept formes de l'éternelle nature, qui sont les sept sceaux du fils de Dieu, comme le témoigne l'Apocalypse de Jean. Et delà est né de toute éternité le Verbe puissant qui est la force de la paisible éternité, son cœur, sa vie et sa substance.

22. Et comme il est né des sept sceaux, ou des sept formes de la nature, il est aussi l'opérant et le créateur de toute chose hors de l'être de la nature, car il n'y a rien autre chose qui puisse surmonter la nature, que le Verbe puissant en lumière, qui seul peut soumettre la colère; il a seul la clef pour ouvrir et pour briser les sept sceaux de la colérique nature du Père, et pour ouvrir le livre de vie de celui qui est assis sur l'éternel siège; *lisez Apoc. 1.*

Cela est juste et vrai, car s'il envisage la colère ; dès-lors il y a une dispersion des ténèbres, et il prend la puissance de la colère angoisseuse, et se nomme avec justice la miséricorde de Dieu. (*Barmhertzigkeit*).

23. Car *barm* est l'apperçu lumineux dans le centre hors de l'éternité lumineuse ; là le coup-d'œil saisit la froideur forte, astringente et dure, et l'angoisse amère, et (l') effraye par le regard et prend la puissance colérique, et la change en douceur ; *hertz*, est l'éclair qui a saisi les quatre formes lorsque le coup-d'œil de l'éternité les a aiguisées, et depuis lors il a en soi les quatre formes, et les fomente dans le centre sur la croix, et fait un autre centre en soi ; *ig*, est le changement de l'éclair en la lumière de l'éclat, dans lequel la cinquième et la sixième formes sont engendrées, savoir l'amour et la joie, car là sont renfermées les puissances de toute la nature, et sans ces deux formes la nature seroit une mort colérique et douloureuse ; mais la lumière produit l'amour ainsi que le desir de la sixième forme dans laquelle réside la vie avec l'intelligence ; *keit*, est l'éternelle issue et exaltation des quatre formes au-dessus de la nature, et une éternelle habitation de la paisible éternité, et l'accomplissement de l'éternelle volonté qui s'appelle le Père.

24. Ainsi la seconde génération s'appelle le fils de Dieu, la parole de Dieu, la merveille de Dieu,

la puissance de Dieu, l'amour de Dieu, la vie de Dieu, et est lui-même l'être qui manifeste là tous les êtres.

25. O toi, ame desireuse d'amour, je voudrois bien ardemment écrire ceci dans ton cœur, si je pouvois! Vois. Tout cela n'est qu'un seul Dieu, mais tu demandes : d'où viens donc le mal? tu dois avoir une connoissance de cela dans cet écrit profond : car tu vois dans toute créature la méchanceté et le poison, et cependant aussi l'amour et le desir; c'est pourquoi considère maintenant combien la nature est un être important.

26. Mais comme le cœur de Dieu tempère et rend aimable le Père sévère dans sa nature, de même aussi la lumière du soleil en fait autant dans ce monde sur toutes choses qui toutes ont leur origine hors de l'éternelle nature.

27. Car si l'âpreté n'étoit pas née dans l'éternelle volonté, il n'y auroit aucune nature, et il n'y auroit aucune puissance du cœur de Dieu d'engendrée, mais il n'y auroit qu'un éternel repos. Mais comme l'éternité desire la vie, la vie ne peut pas être autrement engendrée; aussi est-elle éternellement ce qu'il y a de plus aimable; c'est pour cela que la sévère et forte génération ne peut pas cesser dans l'éternité à cause de la vie qui est l'esprit de Dieu.

28. C'est pourquoi considère-toi et toutes les créatures, et contemple-toi; considère aussi le

ciel et l'enfer en fureur et en colère de Dieu, tu trouveras tout ainsi, et non autrement. Quoique nous eussions besoin ici d'une langue angélique, et toi d'une lumière angélique dans ton esprit, et que nous nous entendissions bien alors l'un et l'autre, ce monde ne le comprend pas.

De la septième forme de l'éternelle nature, la porte manifestée de l'être des êtres.

29. Mon cher lecteur, lorsque tu veux entendre les hauts secrets, tu n'as pas besoin d'académie, ni d'employer de lunettes, ni de lire plusieurs docteurs et plusieurs livres : car c'est seulement dans les hautes écoles qu'on ne doit ni les chercher, ni les trouver, ni les fonder. Ce que la raison cherche dans l'art de ce monde sans l'intelligence divine, n'est que bagatelle ; elle n'y trouve rien plus que ce monde, et cependant encore pas à moitié ; elle va toujours en cherchant et trouve finalement l'orgueil et l'hypocrisie, dès qu'elle cherche la sagesse de ce monde.

30. Cherche seulement la parole et le cœur de Dieu qui a été fait homme, dans la crèche, près des bœufs, dans l'étable, dans la nuit ténébreuse. Si tu le trouves, tu trouves Christ ; c'est-à-dire la parole dans le Père, ensemble avec le Père, le Fils, et le Saint-Esprit ; delà l'éternelle nature, ainsi que le monde angélique et le paradis. Tu re-

garderas comme aveugle ta raison qui t'a conduit si long-temps vacillant comme un ivrogne ; tu n'as pas besoin de briser ton esprit avec de hautes pensées, car avec les hautes pensées et les fictions, tu ne trouves pas la base ; mais seulement ton ame, ta pensée et toute ta raison dans l'amour et la miséricorde de Dieu, afin que tu sois engendré de la parole et du cœur de Dieu, dans le centre de ta vie, afin que sa lumière brille dans la lumière de ta vie, afin que tu sois un avec lui.

31. Car Jésus-Christ fils de Dieu, la parole éternelle dans le Père, qui là est l'éclat et la puissance de la lumineuse éternité doit être engendré homme en toi, si tu veux reconnoître Dieu ; autrement tu es dans une étable ténébreuse et tu ne fais que chercher et tâtonner, et tu cherches toujours Christ à la droite de Dieu, et tu crois qu'il est bien éloigné. Tu élances ton esprit au-dessus des étoiles, et c'est là que tu cherches Dieu, comme l'enseignent les sophistes qui peignent Dieu dans un ciel bien loin de là.

32. Mais comme le diable a voulu s'élever au-dessus du cœur de Dieu dans sa source de feu, et demeure cependant dans les ténèbres, et seulement dans les quatre formes de l'éternelle nature ; ainsi marche l'aveugle raison qui s'établit dans les ténèbres et cherche Dieu dans les ténèbres. Veux-tu le trouver ? cherche-le dans sa source qui est partout ; tout est plein de Dieu, et il brille dans les

tenèbres. Dieu est dans ton cœur ténébreux, mais dans un autre principe. Frappe, et il te sera ouvert.

33. Le Saint-Esprit de Dieu est la clef dans le centre. Sors du desir de la chair et entre dans une juste et sérieuse pénitence; place seulement ta volonté avec ta raison et tes pensées dans la miséricorde de Dieu; alors la parole de Dieu qui est le cœur de son amour, acquerra une forme en toi. Car tu es devant la crêche où Jésus est né; incline-toi devant cet enfant, et offre-lui ton cœur, et alors Christ naîtra en toi.

34. Alors il te faut d'abord aller au Jourdain, alors le Saint-Esprit te baptisera; là le ciel t'est ouvert, et le Saint-Esprit couve sur toi; mais tu dois être tenté par le diable dans le désert (entends bien cela). Le diable te tentera, et te conduira souvent dans le désert du monde, et marchera devant ton ame dans ton cœur de chair, et le verrouillera fortement. Là il faut une ferme résolution pour briser le centre au démon. Souvent tu ne verras pas le Christ, le démon te deniera qu'il soit devenu homme en toi; car tu es comme une lumière dans le centre, enveloppé de ténébres, et tu es un bourgeon dans l'amour de Dieu, (et germant hors) de la sévère ténébreuse nature.

35. C'est pourquoi considère-toi; regarde et reste ferme comme le Christ a fait. Ne fais pas comme Adam qui se laissa attrayer à l'esprit de ce

monde, et nous a conduits dans les ténèbres de la chair.

36. Tu dois être persécuté, baffoué et honni avec Christ, si tu veux planer dans les merveilles de Dieu; et si tu demeures en lui, il demeure en toi, et tu peux chercher ce que tu veux, tu ne trouves que ce qui est ton desir, autrement tu chercherois en vain dans la Divinité, et à quelque point de hauteur que tu t'élèves, tu ne trouves que ce monde; que ceci te soit dit pour avertissement si tu veux chercher, trouver et reconnoître ce qui est écrit ci-après des sept sceaux de Dieu et de l'agneau.

37. Comme nous pouvons être difficiles à entendre au lecteur, quoique nous soyons clairs pour celui qui est né de Dieu, et comme notre dessein n'est que de montrer le chemin à l'aveugle, nous voulons vous montrer la révélation de Jean, avec les sept esprits, ou les sept sceaux de Dieu, ce qui est la révélation de Jésus-Christ. Là la Divinité entière s'est manifestée dans l'humanité, et expose sous la personne de l'humanité l'essence du triple nombre dans le saint Ternaire. Là on voit la Divinité non-seulement dans le Ternaire, mais aussi dans le monde angélique.

38. Et ici à tous ceux qui sont nés de Dieu, les yeux seront ouverts avec justice. Seulement que personne ne s'aveugle soi-même, car le temps vient, et il est déja venu; les sept sceaux sont brisés, et

le livre ouvert devant celui qui siège sur le trône; ce livre a été ouvert par l'agneau de la maison d'Israël, qui a été égorgé, et qui vit éternellement.

39. Et s'il est vrai que jusqu'à présent l'Apocalypse est restée scellée, et qu'aucun homme ne l'ait entendue dans sa base, personne ne doit pour cela s'imaginer et croire que cela ait été dans la puissance de l'homme; car c'est la manifestation de Dieu; elle a sept sceaux qui ont été scellés jusqu'à ce que la colère de Dieu fût remplie; et ce sont les sept esprits de Dieu le Père, comme cela est peint plus loin dans ce livre, au sujet des formes de la génération de l'éternelle nature, qui est de Dieu.

40. Maintenant ce monde et tout ce qu'il contient, ainsi que l'homme, a été créé comme une génération de l'éternelle nature, c'est-à-dire des sept esprits de l'éternelle nature, et Dieu n'a pas créé ce monde pour une autre raison, que parce qu'il veut dans son éternelle sagesse manifester les merveilles qui sont dans l'éternelle nature, afin qu'elles viennent en substance, et qu'elles brillent à la lumière, pour sa joie, sa gloire et sa dignité, non-seulement dans ce temps d'enveloppe, mais après ce temps.

41. Car ce temps est semblable à un champ, qui est le septième sceau de l'éternelle nature, dans lequel les six sceaux se développent avec leurs

puissances et leurs merveilles, et répandent leur colère. D'où proviennent et se trouvent dans ce monde la sagesse de la nature, les voix, le tonnerre et le combat, dans lesquels l'homme a toujours cherché le cœur de Dieu, mais a trouvé les merveilles desquelles sont tirées les disputes et les guerres, de façon que chaque sceau s'ouvre l'un après l'autre, mais la raison humaine n'a pas compris la puissance des sceaux.

42. Car lorsqu'après le temps des apôtres, les hommes s'éloignèrent du véritable amour, et de l'humilité envers Dieu, qu'ils cherchèrent leur propre sagesse, et qu'ils firent du royaume du Christ un royaume de puissance, de pompe et de domination de ce monde, alors le chandelier se retira d'eux; c'est-à-dire qu'ils entrèrent dans la nature du Père, dans les sept sceaux de Dieu, et abandonnèrent les sept chandeliers d'or, les sept sceaux du cœur de Dieu, qui sont les sept sceaux de l'agneau, qui brillent clairement de la nature du Père; car ils (ces sept sceaux) étoient dans la main du Fils de Dieu, qui a été fait homme, comme tu vois dans la figure de l'Apocalypse, que l'homme Jésus-Christ fils de Dieu, a sept étoiles dans sa main, et est au milieu de sept chandeliers d'or.

43. Les sept étoiles sont les sept esprits de Dieu le Père, qui sont les sceaux cachés, ainsi que je vous ai enseigné ci-dessus, comment une forme est engendrée de l'autre, et comme chaque forme

ne seroit rien sans l'autre ; et là un sceau s'ouvre après l'autre, et ils ont les sept tonnerres dont la parole est scellée ; car ils sont dans le centre de l'esprit ; mais les sept sceaux sont en substance, car par l'humanité de Jésus-Christ, ils ont été manifestés. C'est pour cela que l'esprit de Dieu les montre sous la forme de sept chandeliers d'or ; et du centre du Fils ils brillent dans le Père.

44. Car vous voyez là une mer de verre, devant le trône de l'ancien qui est Dieu le Père, et la mer est le septième sceau, mais ouvert et non scellé, car le monde angélique y demeure ; mais les six sceaux sont la génération de l'éternelle nature qui est née dans la première volonté du Père, d'où le cœur, ou la parole de Dieu est toujours engendrée de l'éternité, comme un centre propre dans le centre des sept esprits de Dieu ; et quoique le septième sceau soit aussi dans le Père, et appartienne au centre, cependant par la parole il est porté en essence, car le monde angélique s'y trouve.

45. C'est pourquoi, mon cher lecteur, sache que tout ce qui est écrit ou parlé de Dieu, cela est esprit, car Dieu est esprit ; il ne seroit cependant pas manifesté en soi, mais la septième forme le rend manifeste, et c'est là-dedans qu'est venue la création du monde angélique, car elle s'appelle le Ternaire saint, car le nombre trois ou la Trinité est incompréhensible ; mais la parole fait la mer de verre, dans laquelle la compréhensibilité

est étendue, et vous est clairement représentée dans la figure de l'Apocalypse.

46. Car vous voyez l'image au milieu des sept chandeliers qui sont les sept esprits de la Divinité, et cette image tient dans sa main droite sept étoiles qui sont aussi sept étoiles de la Divinité dans le centre du Père qui a la parole en sa puissance, au moyen de quoi il change la colère et la force consumante en une joie douce, dans la mer de verre, dans laquelle la lumière du Père de la parole brille hors de la parole, et alors les sept esprits restent dans le centre de la parole, en forme brûlante, comme sept flambeaux; et par là la Divinité vous est représentée dans l'image de l'Apocalypse.

47. Et en outre il vous est donné aussi à entendre, comme il a été dit ci-dessus, que la parole ou le cœur du Père, dans ses sept esprits brillans, est dans le Père, dans le centre du Père, c'est-à-dire son cœur, et a les sept étoiles, ou les sept formes de l'éternelle nature sous sa puissance; c'est pour cela que l'image les a dans la main.

48. Mais puisque tous les êtres qui doivent venir à essence (ou en être), doivent descendre de la nature du Père, et que nous savons aussi, comme le témoigne Moïse, que Dieu le père a opéré toutes choses par le Verbe *fiat;* c'est-à-dire, a prononcé par la parole, et que le prononcé est resté dans le *fiat*, et le *fiat* est la sévère matrice, dans la pre-

mière volonté du Père, (laquelle matrice) comprend et saisit la nature que forme l'esprit né de mercure et de l'esprit de Dieu.

49. Ainsi tout ce qui est créé demeure dans le Père, et c'est aussi pour cela qu'il s'appelle le Père, c'est-à-dire le Père de tout être, et que nous hommes nous sommes ses enfans. Mais avec Adam, nous sommes séparés de la puissance du septième esprit de la parole par notre imagination dans la génération externe du Père ou dans l'esprit de ce monde, qui nous tient renfermés en soi, recouverts d'une chair et d'un sang corruptibles. Ainsi nous sommes dans la puissance des sept étoiles ou des sept esprits de la nature du Père, qui portent leurs merveilles en nous, en place de la lumière : car nous sommes l'image de la Divinité dans qui l'esprit de Dieu développe ses merveilles, et sachez que Dieu le Père nous a régénérés en Christ, afin que nous puissions de nouveau, par notre imagination, rentrer dans la parole ou dans le centre enflammé de son cœur lumineux, afin que le Saint-Esprit sorte de nouveau de nous, avec des puissances, des merveilles et des œuvres, comme on le voit aux apôtres du Christ.

50. Puisque nous nous sommes laissés arrêter par les sept esprits de la nature du Père, hors de son centre, et que nous ne sommes point passés avec notre Emmanuel, de notre raison et esprit dans la vie de Christ, pour que la parole devînt

homme en nous, ainsi les esprits de la nature de la colère, ont montré en nous leur puissance et leur merveille, et nous ont laissé nous égarer en Babel; de façon que par là nous n'avons point marché dans l'amour de la parole, dans la vie du Christ, mais dans *notre propre ténèbre*, dans une forme (ou substance) du vouloir de Dieu forgée par l'hypocrisie; nous n'avons point marché dans l'esprit du Christ, mais dans l'orgueil; dès que les chercheurs dans la nature du Père ont trouvé les arts, ils ont foulé aux pieds la simple humilité.

51. Or, comme ils se sont égarés du cœur de Dieu, dans leurs ténèbres, et qu'ils ont bâti à leurs voluptés un terrestre royaume des cieux, alors les six esprits de la colère ont opéré avec droit sur eux leur puissance.

52. Car quoique le cœur de Dieu ait fait sonner la trompette de son centre par un Esprit, et ait appelé les hommes à la pénitence, cependant ils ont toujours mis leur juge dans leur chair délicate, et ont plutôt suivi le démon qui, au contraire, sonne toujours de la trompette de la colère de Dieu, et s'occupe de guerres et d'effusion de sang, ce dont l'Apocalypse offre le témoignage en figure, et c'est pour cela que l'esprit de Dieu a exposé l'Apocalypse comme un clair miroir. Et sachez ce que dit l'ange : scellez ce que les sept tonnerres ont dit.

53. La voix des sept tonnerres de l'essence calo-

rique du Père nous seroit suffisamment cachée, si nous n'imaginions pas en elle, et si nous ne l'ouvrions pas en nous; car dans le centre du Fils, dans le doux amour, elle n'est pas ouverte.

54. Mais comme la parole ou le cœur de Dieu est devenu humain, et a pris en soi une ame humaine, pour nous ramener de la nature colérique à la mer de verre, c'est-à-dire au monde angélique dans les merveilles des sept chandeliers d'or, et que cependant nous sommes enfermés dans les sept sceaux du Père, alors le Verbe de Dieu a dû entrer, avec son humanité reçue, dans la matrice colérique, dans l'aigu de la mort et de la colère, et là l'Homme-Christ a dû briser les sept sceaux dans l'ame de l'homme.

55. Car la puissance colérique dans le centre de l'ame a été brisée par la parole de Dieu, ou par le cœur de Dieu qui devint homme: et cette ame humaine a été soufflée des sept esprits de Dieu en l'homme, de l'esprit de mercure, ou de l'esprit des sept sceaux, lequel, dans la parole, s'appelle l'Esprit-Saint, (qui, dans le centre du Père, s'appelle esprit de mercure, comme venant des essences aiguës, hors de la roue du feu, comme il a été dit ci-dessus), mais qui, dans ce qui est engendré du Père par la douceur de l'amour dans la parole, s'appelle *air* dans ce monde ou dans le troisième principe.

56. Car lorsque l'ame d'Adam passa de la parole

dans le troisième centre, ou dans l'esprit de ce monde, alors le centre de l'ame étoit éternellement dans la matrice de la colère, dans les sept formes de la nature colérique du Père, et il n'y avoit personne qui eût pu rompre ces sept sceaux, soit dans le ciel, dans la mer de verre, soit dans ce monde; il n'y avoit alors dans l'ame que l'éternelle mort, dans l'effroyable angoisse et dans les ténèbres.

57. Alors la miséricorde est sortie du cœur de Dieu et est entrée dans l'ame humaine, et a rompu les sept sceaux de la colère, et a allumé dans l'ame la lumière qui soumet la colère et la mort.

58. L'ame n'est pas arrachée des essences du Père, comme n'étant plus dans les sept esprits de la nature. Non. Cela ne peut être; elle demeure toujours dans les sept esprits de la nature du Père, et aussi le cœur de Dieu lui-même. Seulement les sceaux de la mort dans la colère sont brisés et ouverts dans le centre de l'ame humaine par la lumière (qui est) au cœur de Dieu.

59. C'est de quoi nous rendons grace à Dieu le Père dans Jésus-Christ qui est devenu homme, et nous a régénérés en lui à la lumière, et nous a délivrés de la source ténébreuse de la colère dans le zèle de la colère en éternité.

60. Mais puisque nous hommes, nous ne reconnoissons pas une si grande grace et (une telle) lumière, et que nous n'y faisons point attention, mais que nous nous abandonnons aux délices de la

chair d'Adam, et aux attraits de ce monde, comme aussi nous avons vu combien Dieu a fait de grandes œuvres et de grandes merveilles en Christ-Homme, et après lui dans ses disciples et dans tous ceux qui se sont attachés ardemment à lui dans la renaissance, et que malgré cela nous avons laissé éloigner notre chandelier, nous avons vécu dans la bigotterie, dans l'hypocrisie, dans la tyrannie, et nous avons persécuté le Christ; alors il nous a laissés aussi scellés, afin que nous ne reconnussions pas sa lumière, mais que nous cherchassions nous-mêmes la voie de Dieu, et que nous voulussions aller à Dieu par notre propre imagination. Le royaume de ce monde nous a été plus cher que le royaume devant lequel nous n'avons montré que de l'hypocrisie, et notre cœur étoit bien loin de lui. Ainsi nous devons rester dans la nature du Père parmi les sceaux, jusqu'à ce que l'esprit de mercure développe en nous toutes ses merveilles.

61. Et l'Apocalyse nous montre clairement comment l'esprit de mercure a ouvert un sceau l'un après l'autre, et a répandu les douleurs et les plaies en nous, et n'a manifesté en nous que de véritables dissentions, des combats, de la méchanceté, de la pure adresse, et de la fausseté avec des merveilles et des puissances; comment il nous a bien peint, comme une abominable bête semblable à un dragon avec sept têtes et sept cornes, et sur

les têtes sept couronnes, et comment il met sur le dragon notre dévote spiritualité bien ornée, et couronnée.

62. Là, tu peux te voir, belle mariée, sur le dragon. Regarde seulement sur quoi tu es à cheval. Est-ce l'âne du Christ dans l'humilité ? ou est-ce le diable hors de l'abyme ? Ta bête c'est ta propre puissance, et l'exaltation de ta force tyrannique que tu as élevée dans le royaume du Christ, où tu as retenu le misérable dans une contrainte impie, et tu n'as vécu que dans la pompe et dans l'orgueil; ton cœur dévot est la brillante et belle épouse sur la bête.

63. Ecoute, je dois te dire cela. Considère-toi, toi belle épouse pleine d'abominations et de désordres, pendant que tu te regardes comme étant si belle. Vois ce que tu as bâti. Une grande maison de pierres luisantes, où tu entres, où tu exerces l'hypocrisie, et une sainteté apparente; tu donnes à Dieu de bonnes paroles, et ton cœur est suspendu au dragon. Tu dévores la graisse de la terre, et tes hypocrites doivent tomber devant la bête et le dragon, qui est ta tyrannique puissance, et t'adorer; ils doivent adorer ta prostituée sur ta bête, ou bien ton dragon les dévore; ce que tu institues, doit être regardé comme divin.

64. Oh ! comme tu es joliment représentée ! regarde-toi seulement, il est temps. Ne vois-tu pas comment l'ange te jette avec le dragon dans

l'abyme, dans l'étang de soufre? ou bien ne te connois-tu pas encore?

65. Ne sais-tu pas que nous devons être régénérés de Dieu en Christ, et marcher dans la vie de Jésus-Christ? Ne sais-tu pas que la parole est devenue homme (1)? Nous devons être régénérés en Christ, afin qu'ainsi l'ame soit un membre de Christ. Nous devons tous être engendrés d'un corps qui est Christ, autrement nous ne pouvons voir briller en nous les sept chandeliers de Dieu.

66. Pourquoi te déguises-tu avec tant d'hypocrisie? Pourquoi dans ta fourberie t'attribues-tu la divine puissance? Tu ne la possèdes pas; tu as seulement la puissance du dragon ou de ton idole anti-chrétienne. Veux-tu avoir la divine puissance? il te faut être dans la vie du Christ en Dieu; alors tu reçois la puissance divine pour travailler en ceux qui élèvent leur cœur à Dieu en Christ; alors tu as la clef du royaume des cieux dans le monde angélique.

67. Tes lois, tes délibérations, et tes propres opinions, ne sont que de pures déceptions. L'esprit du Christ en Dieu ne se laisse lier par aucune loi. Tout ce que tu enseignes de ta propre puis-

(1) Les mots suivans ont été oubliés dans l'édition de 1682, selon Uberfeld qui a vu les manuscrits de l'auteur: *Et si nous voulons contempler Dieu, il faut que la parole devienne aussi homme en nous.*

sance dans le ciel que tu t'attribues, est fausseté et mensonge hors de la renaissance en Christ; et ta puissance appartient au dragon.

68. Nul homme n'a aucune puissance en Dieu, à moins qu'il ne soit de nouveau engendré de Dieu en Jésus-Christ. Celui-là par sa voix et sa parole qui sonne de Dieu, peut ouvrir les sept sceaux au cœur disposé qui s'incline vers Dieu en Jésus-Christ, et faire sonner les trompettes dans l'ame desirante.

69. C'est pourquoi regarde, contemple-toi dans l'Apocalypse, dans l'image sous laquelle tu es à cheval sur la bête, comme tu vas bien à cheval sur la terre. Comme le dragon, l'ancien démon est scellé dans les sept sceaux, lequel veut toujours s'élever dans la puissance du feu au-dessus du cœur de Dieu, et cependant demeure scellé dans les sept sceaux, dans l'abyme ténébreux de l'éternité, dans l'origine de la nature, dans la sévère matrice.

70. Il en est de même de toi. Quoique les sceaux soient rompus dans l'ame humaine, dans la mort du Christ, cependant la colère de Dieu t'a scellé avec l'esprit de ce monde, et te mène de manière à accomplir sur toi toutes ses merveilles.

71. O toi! prostituée qui es sur la bête, vois ce que tu as cherché depuis le temps des apôtres qui ont marché dans la vie de Christ, et non pas comme toi, après l'attrait de l'esprit de colère dans l'ori-

gine de la nature. Considère le règne pompeux que tu as érigé dans le monde, dans lequel on a été obligé de s'éloigner de Dieu, et d'honorer et d'adorer tes lois.

72. Le Christ adora son Père; son ame humaine pénétra le Verbe de Dieu dans les sept chandeliers d'or qui sont les esprits d'amour enflammés du cœur de Dieu dans le Père, dans la paisible éternité. Alors le Christ dans la source du Père, opéra de grandes merveilles sur la terre; car il ouvrit les sceaux de ce qui étoit caché, et poussa les esprits impurs hors de la source colérique de l'ame, et fit retentir sa parole dans le centre de la pauvre ame prisonnière, de façon que tous les sceaux s'ébranlèrent et *comprimèrent* Dieu dans la vie du Christ; alors le démon ne pouvoit plus demeurer là, car il est esprit de ténèbres, comme nous voulons le faire connoître ci-après.

73. Mais toi qui t'emparas du royaume du Christ et de sa puissance avec fourberie et hypocrisie, où sont tes merveilles? Toi qui fais des lois divines uniquement pour l'honneur humain, pour tromper, et afin que tu puisses régner sur l'argent, l'or, et les ames des hommes?

74. O toi, prostituée Babylonique! c'est toi dont les prophètes ont parlé, lorsqu'ils ont annoncé les merveilles des sceaux secrets, lesquelles étoient cachées dans l'éternelle nature. En toi les merveilles sont venues au jour, mais tu ravages l'arbre de vie;

c'est pour cela que tu dois être précipitée dans l'étang brûlant de soufre. Et c'est pour cela que l'Esprit dit dans l'Apocalypse : Sors, éloigne-toi d'elle, ô mon peuple ! afin que tu ne partages pas ses punitions.

75. Maintenant, puisque tu es poussée de toi-même dans la rude puissance de la colère de Dieu, et que tu n'es qu'un être dévorant, et que tu as employé toutes les merveilles de Dieu pour ton orgueil et pour la gloire de ta bête, alors les sceaux te demeurent cachés jusqu'à ce que la colère manifeste sa puissance sur toi, et que tu te dévores toi-même.

76. Car tu as méprisé l'ange de la trompette, et persécuté ceux qui t'ont été envoyés de Dieu ; tu as fait un Dieu de ton ventre, tu as mis la gloire au-dessus de tout, tu t'es laissé séduire par la flatterie.

77. L'épouse de la bête dit : Je suis ton Dieu, place-moi sur toi, voyage à ton gré comme tu voudras ; je crierai que la graisse de la terre est à toi, que l'on doit t'adorer en moi ; que la crainte et l'effroi soient dans celui qui nous méprise. C'est ainsi que je plane au-dessus des genoux qui se courbent, et au-dessus des ames des hommes. Peut-il y avoir un royaume semblable au nôtre ?

78. Mais l'esprit de mercure qui sort des sept flambeaux brûlans, celui-là même qui est l'esprit de l'épouse de Dieu, annonce dans l'Apocalypse,

que quand le septième sceau s'ouvrira, le secret du royaume de Dieu sera accompli.

79. Car l'agneau qui a été égorgé prit au temps du septième sceau le livre de la main droite de celui qui étoit assis sur le trône; il en ouvrit les sceaux, et les vingt-quatre vieillards se prosternèrent devant l'agneau, et dirent: Tu as ouvert le livre et tu as rompu ses sceaux; gloire, honneur et louange à Dieu, et à l'agneau qui a été digne de prendre le livre, et d'en rompre les sceaux. Et la prostituée a été jetée avec le dragon dans l'étang de feu. Si tu n'entends pas cela, tu es sous les sceaux.

80. Vois. *Lorsque le septième sceau sera ouvert, alors le chef des pasteurs conduira lui-même ses troupeaux dans les vertes prairies; il les conduira à des eaux vives; il ranimera leur ame, et les remettra dans leur droit chemin. C'est* lui qui est le bon pasteur, et les brebis le suivront, et il leur donnera la vie éternelle.

81. *Dans ce même temps Babel, cette ville si fameuse sur la terre, sera brisée dans les merveilles, et elle laissera sortir de son enceinte toutes les ames des hommes qui sont écrites dans le livre de vie, dans la mer de verre, tous ceux qui sont nés de Dieu; et c'est là le tabernacle de Dieu près des hommes. Car celui qui les a séduits est sous les sceaux, la lumière le chasse.*

82. C'est pourquoi remarquez cela; vous qui

dormez, réveillez-vous. Le jour pointe, il est grand temps : (faites) que la colère ne vous saisisse pas en Babel. Une grande rigueur s'apprête. Laissez-là vos disputes sur la coupe de Jésus-Christ; autrement vous serez comme des insensés devant Dieu. Il est peu profitable que dans vos décrets et dans vos sectes vous disiez : Nous voulons croire ainsi, voilà ce qui nous convient, l'Eglise de Dieu peut bien être gouvernée de cette manière. L'autre parti dit le contraire; ils s'appellent hérétiques mutuellement, et conduisent ainsi le peuple aveugle prisonnier dans vos combats diaboliques, et dans votre orgueil. Vous liez l'intelligence droite à votre manière; celui qui n'a pas étudié ne doit rien connoître aux secrets de Dieu.

83. O vous! hommes aveugles et orgueilleux, comment vous laissez-vous séduire par des opinions dénuées de l'esprit de Dieu? comment voulez-vous paroître au jour du jugement de Dieu, avec vos troupeaux égarés, que vous avez conduits ainsi dans l'aveuglement? Vous ne les avez entretenus que de blasphêmes; vous avez été à cheval sur le dragon dans une véritable hypocrisie, dans la cupidité, dans l'orgueil, et dans la fausse doctrine; vous avez été luisans au-dehors, mais intérieurement vous avez été remplis du démon.

84. Où est votre cœur apostolique? Si vous avez le Christ, pourquoi disputez-vous à son sujet, et engagez-vous le peuple à se disputer aussi, tandis

qu'il ne sait pas ce qu'il fait? Il joue de votre violon; il fuit la vie, au lieu de se jeter de l'erreur dans la vie du Christ.

Belle apostrophe

85. O toi! piété simple, pourquoi ne prends-tu pas pour pasteur le Christ ton vrai pasteur, et pourquoi laisses-tu venir les loups? Tu n'as pas besoin de disputer au sujet du royaume du Christ. Les loups n'ont aussi aucune puissance à te prendre, ni à te donner; tu n'as pas besoin non plus de demander où est le Christ. Est-il dans la sainte cène, et dans le baptême? est-il dans l'*audition* des prédicateurs où on se presse si fort aujourd'hui?

86. Fais seulement attention. Approche ton cœur, ta pensée, ton ame de Christ, de façon que Christ naisse en toi; alors tu auras le Christ, le baptême, le sacrement, et le Saint-Esprit dans tous les lieux, tu l'auras dans l'audition de la parole.

87. Les alliances et les testamens du Christ qui ont été employés si long-temps sans la foi, ne sont que des sceaux cachés. Mais si tu es né en Christ, ils deviennent des sceaux ouverts dans ton cœur et dans ton ame. Tout est à toi, Christ est en toi, et tu es en lui, et Christ est aussi dans le Père, et toi aussi tu es dans le Père en Christ; et le Saint-Esprit va du Père dans le Christ, et aussi dans toi; la parole de la vie est toujours en toi. Que cherches-tu donc pour ta sanctification? Si tu

entends enseigner de Dieu, l'esprit enseigne aussi de ton cœur; et il n'y a qu'un amour, qu'un Christ, qu'un Dieu, qu'une sanctification dans tous les lieux. Où tu es, se trouve aussi la porte des cieux; elle n'est pas seulement dans les bâtimens de pierre des églises, où on se glorifie dans l'orgueil, mais où il y a des hommes rassemblés par le remords et la pénitence, qui recherchent ardemment la miséricorde de Dieu, et aiment à parler de l'amour et des merveilles de Dieu.

88. Ecoute, aveugle Babel. Le Saint-Esprit doit-il opérer virtuellement dans tes paroles, si, en assistant dans l'assemblée de Dieu, tu méprises tes prédécesseurs à cause de leur aveuglement, dans leurs sceaux ouverts, et que tu sois toi-même un faux et méchant serpent qui n'enseigne que la sédition, les disputes et les insultes? Tu ne répands pas le Saint-Esprit dans tes auditeurs, comme tu t'en vantes, mais l'esprit de dissention. Tu leur enseignes le mépris, et non pas l'amour. Qu'est-ce que le laïc sait sur les hommes morts il y a mille ans? Ne sont-ils pas dans le jugement de Dieu, et non point en ta puissance? Tu en juges plusieurs qui sont dans le monde angélique; le Saint-Esprit doit-il donc prêcher dans le cœur des hommes selon tes faux jugemens? Ce n'est point l'esprit du Christ que tu prêches dans leurs cœurs, mais l'esprit du démon, afin qu'ils s'attachent à tes fables, et laissent échapper la précieuse parole du Christ.

89. Considère les actes des apôtres lorsqu'ils étoient près les uns des autres entièrement unis dans leur ame, et dans le desir du royaume de Dieu, et qu'ils parloient des grandes merveilles et des faits de Dieu, et de son amour pour les hommes; comment la terre s'agita sous eux, de façon que le Saint-Esprit par sa grande joie remua aussi le centre terrestre. S'ils ne s'étoient réunis que pour déchirer, mépriser, et se jouer des Pharisiens, le Saint-Esprit n'auroit pas agi parmi eux avec tant de puissance.

90. C'est pourquoi ouvrez vos yeux, vous enfans de Dieu; entrez dans le temple du Christ, et ne vous attachez point au temple de la dissimulation, aux hypocrites et aux meurtriers; je n'interdis point pour cela les églises de pierre, mais je prêche le temple de Christ qui est en tout lieu; dans les églises, c'est la plus grande pompe qui y est en usage.

91. Si tu veux entrer dans le temple du Christ, il faut y porter un cœur humble, contrit et brisé, qui soupire après le règne de Dieu. Ce temple ne consiste point dans l'hypocrisie, où on paroît saint et dévot avec des postures, tandis qu'on laisse la pauvre ame hors du temple du Christ dans les sept esprits des ténèbres, là où la bouche seulement est chrétienne, et le cœur reste dans le doute, aussi bien que dans les pures voluptés de la chair.

92. O vous! aveugles sophistes, qu'ai-je affaire

avec vous, pour que je puisse écrire sur vos merveilles ? Je n'ai point cherché vos voies, mais le cœur de Dieu, pour me cacher en Christ. Je voudrois bien m'enfuir de devant le dragon, jusque dans le désert avec la vierge de l'Apocalypse qui est assise sur la lune, et il faut que moi-même je monte le dragon. Seigneur, que votre volonté soit faite ! vos voies ne sont que merveilles.

CHAPITRE IV.

De la septième forme de la nature, de la substantialité ou de la corporalité. En outre, des trois personnes dans la Divinité.

1. Si nous vous montrons ainsi la voie de la lumière, il plaît à l'esprit de ne pas ainsi parler nuement et comme en une histoire, mais de représenter la lumière dans la plus haute profondeur, dans sa source originelle, afin que vous voyez comme en un sceau ouvert, dans le Ternaire saint.

2. Car, puisque le secret du royaume de Dieu doit être manifesté dans le septième sceau, et l'agneau être lui-même le pasteur de ses brebis, (ce secret) ne peut pas être scellé. *Car nous avons connu la voix de la trompette du septième sceau dans le saint Ternaire, et nous pouvons*

parler avec raison de notre patrie dans laquelle nous trafiquons.

3. Personne ne doit nous supposer ignorant, sur ce que nous écrivons si profondément. Si nous n'avions pas vu la chose, et que nous ne la connussions pas, alors donc il faudroit nous taire. On dit : ce dont le cœur est plein, la bouche en abonde. Ces choses n'ont point été cherchées par cette main, mais il est écrit : j'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchoient point, et qui ne demandoient point après moi.

4. J'étois aussi simple dans les mystères que le plus petit de tous ; mais ma vierge des merveilles de Dieu m'enseigne que je dois écrire de ses merveilles, quoique selon mon dessein ce ne soit que comme un mémorial pour moi ; cependant je dois dire que c'est aussi pour plusieurs, ce qui est connu de Dieu.

5. Maintenant si nous voulons parler de la septième forme de la nature, nous voyons particulièrement que la corporéité s'y trouve ; car un esprit est nu et sans corps, quoique cependant il n'y ait point d'entendement sans corps, et que même un esprit n'existe point en soi-même sans corps, puisqu'une forme dans l'esprit est une faim, et une ardeur des irante toujours d'une forme après l'autre.

6. Car toutes choses existent dans la volonté, et sont poussées en volonté ; car si je ne forme aucune volonté d'aller, mon corps alors reste en repos.

C'est pourquoi c'est ma volonté qui me porte, et si je n'ai pas un desir pour un lieu, il n'y a non plus aucune volonté en moi; mais lorsque je desire quelque chose, alors voilà la volonté de l'essence (ou de la substance.)

7. Or, cependant les essences ne desirent rien que la production et l'entretien du corps; car le corps est leur nourriture; et l'entière essence des essences est une faim continuelle de remplir et d'engendrer de nouveau de ce qui est plein, comme on le voit.

8. Chaque forme de l'esprit desire l'autre dans la faim, et si elle la combat, il en résulte une seconde forme; la première cependant ne s'évanouit pas, mais la seconde se forme dans la première en une seconde source; elles se tiennent l'une et l'autre, et chacune garde sa propriété comme nous l'avons écrit ainsi de la nature en six formes, comme en effet l'une sort de l'autre, et comme l'une est la cause de l'autre, de façon qu'elles sont engendrées, et cependant chacune garde sa propriété dans la seconde, et restent ainsi l'une dans l'autre comme dans six formes. Cependant il n'y a aucun état de repos, mais un continuel desir des six formes, c'est-à-dire une grande faim; car c'est delà que la volonté est toujours engendrée; et en effet là où il n'y auroit rien, il y auroit repos, ou une paisible éternité, et une pareille chose ne pourroit se trouver, ni être saisie dans la roue de

l'essence de feu. Ainsi la nature affamée cherche dans sa mère, c'est-à-dire dans le desir de l'astringence, et l'astringence saisit le desir de l'essence et le retient; ainsi toutes les essences de la faim sont retenues dans la mère astringente, car elle est leur particulier repos. Elle les remplit de nouveau avec ce qui est en elle, c'est-à-dire avec elle-même.

9. C'est en cela que consiste le régime d'un esprit : car la nature ne consiste pas seulement en sept formes, mais de chaque desir il peut être engendré une volonté dans laquelle les essences se trouvent de nouveau, mais d'une manière variable selon le desir de cette même volonté, et dans celle-ci se trouve la puissance, et des merveilles dont on ne peut pas trouver le nombre, comme tu peux le voir à la création de ce monde.

10. Mais comme l'éternelle essence desire un terme et une mesure qui soient fixes, et au-dessus desquels elle ne puisse rien desirer autre chose de plus haut et de meilleur, elle s'est engendrée le cœur, qui est le terme de la nature, et le cœur est le complément de l'Eternel.

11. Néanmoins le cœur n'est pas compréhensible à la nature; et la nature demeure également dans les ténèbres en soi-même, et le cœur demeure dans la lumière, et aucun ne seroit manifesté sans l'autre, (*selon l'naglois*), et cependant il y a une faim continuelle dans chacun des deux, car les

deux ont opéré de toute éternité la lumière et les ténèbres.

12. Maintenant nous voyons au monde angélique aussi bien qu'à ce monde, que la septième forme de la nature est une forme substantielle d'où est venue la corporisation par la parole *fiat*, et nous posons pour fondement que (cette corporisation) est aussi en deux formes, l'une dans les ténèbres, et l'autre dans la lumière, et qu'elles (ces deux formes) n'appartiennent point à la génération des ténèbres et de la lumière, mais qu'elles sont le corps de la compréhensibilité.

La très-puissante porte dans le centre, à hautement considérer.

13. Nous vous montrons ceci dans la lumière et dans *le ténèbre*; car nous ne pouvons pas dire que *le ténèbre* soit une source non plus que la lumière : mais *le ténèbre* embrasse la source et fait qu'il se trouve en lui une source d'angoisse, d'*attract* et de desir. Car *le ténèbre* n'a aucun desir; mais en lui est engendré le desir, et *le ténèbre* occasionne le desir, de façon qu'il naît un desir de se trouver libre *du ténèbre*.

14. Aussi le desir travaille ardemment après la liberté, jusqu'à ce que l'angoisse dans le desir aigu de la liberté éclate en soi, et ce n'est cependant pas encore là la liberté; et si cela l'est, elle est

cependant encore dans l'aigu de l'angoisse, et est appelée feu lorsque le desir ne peut pas (monter) plus haut, mais doit s'étouffer en soi-même et s'ensevelir dans la source. Et l'aigu de l'éclair de feu conserve dans la liberté aiguë son droit, comme une source paisible qui demeure dans l'aigu de la liberté; et le *précipitement* de l'angoisse se compare alors à une mort d'où la vie doit naître, et cette mort donne la pesanteur, car elle est à l'égard du feu de la liberté, comme un *précipitement* (un couler bas) en soi-même; et dans son précipitement l'angoisse devient matérielle, de façon que dans cette mort on conçoit toute la forme de la source *saisissablement* ou palpablement, si je puis parler ainsi: et cette *saisissabilité* est la corporéité *du ténèbre*; et le feu de la liberté dans l'éclair colérique est son esprit et sa vie. Et ici vous êtes engagés à descendre en vous-mêmes, et à considérer ce que fait le feu du *sentir* dans l'aigu de la morte corporéité; car sans le feu, aucun corps n'auroit de sentiment, comme nous le voyons à la terre et aux pierres.

15. Maintenant on te déclare en outre que le corps ou la substantialité soit tellement mort, qu'il n'ait aucune valeur et ne serve à rien; car le *précipitement* pousse au-dessous de soi la source et donne le poids; et le feu pousse au-dessus de soi, et donne l'esprit, la vie, et la mobilité.

16. Maintenant entre ces deux, au milieu est

le centre de l'angoisse desirante qui est une cause du supérieur, savoir du feu, et aussi de l'inférieur, savoir de la substantialité ; mais le centre ne peut pas monter au-dessus de soi, ni aussi au-dessous de soi, et cependant il est poussant avec le desir, alors il pousse obliquement, et la forme entière paroît comme un arbre en végétation ; car il paroît dans le centre comme une croix d'où sortent les essences du desir, semblables à un végétal, selon que je puis le représenter, et cependant il n'y a aucune végétation, mais un *chassement hors* en soi-même, comme un élancement dans une substantialité morte.

17. Et nous donnons ici essentiellement à entendre que le tourment, dans le centre (hors duquel le feu monte en haut en essentialité, et la mort se précipite au-dessous de soi, et les essences obliquement), engendre une seconde volonté, de mettre en liberté la mort et aussi le feu dans l'aigu, avec les essences de la volonté ; et cette volonté obtient la liberté dans le feu, et fait que le feu brille avec clarté, et occasionne une joie.

18. Et cette seconde volonté saisie s'appelle *teinture*, car c'est un éclat dans les ténèbres, et elle a la puissance de la vie, et elle croît au travers de la mort de l'essentialité, et appaise l'angoisse. Elle n'a toutefois aucune essence en soi, mais elle est l'ornement et la vertu des es-

sences, elle est la joie de la vie; elle ne peut pas s'éloigner de l'aigu angoisseux, et l'aigu ne la retient cependant pas non plus, car elle est libre, et une fleur de la vie; elle n'est point douce, mais elle est semblable à un soufre brûlant : là le feu obtient une splendeur, tandis que dans le centre, dans l'angoisse il est noir et ténébreux.

19. Ainsi nous distinguons à vos yeux la substance dans les ténèbres; et quoique nous soyons ainsi très-difficiles à entendre, et que nous ne devions pas espérer la moindre croyance, nous avons cependant de ceci un important témoignage, non-seulement dans les astres créés, mais au centre de la terre, aussi bien que dans le principe universel de ce monde, ce qui seroit trop long pour être déduit ici : mais nous le tracerons brièvement et en petit, pour ouvrir l'intelligence du lecteur.

20. Considère le centre de la terre, lequel Dieu, par la parole, a créé du centre même de la volonté desirante, non pas de quelque lieu particulier, mais de l'étendue et de la profondeur, aussi loin que la parole s'est abandonnée dans l'éther: dès-lors le centre a été par-tout, et (cela) est encore et demeure ainsi dans l'éternité; car cela a été ainsi dès l'éternité, et c'est là le commencement; de façon que la parole a créé une volonté dans le *ténèbre*, pour manifester le *ténèbre* avec

toutes ses formes des merveilles de Dieu le Père dans sa nature, qu'il engendre en desir dans son éternelle volonté.

21. Et nous vous l'indiquons. Regardez la terre, les pierres et les métaux qui sont tous comme s'ils étoient morts, et donnent du poids, d'où il vient qu'ils sont dans les ténèbres, et cependant ont lumière en eux : savoir, la noble teinture qui est leur lumière et leur vie, dans lesquels le minéral croît, la teinture étant puissante en lui.

22. Vous voyez aussi comment le feu de soufre est le dominateur de la nature, comme la teinture existant en lui ; et ainsi il croît en pierre et en métal au travers de la mort de la nature, et apporte dans la nature l'essentialité du luisant et de l'éclat, comme on le voit à l'or et à l'argent ainsi qu'à tous les métaux brillans ; ce en quoi nous pouvons voir également l'angoisse empoisonnée *du ténèbre*, ainsi que la sévère mort *du ténèbre* dans l'âpre matière de la mixtion et copulation (comme on l'entend) qui procèdent par ce moyen.

23. Ainsi nous voyons comment la teinture peut élever à son plus haut ornement ce qu'il y a de plus bas dans la mort (tel que le métal le plus inférieur à la qualité d'or), et le tout à cause de la grande puissance de l'éternité ; c'est pourquoi aussi la teinture est cachée aux alchimistes, parce qu'elle tire son origine de l'Eternel, et qu'ils ne la cher-

chent que dans le terrestre. S'ils cherchoient bien, ils la trouveroient certainement, comme nous l'avons trouvée dans l'esprit.

24. Nous avons de ceci encore une plus grande connoissance dans plusieurs matières de la terre : car nous savons que cela a été créé de l'éternelle essence comme une génération, qu'ainsi cela est en substance comme une image de l'essence, où nous pouvons voir le changement de la volonté dans les essences et les grandes merveilles de la puissance de Dieu.

25. Car toutes les choses qui sont venues en substance, sont provenues de l'éternelle engendreuse, non pas en des temps différens, mais tout à-la-fois; néanmoins la formation de la substance a resté différens temps dans la circonférence du centre en figure et en forme, et a été vue en lumière par le cœur de Dieu, qui à la fin l'a créée lorsque le temps a pris son commencement.

26. Car la Divinité a desiré de voir en substances et en êtres corporels les merveilles de l'éternelle nature, et des innombrables et éternelles essences.

27. Et nous vous donnons ceci à comprendre profondément et avec pénétration, que Dieu a tout créé dans la lumière et non dans les ténèbres; car dans la mort dans le centre, c'est-à-dire dans le corps, ou dans l'être corporel de la terre, il a éveillé la teinture, c'est-à-dire son éclat, son brillant et sa lumière dans laquelle existe sa vie, et à

la profondeur au-dessus du centre il a donné le soleil qui est une teinture du feu, et atteint par sa puissance la liberté hors de la nature, dans laquelle il retient aussi son éclat et est la vie de toute la roue des étoiles, et un libérateur de la mort dans la chambre d'angoisses, car toutes les étoiles sont ses enfans, non pas qu'elles aient de lui leur essence; mais il est leur vie, et elles sont venues de son centre au commencement. Il est le centre du supérieur dans la liberté de la vie, et la terre est le centre de l'inférieur dans la mort, et cependant il n'y a de mort ni dans l'un ni dans l'autre, mais un changement d'une substance en une autre.

28. Car ce monde ne meurt point, mais il sera changé en une substance qui n'étoit point auparavant (savoir) les essences; mais l'ombre de tous ces êtres demeure éternellement, comme une figure pour l'honneur, la joie et (la manifestation) des œuvres merveilleuses de Dieu.

29. En second lieu nous vous ajoutons aussi tout cela au sujet des étoiles qui sont créées de la lumière; car elles sont les essences de la vie, non point de la corporéité de la mort, mais du centre des essences dans l'original de la teinture qui atteint la liberté de Dieu le Père, laquelle est lumière et une joie de l'éternité, dans laquelle la parole avec le monde angélique a son empire. Elles (les étoiles) sont toutes créées de l'aigu de l'éclair dans la roue des essences, et elles sont les merveilles

dans le délire de Dieu, qui ont été apperçues envisagées par le cœur de Dieu dans les prodiges de sa puissance; c'est pourquoi il a mis la volonté dans le *fiat* et les a créées.

30. Et nous entendons par le mot *créa* une séparation des essences en centre dans l'astringente matrice. C'est pour cela qu'il y a une aussi grande différence dans les esprits, que la différence est grande en volonté des essences; ce dont nous avons un exemple et une similitude dans la volonté de notre propre esprit, dans lequel s'élèvent tant de diverses pensées, et là chaque pensée a de rechef le centre pour une volonté, de façon que d'une pensée compactée (conçue), il puisse venir une substance, comme celui qui est intelligent le comprend très-bien.

31. C'est de cette manière que tous les esprits ont été créés du centre de l'éternel esprit, aussi sont-ils éternels; car ce qui est né de l'éternel esprit est éternel.

32. Car avant le *fiat*, avant que Dieu le compactât, la roue des éternelles essences marchoit sans substance dans les merveilles; mais lorsque Dieu compacta la volonté dans le *fiat*, elle vint en substance, et alors le temps, qui n'étoit point auparavant dans l'éternité, prit son commencement

33. Et nous vous donnons à connoître profondément la rude chûte de Lucifer qui a compacté

à rebours sa volonté dans la matrice de feu dans le centre, et l'a détournée de la volonté de l'esprit éternel qui tend au cœur de Dieu, et a voulu dominer au-dessus du cœur de Dieu dans la racine de la teinture, ou dans la matrice du feu. Car la sévère puissance du feu lui plut davantage que la douceur dans la paisible joie : c'est pourquoi il a été renversé en arrière dans la ténébreuse matrice, dans l'esprit angoisseux, dans le *couler-bas* de la mort.

34. Pour satisfaire aux questions des profonds esprits, et pour remplir leurs conceptions sur ce qui a pu mouvoir à cela Lucifer, nous vous offrons à considérer la matrice de l'engendreuse ; vous y trouverez toutes les formes que l'on peut découvrir dans toute la nature.

35. Car vous trouverez l'astringent, le colérique, l'amer, le ténébreux, l'aigu, le piquant, l'envieux, toutes choses qui existent dans le centre de l'engendreuse, dans la ténébreuse astringence, avant l'enflammement de la lumière.

36. Mais lorsque Dieu eut mis sa volonté en *fiat*, et qu'il desira de produire les esprits ; ce fut alors comme lorsqu'il dit à la génératrice du troisième principe de ce monde : soient produites au dehors toutes sortes de bêtes, d'oiseaux, de poissons, de vers, chacun selon son espèce (concevez que selon chaque espèce d'essence est le corps, et aussi la substance corporisée qui est son esprit), il en est de même des esprits supérieurs. De l'éter-

nelle matrice sortirent les esprits de toutes les essences, lesquelles sont pour nous d'un nombre innombrable.

37. Et comme nous vous l'avons montré, des sept formes du centre de l'éternelle nature, où chaque forme est une source particulière de la nature, il sort de chaque forme ou de chaque source, des esprits selon les essences et propriétés innombrables, chacun selon son espèce; et le régime principal supérieur vient de la source d'en haut, laquelle est en ceci la cause de la multiplicité, de même que l'esprit (de l'homme) est la cause des sens (ou des pensées).

38. Et nous vous engageons à considérer la matrice avec attention; car vous y reconnoîtrez bientôt la volonté compactée de Lucifer, ce qu'elle est (cette volonté) dans son origine, comment la créature a imaginé dans la matrice et s'y est laissée retenir, et là cependant Dieu a créé tous les esprits en lumière.

39. Car la teinture de l'aimable joie brille dans eux tous, et le cœur de Dieu brille devant eux; c'est là dedans qu'ils auroient dû imaginer et puiser leur volonté et leur puissance dans le Verbe du Seigneur.

40. Mais lorsqu'ils virent que le Verbe du Seigneur, dans le centre, étoit comme une seconde génération du centre, et qu'ils étoient nés des essences de la grande source qui est la nature de

l'éternité, alors ils dédaignèrent l'humilité d'où est né l'amour et la lumière, et voulurent dans la forte puissance dominer sur l'humilité dans la source de feu : car la matrice de feu vouloit avoir la domination.

41. Car nous ne pouvons pas reconnoître autrement, que Lucifer a été créé dans la quatrième forme de la matrice : car c'est là où la colère et l'amour sont en opposition l'une et l'autre, et c'est là le combat et la conquête par où la lumière soumet les ténèbres et les tient en prison.

42. Ainsi la colère de Dieu et l'ardeur de l'éternelle nature vouloient aussi être créaturellement et montrer leurs merveilles : c'est pour cela qu'ils étoient contenus dans la source de leur propre nature, et qu'ils ont enflammé la matrice de la colère, de la sévérité et de l'envie, qui est maintenant leur éternelle demeure.

43. La teinture est devenue fausse dans leur volonté compactée, dans laquelle ils vouloient dominer par l'orgueil colérique sur l'humilité du cœur de Dieu; c'est pourquoi ils ont été jetés comme un mort du centre supérieur dans l'inférieur; c'est là qu'est *le pur ténèbre*, et ils ne peuvent pas atteindre à la lumière de Dieu.

44. Car à la lumière de Dieu appartient une compréhension, un sentiment d'humilité, dans lequel le desir de l'amour est engendré, ce qui saisit le cœur de Dieu, et cela n'est point dans Lu-

cifer ; mais une pure colère, orgueil et envie de s'élever au-dessus du cœur de Dieu, et de dominer dans une sévère puissance. C'est pourquoi il a été jeté du principe divin dans le centre *du ténèbre*, qui est son éternel royaume.

45. Et ici il est clairement démontré aux théologiens qui s'ingèrent de prêcher de la volonté de Dieu, que leurs inventions sur les voïes de Dieu sont des fables, lorsqu'on fait des lois pour atteindre le royaume de Dieu ; cela ne consiste qu'en une seule chose, et dépend de notre *imaginative*, savoir que nous puisions notre volonté dans l'humilité dans laquelle est engendré l'amour qui perce jusqu'au cœur de Dieu comme dans sa propriété : alors l'ame humaine est engendrée de Dieu, de manière qu'elle embrasse la volonté de Dieu, pour faire ce qui est la volonté de Dieu.

46. Car tout ce que fait l'homme hors la volonté de Dieu, est une œuvre de l'art (ou industrie) naturel qui demeure dans l'angoisse du centre, et est un chercher où il n'y a rien, comme quelqu'un qui fait un ouvrage d'industrie dans lequel il se plaît. Aussi ces œuvres-là restent-elles devant Dieu comme une figure qui véritablement doit rester en figure pendant l'éternité.

47. Mais quant à la vraie renaissance, pour atteindre le cœur de Dieu, cela n'appartient qu'à la ferme volonté et qu'à un abandon dans lequel la raison laisse aller tout ce qu'elle avoit fabriqué, et

s'attache au Verbe du Seigneur, c'est-à-dire au cœur de Dieu ; alors l'esprit est conçu et engendré dans l'amour de Dieu.

48. Ainsi que nous vous avons déja clairement montré, comment tout être est engendré de la volonté, et comment toute chose a de rechef sa propagation dans la volonté : car la volonté est le maître de toutes les œuvres, car c'est de Dieu le père qu'elle a son premier original pour la nature, et elle parvient par la nature jusqu'à son cœur, qui est la fin de la nature, et qui demeure là dans l'éternelle paix de la liberté hors de la nature et dans la nature, comme un propre principe en soi-même.

49. Ainsi l'original de la nature a le second principe ; c'est de cet original que viennent les substances qui peuvent être changées ; mais le principe du cœur de Dieu ne peut pas l'être.

50. C'est pourquoi je vous dis encore, et c'est une précieuse vérité, que tout ce qui est inventé et enseigné des voies de Dieu, si cela ne procède pas de l'humilité de l'amour, et ne tend pas à la compaction de la volonté dans le cœur de Dieu, cela n'est qu'une pièce sculptée dans les merveilles de Dieu, afin que les grandes merveilles qui sont sous les sceaux secrets parviennent à la lumière, et ces sculpteurs ne travaillent que dans les merveilles au grand édifice de la gloire de Dieu, lequel édifice paroîtra dans les merveilles lors du renou-

vellement de ce temps, où toute chose retournera dans l'éther.

51. Je ne juge ni ne condamne le desireux chercheur qui cherche dans l'aveuglement et ne sait ce qu'il fait, puisqu'il travaille à l'édifice de la grande merveille de Dieu; car il trouvera sa récompense à la fin, puisqu'il est dans la volonté de parvenir à Dieu, et cependant il demeure dans l'édifice.

52. Si donc l'édifice doit briller devant Dieu à la fin du temps, son bâtisseur doit aussi briller devant Dieu. Ou bien sommes-nous les seuls qui parlions ainsi? L'Ecriture ne dit-elle pas dans l'Apocalypse de Jésus-Christ, que nos œuvres doivent nous suivre? Là chacun doit moissonner ce qu'il aura semé.

53. C'est pourquoi éloignez-vous des calomnies et des blasphêmes, et des inventions particulières dans les voies de Dieu, et calmez-vous de la cupidité et de l'orgueil du démon, dans la voie de l'amour qui se trouve dans l'humilité envers le cœur de Dieu en Jésus-Christ, lui qui a ouvert les sceaux cachés par lesquels nous étions scellés en Adam dans l'éternelle mort; alors vous serez engendrés par Christ en Dieu, et vous atteindrez la volonté divine.

54. Nous vous offrons encore plus, selon notre conception et nos connoissances dans les merveilles de Dieu; car tout ce qui vit et se meut est

créé pour (manifester) la gloire et les merveilles de Dieu. Il y a encore beaucoup d'esprits typiques (représentans ou manifestans) qui ne tirent pas leur origine de l'éternelle source, mais de la volonté commençante (angoisseuse) : tels qu'il y en a dans l'eau, l'air, la terre et le feu, particulièrement sous le firmament, les ascendans, dont il y en a quantité et en nombreuses armées, et qui ont aussi leur régime. Ils sont variables ; mais leur ombre (figure) reste et demeure. Il y a des esprits purs extraordinaires qui ne se reproduisent point d'eux-mêmes, mais qui sont produits à différens temps par l'opération de la nature, par la teinture du ciel (entendez les supérieurs).

55. Mais les ténèbres tiennent leur centre du globe inférieur, et les aquatiques de la matrice de l'eau ; et ils ont différens cieux pour régime, mais ils s'évanouissent à leur temps, et restent pour les merveilles de Dieu.

55. Et nous vous donnons à connoître, qu'avant le temps du monde angélique, il y a eu de toute éternité un semblable régime, lorsque la connoissance et la compréhension étoient seulement dans Dieu ; mais avec le monde angélique (elles sont) venues parmi les créatures.

paisible joie ; et la parole, hors des puissances de la nature, est le feu de la lumière, de laquelle vient l'éclat qui éclaire toute la profondeur du Père, de façon qu'ainsi une essence est dans l'autre, mais avec trois distinctions, où chaque distinction a un centre, et peut s'appeler une personne.

64. Car le Père engendre la nature hors de l'éternelle paisible liberté, qui est lui-même, et cependant dans ce repos, il ne s'appelle pas le Père; mais en tant qu'il la produit, et qu'il compacte en soi une volonté en engendreuse de la nature, c'est de-là qu'il est reconnu pour Père, d'où proviennent tous les êtres, comme de sa première volonté au travers de toutes les volontés.

65. Comme l'esprit de l'homme est une seule volonté qui est engendrante, mais qui conçoit en soi d'une seule volonté, des volontés innombrables, et chacune sort de l'autre. Là nous pouvons voir et comprendre que la première volonté est la souveraine, et conduit la seconde volonté compactée à la lumière ou au ténèbre, à la joie ou à la souffrance, selon que cette (seconde volonté) concentre en soi le bien ou le mal, comme la raison se le représente. C'est ainsi qu'il en est dans le Père, dans la nature, mais non pas dans la liberté; car là il n'est en lui-même que la pure éternité.

66. Ainsi donc, s'il résulte une double compac-

tion d'une seule volonté, savoir pour la joie et la peine, l'amour ou la haine, chacune à sa génération d'un en plusieurs pour la volonté opposée.

67. La nature a sa volonté pour l'aigu de la génération astringente, et la première volonté du Père (qui tire sa source de l'éternité lumineuse) pour la paisible douceur, d'autant que la paisible éternité est une joie douce et tranquille sans aucune substance en soi-même. Ainsi il y a une double impulsion dans un seul être, et de-là sont aussi nés deux centres : l'un s'empresse pour la douceur, et l'autre pour la colère, et cependant ils ne sont pas séparés. Car dans la nature le colérique est le premier, et de l'éternel colérique est engendrée la douceur. C'est là le second (centre), et l'un sans l'autre ne seroit qu'une paisible éternité.

68. Alors la douceur s'appelle le fils de Dieu, qui demeure dans la paisible éternité, et adoucit la colère ; et il est appelé fils, parce qu'il est engendré de la nature du Père, en ce qu'il est prononcé de l'éternelle liberté, de la roue des essences, et des sept formes de la nature, ou de la vie de la nature, avec l'éclat de l'éternelle liberté dans la liberté du Père ; et est ainsi nommé une personne ; de façon qu'il est un être existant par lui-même qui n'appartient point à la génération de la nature, mais est la vie et l'intelligence de la nature. Et c'est pourquoi il est appelé le cœur du Père, de

façon qu'il est la puissance dans le centre de la nature, et demeure dans la nature comme un cœur dans le corps, à tous les membres duquel il donne la force et l'instinct. Et c'est pourquoi il est nommé la lumière de Dieu, parce que la lumière est allumée en lui, et prend en lui sa source. Et c'est pourquoi il est appelé l'éclat de Dieu, parce qu'il fait un éclat dans l'éternelle paisible liberté, lequel éclat tire sa source de l'aigu de l'éternelle nature, comme il est dit ci-dessus. Et c'est pourquoi il est appelé l'amour du Père, parce que la première volonté du Père pour l'engendreuse de la nature, ne desire rien chose que ce cœur d'amour (qui est le) sien, et qui, dans la volonté du Père, est le plus chéri au-dessus de la nature, laquelle est cependant son essence. Et c'est pourquoi il est appelé merveille, car il est le créateur de toute chose, par lequel toute chose est amenée du centre des essences du Père à la lumière et en Être, de façon que la nature du Père demeure ainsi dans une grande merveille.

69. Et voilà la différence qui fait que le Père et le Fils sont nommés deux personnes, et cependant un seul Dieu en une seule essence; savoir, que le Père est le générateur de la nature, en ce qu'elle est engendrée du desir par sa volonté, et savoir que son cœur se sépare de la nature, et n'est point compris par la nature, et dirige un centre particulier qui est l'amour, et le Père

(dirige) la colère. Dans l'aigu du Père est le feu, et dans l'aigu du Fils est la lumière, et cependant ils sont l'un dans l'autre comme (le) feu et (la) lumière.

70. Mais comme le feu veut être libre, ou qu'il étouffe, et que cependant il brûle hors du ténébreux bois vert; ainsi la nature divine est libre des ténèbres angoisseux; et quoiqu'il brûle de toutes espèces de matières, cependant il ne donne qu'une source (ou propriété), savoir, la chaleur et la lumière.

71. Ainsi concevez-nous de cette manière concernant la Divinité. Le Fils, dans l'éternité lumineuse du Père, ainsi que dans sa volonté compactée (ou) dans sa nature, est une seule propriété qui brûle dans l'amour et la lumière, et est l'éclat et la majesté du Père, et ne peut être séparée du Père ou être désunie du Père; car il n'y a en lui qu'une volonté, qui s'appelle le desir de la miséricorde, et enflamme tout ce qui s'approche de lui.

72. Et l'Esprit saint est la troisième personne que j'ai précédemment appelé l'Esprit mercuriel, dans la divine nature, à cause de sa propriété. Car vous voyez que chaque volonté est paisible en soi, et que chaque lumière est aussi paisible, et le son rend la volonté manifeste, et reste alors devant la volonté, et fait un second centre; car le son est compacté et poussé en avant, et non pas

la volonté. Vous le voyez dans une parole, comment est compacté et poussé en avant ce qui est engendré du son.

73. Vous savez aussi comment le son prend son origine du cœur, et sort des essences de la volonté, et est compacté dans la bouche, et se comprime cependant du cœur, et sonne de toute la personne, et montre ce qu'il y a dans la volonté. Et ainsi vous trouvez comment le son est *l'éveilleur* de la vie, et aussi l'opérateur, (le conformateur) des pensées, de la raison, et de l'intelligence; car il est *l'écoutant*, et conduit une essence dans l'autre, d'où résultent l'odeur et le goût. Il est aussi la cause du sentiment, en ce qu'il conduit une essence dans l'autre, alors l'une sur l'autre; il rend les pensées sensibles, car les essences saisissent le son; de façon qu'ainsi chaque essence est une volonté, et dans la volonté, un centre réintroduit en génération de plusieurs volontés.

74. Et secondement, nous voyons comment l'air sort du cœur, saisit le son, et fait un centre dans la bouche; là, la volonté forme la parole, et la volonté qui sort du cœur conduit le son de la volonté dans le centre compacté, lequel (son) prend son origine dans la bouche, de ce même centre de la bouche, et il est aigu et pénètre la volonté du cœur, l'ame et les pensées (affections.) Car il va de son centre dans une autre essence, comme dans une autre ame, et introduit dans sa

volonté par son aigu, cette même ame; ou si elle ne se plaît pas avec cette volonté, il la brise et la détruit (il y a dans l'allemand : cette volonté), et il punit l'ame de ce qu'elle ne s'unit point à sa volonté.

75. Ainsi, ma chère ame desireuse et cherchante, considère-toi toi-même, cherche-toi, et trouve-toi toi-même; tu es l'image de Dieu, son édifice, sa substance et sa propriété; telle que tu es, telle est aussi l'éternelle génération en Dieu; car Dieu est esprit, et ton régime dans ton corps est aussi esprit, et est sorti et a été créé du gouvernement de Dieu.

76. Car Dieu s'est manifesté en esprit humain, à-la-fois en amour et en colère; il y a aussi deux centres dans ces choses, et le troisième par l'émission de l'Esprit est la toute-puissance, si (toutefois) l'esprit de ce monde, savoir, le troisième principe en Adam n'avoit pas posé là sa barre que la naissance du Christ a brisée, et a transformée en merveille, lorsqu'il a été montré et amené devant Dieu comme une grande merveille.

77. Ainsi c'est de cette manière que nous reconnoissons la troisième personne de la Divinité, qui procède du Père et du Fils; car il est l'esprit de la bouche de Dieu, et n'a pas son origine dans la nature; mais il est l'esprit de la première volonté pour la nature. Cependant il reçoit son aigu dans la nature; c'est pourquoi il est le formateur et le

mouleur dans la nature, comme étant très-fort et très-puissant.

78. Car il porte l'épée du Tout-Puissant, il est l'engendreur, le conducteur, l'introducteur et le briseur de la méchanceté, et l'ouvreur de ce qui est caché. Il tire son origine du Père éternellement sans commencement : car sans lui le Père ne seroit rien qu'un éternel repos sans substance.

79. Il est l'essence de la volonté, comme nous l'avons dit du feu, d'où dérive l'air qui sort du feu, et comme vous voyez que la vie humaine et l'intelligence (ou l'instinct) existe dans l'air, et que l'air régit la vie. Concevez-nous ainsi au sujet de l'esprit de Dieu, qui est la puissance sortante et émanante du cœur et de la parole de Dieu.

80. Car le cœur est la parole, et l'esprit est le formateur de la parole, non pas qu'il fasse la parole ; mais il est la substance existante par soi-même. Lorsque la roue des essences dans le centre du Père marche en triomphe comme une engendreuse, il est dans la roue, dans la lueur de la liberté, et ouvre l'engendreuse dans les ténèbres, et occasionne le desir de l'autre volonté pour (être) le centre de la parole.

81. Il est la clef dans la lueur de la volonté dans les essences, et il ouvre la matrice de l'engendreuse. Il n'est pas saisi par les essences ni par le centre de la parole ; mais il s'enferme avec la parole et le cœur, et ouvre le cœur à l'impression

pour que la volonté du Père s'impregne dans le cœur ; alors il est dans ce qui est imprégné, et il sort du cœur avec la puissance de la parole, et accomplit les pensées de la volonté.

82. Car les pensées sont les sceaux cachés dans les sept formes, et qui ouvrent l'esprit pour qu'elles viennent en volonté, de manière que d'une seule forme d'engendreuse viennent quantité de volontés, et qu'elles sortent sans nombre et sans fin ; mais dans l'ouverture, et sous la direction de l'esprit, et toutes les merveilles sont sans nombre dans l'ouverture de l'esprit. Il est celui qui manifeste la Divinité dans la nature, il étend l'éclat de la majesté, de façon qu'il est vu dans les merveilles de la nature. Il n'est pas l'éclat lui-même, mais la puissance de l'éclat, et porte l'éclat de la majesté de Dieu en triomphe. Il est la joie de la Divinité, et opère le saint jeu par son *ouvrement* dans les sceaux cachés des essences.

83. Je vous donne de ceci un exemple dans l'esprit et la vie de l'homme. Vous voyez le corps, il est en soi-même une substance ténébreuse et non intelligente ; il a à la vérité les essences, mais par l'*ouvrement* de l'esprit qui ouvre les essences et les amène en volonté, autrement le corps seroit un être mort, immobile et nul.

84. Ainsi vous voyez comment l'esprit n'est pas le corps, mais a un régime particulier, et s'il se sépare du corps, le corps se détruit ; car les essences

restent dans la mort ténébreuse, et il n'y a aucune intelligence (instinct).

85. Car l'esprit ouvre les pensées hors des essences, et ainsi vous voyez comme l'esprit n'est pas la lumière même ; car la lumière s'engendre dans la teinture, qui est la fleur du feu. Mais l'esprit est le souffleur du feu, comme vous le voyez à l'air qui souffle le feu de l'homme, et nous avons de cela assez d'intelligence à nous-mêmes, si nous voulions nous connoître nous-mêmes et nous ouvrir par notre propre esprit comme il sera montré ci-après.

86. Ainsi concevez-nous bien au sujet du triangle de la Divinité ; nous concevons seulement un Dieu en trois personnes, d'une seule essence et d'une seule volonté ; mais nous vous donnons à entendre au sujet de ce Ternaire, qu'il a en lui trois centres qui sont connus dans l'éternelle nature : mais hors de la nature, ils ne sont pas connus.

87. Car hors de la nature, la Divinité est appelée Majesté ; mais dans la nature elle s'appelle Père, Fils, Saint-Esprit, merveille, conseil, puissance. Car ce qui est hors de la nature ne me sert de rien. Je ne pourrois ni le voir, ni le sentir, ni m'y appuyer dans l'éternité, puisque je suis dans la nature, et engendré de la nature (éternelle).

88. Mais dès que la Majesté a produit la nature, et s'y est ainsi manifestée en trois personnes ; alors je

me réjouis dans cette manifestation, comme une créature qui y habite dans l'éternité.

89. Puisque je suis donc engendré de la nature de Dieu, alors elle est ma mère, et la nourriture de mon ame, et mon ame est la nourriture de Dieu; car je suis sa louange qu'il reçoit de mon esprit. Car mon ame développe ses merveilles par son opération, de façon qu'il y a une joie dans le saint Ternaire.

90. Je ne parle pas seulement de moi, mais de tous les hommes et de toutes les créatures, dans lesquelles ses merveilles restent ouvertes à-la-fois dans son amour et aussi dans sa colère. Car les démons restent aussi dans les merveilles de Dieu, attendu qu'ils ouvrent les sceaux de la colère, et tout existe pour la joie et la gloire de Dieu.

CHAPITRE V.

De la chère et très-noble Vierge, la sagesse de Dieu et du Monde angélique. La seconde Porte dans le Ternaire saint, à hautement considérer.

1. Je sais que le sophiste m'accusera d'orgueil de ce que je me jette ainsi dans les profondeurs, moi qui suis un homme simple et commun dans ce monde; mais il t'est dit que tu vois dans la sagesse

de ce monde, mais moi je ne la compte pour rien, car elle ne me donne aucune joie. Mais ce dont je me réjouis, c'est de ce que mon ame se meut dans les merveilles pour la louange de Dieu, de ce que je reconnois ses prodiges dans lesquels mon ame s'épanouit comme dans sa mère; vu que chaque esprit ne parle que de sa mère, de laquelle il prend sa nourriture, et dans la source de laquelle il vit.

2. Si donc je reconnois maintenant les merveilles, faut-il que je reste muet? Ne suis-je pas né comme toutes les créatures qui sont nées pour qu'elles ouvrent les merveilles de Dieu? Ainsi je travaille dans les miennes, et un autre dans les siennes, et toi, sophiste insensé, aussi dans les tiennes.

3. Nous sommes tous dans le champ de Dieu, et nous croissons pour la gloire de Dieu et pour l'opération de ses merveilles, l'impie aussi bien que l'homme pieux; mais chaque végétation croît dans sa source. Quand le moissonneur coupe, chaque (fruit) va dans son magasin, et chaque source reçoit ce qui est à soi. Ainsi le champ sera découvert dans ses essences, d'où nous sommes crûs; car il y a deux centres dans l'éternité, et chacun d'eux retirera à soi sa récolte.

4. C'est pourquoi, toi homme, pense à ce que tu diriges, afin que tu ne tombes pas sur l'épée dans l'esprit de Dieu, et que tes œuvres ne soient pas soufflées au feu de la colère. Car vois dans l'Apocalypse l'image qui porte l'épée dans la bouche:

elle signifie vraiment l'esprit de Dieu, dont le Christ dit : Quand il viendra, il punira le monde à cause du péché, à cause de la justice, et à cause du jugement.

5. A cause du péché, parce qu'ils vivent dans l'hypocrisie, et n'obéissent point à l'esprit de Dieu, et ne croyent point qu'il puisse ouvrir les merveilles célestes en eux ; mais qu'ils demeurent sous la colère dans le premier centre, ne veulent point être régénérés, mais manifestent seulement les merveilles dans la colère, dans une pure hypocrisie.

6. Et à cause de la justice, dit le Christ, parce que je vais à mon Père. Il a brisé la mort, et a ouvert à l'ame les portes du ciel, et a retourné vers son Père, et nous a appelés à lui. Et l'hypocrite ne veux pas y aller, son orgueil lui plaît davantage; c'est pourquoi l'esprit le frappe et le signale aux regards, et lui met en évidence ses fausses voies, afin qu'il ne puisse pas manquer de les voir.

7. Mais il foule aux pieds les merveilles de la punition, jusqu'à ce que l'esprit le frappe à cause du jugement, puisqu'il est déja jugé le prince de ce monde qui tient l'homme prisonnier. Et toi, sophiste, tu retournes sciemment à ton propre intérêt, à tes voluptés temporelles pour l'honneur du démon, et tu ne ne peux pas voir les portes ouvertes que l'esprit te montre; c'est pourquoi l'esprit te punit, et te montre ceci sous les yeux.

8. Et si tu ne le veux pas (davantage), alors on te dit : Nous avons joué de l'instrument, mais vous n'avez point dansé ; nous vous avons appelé, mais vous n'êtes point venu à nous. J'ai eu faim de vous, mais vous ne m'avez point nourri ; vous n'avez point poussé dans mon jardin de roses, c'est pourquoi vous n'êtes point aussi ma nourriture. Votre cœur ne s'est point trouvé dans ma louange ; c'est pourquoi vous n'êtes point aussi ma nourriture. Et cet époux passe plus loin, alors il en vient un autre qui rassemble dans son magasin ce qu'il trouve. Pense à cela.

9. Si nous parlons donc maintenant ainsi de la Trinité comme d'un seul Dieu en une seule essence, nous disons aussi que le Saint-Esprit sort du Père et du Fils ; mais si Dieu est par-tout, et est lui-même le complément de tous les êtres de toute la profondeur, la pensée demande : Où entre-t-il donc (l'esprit), puisque l'esprit est dans la bouche de Dieu, et ne demeure aussi que dans Dieu, comme un esprit dans un corps ?

10. Considère ici la manifestation de Jean, chap. 4, où est montrée une mer de verre devant le siége de l'ancien. Là est le siége avec les vingt-quatre vieillards, avec l'agneau qui a été égorgé et qui vit toujours : et l'ancien (assis) sur le siége, a dans ses mains le livre avec les sept sceaux ; l'agneau égorgé le prend, et en rompt les sceaux.

11. Regarde. Tu vois là le septième esprit de la

nature divine, lequel est la joie de la Majesté dans laquelle le Ternaire se manifeste, et tu vois le vrai monde angélique ; car la mer est l'esprit d'eau qui, dans l'origine de la nature est la forte astringence, et reçoit cependant de la lumière de Dieu un saisissement où cette forme se partage, et le saisissement en soi-même, dans les ténèbres, devient un *précipitement* de la mort. Mais cependant le saisissement enfermé dans la lumière, et qui maintenant s'appelle joie, est aussi dans le précipitement et se change en douleur dans laquelle la lumière paroît et est comme une mer de verre.

12. Mais c'est là la corporéité de la nature divine, où se trouvent toutes les formes de la nature universelle, et là sont révélés les sept esprits de Dieu ; savoir, les sept flambeaux allumés que l'ange ordonne d'écrire dans l'Apocalypse ; mais les sept tonnerres dans la ténébreuse matrice, dans la nature colérique, il ordonne de les sceller et de ne pas les écrire ; car ils doivent être ouverts l'un après l'autre, et répandre leurs merveilles que personne ne doit reconnoître jusqu'à ce qu'ils soient passés, jusqu'à ce que le septième sceau soit ouvert dans ce Ternaire saint. Alors doit être accompli le secret du royaume de Dieu, quand le septième ange sonnera de la trompette.

13. Maintenant nous vous donnons à reconnoître ce que dit Moïse : Dieu créa le ciel du milieu des eaux.

14. Ame desireuse, regarde cette mer de verre qui est l'esprit d'eau devant Dieu, c'est la matrice d'où le Verbe *fiat* a créé l'élément eau; car l'élément eau de ce monde est une génération de la matrice du ciel. Lorsqu'on dit: Dieu demeure au ciel, cela est vrai; et ce même ciel est la compréhensibilité de Dieu, dans laquelle Dieu s'est manifesté par les créatures, telles que les anges et les ames des hommes. Car dans cette septième forme est manifestée la nature du Père en grande sainteté, non pas en feu; mais la parole est le feu de cette source, et le Saint-Esprit, par la parole, sort par-tout dans le monde angélique et forme toute végétation et toute vie; car il est l'esprit de vie dans cette source. Regarde-toi, ame desireuse, je te montre cela encore plus clairement et plus nettement.

15. (De même que) de la première volonté du Père est née la nature, qui en soi est seulement un esprit et *un ténèbre*, et est cependant poussée en avant par la volonté jusqu'en sept formes, et de sept dans une infinité; et néanmoins la cause de la nature réside dans les quatre premières formes; savoir, dans le desir astringent, dans l'aiguillon amer et dans l'éclair de feu, où alors la vie prend son origine; et pour la quatrième, dans le *saisissement* de la matrice devant le feu, où au-dessous de soi est engendré le précipitement de la pesante mort, et au-dessus de soi la vie du feu,

où le centre reste dans le milieu comme un cœur dans le corps, d'où la teinture ou la cinquième forme, qui est le desir de l'amour, sort du feu; et le même desir est le son pénétrant de la sixième forme, et la vie de la teinture pénètre le précipitement de la mort, où nous concevons la douceur de la teinture qui fait corporel le précipitement, ce qui est la septième forme, de laquelle corporéité sont nées au commencement de ce monde, la terre, les pierres, les métaux, et tout le centre du globe terrestre; et le globe terrestre demeure avec son origine dans les six formes de la nature, et la septième est la *saisissabilité*, savoir la terre et les pierres, et est le corps de la sixième forme dans laquelle elle poursuit son œuvre, comme un esprit dans un corps; et le globe supérieur, dans la profondeur au-dessus de la terre, a le même régime en sept formes, où ainsi les quatre élémens tiennent le centre supérieur, et la constellation (tient) la roue des essences de la volonté, et le soleil (tient) la teinture du feu dans laquelle existe toute vie de ce monde.

16. C'est absolument de la même manière qu'est le régime intérieur dans le Ternaire saint, non point séparé de ce monde; mais un principe seulement en sépare celui-ci : il n'y a aucun lieu ni place dans ce monde où le régime intérieur ne se trouve.

17. Car ce monde est devenu corporel à sa

source dans la nature du Père, dans la colère, dans la septième forme, où la teinture du soleil la rend de nouveau corporelle et agréable.

18. C'est pourquoi le démon est nommé un prince de ce monde ; car il est un prince dans la colère de la nature du Père, et le monde angélique est de la nature du Fils, dans un grand amour, joie, bonheur et humilité. Car la parole ou le cœur de Dieu en est le centre.

19. Et l'éclair où se séparent la lumière et les ténèbres, fait le principe et le sépare en deux royaumes, où un centre brûle dans le feu et l'autre dans l'amour, d'où paroît une claire lumière ; et sachez que l'éclair colérique est la limite de séparation, car il est le *saisissement* pour la vie et pour la mort, où la colère et l'amour se séparent, ce que je veux vous confirmer ci-après.

20. Ainsi nous vous donnons à entendre, concernant le monde angélique, la propriété du Père n'est pas *le ténèbre ;* mais *le ténèbre* est engendré dans le sévère desir. Et la propriété du Père est la claire et libre éternité, laquelle (propriété) a une volonté pour la nature, et cette même lumineuse volonté dans la nature est l'éclair dans les essences, et s'aiguise dans la dure colérique astringence, et se pousse jusqu'à la quatrième forme, où l'éclair de la liberté brille dans l'aigu, tel que le feu : là l'éclair de la liberté se divise en deux principes, l'un devant soi avec la sévère puissance

du feu, le second en soi dans la liberté de la lumineuse éternité, et donne l'éclat de la lumineuse liberté.

21. Et dans cette séparation l'éclair fait la croix, où il presse ainsi terriblement au travers de la ténébreuse astringence. Ainsi la colère avec son centre s'en fuit en haut, car le feu se pousse en haut, et la matrice de l'astringence se précipite en mort comme un être tué par le *saisissement*, et l'éclair reste en repos essentiellement sur la croix; car il a envisagé la matrice, et elle l'a infecté, et il la tient prisonnière; et l'éclair colérique se change dans la matrice en douceur. Car l'éclair prend aussi un *saisissement* dans la matrice étonnée et subjuguée, comme lorsqu'on jette de l'eau sur le feu; et cependant il n'est point question d'eau là, mais d'esprit.

22. Ainsi s'éteint la colère du feu sur la croix, et la fleur de l'éternelle teinture pousse sur la croix comme il a été dit ci-dessus : et la fleur de la vie dans la teinture, c'est-à-dire un aimable feu s'élève comme une plante, et le *saisissement* comme un impuissant se précipite en bas; et cependant là, l'un ne s'éloigne point de l'autre; mais c'est ainsi qu'existe la forme de la nature divine. Et le précipitement est comme une joie, et non pas comme un esprit, dans les six formes, lequel est est insaisissable; car le précipitement est saisissable par l'esprit, et cette joie a toutes les formes de

l'esprit, et est la nourriture et la dose complète de l'esprit. Car elle tire son origine de la sévère matrice; ainsi chaque vie mange de sa matrice.

23. Et quoique nous n'ayons aucune langue pour que nous puissions porter ces secrets jusqu'à l'intelligence par les expressions de notre langage, cependant nous en parlons comme un enfant parle de sa mère. Car la mère s'est emparée de notre entendement, et notre sens se précipite dans son sein: nous pouvons donc voir et reconnoître là notre mère, et parler ainsi de la maison de notre mère et de sa nourriture.

24. Et si nous ne pouvons pas bien parler le langage, cependant nous le comprenons bien dans le sens, et ce qui est cause que nous n'avons point de langage; c'est que, attendu l'homme extérieur, nous sommes un homme tout-à-fait étranger dans la maison de notre propre mère. Car l'homme extérieur n'appartient point à cette maison, c'est pourquoi il n'a point non plus le langage de la mère; mais il parle avec le sens de l'homme intérieur qui atteint la mère.

25. C'est pourquoi nous serons muets ici pour quiconque n'est pas né de Dieu; car, selon l'homme extérieur, nous sommes dans ce monde et en Dieu selon l'homme intérieur; c'est pourquoi le sens de l'entendement parle du royaume du ciel. L'esprit externe qui est né du principe de ce monde, parle de ce monde; et l'homme in-

térieur, qui est né de Dieu, parle du monde intérieur.

26. Si donc nous sommes nés des deux, alors nous parlons en deux langues ; et par conséquent nous devons être aussi entendus en deux langues. Or, l'une doit dédaigner ceci, et l'autre l'aimer avec ardeur ; car chaque esprit prend ce qui est à lui.

27. Mais si par notre ame nous sommes en ce monde en une habitation étrangère, et que cependant nous sachions certainement que nous devons retourner, ou vers Dieu dans le ciel, ou vers le démon dans l'enfer, et que néanmoins le démon ne nous aime pas, alors nous faisons bien de chercher le royaume du ciel, et de jeter là notre sens et notre entendement ; car là nous obtenons la belle couronne de perles au lieu de la couronne de ce monde, que le démon nous a mise avec le péché, afin que nous puissions nous glorifier dans ce monde dans l'orgueil, dans la puissance particulière et dans l'hypocrisie, comme si nous voulions les laisser avancer et parler de la couronne de notre mère dans notre pays natal.

28. Si nous nous connoissons bien, nous avons de ceci une suffisante intelligence, et nous le trouvons dans le corps et dans l'ame, en outre dans la forme et la structure du corps ; mais particulièrement dans l'entendement. Mais l'esprit de ce monde ne se connoît pas lui-même, à moins qu'une

autre lumière ne brille en lui, alors l'entendement se voit dans l'intérieur et apprend à se connoître.

29. Car l'esprit qui est né de Dieu, qui va par Dieu dans le sens divin, celui-là ouvre à l'entendement l'intelligence et la connoissance, de façon que l'homme se voit dans les liens de ce monde; mais il ne voit pas sa sainteté, mais il contemple dans le Ternaire saint, dans le monde angélique, où il travaille avec une grande ardeur, et il y est continuellement sans repos.

30. Car il est tiré des deux côtés: savoir, par l'esprit de Dieu, et par le démon dans les liens de qui il est aussi détenu selon le criminel homme extérieur; et son centre est justement sur la croix, et il est dans ce monde comme une balance, dont une partie est tantôt en haut, tantôt en bas; et nous ne sommes ici que dans une vallée de douleur, d'angoisse et de disette.

31. Si Dieu est donc si près de nous, et même en nous, nous voulons le chercher, et si nous voulons le trouver, il nous faut nous détourner de ce monde, et devenir comme un enfant sans intelligence qui n'est attaché qu'à sa mère, et devenir nouveau né en Dieu dans le sens et dans l'entendement, autrement nous ne pouvons le voir. Comme Christ nous l'enseigne lui-même, que sa lumière brille en nous.

32. Nous devons entièrement abandonner notre

propre raison, et ne point faire attention à l'industrie artificielle de ce monde; elle ne nous sert à rien pour cette sorte de lumière, au contraire elle n'est qu'un écart et un retard.

33. Nous ajoutons ceci au lecteur, afin qu'il sache que ce qu'il lit n'est point l'écrit d'un homme intelligent, mais d'un enfant, savoir comme un enfant de la mère, mais comme un étranger pour ce monde.

34. Si nous parlons de notre naissance d'enfant en Dieu, alors notre commencement est sur la croix; nous sommes créés sur la croix selon notre ame: c'est pourquoi le corps est aussi une croix, et le centre ou le cœur est au milieu de la croix, et nous sommes passés avec Adam de l'image de la croix dans l'image du serpent. Mais le fils de la Vierge nous a de nouveau engendrés sur la croix en image céleste.

35. C'est pourquoi nous voulons dire et ne point taire ce que nous voyons et ce que nous reconnoissons dans le fondement; car une génération de la croix a son centre dans le Ternaire saint, (entendez-nous bien) dans le saint Ternaire, non pas dans la majesté qui est sans substance, mais dans la distinction de la Trinité, où la Divinité est appelée Père, Fils, Esprit saint, où les deux principes se divisent en colérique et saint, où l'éclair fait une croix, et sur la croix est engendré le cœur de Dieu, et est comme un cœur dans le

corps, ou comme une parole de Dieu le Père dans son centre, et fait ainsi en soi-même un second centre ; car il entre en soi-même jusque dans la lumière de la liberté du Père.

36. C'est pourquoi il est le cœur de Dieu, car il est la puissance de la Majesté, et donne à la Majesté, l'éclat, la puissance et la glorification.

37. De cette parole le Père prononce son esprit, qui sort de la parole dans la douceur de la parole et mène avec soi l'éclat de la Majesté. Car la douceur prend sa source avec l'éclair, qui est la limite de séparation des deux principes : là la colère se porte en haut et la douceur en bas, et les deux sont la substance de la corporéité.

38. Car quoique dans l'éclair la colère se porte en haut, aussi bien qu'obliquement, cependant il y a en elle également le précipitement de la mort ; car l'éclair tue la forte sévère puissance, comme on voit qu'il chasse *le ténèbre*, et cependant il reste en lui l'aiguillon de la colère, où aucune mort n'est sentie ; mais l'essentialité sans intelligence, aussi bien que dans le précipitement de la douceur emprisonnée dans la lumière, il n'y a non plus aucune intelligence, mais substantialité, et (ce précipitement) a néanmoins la teinture qui croît dans la substantialité. Cela est semblable à une végétation ; et l'intelligence reste prise dans le centre sur la croix et dans le Ternaire.

39. Ainsi disons-nous, le Saint-Esprit sort du

Père et du Fils. Où va-t-il ? dans la substantialité, avec l'éclat de la Majesté; c'est là que la Divinité est manifestée. Cette porte s'appelle, dans tous mes écrits, le Ternaire saint; car j'entends le Ternaire dans la substantialité; savoir, dans le monde angélique, où (ce Ternaire) s'est manifesté en trois personnes.

40. Ici nous disons avec toute justice que le Fils est la parole du Père que le Père prononce. Maintenant le profond entendement demande : Où le prononce-t-il ? Voyez, la parole est le cœur, et sonne des essences du Père, et le cœur la prononce dans la bouche du Père, et le Saint-Esprit du Père la compacte dans la bouche en son centre, et sort par ce moyen en substantialité; là elle reste en essentialité avec l'éclat de la majesté, comme une Vierge de la sagesse de Dieu dans le saint Ternaire.

41. Ce prononcé est une image du saint Ternaire et une Vierge, mais sans substance; et cependant une similitude, une ressemblance de Dieu. Dans cette Vierge, le Saint-Esprit manifeste les grandes merveilles de Dieu le Père, qui sont dans ses sceaux cachés.

42. De plus, le Saint-Esprit manifeste les sceaux ouverts du cœur du Père dans l'éclat de la Majesté, qui existent dans la lumière, et s'appellent les sept esprits de Dieu.

43. Ainsi l'image de la Majesté de Dieu se trouve

en substance parmi les sept esprits enflammés qui brûlent dans la lumière de Dieu ; car ils sont la nature divine, et elle (cette image) a dans la main les sept étoiles des sceaux cachés qui sont dans la colère du Père, dans son centre. Car le cœur de Dieu est la puissance du Ternaire, comme vous le témoigne l'Apocalypse de Jean, chapitre 1.

La chère et profonde porte de l'Homme, à hautement considérer.

44. La sagesse de Dieu est une Vierge éternelle, non une femme, mais la chasteté et la pureté sans tache, et elle est comme une image de Dieu elle est une représentation du Trinaire, elle n'engendre rien : mais en elle sont les grandes merveilles que l'esprit apperçoit et que la parole du Père crée par la matrice âpre, ou par le *fiat*, et elle est la sagesse des merveilles sans nombre. En elle l'Esprit saint a apperçu l'image de l'ange, aussi bien que l'image de l'homme que le verbe *fiat* a créée.

45. Elle est le grand mystère dans la roue de Dieu, et elle va dans un second principe qui, dans l'origine, est le premier ; savoir, dans la colère du père, et elle ouvre les merveilles dans les sceaux fermés ou les formes de la nature colérique, et n'est saisie par rien, car elle est une image sans substance d'engendrement. Au travers d'elle, le

Saint-Esprit a apperçu le troisième principe que le Verbe *fiat* a créé corporellement des deux matrices (ou) des deux mères de la substantialité, laquelle substance il a apperçu comme une limite dans le centre des sept formes, où elles doivent aller dans l'éther avec leur substance corporelle, et cependant les deux mères doivent rester dans la substantialité, en éternelle figure, devant la Vierge de la sagesse, devant le Trinaire, comme œuvre merveilleuse de Dieu, et pour sa glorification.

46. C'est pourquoi faites attention, vous philosophes, comment Dieu a créé ce monde en six jours; car l'ouvrage de chaque jour est une création d'un esprit dans le Ternaire saint, et le septième jour est le repos, le sabbath de Dieu, dans le septième esprit de Dieu, dans quoi la Vierge de la sagesse demeure, dans quoi il n'y a plus aucune opération d'angoisse, mais l'éternel complément du repos.

47. Car les six esprits doivent produire leur opération, ce qu'il y a dans leurs sceaux, et ne seront point connus, jusqu'à ce qu'ils aient répandu leur son, leur puissance dans le principe de ce monde, lequel son, laquelle puissance, les hommes et les créatures transmuent en substance, et portent en œuvre comme un bâtiment pour l'éternelle gloire et merveilleuse opération de Dieu.

48. Et quand cet édifice est accompli, alors les esprits de Dieu, qui étoient cachés sous les sceaux,

retournent dans l'éther comme dans leur centre, et le temps du septième sceau commence en substantialité devant Dieu ; et le secret du royaume de Dieu est accompli, comme le témoigne l'Apocalypse de Jésus-Christ, et comme nous l'avons connu dans le Ternaire saint.

49. Cette sagesse de Dieu, qui est une Vierge très-ornée et une image du Trinaire, est dans sa figure une image semblable aux anges et aux hommes, et prend son origine dans le centre sur la croix, comme la fleur d'une branche (qui croît) de l'esprit de Dieu.

50. Car elle est la substantialité de l'esprit, que l'esprit de Dieu tire à soi comme un vêtement avec lequel il se manifeste ; autrement sa forme ne seroit pas connue, car elle est la corporéité de l'esprit, et quoiqu'elle ne soit point un être saisissable corporellement, comme nous autres hommes, cependant elle est substantielle et visible ; mais l'esprit n'est pas substantiel.

51. Car, nous hommes, nous ne pouvons voir de l'esprit de Dieu dans l'éternité, plus que l'éclat de la Majesté, et nous sentons sa sainte puissance en nous ; car elle est notre vie, et c'est elle qui nous conduit.

52. Mais nous reconnoissons la Vierge à toutes les images célestes ; lorsqu'elle donne le corps à tous les fruits, elle n'est pas la corporéité du fruit, mais son ornement et sa beauté.

53. La corporéité sort de la substantialité qui n'est pas l'esprit, mais une impuissance, en comparaison de l'esprit dans lequel demeure le Trinaire, et cette substantialité est l'élément de Dieu, car il y a une vie dedans, mais sans intelligence, et le paradis de Dieu est là dedans; car les sept esprits de Dieu y travaillent, et c'est comme une végétation : et là dedans sont les grandes merveilles de Dieu, selon toutes les essences à l'infini.

54. Car chaque forme des essences produit son fruit, qui, par le tour de la roue, acquiert son plus grand ornement et sa plus grande force, mais qui se dissipe avec la *subjugation* (la descente). Car ici tout est semblable à une roue, où chaque chose est tantôt haute et puissante, et tantôt renversée, et il s'en élève une autre d'une autre essence; c'est un jeu spirituel, le fruit des anges, un complément de la volonté de toute vie.

55. Encore une fois j'aurois besoin ici de la langue d'un ange; car l'entendement demande toujours où, ou comment? Si l'on parle de l'espace sans (le rendre) palpable et sans le (mesurer), l'entendement conçoit toujours une chose corporelle.

56. Si je parle de la Vierge de la sagesse de Dieu, je n'entends pas une chose (circonscrite) dans une place, non plus que quand je parle du Trinaire;

mais j'entends tout l'abyme de la Divinité, sans lieu et sans nombre.

57. Mais chaque créature divine, tels que sont les anges et les ames des hommes, ont la Vierge de la sagesse de Dieu comme une image dans la lumière de la vie : entendez dans la substantialité de l'esprit, dans lequel le Trinaire est lui-même demeurant en soi.

58. Car nous saisissons le Trinaire devant nous (ou dans nous) dans l'image, c'est-à-dire dans la Vierge de la sagesse ; entendez que hors de notre personne nous ne voyons que la Majesté de la Divinité, car la créature ne saisit pas le Trinaire en apparition à l'œil ; mais l'esprit de l'ame, qui est dans le centre divin, le saisit, mais non pas complètement.

59. Car l'esprit d'une ame est hors d'une forme de nature, mais il peut introduire en elle toutes les formes de la nature ; c'est pourquoi, puisque rien n'est total et complet que le seul Trinaire, ainsi (toute) autre chose est diverse, comme aussi les propriétés des anges sont multiples.

60. Ainsi les essences du centre en Dieu existent en merveilles avec les esprits des anges, et Dieu, par le monde angélique, est manifeste en forme créaturelle ; car ils sortent tous de l'être de Dieu.

61. Nous parlons ainsi seulement concernant les grandes merveilles de Dieu. Les esprits des anges

me sont pas engendrés de la substantialité intelligente, mais du centre des sept formes ou des esprits de l'éternelle nature ; de chaque forme un trône, et du trône ses anges et ministres. C'est pourquoi elles ont (les formes) chacune un entier régime au-dessous d'elles ; et c'est pourquoi, avec Lucifer, il est tombé un régime entier.

62. Et ici le régime de prince et de roi de ce monde prend sa source, puisqu'il a un principe particulier qui a toutesles formes du ciel. Quoique l'hypocrisie de la haute spiritualité, comme elle s'appelle (qui s'élève au-dessus des rois et des princes), ne le veuille pas croire, cela est cependant vrai.

63. Car la sévère puissance du principe dirige son ordre selon la forme céleste. Quoique les sévères esprits des sceaux cachés répandent ici les fioles de la colère, et que le démon gagne là une grande proie ; cela ne touche point à l'ordre, nous avons toujours la vie et la mort devant les yeux, et nous pouvons saisir celle que nous voulons. Qui est-ce qui inculpera Dieu ? Chacun peut aller où il veut, et est le serviteur de celui à qui il le soumet en humilité ; il sera éternellement dans ce règne, qu'il soit prince ou esclave.

64. Si quelqu'un est un supérieur et un chef dans ce principe (terrestre) il n'a cependant pour cela aucune puissance divine, mais il est représen-

tant du principe, et il est sous les sceaux qui, sous son régime, mettent leurs merveilles en lumière.

65. Il se peut qu'un prince du démon soit dans le cas d'attendre dans l'obéissance tout aussi bien qu'un pauvre berger; il n'y a là aucune différence si ce n'est qu'autant que la charge qu'il porte, il la porte pour Dieu et non pour soi-même.

66. Car dans les cours des princes et des rois, se répandent les coupes de la colère, des sceaux ou des esprits scellés, d'où viennent sur la terre les orages, les foudres, les combats, qui, dans tout temps, soufflent avec leurs trompettes les hypocrites de la grande prostituée en Babel, laquelle est montée comme un Dieu sur la bête ou la puissance des princes, de laquelle bête les princes doivent se garantir s'ils ne veulent pas aller avec la prostituée dans l'étang de soufre de la colère de Dieu, comme on peut le voir dans l'Apocalypse.

La Porte et la différence entre la Substantialité et l'Elément, et entre le Paradis et le Ciel.

67. Chaque substance a sa forme. Le lecteur pourroit ainsi n'en entendre qu'une dans ces quatre formes, et nous allons lui en montrer la différence. Le ciel est dans la matrice de l'astringence, qui, dans la douceur, s'appelle l'esprit d'eau, et est

l'enceinte extérieure où les principes se séparent.

68. L'essentialité est le ciel et est la puissance ou la corporéité des sept esprits de Dieu, et s'appelle le corps de Dieu, lequel (corps) nos mains ne peuvent ni saisir, ni toucher, il est cependant en substance et saisissable par l'esprit; car c'est le corps de l'esprit, et aussi le corps de notre amè, lorsque nous sommes nés de nouveau en Dieu. Car c'est le corps du Christ qu'il nous donne à manger dans la foi, comme on le voit dans son testament, et l'élément conduit dedans le principe; savoir, une vie de mobilité qui, à la vérité, n'est pas l'esprit de Dieu; mais l'esprit de Dieu a à soi cette vie, est cette substantialité comme un corps, et il est d'abord l'esprit d'intelligence et de toute puissance.

69. Et le paradis est le végétant hors des essences dans le centre de Dieu; il pénètre toutes les formes, il pénètre l'élément, la substantialité et aussi le ciel, comme un végétal d'un jardin de délices. C'est pourquoi Adam a été aussi dans le paradis en ce monde.

70. O vous, chers enfans des hommes, si vous entendiez cela, combien vous fouleriez sous les pieds les disputes des sophistes. Beaucoup de choses sont cachées là dedans qui vous seront montrées ci-après, autant que nous le pourrons; que seulement personne ne détourne ses regards à cause de la simplicité de cette main, car nous de-

vons devenir enfans si nous voulons entrer dans le royaume du ciel, et non pas sages et intelligens à la manière de ce monde. Nous devons sortir de notre propre raison, et marcher seulement dans la soumission à notre propre mère; alors nous recevons aussi la vie et l'esprit de la mère, alors nous reconnoissons aussi son habitation.

71. Aucun esprit particulier n'obtient la couronne des secrets de Dieu, elle est bien manifestée dans les écrits des saints; mais l'esprit de ce monde ne la saisit pas; en ceci il n'y en a aucun parmi les docteurs qui ait assez étudié.

72. Ils n'ont aucun pouvoir particulier (humain) de saisir quelque chose dans la profondeur de Dieu; et de l'enseigner à d'autres; mais ils ne sont tous que des enfans et des écoliers de l'A, B, C; et si nous en disons et écrivons quelque chose de profond, ce n'est pas cependant de notre propre intelligence, mais de l'esprit de la mère qui dit par ses enfans ce qu'il lui plaît.

73. Cet esprit se manifeste en plusieurs formes, dans l'un différemment que dans l'autre. Car sa sagesse de merveilles est un profond abyme sans nombre, et vous ne devez pas vous étonner de ce que les enfans de Dieu n'aient pas une même parole et un même langage; car chacun parle de la sagesse de sa mère, dont le nombre est sans fond et sans terme. Mais le point de la limite est le cœur de Dieu; ils y courent tous, et c'est là le signe où

vous devez reconnoître si l'esprit parle de la part de Dieu ou de la part du démon.

74. Car le démon a aussi sa matrice, et dans elle, ses enfans qui parlent par l'esprit de leur mère.

75. Considère ici les hypocrites, les orgueilleux, les hommes pleins d'eux-mêmes qui s'annoncent comme maîtres, et suffisamment instruits dans les écrits des saints, et qui disent : nous avons étudié dans les secrets des écrits des saints, nous les entendons suffisamment; et bien plus qui concluent ainsi : C'est ainsi que nous voulons croire, c'est ainsi que nous voulons entendre les Ecritures; et sur cela ils imposent des ordonnances et des punitions à ceux qui ne veulent pas s'attacher aux ordonnances qu'ils portent sous un pouvoir de ce monde. Vraiment cela s'appelle s'élever au-dessus de Dieu dans son propre attrait, et dans sa propre gloire, comme le dit le prophète Daniel des hypocrites Antechrists.

76. Gardez-vous de ces êtres-là, vous enfans de Dieu; ils ne parlent que d'eux-mêmes, et non point de l'esprit de Dieu. Ils n'ont point l'esprit d'enfant de l'humilité en obéissance et en amour envers la mère, bien moins envers ses enfans. Ils dévorent le pain des enfans, et ils ne se nourrissent que de tromperies; ils sont de vrais meurtriers et de vrais loups, qui, dans leurs opinions conçues par l'orgueil, cherchent la guerre et le sang, et exercent toutes sortes de crimes et d'abomination. Ils sont

la grande orgueilleuse prostituée de Babel, qui siége sur le cœur des princes. Par eux est répandue la coupe de la colère de Dieu, et cependant ils se nomment eux-mêmes le troupeau de Jésus-Christ.

77. O vous, loups, où est votre habit d'enfant? Si vous avez bien et suffisamment appris les secrets de Dieu, alors vous n'êtes plus des enfans ni des écoliers. Vivez donc dans les merveilles de la mère, dans son humilité et pureté, dans les œuvres merveilleuses de Dieu, alors nous vous croirons : ôtez votre robe d'orgueil, et recevez-nous aussi dans le sein de notre mère, nous pauvres écoliers d'A, B, C, et apprenez-nous à parler le langage de la mère, alors nous vivrons ensemble comme frères.

78. Mais que dira-t-on de nous? L'esprit de la mère annonce que vous êtes l'orgueilleuse prostituée de Babel, assise sur le dragon dans l'Apocalypse de Jésus-Christ. Là est votre miroir.

La Porte de ce Monde.

79. La raison demande toujours : D'où sont donc nées la terre, les pierres, ainsi que les élémens et les étoiles? Nous ne l'apprenons point dans la raison et l'art de ce monde, et nous ne pouvons pas non plus l'apprendre des livres des docteurs. Seulement nous le reconnoissons dans notre tendre mère; nous le voyons dans la lumière de la mère, mais dans ce monde nous sommes aveuglés à ce su-

jet, et nous ne pouvons l'apprendre de personne.

80. Les écrits des Saints, et les enfans de Dieu, disent : Dieu a créé ce monde par sa sagesse, par l'esprit de sa bouche. Cela est vrai, nous n'avons aussi aucune autre connoissance, sinon que Dieu s'est enlevé lui-même dans sa sagesse.

81. Cependant ce monde n'est pas sa sagesse, mais il est une figure (provenante) de sa sagesse. Il a la sagesse de Dieu, non pas palpablement, mais les merveilles de la sagesse ; et ce monde n'est autre chose qu'une image de toute la Divinité dans l'amour, dans la colère, dans et hors de la nature.

82. Car considère la roue des étoiles, et principalement les sept planètes, aussi bien que les quatre élémens, le feu, l'air, l'eau, la terre, tu trouveras pour base que cela est vraiment une génération de l'éternelle nature, où la Divinité s'est manifestée en *saisissabilité*.

83. Car dans la Vierge de sa sagesse, l'esprit de Dieu a découvert l'image de Dieu, et le Verbe *fiat* l'a créée.

84. La forme de ce monde a été dans la nature de Dieu dès l'éternité, mais invisiblement et immatériellement.

85. Alors la raison dit : Qu'est-ce donc qu'a été le *créer* de Dieu ? La parole *créer* l'a dans son propre sens particulier, selon le langage de la nature. Si tu veux comprendre ce langage, remarque dans les pensées comment chaque mot se comprime

(conforme) du cœur dans la bouche, ce que la bouche et la langue en font avant que l'esprit le lance au-dehors. Si tu saisis cela, tu pourras comprendre chaque chose en son nom, pourquoi chaque chose s'appelle ainsi. (Mais il te faut avoir la compréhension des trois principes (pour avoir celle) du langage de la nature), car ils sont trois qui forment la parole; savoir, l'ame, l'esprit et le corps.

86. Cela a été connu ainsi dans la langue de toutes les nations, chacune dans la sienne; et ici se trouve la rude chûte d'Adam, par laquelle nous avons perdu ce que nous avions dans notre état d'innocence; mais nous l'avons obtenu de nouveau dans la renaissance de Jésus-Christ, selon le nouvel homme intérieur.

87. Vois, observe si ce que je te dis du langage de la nature est vrai, sonde-le, et fais-y attention; non-seulement avec cette parole *schuff*, créa, mais avec toutes les paroles et tous les noms de toutes les langues des peuples, chacune dans son sens. Il n'est pas trop bon pour l'homme d'être obligé de savoir cela; mais puisqu'il est allé de l'intérieur dans l'extérieur, et se trouve dans un état de recherche, il doit de nouveau aller dans l'intérieur, alors il contemple les secrets de la création.

88. Quand tu dis *schuff*, l'esprit (le souffle) se compacte dans la bouche et rapproche les dents, et siffle au travers les dents comme un feu allumé qui brûle: et cependant ouvre les lèvres, et les

tiens ouvertes, alors va la pression du cœur, et les dents supérieures s'abaissent sur la lèvre inférieure, et la langue se tapit et se couche sur les gencives inférieures, et l'esprit jette la syllabe *schuff* au travers des dents, et la parole de séparation que la syllabe *schuff* jette de soi, demeure dans son siége dans le cœur, et ne réveille point la mère astringente dans la sévère puissance, de manière qu'il ne s'allume aucun feu. (Le R est le caractère de la source de feu, car chaque lettre est un esprit, et une forme du centre; quoique, par la transposition et le changement, la parole les varie, cependant chaque lettre a une origine dans le centre; mais elle est merveilleuse et sera saisie par le sens si la lumière est brillante dans le centre).

89. Vois. L'homme est l'image de Dieu; car son ame a été compactée de l'esprit de Dieu, et soufflée en image ou similitude de Dieu, hors du centre sur la croix, où l'éternelle parole s'engendre. Là l'esprit a compacté les trois principes, et les a faits corps; ainsi que nous voyons comment l'esprit vit de l'intérieur et ensuite de l'extérieur, c'est à-dire de l'esprit du centre, et aussi de l'esprit de ce monde ou de l'air.

90. Maintenant, de même que l'esprit de l'Eternité a formé toute chose, de même aussi l'esprit de l'homme forme tout dans sa parole. Car tout se tire de son centre; car l'esprit de l'homme est une forme, figure et similitude du Trinaire de la

Divinité. Ce que Dieu est dans sa nature, l'esprit de l'homme l'est en soi-même; c'est pourquoi il donne les noms à toutes les choses, selon l'esprit et la forme de chacune, car l'intérieur prononce l'extérieur.

91. De même que ce monde a été caché de toute éternité dans la nature de Dieu, et a demeuré dans la sagesse, et pour parler ainsi a été au commencement et à la fin prononcé de la parole du centre par l'esprit sortant du centre (entendez de la substantialité de la nature en un être saisissable où ce monde paroît comme un principe ayant sa propre source et son propre gouvernement), de même aussi le nom et la similitude de Dieu; savoir, ce monde est caché dans l'esprit de l'homme, et il le prononce avec sa parole, de la même manière qu'il (le monde) a été prononcé dans la nature de Dieu par l'esprit de Dieu dans la sagesse, là où il a été vu dans la lumière de Dieu.

92. Entendez-nous bien et profondément. L'esprit de l'homme dans sa triple forme, a en soi tous les trois principes, savoir, le royaume de Dieu, le royaume infernal et le royaume de ce monde, et de lui-même il parle de la source, forme et figure de tous les êtres, soit célestement, soit terrestrement, soit infernalement, ainsi que cela a été prononcé de toute éternité dans la substance invisible de l'invisible nature, comme une figure ou esprit, de la parole de Dieu par l'esprit de Dieu, et est resté sans être jusqu'à l'*A* et l'*O*, et en *A*

et *O* au commencement et à la fin. Ainsi l'esprit de l'homme prononce-t-il aussi au commencement et à la fin sans substance ; car la substance a été une fois créée dans la créature.

93. Ainsi entendez-nous davantage au sujet du langage de la nature, lorsque nous disons : au commencement Dieu créa le ciel et la terre ; nous exprimons tout ce dont a été créé le ciel et la terre, et cela n'est compris que de l'entendement dans la lumière de Dieu.

94. Car de même que la forme du monde a été vue dans la lumière de Dieu avant d'être (en substance), ainsi l'entendement la voit en lumière de Dieu dans la création, comment elle a été transmuée en être ? Car si la nature dans l'esprit de l'homme, et la nature dans l'esprit de Dieu est selon les trois principes une même substance ; l'esprit de l'homme en est une parfaite étincelle.

95. Mais sache, (que) de même que l'éternelle nature n'a pas l'éclat ni la puissance de la Majesté en son pouvoir, de manière qu'elle puisse saisir le Trinaire dans le saint Ternaire) et cela quoique le Trinaire demeure dans le centre de la nature) et est une différence entre les sept formes de la nature et le Trinaire ; de même aussi y a-t-il une différence entre l'esprit de l'ame de la nature, et le Trinaire de Dieu, de sorte que l'esprit de l'ame, quand il rétrograde par l'imagination dans la nature, dans le centre de la colère, il perd la Majesté

et s'élève dans la colère au-dessus de la Majesté, et alors il s'appelle un démon réprouvé.

96. C'est ainsi que l'entendement conçoit la parole et la formation de la parole. Remarque quand le triple esprit de l'homme prononce *schuff*, alors l'entendement considère la forme et la génération de la parole.

97. D'abord l'esprit comprime la parole dans la bouche et non dans le cœur, et rapproche les dents et siffle au travers les dents comme un feu allumé ; ce qui annonce la congression, car les lèvres s'opposent et le siffler est feu, et delà vient l'air. Comprenez cela ainsi.

98. Le monde a été dans Dieu avant le temps, mais sans substance ; maintenant Lucifer, le grand prince, a éveillé et allumé du centre de la nature la colère et le feu qui, dans l'éternité, ne fut jamais connu : car il (le démon) vouloit dominer sur Dieu dans la puissance du feu, c'est pourquoi la source du feu est sa demeure.

99. Et entendez ici le sévère *fiat* ; savoir, la la mère de la nature, l'astringence et la dureté. Elle a été allumée dans sa sévère puissance, et elle a attiré à-la-fois des innombrables essences dans la nature la substantialité de la colère de la matrice, d'où sont venues la terre, les pierres, ainsi que les métaux, car le centre étoit soufre, mercure et sel, et n'étoit cependant qu'un esprit ; mais dans le sévère *fiat*, dans le sévère colérique *tiraillement*,

il fut durci en pierres, métaux et terres, le tout selon les essences de chaque forme.

100. Tout est devenu matériel, ce qui, avant le temps, dans la nature de la substantialité ténébreuse colérique, n'étoit qu'une simple *poussière* est devenu dans le tiraillement épais, sec et dur, et Dieu ne vouloit pas avoir ainsi *les choses particularisées* devant la Majesté, pour parler d'une manière créaturelle, et aussitôt dans le même instant (tout) fut créé ensemble pour être un centre particulier.

101. Et ici les trois principes se montrent dans une distinction qui, auparavant, n'étoit pas connue; car ils étoient en une seule substance, et étoient seulement connus avec leur différence dans la sagesse, dans la lumière devant la Majesté. Concevez le sens exactement.

102. De même que la bouche forme le mot *schuff*, de cette même manière aussi la création a été formée; car les lèvres s'ouvrent, et les gencives supérieures ainsi que les dents se compriment avec la lèvre inférieure, et l'esprit siffle au travers les dents. C'est ainsi que les lèvres (ou l'extérieure enclosure) s'ouvrent; c'est de cette même manière que s'est ouverte la matrice de l'engendreuse, entendez dans l'enflammement. Le siffler est le feu, et du feu vient l'air comme un esprit de la matrice qui maintenant est éveillé, et qui auparavant n'étoit pas connu dans le centre, mais seulement dans la sagesse devant le Trinaire.

103. L'air n'est pas l'esprit du Trinaire, mais l'esprit éveillé de la matrice; entendez du centre de la nature, car l'esprit du Trinaire est une cause de la nature et a en soi la sagesse. Mais cet (air) est sans intelligence, de même que la substantialité, et de même que le feu dérive de l'éternelle liberté en même temps qu'il reçoit l'aigu de la colère; de même aussi l'esprit de l'air vient de l'esprit saint qui donne la vie et le mouvement à la nature.

104. Ainsi la nature donne de nouveau l'esprit; savoir, l'air de ses propres puissances, savoir, de la muette substantialité, et tire son origine du feu. Et observe en outre comment dans la parole *schuff* l'esprit jette l'impression hors du cœur, laquelle surmonte le feu allumé et le tient captif: de même la source d'eau surmonte le feu et le tient prisonnier en elle.

105. Car l'eau dérive de la surmontation et de la substantialité, et le feu, l'air l'eau et la terre sont tous venus du centre de la nature, et tout a été en une seule substance avant l'enflammement; mais par l'enflammement on les reconnoît en quatre formes, que l'on appelle les quatre élémens: et cependant ils sont l'un dans l'autre comme un, et aussi n'y en a-t-il pas plus d'un. Il n'y a point quatre élémens dans le ciel, mais un seul; mais les quatre formes y sont cachées dedans, et par l'enflammement elles sont devenues qualifiantes, et sont maintenant dans la substance extérieure, saisissables à la créature.

106. Ainsi comprenez-nous plus amplement. De même que les lèvres inférieures touchent les dents supérieures, et que l'esprit demeure dans la bouche, et lance le mot *schuff* au travers des dents, où la langue se replie sur les gencives intérieures, et ne veut pas former le mot *schuff*; mais laisse à l'esprit à le lancer au travers des dents. Ainsi remarquez, l'esprit de Dieu a poussé hors du saint Ternaire les quatre élémens, telles que sont les quatre formes qui sont apparentes en substance, et en a fait une enclosure qui s'appelle le ciel; et le Saint-Esprit demeure dans le ciel, et laisse aux quatre formes leur régime, et là elles paroissent comme un principe d'une puissance particulière.

107. Car la langue signifie l'esprit de Dieu; et l'issue des quatre élémens (signifie) l'esprit du centre, ensemble avec le centre lui-même.

108. Ainsi nous entendons ici dans la parole trois principes, et cependant il n'y en a qu'un dans l'origine. Car nous entendons par l'enflammement le centre de la nature du centre du globe terrestre: comment dans la matrice de l'engendreuse il n'y a premièrement qu'un sévère régime d'où la terre et les pierres sont provenues, et en cela consiste un principe.

109. Et secondement nous entendons un régime de douceur qui surmonte la colère et la tient prisonnière, ainsi que nous le voyons à une source

d'eau, comment elle tient le feu prisonnier, et cependant la propriété du feu demeure là dedans avec tout son régime de toutes les formes de la faim sèche, en quoi consiste l'abyme de l'enfer dans la colère de Dieu. Nous entendons aussi l'enclosure entre ces deux principes, laquelle s'appelle ciel, tant par la bouche fermée dans la parole, que aussi dans la substance extérieure; car l'air de l'esprit donne à l'eau douce extérieure une vie, lorsqu'il sort en parole au travers des dents par l'expression du cœur, de façon qu'ainsi il y a un régime et une vie dans l'extérieur, laquelle cependant dérive de l'intérieure; mais néanmoins l'extérieur contient l'intérieur.

110. Ainsi les esprits de ténèbres restent enfermés dans l'abyme, dans la source de la colère, et ne sont pas particulièrement maîtres de ce monde, et ici la subtilité du démon dans la puissance du feu est jetée bas dans le précipitement.

111. Ici, chercheur, cherchez l'abyme dans lequel les démons demeurent dans les élémens, et ouvrez les yeux de l'entendement: ne cherchez point dans l'éloignement (ce qui n'y est pas) l'abscence, comme vous avez fait jusqu'ici. Remarquez ce qu'est ceci.

112. Et nous entendons aussi un troisième principe dans la parole et aussi dans la puissance du créant. Car la langue se replie sur les gencives intérieures, et laisse les deux régimes s'avancer au

travers des dents, et conserve son régime sans un particulier éveillement du cœur.

113. Ainsi comprenez le but. Le second principe ou le royaume de Dieu est dans les deux principes au milieu, il n'est ni éveillé ni enflammé par l'enflammement; car il est resté ce qu'il a été de toute éternité, et en lui rien n'est changé, ni augmenté, ni diminué. Rien de lui n'est entré dans la création, et il a lui-même le vrai esprit de sagesse et d'intelligence qui a séparé le sévère colérique et le doux, et (par qui) à chacun sa vie a été éveillée.

114. Et nous vous donnons ceci à entendre, qu'il n'est enfermé ni emprisonné par l'extérieur ni par l'intérieur, il croît dans les deux, car il est la puissance de l'un et de l'autre.

115. Dans l'intérieur il croît en jalouse colère, avec grandes merveilles et puissances; car là, toutes les formes sont en opération. C'est pour cela que dans ces mêmes créatures est toute espèce d'instincts et de finesses; comme dans les démons qui portent toutes les merveilles en être dans la matrice colérique, comme les histoires dans le monde le témoignent des enfans de colère. Et dans l'extérieur il croît au travers de la douceur avec la puissance vivante qui sort du cœur de Dieu par l'esprit de Dieu, et cette croissance s'appelle paradis, et est une végétation parmi les enfans de Dieu, où l'ame croît également (et en concours).

Car dans cette végétation croît le nouveau corps de l'ame dans l'élément, en essentialité devant le (nombre trois) Trinaire dans le saint Ternaire.

116. Et nous vous donnons ceci à entendre en vrai principe, comme nous le reconnoissons certainement que le paradis est dans ce monde, et aussi hors de ce monde, et que Dieu demeure en ce monde et est par-tout, et que la propriété (la source) seule fait le partage.

117. Car le monde angélique est manifeste dans le paradis; mais il n'est saisi que dans la source paradisiaque ou dans l'élément, et non point dans la sortie, dans le régime des quatre élémens.

118. Car les quatre élémens ont intérieurement un autre principe, une autre source, et une autre lumière; savoir, le soleil. Mais dans le pur élément, les choses de ce monde ne sont qu'une figure qui n'est pas *appercevable;* là les quatre distinctions, sont dans une, et il n'y a point de ténèbre. Là, brille la liberté de Dieu hors de la nature dans l'éclat de la majesté; mais dans les quatre générations il y a un ténèbre, car les choses sont épaisses et saisissables.

119. Car le ciel qui est une séparation entre le règne de Dieu et le repos de ce monde, est un firmament avec toutes les formes de la corporéité, et est un couvercle pour nos yeux; car nous avons des yeux *firmamentiques*. Voilà pourquoi nous ne voyons pas le royaume de Dieu.

120. Et telle est la cruelle chûte d'Adam que ses yeux et son esprit sont entrés dans l'extérieur dans les quatre élémens, dans la corporéité, c'est-à-dire dans la mort; alors ils furent aveugles pour le royaume de Dieu.

121. Car l'extérieur dans les quatre générations hors des élémens, c'est-à-dire l'être des quatre élémens a commencement et fin, est périssable; c'est pourquoi tout ce qui vit en eux doit se briser, car le principe du monde extérieur se consume de nouveau, car il a un terme, afin qu'il retourne de rechef dans l'éther, et les quatre élémens de rechef en un. Alors Dieu est manifesté, et la puissance de Dieu pousse de nouveau comme un paradis dans l'élément éternel.

122. Alors les êtres de la multiplicité reviennent de nouveau en un; mais la figure de tous (ces) êtres demeure dans l'élément simple.

123. Car si toutes choses viennent en être corporel comme merveilles de Dieu; c'est pour qu'elles soient vues des créatures, savoir des anges et des hommes, tandis qu'avant le temps du monde elles n'étoient manifestées que dans la sagesse de Dieu, et maintenant elles sont devenues en substance devant Dieu.

124. Vous, chers enfans de Dieu en Christ, ouvrez les yeux de votre entendement, élevez vos pensées hors de ce monde dans l'élément devant Dieu. C'est là que la création vous sera vraiment

montrée ; ne vous laissez pas tromper par aucun jongleur, ni par les sophistes.

125. Car le paradis, où vont les ames des saints enfans, quand le corps se brise, est à la (même) place où le corps se brise ; il est aussi dans la terre, il est dans les quatre élémens, non point partagé, mais entier par-tout.

126. Car dans l'élément pur d'où sortent les quatre élémens, est le paradis ; c'est une végétation de la substantialité devant Dieu, sa vie et son intelligence est l'esprit saint du Trinaire de Dieu, sa lumière est l'éclat de la majesté du Trinaire. L'extérieur ne fait que fermer la fermeture. Quand les quatre élémens se brisent dans l'homme, alors l'ame est bientôt dans le paradis ou dans l'abyme du centre, dans la ténébreuse matrice, le tout selon celui des deux dans lequel l'ame a poussé dans ce monde sur la terre.

127. A-t-elle mis son imagination en Dieu ? Alors elle a poussé dans le paradis, et elle a été seulement couverte par le corps gonflé ténébreux de ce monde.

128. Mais si elle a poussé dans l'âpre colère, en fausseté, en orgueil, pour s'élever au-dessus du paradis ; alors elle s'envole dans l'orgueil au-delà du paradis dans la colérique matrice, et ne peut pas entrer dans la douceur, et là elle est dans l'enfer avec les démons insensés.

129. Car après cette vie il n'y a plus aucune

génération, car les quatre élémens ainsi que le principe externe sont disparus, et c'est là dedans qu'existoit l'engendreuse en œuvre et en création; elle n'a plus rien à attendre après ce temps, c'est-à-dire lorsque, à la fin de ce monde, ce principe ira dans l'éther, afin que l'essentialité qui a été de toute éternité, soit de nouveau mise en liberté, et qu'elle reçoive de nouveau un corps de sa propre mère, de sa source. Car alors toutes les œuvres paroîtront devant elle dans leur mère.

130. Car le dernier jugement n'est autre chose que le réveil des endormis, et la brisure de la mort qui est dans les quatre élémens; car le couvercle doit s'ôter, et tout ce qui est engendré de l'éternité doit de nouveau croître et survivre.

131. Mais tout ce qui est né de la mort, c'est-à-dire des quatre élémens, tels que les animaux, et toute chose vivant des quatre élémens: cela ne reçoit plus aucun corps, et puisque l'esprit (de ces choses) n'est né que dans les quatre élémens, il se brise aussi avec les quatre élémens, et il ne reste de ces êtres élémentaires, c'est-à-dire des quatre générations, que la figure.

132. Mais ce qui est de l'éternité, du centre de la vie éternelle, cela est et demeure éternellement. De même toutes les œuvres et les paroles qui sont nées de l'éternité, demeurent dans la substance de la figure: car elles ne peuvent pas demeurer éternellement en esprit et en force, puisqu'une pa-

role d'esprit ne dérive point de l'éternité, mais elle prend son origine dans le principe extérieur.

133. C'est pourquoi chaque esprit souffrira éternellement de la joie ou des peines dans ses œuvres et dans ses paroles, selon la place qu'il occupe dans une source : car quand un esprit pense à sa source, et pourquoi il est à cette place, alors cette source de ses œuvres et de ses paroles monte en lui et lui donne de la joie ou de la peine, selon la place et la source où il se trouve, chacun dans ce qui est sien.

134. Mais sachez que quant au nouveau né en Christ, ses péchés, ses mauvaises œuvres et paroles, perdront leur végétation dans la mort du Christ, dans laquelle les enfans de Christ sont de nouveau entrés sortant de leurs péchés, et qu'ils recevront une nouvelle source dans la contemplation et la considération de laquelle l'esprit fera des chants de louange pour actions de grace à Dieu, et pour (célébrer) ses merveilles. Comme dit Isaïe: Quand même vos péchés seroient rouges comme du sang, si vous vous convertissez, ils deviendront blancs comme la neige, comme de la laine; et sachez qu'ils paroîtront cependant en figure chacun dans sa vie; mais dans une autre source. Remarquez ceci, enfans de Dieu, car il y a beaucoup de choses là dedans.

135. D'après ce principe, nous savons qu'Adam, dans son innocence, a été dans le paradis dans ce

monde, avant son sommeil, qui signifie la mort, lorsqu'il eut imaginé dans l'esprit des quatre élémens. On pourroit bien dire, non pas dans ce monde. Il étoit dans ce monde sur le globe terrestre, mais dans une source paradisiaque dans le régime de l'élément et non des quatre élémens.

136. Mais lorsqu'il entra dans les élémens, il entra dans la mort, et son corps devint comme celui d'un animal. Alors la terre fut maudite par le Seigneur, de sorte qu'elle ne porta plus de fruits paradisiaques. Car Adam fut jeté dans le principe extérieur, où il devoit manger des fruits terrestres, et ouvrir les merveilles du principe extérieur, et aussitôt il devint terrestre.

137. Car son corps fut créé de terre et de la terre; mais il ne fut pas terre. Car il fut créé de la matrice d'une masse, entendez de la substantialité d'où la terre fut créée originairement. L'élément pur est aussi dans la terre, aussi bien que dans le paradis, et la source seule fait l'altération dans laquelle la lumière de Dieu est détenue.

138. Adam vouloit être comme Dieu dans les trois principes, et le serpent persuada cela aussi à Eve. Si vous mangez du fruit de la terre, alors vous reconnoîtrez le bien et le mal; et vraiment assez de mal, de soins, de misères et de souffrances dans la mort des quatre élémens.

139. C'est pourquoi, puisque les quatre élémens doivent se briser, il y a aussi une destruction dans

le corps de l'homme, et l'ame qui a été prise de l'éternité demeure en éternité. Et c'est pourquoi il lui doit venir de nouveau un corps céleste (pris) du pur élément, de la substantialité devant Dieu, de la matrice de la terre, tel qu'étoit le premier corps en Adam, et ce corps devoit prendre en soi notre ame humaine, et aller dans la mort, et nous introduire de nouveau de la mort en la croix dans l'élément, dans l'essentialité devant Dieu dans le Ternaire saint. Car l'ame d'Adam a été prise sur la croix dans l'éternel centre, où le cœur de Dieu *s'origine* de toute éternité, et a été soufflée de l'esprit de Dieu dans le corps créé d'Adam. C'est pourquoi le cœur de Dieu devoit devenir homme.

140. Et comme Adam étoit entré dans la croix terrestre, dans la mort des quatre élémens, ainsi le nouvel Adam, Christ, devoit se laisser attacher à une croix terrestre, et entrer dans la mort terrestre élémentaire. Car la mort ne tient pas seulement à la terre, mais aussi à l'air; et Adam ne desira pas seulement dans la terre par son imagination, mais aussi dans l'air. Il la convoita selon l'esprit du principe de ce monde, et s'y attacha; ainsi il tomba aussi dans la terre.

141. Car les quatre élémens sont tous l'un dans l'autre, et le fondement, sur lequel ils reposent, est le feu de l'âpre colère de Dieu, dans laquelle les démons font leur demeure, comme il a été dit ci-dessus.

142. Ainsi le nouvel Adam Christ devoit pénétrer dans l'abyme des quatre élémens, c'est-à-dire dans le feu infernal de la colère, et par l'enfer de la colère au travers de la mort; et introduire de nouveau l'ame humaine dans le paradis de Dieu.

143. Et c'est pourquoi le nouvel Adam Christ fut tenté quarante jours dans le désert, (essayant) s'il pourroit rester dans la source paradisiaque, ne mangeant seulement que du pain paradisiaque qui croît dans la source (et sort) des essences de l'esprit de Dieu. Là il mangea du Verbe de Dieu pendant quarante jours, et rien des quatre élémens.

144. Car il portoit aussi l'image terrestre. Là, le nouveau céleste doit soumettre le terrestre, et l'ame devoit rentrer dans le nouveau corps céleste, de manière que le terrestre n'y fût que suspendu.

145, C'est ainsi qu'Adam fut créé au commencement: il devoit manger du paradis. Cette même source devoit dominer sur le ténèbre. Quoiqu'il demeurât dans les quatre élémens, il devoit cependant vivre dans l'élément pur; il auroit resté ainsi éternellement. Quand même le principe extérieur se seroit brisé, il (Adam) seroit resté.

146. Car il étoit dans le paradis, et non dans les quatre élémens; lorsqu'il y entra, il entra dans la mort, et la colère de Dieu, dans l'abyme, prit

l'ame prisonnière, laquelle Christ a de nouveau tirée dehors.

147. O vous, enfans des hommes, remarquez ce qui vous est manifesté ; ne regardez pas ceci comme une fable ou une histoire. Cela a été connu dans le Ternaire saint, dans le sceau ouvert des sept formes dans le centre : et sachez ce que c'est.

148. Il vous est annoncé ici ou par ceci, la rupture finale du principe extérieur. Garnissez vos lampes. L'époux est prêt, sa trompette sonne ; le septième ange sonne sur le trône du ciel. Les mystères du royaume de Dieu s'accompliront au temps de sa trompette, et alors il n'y aura plus de temps dans les quatre élémens. Mais c'est le commencement du temps éternel dans l'élément dans la vie de Dieu, et aussi du temps de l'abyme.

149. Défaites-vous des langues de Babel ; car dans Jérusalem nous ne parlons qu'une seule langue. Babel brûle dans le feu. Amen.

CHAPITRE VI.

La seconde Porte du Monde, ainsi que du Paradis, à hautement considérer.

1. Nous vous avons montré ci-dessus la base du langage de la nature, comment Adam a donné le nom à toutes choses, et d'où Dieu a parlé à Adam, c'est-à-dire de la vie de la génération; comme nous parlons encore aujourd'hui. Si maintenant nous voulons nous considérer, nous trouverons tout le fondement dans le ciel et dans ce monde; et nous verrons assez avec nos yeux corporels terrestres que cela est vrai. Nous n'avons pas besoin d'autre témoignage que le grand livre des cieux et de la terre, des étoiles et des élémens, ainsi que du soleil. Là, nous reconnoîtrons assez la ressemblance de la Divinité, et cent fois mieux encore en nous-mêmes, si nous nous connoissons, et que nous nous considérions nous-mêmes.

2. Car l'esprit donne à chaque chose, tel qu'il se trouve en soi-même dans la génération, et comme il s'est formé au commencement dans la création; de même aussi notre bouche le forme. De même qu'il a été engendré de la substance éternelle, et est venu en substance; de même

aussi la parole humaine sort du centre de l'esprit, en forme, source, et propriété, et n'est autre chose que comme si l'esprit faisoit un être semblable à ce qu'est la création, quand il prononce la forme de la création.

3. Car il forme le mot du nom d'une chose dans la bouche, comme la chose a été faite dans la création; et par là nous reconnoissons que nous sommes enfans de Dieu, et nés de Dieu.

4. Car de même que Dieu a eu de toute éternité l'être de ce monde dans sa parole, laquelle il a toujours prononcée dans la sagesse; de même aussi l'avons-nous dans notre parole et le prononçons-nous dans les merveilles de sa sagesse.

5. Car Dieu est lui-même l'être des êtres, et nous sommes comme des dieux en lui, par lesquels il se manifeste.

6. Vous voyez qu'un animal ne sauroit rien prononcer; cela vient de ce qu'il n'est point de l'éternité comme l'homme. Il beugle et il crie, selon qu'est la forme dans la génération des quatre élémens, et n'a aussi aucun esprit supérieur à ce que sont les élémens; quoique leurs sens (affections) flottans viennent des étoiles, ils sont cependant muets et sans conception de l'être.

7. Maintenant nous voulons vous exposer le fondement des cieux, des étoiles, et des élémens en principe, afin que vous voyez toutefois ce que c'est que le céleste ou le terrestre, ce qui est passager,

et mortel et ce qui est éternel et permanent. C'est aussi pour cette fin que nous nous sommes proposés d'écrire ce livre, non pas pour faire parade de notre haute connoissance qui est en Dieu, et ne nous sert à rien dans ce monde ; mais par amour en Christ, comme un ministre et serviteur de Christ pour chercher les brebis perdues de la maison de l'Israël de Dieu : car le Seigneur a à-la-fois dans ses mains le vouloir et le faire. Nous ne pouvons rien, notre raison terrestre n'entend rien non plus. Nous sommes jetés dans le sein de notre mère, et nous agissons selon que la mère nous montre ; nous ne savons rien d'aucun autre.

8. Par ce moyen nous ne sommes pas nés de la sagesse de ce monde, et aussi nous ne la comprenons pas. Mais ce qui nous est donné nous le rendons, et nous n'avons au-delà aucune autre volonté connue, et nous ne savons guère à quelle fin, si ce n'est que l'esprit nous montre ce que nous établissons. Ainsi nous travaillons dans la vigne où le père de famille nous a établis, nous espérons aussi manger des bons raisins, qu'en effet nous recevons souvent du paradis de Dieu.

9. Nous voudrions pourtant parler ainsi pour plusieurs, et cependant nous n'avons dessein d'écrire que pour nous tout ce qui est caché dans Dieu. Car l'impulsion ignée le veut ainsi, comme si nous parlions de plusieurs choses, et aussi

devant plusieurs, tandis que je ne sais rien de cela.

10. C'est pourquoi, s'il arrivoit que cela fût lu, personne ne doit regarder ceci comme un ouvrage de la raison extérieure; car il a été fait de l'homme intérieur caché, selon lequel cette main a écrit, sans considération de personne.

11. Ainsi nous engageons le lecteur à entrer en soi-même, et à se considérer dans l'homme intérieur, alors nous serons doux et aimables pour lui; nous disons ceci dans une entière confiance et très-sérieusement.

12. Quand nous nous considérons dans cette connoissance, nous voyons clairement que nous avons été comme enchaînés jusqu'à ce que nous ayons été introduits dans ces choses, et cela par les sages de ce monde eux-mêmes qui nous ont resserrés dans l'art de leur raison, pour que nous soyons obligés de voir avec leurs yeux tant dans la philosophie que dans la théologie; et cet esprit, qui nous a si long-temps tenus en captivité, peut très-à-propos s'appeler Antechrist. Je ne trouve dans la lumière de la nature aucun autre nom dont je puisse le nommer, que l'Antechrist dans Babel. Observez cela seulement avec attention; vous le verrez monté à cheval, il se montrera aisément à vous, vous n'aurez pas besoin de lunettes, ni d'aucune académie : il marche à cheval sur tout l'univers, sur le corps et sur l'ame, dans toutes

les forteresses, dans toutes les villes, dans tous les villages ; c'est pourquoi l'ange dans l'Apocalypse nous avertit de nous éloigner de lui. Il est si orgueilleux, qu'il veut dominer sur le ciel et sur la terre, et même sur la Divinité. C'est un roi régnant sur le principe de ce monde, et sur l'enfer.

13. Mais où veux-tu aller à cheval, toi femme insensée ? Quand ce principe se brise, alors tu es hors de Dieu avec tous les démons. Pourquoi ne demeures-tu pas ici auprès des enfans ?

14. O Adam, si tu ne t'étois pas assis sur la bête insensée, tu serois resté avec les enfans de Dieu dans le paradis. Que te sert-il d'avoir monté dans un principe étranger au-dessus de Dieu ? n'étois-tu pas mieux en Dieu ? Que te sert l'esprit astral, pour que tu marches ainsi dans l'orgueil comme un Dieu particulier ? si tu n'es cependant monté que sur la mort, qui est-ce qui t'en retirera, si tu ne descends de dessus ta bête ? S'il n'y a pourtant personne, soit au ciel, soit dans ce monde, qui puisse t'en tirer, qu'un agneau humble, simple, égorgé, qui ne porte point l'esprit de ce monde ; comment veux-tu sortir de là, si tu es monté sur un dragon ? L'agneau fuit devant ta bête, il ne te menera pas delà dans ses pâturages.

15. Si tu en descends, et que tu te dépouilles de ton éclat, et que tu ailles dans la posture d'un

enfant vers l'agneau, alors tu le saisiras ; il ira volontiers avec toi, si tu joues en enfant avec lui dans la simplicité. Tu ne peux monter sur lui ; mais si tu veux monter sur lui, alors il fuit de toi, et tu ne trouves point ses pâturages, et tu ne peux point descendre de dessus ta bête, elle ne te laisse point, elle te tient. Tu entends les cris de l'agneau qui effrayent la bête, et elle tombe par terre ; et alors tu peux t'en aller. Si tu n'entends pas cela, tu es vraiment pris par la bête, tu vas à cheval dans Babel, dans l'égarement.

16. Ma chère ame cherchante et desireuse, qui voudrois bien être délivrée de la bête, considère ce que nous te montrerons ici. Nous ne voulons point mettre des cornes, et te jeter dans l'abyme avec le dragon. Tu n'as qu'à te lever, et prêter ton oreille à la voix de l'agneau. Va de ton homme extérieur dans l'intérieur, alors tu iras dans ta vraie patrie, dans le paradis.

17. Les chercheurs desireux ont trouvé et mis au jour plusieurs choses difficiles, et ont toujours cru trouver la perle dans la création de ce monde, et l'auroient trouvée beaucoup plus près ; seulement le temps du septième sceau n'étoit point encore venu. Les six anges doivent d'abord sonner de la trompette et répandre leurs coupes.

18. C'est pourquoi personne ne doit en mépriser un autre, car il ne sait sous quelle voix chacun est venu. Il n'est arrivé que ce qui doit arriver.

19. Mais il a été libre à chacun de sortir du sceau ; car le soleil de justice a brillé de l'orient au couchant. Si quelqu'un s'est jeté dans les ténèbres, ce n'est pas la faute de Dieu. La loi de Dieu est écrite dans nos cœurs, de même que le chemin de la vie.

20. Cela ne tient point à l'invention ni à la science de personne, non plus qu'à aucune opinion historique ; mais à la bonne volonté et au bien agir.

21. La volonté nous conduit à Dieu, et aussi au diable ; il importe peu que vous portiez un nom de chrétien, il n'y a là dedans aucune sainteté attachée. Un Payen et un Turc est aussi près de Dieu, que toi sous ton nom de chrétien ; mais si dans ton œuvre tu portes une volonté fausse et impie, tu es aussi bien hors de Dieu qu'un Payen, qui ne desire point Dieu et ne veut point de lui. Et si un Turc cherche Dieu, et cela avec ardeur, et quand même il marcheroit dans l'aveuglement, il est néanmoins dans la troupe des enfans qui sont sans intelligence. Il atteint Dieu avec les enfans qui ne savent ce qu'ils disent : car tout dépend de la volonté et non pas de la science, nous sommes tous aveugles au sujet de Dieu.

22. Mais si nous mettons notre ferme volonté en Dieu, et que nous le desirions, alors nous le recevons ainsi dans notre volonté, afin que nous soyons engendrés en lui en notre volonté. Car c'est

par la volonté que ce monde a été fait, et notre vie ainsi que tous nos actes consistent dans la volonté.

23. Crois-tu que nous parlions sans connoissance, ou de nous-mêmes ? Non. Le livre de la manifestation de Jésus-Christ nous montre que le chœur intérieur doit être jeté dehors du temple, et être donné aux Payens, qui ne connoissent pas le nom de Christ, mais qui se pressent ardemment vers Dieu, tandis qu'ils viennent à lui en ignorans.

24. Et c'est ce que dit Isaïe : J'ai été trouvé par ceux qui ne demandoient point après moi, et qui ne me cherchoient point ; car mon nom, le Seigneur, ne leur est pas manifesté. Ainsi il ne sont pas enfans selon le nom, mais selon la volonté.

25. Mais quand le persécuteur s'en va à son lieu, nous vivons ensemble comme des enfans, près de notre père Adam en Christ ; comme étant tous la progéniture de ses reins, de sa vie, et de son esprit, et engendrés à la vie par Christ.

26. Ou te vante-tus de ta vocation, de ce que tu es Chrétien ou Juif ? Oui, regarde. Marche aussi dans cette vocation, sans quoi tu es un Payen dans la volonté et dans l'œuvre ; car, de connoître la volonté de son maître et de ne la pas faire, cela mérite forte punition.

27. Ou ne sais-tu pas ce que Christ dit des deux

fils, quand le père dit à l'un : Allez là, et faites cela; et celui-ci dit, oui; et le second dit, non. Et le premier s'en alla, et ne le fit point; le second, au contraire, qui avoit dit non, alla et le fit. Celui-là remplit vraiment la volonté de son père; et le premier, qui étoit sous le nom de l'obéissance, ne le fit point.

28. C'est ainsi que nous sommes tous les uns et les autres. Nous avons le nom de Christ, nous sommes dans son alliance. Nous avons dit, oui : mais ceux qui ne le font pas sont des serviteurs inutiles, et vivent hors de la volonté du Père. Mais si les Turcs font la volonté du Père tout en disant non au Christ, et ne le connoissent seulement pas (ce qu'on peut dire aussi des Juifs), quel est maintenant le juge qui les arrachera de la volonté du Père? le Fils n'est-il pas le cœur du Père? S'ils honorent le Père, ils atteignent aussi à son cœur; car hors son cœur, il n'y a point de Dieu.

29. Ou penses-tu que je confirme ton aveuglement pour que tu te conduises ainsi? Non. Je te montre ton aveuglement, toi qui portes le nom de Christ; tu en juges autrement, et tu fais même ce que tu condamnes, et tu attires sciemment sur toi le jugement de Dieu, qui dit: Aimez vos ennemis, et faites du bien à ceux qui vous persécutent. Il ne ne vous enseigne point à juger et à mépriser, mais la voix de la douceur. Vous devez être

une lumière du monde, afin que les Payens voyent à vos œuvres que vous êtes les enfans de Dieu.

30. Quand nous nous considérons selon le vrai homme, qui est la vraie image et ressemblance de Dieu, nous trouvons Dieu en nous, mais nous hors de Dieu ; et tout tient à ce que nous entrions en nous-mêmes en Dieu, dans notre homme secret.

31. Si nous mettons notre volonté en Dieu, dans une vraie et sincère simplicité, nous entrons avec Christ en Dieu, hors de ce monde, hors des étoiles et des élémens.

32. Car dans la volonté de la raison, nous sommes les enfans des étoiles et des élémens, et l'esprit de ce monde domine sur nous ; mais si nous allons de la volonté de ce monde dans la volonté de Dieu, alors l'esprit de Dieu demeure sur nous, et nous établit pour ses enfans. La guirlande paradisiaque est posée alors aussi sur l'ame, qui dès-lors est un enfant inintelligent pour ce monde ; car elle perd le maître de ce monde, qui l'introduisoit auparavant dans la raison.

33. O homme, pense à celui qui te conduit et te mène ; car éternellement sans fin, cela est long. L'honneur et le bien temporel n'est que de la boue devant Dieu. Tout cela tombe avec toi dans le tombeau, et devient à rien ; mais d'être dans la volonté de Dieu, c'est là un honneur et un royaume éternel. Là il n'y a plus aucun soin,

notre mère soigne pour nous, nous vivons dans son sein comme des enfans.

34. Ton honneur temporel est ton piége ; et ta souffrance, dans l'espérance divine, est ton jardin de roses. La patience est une noble plante : Oh ! comme tu seras glorieusement couronné ! Qu'est-ce qui est plus beau que le soleil ? Et tu seras encore plus brillant ; tu obtiendras une couronne dans le Saint-Ternaire.

35. Ou crois-tu encore une fois que nous parlions historiquement ? Non. Nous parlons dans le vif, selon notre propre connoissance, non point par opinion et d'une autre bouche, mais par nous-mêmes ; nous voyons avec nos propres yeux. Nous ne nous vantons pas de cela, car le pouvoir est de la mère.

36. Nous vous avertissons seulement d'entrer dans le sein de la mère, et d'apprendre aussi à voir avec vos yeux. Tant que vous vous laissez bercer et que vous cherchez des yeux étrangers, vous êtes aveugles ; mais si vous vous levez du berceau, et que vous alliez à la mère, alors vous voyez la mère et tous les enfans. Oh ! combien il est bon de voir avec ses yeux !

37. Un aveugle qui ne voit point la lumière du monde, est regardé comme un dormeur qui rêve : car il entend bien parler de l'ornement du monde, mais il ne le connoît point. Il le tient de l'ouïe, et pense souvent néanmoins qu'une chose est meil-

leure ou pire. C'est pourquoi, ce qu'il ne voit pas, il se le figure selon le ouï-dire; mais celui qui voit la lumière lui-même, parle d'après la vérité, car il saisit la substance (ou l'être).

38. Ainsi je dis que nous sommes tous endormis dans l'homme extérieur, que nous sommes couchés dans le berceau, et que nous nous laissons bercer par la raison. Nous voyons avec les yeux de l'hypocrisie de nos flatteurs, qui suspendent des grelots et des sonnettes devant nos oreilles, pour que nous puissions seulement dormir et jouer avec leurs grelots, afin qu'ils soient les maîtres dans la maison.

39. O aveugle raison, lève-toi de ton berceau. Si tu es cependant un enfant de la mère et un héritier de ses biens, bien plus un enfant et un maître dans la maison; pourquoi laisses-tu tes serviteurs en agir ainsi avec toi ?

40. Le Christ dit : Je suis la lumière du monde, celui qui me suit aura la lumière de la vie éternelle. Il ne nous adresse pas aux hypocrites, aux meurtriers, aux disputeurs, mais seulement à lui. Nous devons voir dans sa lumière selon l'œil intérieur, alors nous le voyons, car il est la lumière : si nous le voyons, nous marchons dans la lumière. Il est l'étoile du matin, il est engendré en nous, il se lève en nous, et brille dans les ténèbres de notre corps.

41. O quel grand triomphe pour l'ame quand il

se lève ! Alors l'homme voit avec ses propres yeux, et reconnoît qu'il est dans une habitation étrangère.

42. Sur quoi nous voulons ici écrire ce que nous voyons et reconnoissons dans la lumière.

43. Nous sommes enfans de l'éternité ; mais ce monde est une génération hors de l'Eternel, et sa *saisissabilité* prend sa source dans la colère. Sa racine est l'éternelle nature; mais sa génération n'ayant pas été ainsi dès l'éternité, est une brisure, et tout doit aller de nouveau dans la substance éternelle.

44. Les étoiles sont hors du centre de la nature; elles sont les essences des sept formes de la nature, là où de chaque essence sort une autre essence, le tout à cause du tournoiement de la roue de la nature. C'est pourquoi elles sont pour nous si nombreuses, sans nombre à compter pour nous. Mais puisqu'il y a cependant aussi pour elles un nombre certain, nous savons d'après cela qu'elles doivent retourner dans l'éther ; car dans le centre éternel il n'y a aucun nombre, mais la Toute-Puissance (y) est dans une élévation sans nombre. Car ce qui se laisse compter et saisir n'est pas éternel, et a commencement et fin. Or, nous reconnoissons que l'esprit et l'ame de l'homme sont sans commencement et sans fin, et ne se laissent pas compter, ce que nous concevons dans les constellations de notre entendement, d'où sortent

les pensées qui sont sans nombre; car d'une pensée peuvent sortir, avec le temps, à-la-fois plus d'autres pensées qu'il n'y a d'étoiles au firmament, dans quoi nous reconnoissons hautement notre éternité, et nous nous réjouissons grandement de ce que nous savons ces choses.

45. Entendez-nous bien, comment ce monde est fondé. L'éternel centre de la génération de la vie et de la substantialité, est par-tout. Si tu fais un petit cercle, tel qu'un petit point, là dedans se trouve toute la génération de l'éternelle nature, et aussi le Trinaire dans le Saint-Ternaire. Mais tu ne renfermes pas l'éternelle nature, tu ne la saisis pas non plus, encore moins le Trinaire; mais tu saisis la génération hors du centre. L'éternelle nature est insaisissable comme Dieu.

46. Quand j'enlève et que j'emporte quelque chose, je n'emporte pas l'éternité, et encore moins Dieu; et cependant l'éternité est dans la chose, mais la chose est engendrée et annonce l'éternité, et ce qui est engendré ne saisit point l'éternité; mais l'éternité saisit l'engendré de part en part sans mouvement. Car l'éternité avec la Divinité est à une place aussi bien qu'à l'autre; car il n'y a en elles aucune place, mais la génération fait le lieu et la place. C'est pourquoi Dieu dit : Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin.

47. Ce monde fait un commencement, et Dieu dans le Trinaire est un commencement. Il (ce

monde) fait aussi une fin qui est l'éternité, et cela est aussi Dieu. Car avant ce monde il n'y avoit que Dieu dès l'éternité, et après ce monde il n'y a aussi que Dieu dans l'éternité; mais ce qui fait que nous ne saisissons pas cela, c'est que dans Dieu il n'y a aucune *saisissabilité;* car où il y a une *saisissabilité*, il y a un commencement et une fin. C'est pourquoi nous sommes enfermés dans les ténèbres, afin que nous travaillions et que nous manifestions Dieu, comme nous vous avons montré au sujet des sept formes de la nature, quel est l'éternel travail qu'il y a en elles, de façon qu'une forme engendre l'autre, jusqu'à ce qu'elles soient toutes amenées à la lumière: et ainsi l'Eternel est manifesté dans une forme triple, qui autrement n'auroit pas été connue.

48. Nous vous montrons cela; savoir, que l'Etre éternel est semblable à un homme, et que ce monde est aussi comme un homme. L'éternité aussi n'engendre rien autre que son semblable; car il n'y a rien autre en elle, et elle est invariable, autrement elle se détruiroit, ou il y en auroit une autre hors (après) elle, ce qui ne peut être.

49. Tel que vous voyez et que vous sentez qu'est l'homme, telle est aussi l'éternité. Considérez-le dans le corps et dans l'ame, dans le bien et le mal, dans la joie et la peine, dans la lumière et les ténèbres, dans la puissance et la foiblesse, dans la vie et la mort. Le ciel, la terre,

les pierres, les élémens, tout est dans l'homme, bien plus le Trinaire de la Divinité; et on ne peut rien nommer qui ne soit dans l'homme. Toutes les créatures sont dans l'homme, soit dans ce monde, soit dans le monde angélique. Nous sommes à-la-fois avec l'être total de tous les êtres, un seul corps en plusieurs membres. Là, à son tour, chaque membre est un tout, et seulement chaque membre a un emploi particulier.

5o. O homme, cherche-toi, et tu te trouveras. Regarde, trois principes sont un homme entier. Là aucun n'est sans l'autre : ils ne sont point auprès ni au-dessus les uns des autres, mais les uns dans les autres, comme ne faisant qu'un, et aussi n'y a-t-il qu'un; mais selon la création, trois. Comment cela est-il, dis-tu ? L'ame d'Adam venoit de la volonté éternelle, du centre de la nature, de la croix du Trinaire, où la lumière et les ténèbres se séparent. Comprends : ce n'étoit point une étincelle séparée comme une partie d'un tout; car il n'y a point de parties, mais entièrement tout, comme il y a un tout dans chaque point. Or l'éternel centre fait l'éternelle substantialité; c'est-à-dire le couler-bas et l'élever, desquels résulte le mouvement des élémens, de même que le pénétrer et le multiplier, qui cependant n'est rien que seulement un tel esprit; ainsi l'essentialité est corps et une foiblesse, car c'est un couler-bas, et l'élever est esprit.

51. Ainsi maintenant l'esprit a créé la substantialité en une image semblable à la croix du Trinaire, et a soufflé l'esprit du Trinaire, c'est-à-dire soi-même : alors l'image a existé, et aussitôt la fleur des essences, qui s'appelle paradis, a poussé hors de la substantialité de l'image. Ainsi l'image exista dans le monde angélique.

52. Alors il n'y a eu rien de moins dans l'image que dans le centre de la nature ; savoir, l'original de l'astringence, du colérique et du feu, aussi bien que toutes les formes de la nature. Tout ce qui a été vu dès l'éternité dans la sagesse, étoit tout dans cette image ; ainsi que la puissance pour la lumière et les ténèbres : et la sagesse exista dans la lumière de l'image, où toutes les merveilles éternelles étoient intérieurement, (ainsi que) l'image de toutes les créatures dans le couler-bas de la mort, et dans la source de la vie paradisiaque, en quoi nous entendons la matrice de l'engendreuse dans les ténèbres et dans la lumière, c'est-à-dire, d'où sont engendrés les anges et les démons, comme il a été exposé ci-dessus.

53. Cette source étoit entièrement dans l'image, car (cette image) étoit une entière similitude de l'Etre éternel, comme Moïse en écrit : Dieu a créé l'homme à son image. Lorsque l'on vit l'homme exister dans le paradis, on pouvoit dire : Ici toute l'éternité est manifestée dans une image. En par-

lant ainsi *créaturellement*, et cependant très-proprement dans l'intelligence.

54. Maintenant de même que Lucifer imagina, selon *l'élèvement* dans la source du feu, sur le doux et paisible Trinaire, sur la croix dans la majesté de l'éternité, et éveilla ainsi à lui-même et en lui-même la matrice ignée, et enflamma la matrice de la nature, lequel enflammement (devint) corporel, et aussitôt fut créé ensemble par le Verbe *fiat*, tandis que pareillement aussi la seconde forme dans la matrice, ou la douceur de la substantialité fut enflammée, d'où vint l'eau qui fut créée comme un ciel qui retient prisonnier le feu d'où les étoiles sont engendrées. De même comprenez ceci : l'image de Dieu a aussi imaginé selon la vie éveillée, c'est-à-dire selon l'esprit éveillé de l'air, et a aussitôt été retenu prisonnier par l'air de l'engendrement, dans lequel les étoiles, les élémens, le ciel, l'enfer, la mort et la vie, tout a opéré en lui. (L'air lui fut bien en même temps soufflé; mais l'esprit du centre devoit dominer dessus, comme l'Esprit saint sur ce monde : car il devoit vivre dans la puissance de Dieu, et être un dominateur sur les quatre élémens; au lieu que dans la chûte ils sont devenus ses maîtres. S'il veut maintenant vivre en Dieu, il faut qu'il entre de nouveau en lui-même, et laisse également l'ancien corps des quatre élémens, et il doit être en lui-même engendré autrement en Dieu.

55. Mais puisqu'il a été créé de l'esprit de Dieu une forteresse, entre Dieu et le régime de ce monde, savoir, le firmament ; ainsi l'homme a été établi en trois parties, c'est-à-dire en trois principes. L'un est la Divinité cachée, qui demeure en elle-même dans le firmament du ciel comme un principe particulier. Le second est le régime de ce monde, c'est-à-dire des étoiles et des élémens, le troisième est l'abyme de l'image et aussi l'abyme de ce monde ; savoir, la colère ou la matrice de la nature, d'où tous les êtres sont sortis.

56. Maintenant l'image ou l'homme demeure dans le milieu, c'est-à-dire entre Dieu et le royaume de l'enfer, ou entre l'amour et la colère ; celui de ces esprits auquel il s'attache devient son espèce. Quoique l'homme se jette dans la colère, la Divinité ne s'en va pas ; car le premier souffle, ou l'esprit de Dieu lui-même, a son propre principe devant soi, et n'est point saisi par la colère. Alors le Trinaire demeure au milieu dans la colère, et la colère ne le touche point et ne le connoît point, ne le sent point, ne le voit point. Car l'image touche la source de la colère, et le premier esprit insoufflé coule dans l'image dans la colère de l'orgueil, le tout selon que (cette image) s'est bâtie elle-même dans ce temps, et cependant la première forme insoufflée ne s'en va point ; car cette source n'est pas dans l'image, mais elle se

retire en son principe avec la belle vierge de la sagesse, et de l'image de l'homme vient une image de serpent. Car tel qu'est l'esprit, tel aussi est le corps ; en quelque volonté que l'esprit s'élance, il figure son corps avec une semblable forme et une semblable source.

57. Ainsi nous savons maintenant que tout est provenu d'une source, et que la substance saisissable de ce monde s'est commencée, c'est pourquoi il y a aussi une mort; car ce qui n'est pas de l'éternité est mortel.

58. Mais pour que l'image de l'homme subsistât, laquelle a un commencement selon le corps et l'ame, Dieu est devenu homme et demeure de nouveau dans l'ame, et l'ame atteint de nouveau la première image hors de ce monde; mais seulement celle (l'ame) qui s'incline en Dieu avec l'esprit de l'ame, et alors l'homme est appelé nouveau né, ou il est éternellement abandonné de Dieu dans l'enfer.

59. Ainsi, nous le disons avec fondement, le ciel astral ou le troisième principe de ce monde a été aussi créé comme un grand corps qui a une circonscription, et reste debout comme le centre de la nature. Ce que vous voyez dans cette grande circonscription existe aussi dans le plus petit cercle, et tout le principe de ce monde, à l'extérieur, n'est autre chose qu'une manifestation ou un décèlement de l'éternité en Dieu.

60. Il a son élèvement, son équilibre, et sa génération comme l'éternelle nature, et de même que l'éternelle nature s'engendre toujours et *s'originise* d'éternité en éternité, de même aussi le régime visible de ce monde a été ainsi engendré et créé.

61. Car il a une haute circonscription, ronde comme un cercle, et dedans demeurent les astres, les constellations; ensuite est la grande profondeur qui signifie l'éternelle liberté de Dieu, et dans la profondeur sont les sept planètes qui signifient les sept esprits de la nature, et les étoiles (signifient) les essences des esprits de la nature : et le soleil est au milieu parmi les planètes. Il fait les quatre points du monde, et reste en un point comme sur la croix, et représente le cœur de Dieu. Son éclat, dans la profondeur, représente la majesté de Dieu, dans laquelle Dieu demeure en lui-même, et n'est saisi par rien; et aussi rien n'est vu de lui que la Majesté, et le centre de la nature est connu à toutes les images célestes (nées) de l'Eternel.

62. La terre signifie le couler-bas de l'éternelle mort dans la matrice ténébreuse, et là cependant il n'y a intérieurement aucune mort; mais un bourgeonnement de l'essence colérique. Elle signifie aussi une forme dans le centre et un royaume particulier, et elle est une figure de l'enfer; c'est-à-dire un régime caché dans les ténèbres, et de même que la terre relativement au régime supérieur doit

se considérer comme une mort, de même la matrice sévère de la colère, doit se regarder comme une mort relativement à Dieu ; et cependant il n'y a de mort ni dans l'une ni dans l'autre, mais la vie éternelle dans une double source.

63. Maintenant nous voyons que le soleil rend aimable, joyeuse, douce et agréable, la grande profondeur au-dessus de la terre, autrement il n'y auroit pas d'autre régime dans la profondeur que dans la terre. Car si le soleil s'éteignoit, il y auroit *un éternel ténèbre*, et la sévère astringence rendroit tout dur, rude et âpre, et il y auroit un froid éternel. Et quand même tout iroit ensemble comme une roue, on ne verroit cependant rien de plus qu'un éclair de feu.

64. C'est ainsi que nous vous donnons à entendre l'abyme de l'enfer qui est dans ce monde ; et le soleil est la seule cause de l'eau, de façon que le ciel est dans la profondeur. Entendez aussi par le soleil le cœur de Dieu, par lequel brille la lumière de la Majesté : car le centre total de l'éternité seroit ténébreux, si la lumière ne brilloit pas hors du cœur de Dieu.

65. Il n'en est pas du cœur de Dieu comme du soleil, pour qu'il soit ainsi un globe, brillant seulement dans une place. Non, il n'a aucune circonscription, ni lieu, non plus qu'aucun commencement, et cependant il est semblable à un globe rond, et non pas à un cercle rond ; mais il est par-

tagé ou ouvert, car il (se forme lui-même) comme une roue croisée, comme un arc-en-ciel total qui paroît cependant partagé; car toute la croix est son partage, et il est cependant entier. Mais le centre, ou la parole du Seigneur, la parole du Père est là le centre de la croix (la croix signifie par-tout le Trinaire), là ou en bas paroît le bleu, (cela) signifie la substantialité; au milieu le rouge, (cela) signifie le Père en éclat de feu; au-dessous le jaune, (cela) signifie la lumière, l'éclat, la majesté du Fils de Dien, et le brun sombre avec un mélange de plusieurs formes, signifie l'autre royaume des ténèbres dans le feu, dans lequel Lucifer s'élève au-dessus de Dieu, et ne peut saisir la majesté ni le cœur. Et sur un pareil arc paroîtra le Christ, le Fils de l'homme au dernier jugement. Car ainsi son siége est dans la majesté du Trinaire dans le Saint-Ternaire, entendez le monde angélique et le paradis.

66. Ainsi sachez que tout cela n'est point partagé, ni seulement ainsi en un seul endroit; mais que cette forme paroît par-tout dans son principe. Quand tu ferois un petit cercle pas plus grand qu'un grain du moutarde, le cœur de Dieu y seroit pourtant totalement et en entier; et si tu es né en Dieu, alors le cœur entier de Dieu est sans partage en toi-même et dans ton cercle de vie. Et Christ Fils de l'homme siége aussi dans ton cercle de vie, sur l'arc-en-ciel dans le Saint-Ternaire à la droite

de Dieu, et tu es aussi son enfant qu'il a engendré en soi ; aussi son membre, son corps dans lequel il demeure, son frère, sa chair, son esprit, et en lui le Fils de Dieu le Père. Dieu en toi, et toi en Dieu, force, puissance, majesté, ciel, paradis, élémens, étoiles, terre, tout est à toi. Tu es en Christ au-dessus de l'enfer et du démon ; mais dans ce monde, avec ton corps terrestre, tu es sous le ciel, sous les étoiles, sous les élémens et aussi sous l'enfer et le démon ; tout domine en toi et sur toi.

67. C'est pourquoi, considère-toi, et sors (en). Ce n'est point une plaisanterie, nous disons ce que nous savons, et ce que nous devons (dire) : car il ne nous convient pas de parler autrement de l'éternité, ou nous en parlerions comme d'un commencement, et cependant il n'y en a point dans l'éternité.

68. Ne pense pas non plus que la famille humaine ait aussi un commencement, tel qu'il nous faut le dire de nous-mêmes depuis la création. Nou. L'image a paru dès l'éternité en Dieu dans la Vierge de la sagesse, à la vérité non en substance, mais comme (a paru) ce monde. Mais Dieu l'a (l'homme) créé en substance, afin qu'il fût manifesté en image. L'image a été en Dieu une éternelle Vierge dans la sagesse de Dieu, non pas une femme ni un homme, mais elle a été les deux ; comme Adam étoit les deux avant son Eve, qui signifie l'homme

terrestre, et en outre l'homme bestial. Car rien ne subsiste dans l'éternité qui n'ait été éternel.

69. Vous enfans de Dieu, ouvrez les yeux de votre homme intérieur, et voyez net.

70. Si vous êtes régénérés en Dieu, vous revêtez cette même image éternelle, et Christ est devenu homme dans cette image, c'est-à-dire dans la Vierge éternelle (car aucune Vierge mortelle n'est pure); et il a été conçu du Saint-Esprit dans une Vierge pure, et aussi dans une Vierge mortelle à cause de notre ame, afin qu'il la prît à soi. Car Marie avoit en soi les trois principes, et l'image de l'éternelle Vierge existoit dans sa substantialité divine et éternelle, à la vérité sans être: mais dans l'homme Christ elle vint en être.

71. Nous ne disons point, de la Vierge extérieure Marie, qu'elle ne fût pas la fille de Joachim et d'Anne, en quoi les anciens ont erré, et en qui ainsi la lumière divine n'a pas brillé, par la raison qu'ils ont cherché en cela leur propre utilité.

72. Marie a été engendrée de la semence de Joachim et d'Anne, comme tous les hommes; mais elle a été bénie parmi les femmes. L'éternelle Vierge dans le Saint-Ternaire, qui a été de toute éternité, s'est découvert en elle. Elle ne s'est pas introduite en elle de l'extérieur, non homme, c'est tout autrement. Dieu et l'homme redevinrent *nus* de nouveau. Ce qu'Adam avait perdu se r'ouvrit.

73. Concevez bien ceci. Le Verbe de Dieu, la parole du Père vint sur la croix en Marie; entendez dans la Marie terrestre. Maintenant où est la parole, là est l'éternelle Vierge; car la parole est dans la sagesse, et la Vierge de l'éternité est aussi dans la sagesse, et l'un n'est point sans l'autre, autrement l'éternité seroit partagée.

74. Et lorsque la parole entra dans Marie, dans sa chair et son sang, dans sa matrice; alors le *fiat* se trouva dans la matrice, et ne créa pas dans l'instant un homme terrestre entier, ni un homme céleste; mais il commença l'incarnation, car la nature divine ne se termine ni ne se finit point, mais elle est toujours toute entière.

75. Mais sachez ceci. L'éternelle Vierge, qui étoit sans substance, se donna dans l'incarnation, et la vraie ame du Christ fut comme des essences de Marie dans l'éternelle Vierge, et dans l'éternelle Vierge Dieu devint homme; et l'éternelle Vierge vint aussi en substantialité, car elle acquit en soi l'ame humaine.

76. Ainsi l'ame humaine dans le Christ exista dans les essences terrestres, et dans la Vierge de l'éternelle sagesse, dans le Saint-Ternaire, dans le Trinaire de Dieu; car la parole de Dieu étoit en elle, et Dieu et l'homme ne devinrent qu'une seule personne.

77. Dans cette personne les trois principes étoient

ouverts, aucun séparé. La Vierge, dans le Ternaire saint, donna le corps céleste ; Marie, le terrestre, et le Verbe étoit au centre sur la croix dans le Trinaire. Car nous disons, le Verbe est devenu chair, et cela est vrai.

78. Voyez. La Vierge de l'éternité n'avoit aucune chair, et n'en a point eu de toute éternité, excepté en Adam avant la chûte, lequel ensuite devint terrestre. Elle a pris sur soi la chair humaine.

79. Entendez. La parole avec la Divinité entière étoit dans la Vierge ; car sans la parole il n'y avoit aucune intelligence dans l'éternelle Vierge. Car l'esprit de Dieu étoit dans la parole, il étoit l'intelligence. Mais elle (la Vierge) étoit comme une figure céleste, une figure du Trinaire, mais non en œuvre ; comme aussi la chair n'opère point, mais l'esprit dans la chair : et la parole vivante demeurant dans cette même Vierge éternelle, tira à soi la chair de Marie, (entendez que la parole tira la chair, c'est-à-dire les essences du corps de Marie dans l'éternelle Vierge, et devint ainsi en neuf mois un homme complet, avec une ame, un esprit et une chair.

80. Ainsi l'ame perdue d'Adam fut rétablie dans l'éternelle humanité dans le corps de Marie. Car la parole demeura dans la chair du Christ, et prit l'ame en soi.

81. L'ame et la parole ne sont pas une seule

chose, un seul être. Non, l'ame est hors du centre de la nature, hors des essences, et appartient au corps; car elle sort des essences du corps, et tire le corps à soi, mais la parole est au centre de la Majesté, et attire la Majesté à soi.

82. La parole est sans substance, et l'ame est de la substance. Elle est l'esprit de la substantialité hors du centre du Père, autrement elle n'auroit pas pu en Adam sortir de la parole.

83. L'ame et la parole ne restent pas près l'une de l'autre, comme deux personnes. Non, la parole pénètre l'ame, et hors de la parole brille la Majesté, ou la lumière de la vie, et l'ame est libre de soi, car elle est une créature.

84. Je vous donne de ceci une comparaison terrestre. Voyez un fer enflammé. En lui-même il est noir et ténébreux, et le feu pénètre le fer, de manière qu'il est tout luisant.

85. Cependant il n'arrive rien au fer, il demeure fer, et la source du feu conserve son propre droit. Elle ne prend pas le fer en elle, mais elle pénètre le fer, et le fer est libre en soi une fois comme l'autre, et aussi la source du feu, aucun n'est l'autre.

86. C'est ainsi que l'ame a été placée dans le feu de la Divinité. La Divinité brille au travers de l'ame et demeure dans l'ame; mais l'ame n'embrasse pas la Divinité, tandis que la Divinité em-

brasse l'ame : elle ne la change cependant pas, mais elle lui donne seulement la divine source de majesté.

87. Si donc l'ame se penche dans la source divine ; alors elle demeure dans la majesté de Dieu. Car la source dénote la parole, et l'éclat dénote la Majesté, et l'issue hors de la source, comme la chaleur hors du fer dénote le Saint-Esprit.

88. Si maintenant le fer brûlant se jette ou tombe dans l'eau, alors la source du feu s'éteint, et en même temps l'éclat et l'exhalaison de la chaleur.

89. C'est ainsi qu'il en a été d'Adam, il s'est jeté par sa volonté de la majesté de Dieu dans l'esprit de ce monde, ainsi il sortit de Dieu ; Dieu ne s'éteignit pas en lui comme le brûlant du fer. Non, cela ne peut pas être ; il brille éternellement.

90. Dieu demeure dans son principe, et Adam en sortit. Si la volonté d'Adam étoit demeurée en Dieu, il seroit devenu enfant, et Dieu seroit demeuré dans la volonté, alors la Majesté auroit brillé au travers de la volonté.

91. Comme il passa de la volonté de Dieu dans ce monde, alors ce monde le saisit, ainsi que la mort, le démon et l'enfer, et demeurèrent en Adam.

92. Adam étoit dans ce monde, et demeuroit dans les élémens ; et Dieu lui souffla aussi l'air

dans ses narines. Mais il ne devoit pas placer là sa volonté, et manger du fruit terrestre qui produit la chair terrestre. Sa chûte vint de ce qu'il mangea du fruit terrestre. Ainsi ses essences devinrent aussi terrestres, et l'ame fut emprisonnée dans le règne terrestre.

93. Alors le Verbe de Dieu dit à l'ame : Adam où es-tu ? et son corps se retira : ainsi la pauvre ame fut toute honteuse, et Adam dit : Je suis nud et j'ai peur. En effet il étoit vraiment nud, il avoit perdu la chère Vierge céleste qui étoit son vêtement ; il avoit perdu la lumière de la Majesté, et Adam étoit mis hors de la parole.

94. Oh ! que ceci est effrayant pour quiconque le connoît ! L'ame en frissonne et tremble de peur à la vue de cette prison, quand cette pauvre ame doit être emprisonnée par le démon et se baigner dans la colère de Dieu ; et c'est pour cette raison que Dieu s'est fait homme, afin qu'il nous réintroduisît dans le Ternaire saint, dans le monde angélique.

95. Et comme nous sommes tous sortis hors de Dieu avec Adam (car nous avons tous l'ame et la chair d'Adam) ; ainsi Dieu nous a tous régénérés en Christ, et le royaume divin est ouvert en Christ. Peut y entrer qui veut.

96. Quiconque jette sa volonté hors de soi-même en Christ, et laisse seulement aller la raison de ce monde, quelque brillante qu'elle soit, il sera régé-

néré en Christ. Son ame recouvre l'éternelle chair dans laquelle Dieu est devenu homme, cette chair incompréhensible de l'éternelle substantialité.

97. L'ancienne chair adamique de mort ne devient point en chair céleste. Non, elle appartient à la terre, à la mort; mais l'éternelle chair est cachée dans l'ancien homme terrestre, et brille dans le vieil homme, comme le feu dans le fer, ou comme l'or dans une pierre.

98. Voilà la noble et chère pierre des philosophes, que les mages trouvent, qui teint la nature et engendre un nouveau fils dans l'ancien. Celui qui le trouve l'estime plus que ce monde; car le Fils est mille fois plus grand que le Père (dans ce cas ci.)

99. O brillante couronne de perles! tu es encore plus belle que le soleil, rien ne t'est comparable! Tu es si manifeste et si secrète, que parmi des milliers dans ce monde tu n'es pas vraiment connue d'un seul, et tu es cependant portée dans plusieurs qui ne te connoissent pas.

100. Le Christ dit: Cherchez, vous trouverez: elle veut être cherchée, aucun paresseux ne la trouve, et quoiqu'elle se porte auprès de lui, il ne la connoît pas pour cela. Mais elle se manifeste à celui qui ne met sa joie qu'en elle: car il n'y a aucune fin à sa vertu. Celui qui la possède, elle ne le chasse point; et s'il la donne, elle ne profite en

rien au paresseux, car il n'en pénètre pas la vertu.

101. Mais le chercheur trouve les vertus avec la pierre, de façon que quand il la trouve et reconnoît qu'il en est certain, il y a en lui une si grande joie que le monde n'y peut atteindre, qu'aucune plume ne le peut écrire, et aucune langue le dire à la manière adamique.

102. Elle est aux yeux adamiques la plus méprisable de toutes les pierres; elle est foulée aux pieds, car elle ne donne aux yeux aucun éclat. Si on se heurte contre, on la rejette comme une chose inutile. Personne ne demande après elle, et cependant elle est bien recherchée dans le monde. Il n'y a personne sur la terre qui la desire. Tous les grands et les sages la cherchent; ils en trouvent bien une, et croyent que c'est la véritable, mais ils la manquent. Ils lui prescrivent des puissances et des vertus, et s'imaginent l'obtenir et la posséder, mais ce n'est pas elle; car elle n'a pas besoin (qu'on lui prescrive) d'aucune vertu. Toutes les vertus sont cachées en elle.

103. Celui qui l'a et qui la connoît n'a qu'à chercher, il trouvera tout, soit dans les cieux, soit sur la terre.

104. Voilà la pierre qui est rejetée des architectes, et qui est la grande pierre de l'angle; celui sur qui elle tombe, elle le brise et allume en lui un feu. Toutes les hautes écoles la cherchent; mais

avec leurs recherches ils ne la trouvent pas. De temps en temps quelqu'un qui cherche bien la trouve ; mais les autres la dédaignent et la rejettent, ainsi elle reste cachée.

CHAPITRE VII.

Comment nous devons chercher ce que nous avons perdu.

1. Il nous est particulièrement imposé à nous autres hommes dans ce monde, de chercher de nouveau ce que nous avons perdu. Maintenant si nous voulons trouver, il ne nous faut pas chercher hors de nous.

2. Nous n'avons besoin d'aucuns flatteurs ni d'aucuns jongleurs qui nous encouragent et nous promettent des monts d'or pour que nous veuillions seulement les suivre et les faire briller.

3. Et quand j'aurois toute ma vie assisté et écouté des sermons, et entendu toujours chanter et raisonner sur le ciel et sur la nouvelle renaissance, et que je fusse ainsi resté là à côté, je n'aurois pas été plus avancé une fois que l'autre.

4. Quand on jette une pierre dans l'eau et qu'on la retire, elle est aussi bien une pierre dure après comme avant, et elle garde sa forme ; mais si

on la jette dans le feu, alors elle acquiert une nouvelle forme en soi-même.

5. Ainsi il en est de même de toi, homme, quand même tu courrois à l'église, et que tu voudrois être vu comme un ministre du Christ ; cela n'est point assez. Si tu es resté à côté, tu es après comme avant.

6. Ce n'est point non plus assez que tu apprennes tous les livres par cœur, et quand tu resterois les jours et les années à lire toutes les écritures, et quand tu saurois la Bible par cœur, tu n'en es pas meilleur devant Dieu qu'un gardeur de pourceaux, qui, pendant tout ce temps-là, a gardé les pourceaux, ou qu'un pauvre prisonnier dans les ténèbres, qui, pendant tout ce temps là, n'a pas vu la lumière du jour.

7. Il ne te sert de rien de jaser, ni que tu saches beaucoup parler de Dieu, si tu dédaignes la simplicité, comme font les hypocrites sur la bête de l'Antéchrist, qui défendent la lumière à ceux qui voyent, comme cela est arrivé à cette main. Ici s'applique ce que dit le Christ : à moins que vous ne vous convertissiez et que vous ne deveniez comme des enfans, vous ne verrez point éternellement le royaume du ciel. Vous devez être engendrés de nouveau, si vous voulez voir le royaume de Dieu. Voilà le vrai but.

8. L'art et l'éloquence ne servent à rien ici, tu n'as pas besoin non plus de livres ni d'industrie ;

en ceci un berger est aussi savant qu'un docteur, et souvent beaucoup plus. Car il se jette plutôt de sa propre raison dans la miséricorde de Dieu, il n'a pas une grande dose de sage raison ; c'est pourquoi il ne se consulte point par cette voie, mais il va simplement avec le pauvre publicain dans le temple du Christ, tandis que le savant place encore devant soi d'abord une académie, et examine premièrement dans quel esprit il entrera dans le temple du Christ. Il consulte avant tout l'opinion des hommes ; veux-tu chercher Dieu avec telle ou telle opinion ? L'un est de l'opinion du Pape, un autre de celle de Luther, un troisième de celle de Calvin, un quatrième de celle de Schwenckfelds, ainsi de suite. Il n'y a point de fin aux opinions.

9. Ainsi la pauvre ame demeure dans le doute hors du temple de Christ ; elle frappe, elle cherche, et doute toujours de plus en plus que ce soit là le vrai chemin.

10. O toi ame égarée dans Babel, que fais-tu ? éloigne-toi de toutes les opinions, quelque nom qu'elle porte dans ce monde. Elles ne sont toutes qu'un combat de la raison.

11. On ne trouve point la nouvelle renaissance ni la noble pierre dans le combat, ni dans aucune sagesse de la raison ; tu dois laisser aller tout ce qui est dans ce monde, quelque brillant que cela puisse être, et entrer en toi-même, ne faire autre

chose qu'amasser en un tas tes péchés dans lesquels tu es empoisonné et les jeter dans la miséricorde de Dieu et t'envoler vers Dieu, lui demander qu'il les oublie et qu'il t'illumine de son esprit.

12. Il n'y a pas besoin de disputer long-temps, mais seulement d'être ferme; car le ciel doit se fendre et l'enfer trembler, et cela arrive aussi. Tu dois jeter là dedans toutes tes pensées avec ta raison, et tout ce qui se présente à toi sur ton chemin, afin que tu ne veuilles pas le laisser (Dieu), à moins qu'il ne te bénisse comme Jacob, qui combattit ainsi avec Dieu toute la nuit. Quand même ta conscience diroit non, Dieu ne veut point de toi. (Dis) : Je veux être sien, je ne te lâcherai point, quand on me traîneroit dans le tombeau. Que ma volonté soit la tienne, je veux ce que tu voudras, Seigneur; et quand même tous les démons t'environneroient et diroient, arrête, c'est assez pour une fois, il faut que tu dises : Non, ma pensée et ma volonté ne se sépareront point de Dieu, elles doivent être éternellement dans Dieu; son amour est plus grand que tous mes péchés. Si vous, diable et monde, avez le corps mortel en votre prison, j'ai, moi, mon Sauveur et mon Régénérateur dans mon ame; il me donnera un corps céleste qui demeurera éternellement.

13. Essaye ainsi cela seulement, et tu trouveras des merveilles, tu en recevras bientôt un en toi

qui t'aidera à lutter, à combattre et à prier ; et quand même tu ne pourrois pas dire beaucoup de paroles, ce n'est pas en cela que la chose consiste, pourvu que tu puisses seulement dire la simple parole du publicain : Ah ! Dieu, ayez pitié de moi, pauvre pécheur. Mais quand ta volonté avec toute ta raison et tes pensées seront déposées en Dieu, ne te sépare pas de lui, quand même l'ame devroit se séparer du corps ; alors tu possèdes Dieu, tu perces au travers de la mort, de l'enfer et du ciel, et tu entres dans le temple de Christ en dépit de tous les démons. La colère de Dieu ne peut pas t'arrêter, quelque grande et puissante qu'elle soit en toi ; et quand le corps et l'ame brûleroient dans la colère, et seroient au milieu de l'enfer parmi tous les démons. Tu peux cependant sortir de là, et venir dans le temple du Christ, où tu reçois la couronne de perle alliée à la noble et digne pierre, la pierre angulaire des philosophes.

14. Mais sache que le royaume du ciel est aussi semé en toi, et est petit comme un grain de moutarde. Tu reçois une bien grande joie de la couronne angélique, mais fais attention, ne la pose pas sur le vieil Adam, ou bien il en sera de toi comme d'Adam. Garde ce que tu as. Souffrir du besoin est un vilain hôte.

15. D'une petite branche vient enfin un arbre, si elle est plantée dans un beau champ. Plusieurs vents froids et rudes vont se ruer sur la branche,

jusqu'à ce qu'il en croisse un arbre, elle est chancelante. Tu dois être exposé à l'arbre de la tentation, et aussi au mépris dans le désert de ce monde ; si tu ne le soutiens pas, tu n'obtiens pas. Si tu déracines ta branche, tu fais comme Adam, tu rendras la chose plus difficile que la première fois, cependant elle croît dans le jardin de roses, à l'insçu du vieil Adam. Car il y a eu un temps long depuis Adam jusqu'à l'humanité du Christ, dans lequel l'arbre des perles a poussé secrètement sous le voile de Moïse, et cependant il est devenu un arbre en son temps, avec de beaux fruits.

16. Ainsi si tu es tombé, et que tu ayes perdu la belle couronne, ne te désespère point; cherche, frappe, reviens, et fais comme auparavant, et tu éprouveras de quel esprit cette main a écrit. Tu recevras ensuite un arbre en place d'une branche, et tu diras : Ma branche est-elle donc devenue un arbre pendant mon sommeil? Alors tu reconnoîtras d'abord la pierre des philosophes. Remarque cela.

La Porte du Ciel firmamentique avec les Etoiles et les Elémens, et de la Triple Vie de l'Homme. La noble Pierre des Sages mise spirituellement en lumière véritable.

17. Si nous voulons parler de la noble pierre et la mettre en lumière pour la reconnoître, nous

devons montrer les ténèbres et la difformité de la pierre, qui empêchent qu'elle ne soit connue. Car nous savons que la noble pierre est cachée en ce monde, et qu'on la rencontre en tous les lieux, et cependant qu'on ne la reconnoît pas. Nous devons donc en chercher la cause.

18. La raison dit : Si le monde est si nuisible à l'homme, pourquoi donc Dieu l'y a-t-il placé ? ou pourquoi en a-t-il fait la création ? Elle porte aussi le même jugement du démon. Pourquoi, après la chûte du diable, Dieu ne l'a-t-il pas de nouveau réduit à néant ?

19. Oui, chère raison, tu as trouvé la pierre ; mais je veux dire que c'est une pierre de muraille que tu as trouvée, avec laquelle tu bâtis une maison de pierre pour ton habitation. La noble pierre demeure dans l'éternité. Ce qui est éternel ne passe point ; ce qui passe c'est ce qui a un commencement.

20. Les démons sont éternels, c'est pourquoi ils ne périssent point. Ils ne sont pas de toute éternité en forme d'esprit, mais leur essence est éternelle. Qu'ils mettent maintenant leur volonté dans leur essence, et leur volonté sera éternelle. Comme le centre de la nature de la sévère matrice dans laquelle leur volonté entra est éternelle ; ainsi ils ne sont esprits éternels qu'en cela aussi bien que pour servir de miroir aux autres anges et aux ames des hommes.

21. Mais que Dieu dût rejeter le troisième principe à cause de l'homme, et le jeter de nouveau dans l'éther avant le temps de son accomplissement, cela ne peut pas être non plus. Car les merveilles, qui de toute éternité ont été vues sans substance dans la sagesse, doivent venir en être et ainsi dans le temps des formes de la nature.

22. Car Dieu est triple en personnes, et voudroit aussi se mouvoir trois fois, selon les propriétés de chaque personne, et jamais plus dans l'éternité. Premièrement, le centre de la nature du Père s'est mu pour la création des anges, et de suite pour la création de ce monde. Secondement, la nature du Fils s'est mue, lorsque le Fils de Dieu devint homme; ce qui n'arrivera plus dans l'éternité, et quoique cela arrive, cependant cela arrive par le même propre homme qui est Dieu, par plusieurs et dans plusieurs. Troisièmement, à la fin du monde, la nature de l'Esprit saint se meuvera, lorsque le monde retournera dans l'éther, et que les morts ressusciteront; alors l'Esprit saint sera le moteur. Les grandes merveilles qui sont arrivées dans ce monde, il les portera toutes dans l'éternelle substantialité, pour l'honneur et la gloire de Dieu et pour la joie des créatures, et il sera l'éternel moteur des créatures, savoir des anges et des hommes. Car par lui repoussera le paradis que nous avons perdu ici-bas: ainsi sachez que les grandes merveilles du monde qui doivent

avoir passé, sont devant nous dans le chemin.

23. Ce monde est une grande merveille et n'auroit pas été connu des anges dans la sagesse de Dieu. C'est pourquoi la nature du Père s'est mue pour la création de la substance, afin que les grandes merveilles fussent manifestées, et ainsi les anges et les hommes connoîtront dans l'éternité ce que chaque chose aura eu en son pouvoir. Et l'image du Trinaire, ou l'éternelle Vierge qui demeuroit dans le Ternaire saint, dans l'éternelle sagesse, dans la substantialité, comme une figure n'auroit point été connue des anges dans l'éternité, si le cœur de Dieu ne s'étoit pas fait homme. Là les anges virent l'éclat de la Majesté dans une image vivante, dans laquelle le Trinaire étoit renfermé.

24. Ainsi le centre de la nature n'auroit point été manifesté aux anges dans l'éternité, encore moins le régime de l'Esprit saint, si ce monde avec les étoiles et les élémens n'avoient été créés. Ainsi les anges reconnoissent l'éternelle substance avec toutes les formes dans ce monde; il en est de même de nous, hommes, et c'est pour cela que Dieu a créé dans ce monde l'image du Trinaire ou l'homme, afin qu'il dût ouvrir toutes les merveilles, et reconnoître le Dieu éternel.

25. Mais l'image s'y laissa prendre, et imagina là-dedans (dans le monde) comme Lucifer (avoit imaginé) dans la sévère matrice de la nature, et

aussi elle fut de même emprisonnée. Car Adam devoit être un maître au-dessus des étoiles et des élémens, rien ne devoit l'atteindre, il étoit le maître de tout; il auroit pu transporter les montagnes avec une parole; il étoit souverain sur le feu, l'air, l'eau et la terre, car il n'y avoit point de mort en lui. La lumière brilloit en lui, il étoit dans le paradis, le fruit paradisiaque croissoit pour lui. Il étoit un seul homme, et non deux; il étoit l'homme et aussi la femme, et il devoit engendrer de soi un royaume angélique; et cela étoit possible, car il n'avoit pas une chair et un sang tel qu'après la chûte, où il en eut honte devant la majesté de Dieu. Il avoit une chair et un sang surcélestes, ses essences étoient saintes; il pouvoit, sans faire de déchirure à son corps, engendrer une image telle qu'il étoit; car il étoit une Vierge sans forme féminine, selon la forme de l'éternelle (Vierge) avec un cœur pur et chaste, et avec cela chaste sans desir. Son engendrement n'étoit que son semblable hors de lui; il mettoit sa volonté en soi, et en lui étoit Dieu : ainsi sa volonté étoit en Dieu, et Dieu en lui, et lui dans le paradis. Mais il vit en lui deux formes à-la-fois de la substance divine, une hors de soi dans ce monde, et une en soi dans le monde paradisiaque, qu'il avoit aussi devant soi avec une entière satisfaction.

26. C'est pourquoi le commandement vint, et

dit : Ne mange point du fruit mêlé de bien et de mal, sans quoi tu mourras. Mais il *imagina* ainsi longuement, jusqu'à ce qu'il fût emprisonné. Il pensa toujours qu'il pourroit manger de l'un et de l'autre, et vivre éternellement ; de façon qu'il continua pendant quarante jours, aussi long-temps que le second Adam fut tenté dans le désert, et que Moïse le fut sur la montagne, où Israël le fut aussi, pour savoir s'il lui seroit possible de vivre dans l'obéissance et dans la volonté du Père. Il continua ainsi long-temps, jusqu'à ce qu'il tomba dans le sommeil. Car Moïse dit : Dieu laissa tomber sur lui un profond sommeil, lorsqu'il vit que cela ne lui étoit pas possible ; car l'attrait l'avoit captivé. Dieu le laissa dormir, c'est-à-dire *mourir*. Alors la femme fut faite de lui, et l'esprit du monde forma Adam en homme tel que nous sommes encore, et Eve en femme, ce qu'ils ne virent point lorsqu'ils s'éveillèrent ; car ils étoient encore dans le paradis, jusqu'à ce qu'ils eussent mangé le fruit terrestre. Alors l'esprit du monde tint l'ame captive, et à l'instant leurs essences devinrent terrestres, et leur chair et leur sang animal ; ce dont ils eurent honte, et ne purent pas douter de leur forme animale, non plus que de leurs membres de forme masculine et féminine.

27. Ils furent ainsi chassés du paradis, et le Verbe de Dieu, avec une promesse du briseur de serpent, se plaça dans la lumière de leur vie, la-

quelle lumière demeuroit auparavant en lui, et dominoit en lui. Elle demeura alors dans son principe, et l'image demeura dans le principe extérieur, et fut emprisonnée avec les étoiles et l'esprit élémentaire. Le régime de ce monde demeura alors dans ces personnes, et elles devinrent terrestres. Alors Dieu maudit la terre à cause de l'homme, pour qu'elle ne produisît plus de fruits paradisiaques. Tout disparut, excepté la grace et la miséricorde de Dieu qui restèrent encore. Car ils demeurèrent alors avec la base du monde dans l'abyme de l'enfer, près de tous les démons, et vécurent dans l'impuissance, comme nous faisons encore aujourd'hui. Ils engendrèrent leurs enfans dans les deux règnes; car la colère de Dieu les avoit saisis, et vouloit maintenant manifester ses merveilles en eux. Or le briseur de serpent les avait aussi saisis dans la lumière de la vie, et vouloit aussi montrer en eux ses merveilles: là fut le combat et le mal-aise, comme on peut le voir à leurs enfans. Le premier-né de la femme fut un meurtrier impie, et desira d'anéantir le royaume de Dieu; le second fut un saint et pieux homme. En bref, tu le vois par toute la sainte Ecriture, particulièrement par Caïn et Abel, et par Isaac et Ismaël, et par Esaü et Jacob, qui combattirent encore dans le sein de leur mère, au sujet du royaume de Dieu et du royaume de l'enfer.

28. C'est pourquoi Dieu dit: J'ai aimé Jacob,

et j'ai haï Esaü ; et de-là dérive la prédestination sur les enfans qui s'attachent à lui. Les autres regardent comme un jeu ce qui est dit de Dieu et du royaume du ciel, et ils ne trouvent point la noble pierre des philosophes ; car ils ne la cherchent pas bien, ce sont des hypocrites semblables à des démons sous la forme des anges. Mais Abel, Isaac et Jacob l'ont bien trouvée. Jacob combattit pour cela toute une nuit, et Isaac porta lui-même le bois pour son propre holocauste, et auroit bien volontiers laissé brûler les ténèbres (scories) de sa pierre ; car il avoit reçu la pierre dans le sein de sa mère..

29. Considère le roi et prophète David, comme il se conduisit avec la pierre, comme il l'aimoit ; car il dit : Quand même mon corps et mon ame se sépareroient, tu es mon partage et l'assurance de mon cœur. Considère Salomon dans les grandes merveilles de sa sagesse, qui connoissoit les propriétés de toutes les créatures et de toutes les plantes, ce qu'il n'avoit point appris dans une académie. Il ne le connoissoit que par la noble pierre qu'il avoit dans son cœur. Considère Moïse, et quelles merveilles il a opérées par la noble pierre. Considère Elie le prophète, qui ferma le ciel pendant trois ans et demi, qui fit descendre le feu du ciel, de façon qu'il tua cent hommes. Considère tous les prophètes, quelles merveilles ils ont opérées par-là : ils connoissoient les choses

à venir, par la puissance de cette pierre ils ressuscitoient les morts et guérissoient les malades.

30. Et cette même pierre est Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant, qui se découvre à tous ceux qui le cherchent et le trouvent. Quel important exemple n'avons-nous pas dans les apôtres, qui n'étoient que des gens simples et sans connoissances, comment, par le moyen de cette pierre, ils ont entrepris des œuvres puissantes et merveilleuses, aussi bien que leurs successeurs ?

31. O combien les sages de la raison de ce monde l'ont poursuivie (cette pierre) dans tous les temps ! et encore aujourd'hui ils ont une pierre brillante par l'écorce, et ils croyent que c'est la véritable. Ils s'étendent aussi sur cela et ils s'en vantent; ils se font honorer par-là comme des dieux. Mais leur pierre est seulement une pierre de muraille, une bâtisse des grandes merveilles du monde, dans lequel les sept sceaux accomplissent leurs merveilles, et sous lequel les sept esprits de la colère de Dieu répandent leurs coupes de la colère et *de* souffrances.

32. Car nous sommes enfermés avec Adam dans la colère qui nous retient prisonniers; mais aussi la grace est devant nous et nous desire, et il y a un grand combat en nous. Vous le voyez dans les écrits de Moïse, comment Dieu ordonna que tous les mâles premiers-nés lui fussent offerts en sacrifice; mais vous voyez la violente opposition de sa

colère, comment sa colère l'a pénétré, et a souvent mis de côté la première génération, comme on peut le voir chez Caïn et Abel, aussi bien que chez Esaü et Jacob, et chez les enfans de Jacob et par toute l'Ecriture ; comme la pierre n'a pas voulu reposer sur le premier Adam, mais sur le second.

33. Nous avons un grand exemple dans les enfans de Jessé ; lorsque le prophète pensoit que ce seroit l'aîné qui seroit roi, alors le choix tomba sur le plus jeune, parce qu'il avoit la pierre (noble).

34. Ce choix n'a pas été décidé ainsi dans l'éternité, car Adam étoit bon et parfait, et avec cela pur. Mais il se laissa surmonter, car la colère restoit dans l'abyme, et étoit recouverte par le principe de ce monde. Et sachez que l'arbre de la tentation d'Adam qui n'existoit encore que dans l'abyme, a poussé de la source de la colère, et Adam fut tenté pour savoir s'il vouloit rester avec sa volonté attaché à Dieu. Rien ne porta Eve à en manger, si ce n'est l'attrait que le démon porta de la colère en elle : si elle avoit détourné les yeux de dessus l'arbre et de dessus le serpent, elle seroit restée dans le paradis. Elle en avoit cependant le commandement ; mais lorsqu'elle suivit le démon, et qu'elle voulut être prévoyante, elle fut insensée.

35. C'est ainsi qu'il en est aujourd'hui. Nous sommes emprisonnés dans l'abyme de la colère,

le démon ne nous présente maintenant que l'hypocrisie de ce monde, le faste, l'artifice, les richesses, nous mordons là-dedans; ainsi nous sommes chassés du paradis, et nous perdons la noble pierre.

36. Le Christ a établi le baptême comme un bain, pour que nous nous lavions de la colère, et a lié à nous la noble pierre, c'est-à-dire l'eau de l'éternelle vie, comme des arrhes (ou argent de baptême); afin que dès notre enfance nous puissions voyager hors de la colère. Mais le serpent se place devant nous, pour que nous *imaginions* après l'arbre de la tentation, tel qu'il existe devant nos yeux, (que) quand les enfans croissent un peu ils grimpent dans la pompe, dans un orgueil hypocrite, et posent la couronne paradisiaque sur le serpent. Ainsi le serpent joue avec eux, leur enseigne toutes sortes de perversités, et les chasse du paradis en ce monde dans le faste et l'orgueil, auxquels il faut de l'avarice et de la fausseté pour pouvoir les satisfaire. Ainsi la noble pierre est méprisée. Si l'on voit un homme qui porte cette pierre, il doit être un fou pour eux, par la raison qu'ils ont l'esprit du serpent; et celui qui a la pierre est simple sans esprit, semblable à un enfant. Leur marche, dans ce monde, est dans les soucis, les besoins, le mépris et les souffrances; mais il est écrit : Ils vont en effet ainsi, et ils pleurent; mais ils portent en eux la

noble pierre. L'éternité est meilleure qu'une petite joie qui ne demeure qu'un instant devant les yeux, et est suivie d'une éternelle lamentation.

37. Puis donc que nous reconnoissons ceci, et que nous savons en principe que nous sommes enfermés dans une dure prison; nous voulons ouvrir ici ce même principe, ainsi que la prison. Dans le cas où quelqu'un voudroit voir toutefois ce qu'il est (ce que nous sommes), nous ne voulons point parler historiquement, mais dire ce que nous reconnoissons en nous-mêmes dans le corps et dans l'ame, et ce que nous voyons dans la base de l'univers; nous parlerons par notre propre lumière, que nous tenons de la grace et non point d'après des opinions sur lesquelles nous pourrions douter si elles sont vraies.

38. On dit, ce que l'œil voit, le cœur le croit. Il est bon de voir avec ses propres yeux; mais celui qui voit avec des yeux étrangers doute toujours si l'esprit est vrai ou faux. C'est pourquoi il est bon d'avoir la noble pierre qui donne la certitude, et montre parmi les faux mages ceux qui ne sont que des mages historiens, qui se glorifient avec l'historique, tels qu'une prostituée qui veut encore passer pour vierge, quoique cependant elle soit enceinte. Ainsi ils sont gros des ténèbres et de la colère, et cependant ils crient toujours: ici est l'Eglise, ici est le Christ, accourez-y tous. Oui, en effet, courez après la prostituée dans Babel, qui est en-

ceinte de l'orgueil, faites des offrandes au berceau de son fils, pour qu'elle puisse nourrir sa luxure, et satisfaire son luisant et puant orgueil. Elles sont comme ces prostituées qui, quand on leur dit, vous êtes des prostituées, ne veulent le souffrir; mais maudissent et blasphèment. Ainsi, quand l'esprit de vérité marche devant les yeux, elles crient : O l'hérétique, l'hérétique ! Au feu ! Oh ! courez, fuyez tous, car le démon est là; c'est ainsi qu'elles appellent l'esprit de Dieu, puisqu'elles ne le connoissent pas.

39. Nous n'écrivons point ceci par envie de nous moquer d'elles, car nous connoissons la grande misère de notre prison; mais afin que, comme le simple s'attache à leurs paroles, et croit à tout ce que le démon répand dans la colère, chacun puisse entrer en soi-même, et essayer si c'est la vérité, et ne pas se livrer à son zèle dans l'aveuglement avec la colère et l'envie, étant ignorant sur le principe et sur la vérité.

40. Ainsi nous avons assez éprouvé que le Saint-Esprit est appelé un démon, et le démon un bon Esprit, et cela arrive souvent par ignorance. Car les hypocrites remplissent les oreilles des laïcs avec leurs belles paroles, et faisant prêter les Ecritures à leur volonté (selon leurs desirs). Oh ! quel horrible blasphême ! Est-ce là que l'esprit de Dieu est déshonoré par l'image de Dieu? Quoique nous ne disons pas que ce soit l'image qui fasse

cela, mais le serpent dans l'image. Aussitôt que l'ame se détourne de Dieu, aussitôt le serpent s'en empare, il la régit et crache des blasphêmes contre Dieu et ses enfans; c'est pourquoi faites attention au texte suivant :

41. Comme Dieu le Père lui-même est toute chose, il est le Trinaire de la Divinité, il est la Majesté, il est la paisible éternité, il est la nature, et là il est l'amour et la colère. La colère est une cause de sa force et de sa puissance, et aussi une cause de la vie et de toute mobilité, comme aussi dans l'homme est le poison (ou le fiel); et l'amour est une cause de son cœur, de sa majesté, et une cause du Trinaire et des trois principes. Et comme nous le reconnoissons et avons exposé ci-dessus que le feu est une cause de la lumière, et qu'il n'y auroit point de lumière sans feu; aussi il n'y auroit point d'amour sans lumière: et la lumière est amour, car elle est douce et gracieuse. Et nous voyons comment la lumière et le feu existent en deux sources. Le feu est piquant, colérique, froissant et brisant; et la lumière est aimable, douce et desirante, c'est-à-dire d'un corps. L'amour desire le corps, et le feu desire aussi le corps pour son aliment; mais il le dévore, la lumière l'attire en haut et desire de le remplir; elle ne prend rien du corps, mais le tire en haut et le rend joyeux.

42. Entendez-nous ainsi au sujet de l'éternel

Etre ; l'éternel Etre est ainsi, et si cela n'étoit pas, alors tout seroit un rien et un éternel repos sans Etre ; et nous le trouvons ainsi dans toutes choses. Ainsi considérons-nous nous-mêmes, d'où résulte une volonté bonne ou colérique : car vous voyez au feu qu'il a deux esprits, l'un est l'issue de la chaleur, l'autre est l'issue da la lumière. Or la chaleur est de la nature, et la lumière est de l'éternelle liberté hors de la nature, car la nature ne saisit pas la lumière.

43. Maintenant, concevez-nous ainsi au sujet de la double volonté dans Dieu. L'une est de la nature et ne s'appelle pas Dieu, et est cependant de Dieu ; car elle est sévère, colérique, piquante, brisante, tirant tout à soi et dévorant tout, s'élevant toujours au-dessus de la lumière, et ne le pouvant comme fait le feu : plus il s'élève haut, plus haute est la lumière, et nous pouvons justement les nommer deux principes. Car la lumière desire la substantialité, et retient l'essentialité et ne la détruit pas ; et le feu desire de tout dévorer, et de réduire tout à rien, et lorsqu'il réduit tout à rien, alors il devient *un ténèbre*. C'est pour cela que Dieu s'est mu dans la lumière de la douceur, et a attiré la douceur, de façon que la lumière a une essentialité, qui est l'eau, ou l'esprit d'eau dans le Ternaire saint, laquelle contient le feu prisonnier, de façon que le feu est ainsi *un ténébre*, et n'est pas connu, à moins qu'il ne soit

enflammé ; et il demeure en soi dans la faim, dans *un éternel ténèbre*, et est ainsi un continuel desir.

44. Les démons viennent d'une semblable source, car c'est la colère de Dieu ; et tout ce qui est faux et mauvais dérive ainsi de cette matrice, aussi bien que toute la création de ce monde ; soit le ciel, soit les étoiles, la terre, et tout ce qu'il voudra, et le tout a une double source ; savoir, le feu et l'eau. Dans ces deux sources résident tous les corps tant célestes que terrestres ; les célestes résident dans la matrice de l'eau, et ont le feu caché en eux ; car la matrice de l'eau, qui n'est qu'une source d'esprit doux, tient le feu prisonnier. Ainsi la Majesté paroît au travers de la douceur, et les (corps) terrestres résident dans une substance (être) saisissable ; car l'eau est devenue matérielle dans l'enflammement qui a rassemblé la colère en pierre dans le *fiat*, et une partie en terre, le tout conformément à ce qu'est la nature dans les sept formes, et l'eau éteint le feu ; de façon que la colère réside dans les ténèbres comme un feu caché.

45. Et mais comme la matrice fut là encore subsistante, laquelle n'a point été étouffée par l'eau saisissable, elle fut créée en étoiles. Car une étoile n'est autre chose que du feu et de l'eau ; mais de manière qu'elle ne brûle pas, et qu'elle n'est pas non plus étouffée par l'eau. Aussi nous concevons que l'eau n'est point matérielle, mais qu'elle est

semblable à une huile dans laquelle brûle une lumière qui n'est pas eau à éteindre le feu, mais qui renferme une lumière brûlant continuellement sans une grande source (tourment, violence). Ainsi les étoiles sont une quintessence, une cinquième forme des élémens, et sont comme une vie des élémens; de même que la graisse est une cause dans une créature que la source de la vie brûle; ainsi cette quintessence est cause que les étoiles brûlent.

46. Mais les étoiles ont en elles toutes les causes de ce monde; tout ce qui vit et se meut est réveillé et amené à la vie par leurs propriétés. Car elles ne sont pas seulement feu et eau (quoique le feu et l'eau ci-dessus mentionnés soient en elles); mais elles sont encore dures, molles, ténébreuses, amères, aigres, douces, et elles ont en elles toutes les forces de la nature, tout ce que la terre a en soi. Car chaque étoile a une propriété particulière, le tout selon les essences de l'éternel centre de la nature; tout a été saisi dans la création, et a été amené en être, autant que leurs propriétés se sont trouvées ouvertes à la même heure dans la roue de la nature, lorsque l'éternité s'est mue pour la création, et l'air est l'esprit mêlé avec toutes les formes. De même que la chaleur sort du feu, ainsi l'air sort continuellement du feu et de toutes les puissances; ainsi il n'est pas fixe. Tantôt une forme dans le centre de la nature éveille l'esprit

de l'air, tantôt une autre, et c'est continuellement un combat, une victoire; tantôt dessus, tantôt dessous.

47. L'entière profondeur entre la terre et les étoiles, est comme l'esprit d'un homme où les yeux voyent soudainement quelque chose, et créent là-dedans une volonté, et la portent en être : tantôt seulement avec une pensée rapide, tantôt aussi en être complet, de façon que la bouche et la main s'en saisiroient. Ainsi la profondeur est aussi comme notre esprit : tantôt elle se préoccupe d'une étoile, tantôt de l'autre. Et le soleil est le roi et le cœur de la profondeur, qui opère et éclaire dans la profondeur, et fait ainsi une vie dans la profondeur. De même que le cœur est dans le corps, de même aussi le soleil est dans la profondeur, et les six autres planètes font les pensées et l'entendement dans la profondeur, de façon que le tout ensemble est un esprit vivant. Vous comprenez ceci dans la bête, qui a puisé là son esprit aussi bien que les oiseaux, et aussi nous autres hommes selon l'homme adamique. Mais ce régime et cet esprit n'ont point l'esprit et l'entendement divin, car il a commencement et fin. Or, ce qui a commencement et fin n'est ni spirituel ni divin, mais naturel et périssable; comme on le voit au vent, qui tantôt est éveillé dans un lieu où il s'appaise aussi promptement, tantôt dans un autre, et ainsi de suite.

48. Ainsi la constellation est la cause de toute industrie, arts, adresse, de même que la cause de tout ordre et régime de ce monde parmi les hommes après la chûte, et ainsi que parmi les bêtes et les oiseaux ; c'est aussi la cause qui éveille toutes les plantes, les métaux, les baumes, afin qu'ils poussent. Car dans la terre il y a tout ce qui est dans la constellation, et la constellation enflamme la terre, et le tout ensemble est un esprit, un régime que je nomme le troisième principe. Car c'est la troisième vie en Dieu, la vie éveillée, et non pas la vie éternelle. Car dans cette même vie il n'y a que les grandes merveilles reposant dans le centre de l'éternelle nature, qui soient amenées en substance visible ; laquelle figure restera éternellement, mais non pas en essences ; lesquelles retournent dans l'éther comme elles étoient avant la création. Il en sera de même à la fin. Mais tout de ce monde restera dans l'éternelle nature avec sa couleur et sa forme, comme une substance peinte ; autrement les créatures, c'est-à-dire les hommes et les anges qui sont éternels, n'auroient eu aucune joie.

49. Ainsi elles (les créatures) auront la puissance de tout, et cependant il y aura végétation, fleu-raison, croissance, mais sans connoissance de la colère et du feu. Car les essences ne sont plus un être ; c'est pourquoi elles ne donnent plus de feu. Le feu est un éternel ténèbre, un rongement en

soi-même, et cela s'appelle l'éternelle mort dont l'Ecriture témoigne en tous les lieux. Et ne regardez point cela comme une plaisanterie. Cela est vrai : nous disons sincèrement ce que nous connoissons dans le sein de notre mère.

CHAPITRE VIII.

Que outre cette vie terrestre, il y a encore une autre vie en nous.

1. De même qu'il y a une vie et un régime spirituel dans la profondeur de ce monde, dans toutes les places, de façon que toutes les créatures sont enfermées comme nous dans un corps qui leur donne la vie, la nourriture, l'instinct et l'adresse dans toutes les espèces, dans les hommes, les bêtes, les oiseaux, les poissons, les vers, les arbres et les plantes, à chacun selon la nature de son essence, de même aussi il y a encore une vie dans ce monde, et hors de ce monde dans l'éternité; laquelle vie l'esprit de ce monde ne saisit point : elle a en soi toutes les propriétés de ce monde, mais non point dans de semblables essences allumées; car elle n'a aucun feu, quoique cependant elle ait un feu puissant, mais il brûle dans une autre source : savoir, dans le desir. Il est

doux, délicat, sans douleur. Aussi il ne brise rien ; mais son esprit est amour et joie, son feu rend de l'éclat et de la majesté, et cela a été toujours dès l'éternité. Il n'a aucun fond. Il a sa croissance et sa fleuraison, mais non comme de notre terre ; et cependant il est terre que dans tout mon livre j'appelle *substantialité*, car il est le corps éternel sans qu'il y manque rien. Il n'y a en lui ni besoin, ni douleur, ni souffrance ; on n'y connoît rien de cela ; on n'y connoît non plus ni mort, ni démon, ni colère, mais tout demeure caché dans les ténèbres, dans le premier principe.

2. Et ce monde, entendez le monde angélique, nous l'appelons Ternaire saint, et cela vraiment avec droit. Quoique la langue latine ne comprenne par là que le Trinaire, cependant la langue de la nature le comprend à-la-fois comme un corps. Car de même que le principe de ce monde ne fait tout ensemble qu'un corps, de même Dieu, le royaume céleste, l'ange, l'homme, le paradis avec toutes les essences et propriétés célestes et divines, tout cela n'est qu'un corps, qui tout ensemble s'appelle Dieu, majesté et éternité. Car la majesté est la lumière de ce même corps, et le Saint-Esprit est son air, son esprit de vie. Mais les créatures ont leur propre esprit de vie d'elles-mêmes ; car chaque ange et chaque homme est semblable à la Divinité totale.

3. Il (l'ange et l'homme) a aussi en soi le Tri-

naire, et le Saint-Esprit procède aussi en lui, comme vous le voyez en similitude dans le fer rouge. Le fer signifie la créature; le feu qui est dedans signifie la Divinité; la chaleur du fer signifie l'esprit particulier de la créature; l'air sortant de la chaleur, et qui n'a aucune source, signifie le Saint-Esprit.

4. Ainsi nous vous donnons suffisamment à entendre ces hautes choses dans une grande simplicité. Si quelqu'un maintenant veut être aveugle, que Dieu lui soit en aide; et nous pouvons aussi vous représenter, avec de solides principes, ce que l'homme a été avant sa chûte, ce qu'il a été dans la chûte, et ce qu'il redevient dans la nouvelle naissance, et ce qu'il sera après cette vie; car nous savons ce qu'il est dans la mort et dans la vie, et nous savons aussi ce qu'il est dans l'enfer; et cela non pas de notre propre sagacité, fût-elle plus grande que celle de tous les vivans, mais dans le sein de la mère, dans l'esprit de la mère. Je suis mort, et comme un rien, lorsque je parle et écris comme je le fais, et je n'écris point de moi-même, mais de la mère, de son savoir et de sa vue; et cependant je vis, comme les autres hommes, dans l'angoisse, la fatigue et le travail, dans la crainte et l'effroi, dans le combat, ainsi que tous les hommes, car j'ai encore le vêtement d'Adam, et je vis dans l'espérance d'Israël.

5. Ainsi, d'après cette instruction, sachez main-

tenant que notre père Adam a été dans le paradis dans le corps de Dieu, et il a passé dans le corps de ce monde, dans le régime des étoiles et des élémens qui alors ont emprisonné le corps et l'esprit, jusqu'à la pauvre ame qui est dans la racine de ce monde entre le ciel et l'enfer. L'enfer et la colère l'ont liée fortement aux ténèbres et à la source de la colère, par une forte chaîne qui s'appelle le centre de la nature. Mais Dieu est venu à son secours et est devenu homme, et a pris de nouveau l'ame humaine dans son corps céleste, et l'a reliée fortement à soi en Christ. Ainsi cette ame demeure dans le milieu, en bas dans le feu infernal, et en haut dans Dieu, dans le ciel. Là où elle lance sa volonté, et là où elle s'abandonne, là elle est, et elle en est l'esclave; il n'y a aucun rappel de l'enfer.

6. Toi ! grande prostituée en Babel, as-tu maintenant une puissance divine? Aide-toi toi-même ainsi que nous. Regarde-toi avec tes rêves. Si tu le peux, brise en deux tes chaînes ou le centre de la nature; mais on crie : Vous devez être nés de nouveau, le feu divin doit être allumé en vous. De même que quand un fer est brûlant, un ouvrier ne le touche point avec ses mains, de même aussi le démon ne touche point l'ame. Car il se brûleroit; il a les ténèbres. S'il venoit à la lumière, ses œuvres colériques et mauvaises seroient vues. Il en auroit honte : il se tapit dans les téné-

bres, comme Adam et Eve derrière l'arbre. Ce morceau (de la renaissance) ne lui convient pas; l'odeur de ce feu lui déplaît, car c'est son poison. S'il savoit le moindre morceau ou la moindre étincelle de ce feu dans toute sa maison, il ne le souffriroit pas, ou il courroit dehors, comme il lui faut sortir de l'homme qui reçoit en soi le feu divin avec la renaissance. O comme il est timide et lâche, quand l'ame commence d'attaquer sa forteresse! combien de cent mille ruses n'imagine-t-il pas, pour éloigner l'ame du combat! O combien il la flatte, et répand des douceurs devant elle, et lui attribue une grande sainteté comme si elle avoit une puissance divine, et qu'elle ne fût plus pécheresse, jusqu'à ce qu'il la puisse porter au haut du pinacle du temple, afin qu'elle puisse se glorifier! O comme il attise! quels bons compagnons il introduit, jusqu'à ce que ces bons compagnons commencent à se jouer de sa propre sainteté et puissance, comme a fait long-temps l'église anti-chrétienne dans Babel! Dans ce temps le démon a de la joie; personne ne tourmente son enfer; il attrape de bons morceaux qu'il envoie à Saint Pierre, avec de bons passe-ports. Si Pierre est dans l'abyme, il les lira bien; mais s'il n'y est pas, que le grand prince Lucifer les lise, ils lui conviennent fort.

7. O chers enfans! voyez seulement dans quelles souffrances nous sommes enchaînés, dans quelle

La pauvre ame est un feu qui brûle; lors donc qu'une semblable propriété vient dans le feu de l'ame, comment imagines-tu que Dieu alors y habitera ? C'est pourquoi Christ nous enseigne et dit : Soyez sobres et tempérés dans le boire et le manger. Veillez et priez, car votre adversaire le démon tourne autour comme un lion rugissant, et cherche qui il pourra dévorer.

12. Ainsi vous voyez comme nous sommes dans une triple vie; l'ame est sur l'abyme entre deux principes, et est liée à l'un et à l'autre; et le corps est seulement dans ce monde, et vit de l'esprit de ce monde; c'est pourquoi il ne cherche qu'à manger et à boire, que la puissance et l'honneur, car il appartient à la terre, et s'occupe peu de la pauvre ame qui est de l'éternité. Nous devons donc réprimer le corps, ne lui point laisser de repos, étouffer ses desirs, ne le pas remplir quand il le veut, mais seulement pour le besoin, afin qu'il ne devienne pas un âne gourmand, et qu'il ne conduise pas le diable dans l'auberge.

13. La pauvre ame doit veiller et prier, et jeter fermement ses volontés dans la volonté de Dieu; elle ne doit rien accorder au corps, qu'elle ne se soit auparavant abandonnée à Dieu. Elle ne doit point se plaire dans toutes ses puissances, mais se jeter toute entière en Dieu comme si elle étoit impuissante, et qu'elle ne pût rien elle-même, quoique cependant elle soit forte. Elle doit ferme-

ment sortir d'elle-même, hors de sa volonté naturelle, et tomber dans la volonté de Dieu. Alors le démon n'a rien à traiter avec elle.

14. Cela fait, il est vrai, grande peine au corps de ce que sa volonté et son desir sont brisés; mais cela ne fait rien; l'éternité est longue, le corps n'a qu'un temps court, et alors il retourne dans sa mère; et vous ne savez à quel moment la mort vient, où le corps doit retourner dans sa mère, et alors il laisse la pauvre ame aller où elle peut; il est vraiment un voisin infidèle pour l'ame.

La vraie porte ouverte. Comment un homme peut se chercher et se trouver lui-même. D'où il a eu son commencement, et ce qu'il deviendra à la fin.

15. Vois, homme, considère-toi, ce que tu es depuis ton commencement et ce que tu seras dans ta fin; alors tu trouveras certainement dans quel logis tu es, dans quelle auberge tu es emprisonné. Tu trouveras aussi que tu es à-la-fois un homme et un animal; tu verras clairement la cruelle chûte, mais il y a en toi une étincelle de la lumière de Dieu, laquelle aucun animal ne peut saisir, puisqu'il ne tire son origine que de la vie de ce monde; et c'est pourquoi nous reconnoissons qu'il y a encore une autre vie en nous dans laquelle nous reconnoissons le fondement de ce monde.

Car si nous étions seulement du limon et de la terre de ce monde, nous serions limon et terre comme une bête qui n'a aucun entendement; nous ne pourrions pas reconnoître le fondement de ce monde. Car un pot ne connoît pas son potier, ni un ouvrage son artisan; ainsi de même l'animal ne connoît pas son maître (artisan); aussi n'a-t-il pour lui aucun desir, car il ne sait rien de lui; son desir est seulement de se remplir, de se nourrir et de se multiplier, puisque en lui-même est le centre de la nature qui n'a aucune intelligence des choses supérieures. Car il a son propre esprit pour qu'il vive et croisse, et ensuite il se consume, et cela se fait une fois comme l'autre; car cette chose là est le lien de l'éternité qui s'appelle la nature.

16. Or nous avons, nous hommes, encore une plus haute science et connoissance, car nous pouvons voir toute chose dans le cœur, ce que sont les substances et les propriétés. Aussi nous avons encore un autre attrait, et un desir d'une autre substance et d'une autre vie, qui n'est ni animale, ni périssable, et ne cherche point non plus de nourriture élémentaire et terrestre.

17. Nous reconnoissons donc maintenant que chaque vie desire sa mère, d'où elle est provenue, et dans laquelle elle existe, comme nous pouvons reconnoître que chaque vie desire ce qu'il y a de mieux dans son centre; savoir, le cœur ou l'huile,

dans laquelle le feu brûle et la vie est ouverte, de façon que c'est une vie.

18. Car chaque vie est comme un feu, et cependant la source du feu n'est pas aussi la vraie vie, mais seulement la teinture qui sort du feu, qui est une aimable joie, et la liberté de la nature. Car la nature est dans une grande angoisse, et s'efforce ainsi grandement selon son desir pour la liberté, jusqu'à ce qu'elle l'obtienne; et quand elle l'obtient, alors la nature est un aigu dans la liberté, et veut toujours engloutir en soi la liberté, de façon qu'elle puisse devenir entièrement une liberté, et cependant elle ne le peut pas; mais plus elle est violente et s'élève après la liberté, plus est grande la teinture de la liberté. Ainsi la nature demeure un feu, et la liberté une lumière. Ce que la teinture bâtit, le feu le mange, car la teinture fait la substantialité; son centre est doux, et est un *tomber* (humilité), de même que le feu est un *élever* (orgueil).

19. Mais puisque la lumière, ou la teinture, fait la substantialité dans son abaissement, de façon qu'il y a dans la lumière une substantialité semblable à l'eau, et qui n'est cependant pas de l'eau, mais une source et un esprit de ce genre, ainsi le feu dévore en soi cette substantialité, et par là éteint sa colère et s'élève dans la substantialité, et brûle comme un feu dans l'huile; et cela est la vraie vie naturelle de toutes les créatures, et s'appelle teinture.

20. Or, cette sorte de vie est périssable, car elle se commence et consiste seulement dans les quatre formes; savoir : le feu, l'air, l'eau, et la substantialité qui est corps. Et nous vous distinguons encore une chose dans cette vie de teinture, comme vous voyez naturellement que de chaque feu sort une source; savoir, l'air, qui est aussi une forme. Lorsque le feu mange et attire à soi avec violence la substantialité, alors la substantialité s'échappe aussi avec violence de la source du feu; car elle est si subtile, que le feu ne peut pas la retenir, et elle est ainsi un attrait et un échappement; car le feu voudroit retenir avec violence ce qui s'échappe, et il y a un perpétuel combat.

21. Ainsi vous le voyez, et il est manifeste comment le feu de vie laisse sortir de soi l'air, car l'air ne veut point non plus demeurer dans la source de feu, mais il s'envole avec violence, et la source de feu le rattire toujours en soi. Ainsi le feu est soufflé, sans quoi il s'éteindroit et deviendroit ténébreux. Par cette raison il tend ainsi après la substantialité, c'est-à-dire l'air. Car aucune source ne desire d'être enfermée dans la mort, et cela s'appelle aussi la mort lorsque la vie est enfermée. Hors cela il n'y a point de mort, car dans l'éternité il n'y a eu aucune mort, ni il n'y en aura; mais ce qu'on appelle l'éternelle mort est un emprisonnement de la teinture, car la teinture s'affoiblit comme une ombre (figure), alors le centre ou la

source de feu demeure dans les ténèbres, et *source* en soi-même dans une pure colère, et voudroit bien atteindre de nouveau la teinture, et cependant elle n'en a aucun pouvoir, car la teinture est seulement la puissance qui souffle le feu.

22. Ici représentez-vous l'enfer et l'éternelle mort, car c'est ainsi qu'il est, et concevez que le démon a perdu la teinture de la douceur; lesquels maintenant sont une source colérique de feu sans substantialité, car ils n'ont aucun corps. Et en second lieu, représentez-vous l'eau des élémens; de la même manière dont vous reconnoissez qu'elle s'originise dans l'esprit de la créature, de la même manière aussi en est-il dans l'abyme du monde qui est aussi un esprit, et a une vie telle que la créature. Et enfin, en troisième lieu, figurez-vous comment il y a deux sortes de feu, un chaud et un froid; car ce que la chaleur fait par son *attract*, le froid le fait de même en tournant l'eau en glace, et en lui faisant un corps étranger de la substantialité qui n'est pas la sienne.

23. Ainsi nous vous donnons par là hautement à reconnoître la chûte de Lucifer, qui atteint aussi au centre de la nature dans la sévère matrice, et l'a réveillée de façon qu'elle a tiré à-la-fois la substantialité qui est devenue terre et pierre. Pourquoi, dis-tu, Dieu l'a-t-il laissé faire? Il étoit un prince et un trône des anges, et avoit été créé avec la première création. C'est pourquoi, puisqu'il étoit

une cause du troisième principe ; savoir, de l'externe génération, le Christ aussi le nomma un prince de ce monde. Car il avoit une volonté libre comme nous autres hommes.

24. Nous faisons souvent aussi des œuvres qui sont contre Dieu, seulement pour notre gloire et notre orgueil, comme on le voit aux forteresses et aux grandes maisons. Ainsi Lucifer vouloit aussi être comme un Dieu et un créateur, toutes choses qui n'auroient pas eu de suite, parce que ce n'est pas là sa chûte ; mais sa faute est d'avoir éveillé la matrice du feu, et d'avoir voulu dominer sur la douceur du cœur de Dieu. Voilà maintenant son enfer, et cet enfer là Dieu l'a emprisonné avec le ciel, c'est-à-dire avec la matrice de l'eau. Car le lieu de ce monde auroit dû brûler dans le feu pour lui ; alors Dieu se mut pour la création, et il créa ; alors il y eut de l'eau qui retint prisonnier son enfer colérique, et la cause des mers et de la grande eau insondable, est qu'à ces mêmes places la matrice de la nature a été ainsi fortement enflammée dans le feu, et nous vous donnons ceci pour exemple.

25. Voyez Sodome et Gomorrhe. Lorsque leurs péchés furent grands, et que le démon demeuroit là, et vouloit ainsi y établir un règne, Dieu permit que le prince de ce monde enflammât avec du feu et du soufre ces cinq royaumes dans lesquels le démon comptoit habiter ; mais de même que la

démon imaginoit de dominer là, et d'y avoir sa demeure, de même aussi Dieu se proposa de briser son orgueil, et laissa venir l'eau à ce même lieu, et réprima son orgueil.

26. Et nous avons de ceci un exemple remarquable, combien Dieu soigne ses enfans qui s'attachent à lui. Car lorsqu'il vit la colère, il fit sortir Loth de Sodome. Et vous avez, en second lieu, un grand exemple; savoir, que quand la colère de Dieu est enflammée, il avertit auparavant ses enfans qu'ils aient à fuir, comme il l'annonça à Abraham et à Loth, et leur commanda de fuir; il en a agi ainsi depuis le (commencement du) monde.

27. Car les prophètes n'étoient pour autre chose, que pour qu'ils annonçassent la colère de Dieu, et fissent sortir les enfans de Dieu, comme on le voit assez à Jérusalem et au peuple Juif, et comme cela est arrivé à tous les peuples depuis le commencement du monde; c'est pourquoi que personne ne s'aveugle, qu'on pense seulement ce que signifie cette annonce et cette manifestation qui maintenant est représentée au monde, c'est le temps de la défaite du dragon et de la prostituée de Babylone, qui doivent être précipités dans l'abyme. Que celui qui ne veut pas fuir soit cependant averti; celui qui en portera les marques à la lumière, recevra une grande honte et un grand mépris. Nous en parlons comme nous le devons.

28. L'aurore pointe, le soleil se levera bientôt: ne traitez point ceci de plaisanterie, cela a été résolu et connu dans le Ternaire saint. Considérez dans les Ecritures l'Apocalypse que les sophistes rejeteroient volontiers de la Bible; mais leur intelligence croîtra bientôt. Alors les colporteurs de la bête et de la prostituée seront dans une grande honte, et personne n'achetera plus de leurs marchandises.

29. Aucune épée ne brise la prostituée, c'est sa propre parole qui l'étouffe; car il n'y a dedans que des mensonges et des blasphêmes, et là cependant elle paroît comme si elle étoit Dieu. C'est pourquoi nous disons que chacun fasse attention à ce qui le concerne: élevez vos têtes, comme dit le Christ, car le temps de votre délivrance est proche. Vous êtes baptisés avec l'eau; mais celui qui baptisera avec le Saint-Esprit et avec le feu de sa colère est déja dans le chemin.. Ne vous aveuglez seulement pas.

30. Ainsi entendez-nous bien au sujet de la vie de l'homme, comme nous l'avons tout-à-l'heure exposée; cette vie ci-dessus mentionnée est une dans la bête, car elle ne résulte que du principe de ce monde dans la matrice de la nature, qui, par-tout, est un semblable esprit et une semblable vie en soi-même; et dans l'homme elle est double, car l'homme a aussi dans soi la vie de ce principe. Mais il desire encore une seconde vie qui est plus

haute et meilleure que celle-ci. Or, où il y a un desir, là est une mère qui est elle-même le desir, car aucun desir ne peut se faire lui-même : il doit résulter de sa volonté, et la volonté (doit résulter) de la teinture, qui est la vie de la volonté.

31. Ainsi nous savons et nous établissons en principe que dans la teinture du principe de ce monde; savoir, dans la vie de ce monde il y a encore une autre teinture. Nous avons de cela une connoissance en nous-mêmes; s'il n'y avoit pas une autre teinture; la vie ne desireroit rien de plus. Mais nous ne pouvons pas dire que la vie extérieure desire quelque chose de plus, elle ne desire que sa mère ou le principe de ce monde; car il n'y a aussi dedans qu'un esprit. Car aucun principe n'en desire un autre.

32. Un principe est une vie particulière, et a son centre pour nature, et c'est pour cela que nous l'appelons principe; parce qu'il y a en lui un régime entier, comme dans l'éternité, qui ne desire rien de plus ni de mieux que seulement ce qui peut être engendré dans son propre centre. Ce que vous pouvez bien observer dans le règne du ciel et de l'enfer; car le ciel ne desire que la substantialité divine, et l'enfer que le colérique, le mortifère, l'igné, l'astringent, l'exaltant, l'engendrant, la dureté, et tout ce qui est de la propriété de la colère dans le feu.

33. Or, cependant il y a en nous un desir pour le plus haut bien et pour l'éternité. Ce même desir est donc de la haute et éternelle volonté, de la haute substantialité, et sa vie est de la plus haute teinture. Car là où il y a un desir, là il y a un feu; car le feu engendre la substantialité qu'il a pour sa nourriture, et ne peut cependant pas lui-même faire aucune substantialité; mais il fait la teinture, et la teinture fait la substantialité, comme cela a été ci-dessus.

34. Maintenant la teinture est une créature, car elle a un corps; quoique non saisissable. Il est cependant une substantialité, et l'intelligence est dans la teinture, car elle est un combat avec le feu, et fuit devant le feu, et ne peut cependant pas (fuir), car le feu l'engendre et la retire toujours à soi, et elle s'efforce toujours avec la substantialité de sortir du feu, et elle est une forme, comme l'homme prend haleine.

35. Nous vous le donnons maintenant bien à entendre. Vous voyez comme la teinture brille, et dans son brillant il n'y a aucun mouvement, mais un éclat permanent; et cependant toute la force est en éclat comme dans la teinture, et c'est un éternel repos, et la teinture est le mouvement et aussi la vie. Ainsi comprenez-nous bien et profondément, car c'est le principe le plus profond dans le ciel. Le second desir dans l'homme, selon le plus haut bien, est l'ame; car elle est dans l'éter-

nelle mère, car chaque desir dérive de sa mère. Ainsi cela est un desir de l'éternité et non pas de l'éternité ; mais de la teinture de l'éternité, et de la Majesté ou de l'éclat dans la joie paisible, comme il est ici mentionné. Maintenant si un esprit est dans sa mère, alors il ne desire rien ailleurs ; il ne veut rien de plus que ce qui est dans sa mère, que ce qui est dans son centre. Or, nous trouvons et nous entendons cela dans notre entendement, que l'ame voudroit être hors de cette mère (terrestre), dans laquelle elle est aujourd'hui ; et en outre qu'elle desire la maison de sa mère, savoir, sa propre teinture, et la Majesté et l'éternel repos hors de la teinture.

36. Ainsi nous trouvons, nous établissons, et nous avons une véritable connoissance que la pauvre ame demeure dans une auberge étrangère, étant emprisonnée dans l'esprit de la teinture de ce monde, et qu'elle n'a point sa lumière de Majesté ; car si elle l'avoit, elle seroit en repos et ne desireroit plus rien, et nous trouvons qu'elle est emprisonnée dans la mort, dans une grande impuissance ; car si elle avoit sa teinture, la Majesté brilleroit en elle, dans laquelle (Majesté) elle est enfant de Dieu.

37. Ainsi nous disons la pauvre ame d'Adam a été emprisonnée par l'esprit et le principe de ce monde, et a pris en soi la teinture de ce monde ; et alors à l'instant la Majesté et l'éclat de Dieu est

demeuré dans son principe. Car l'ame posa sa volonté avec son desir dans l'esprit de ce monde, et y entra elle-même. Ainsi Dieu ferma le ciel dans l'ame, pour que sa Majesté ne fût plus connue : alors ce fut une douleur et une souffrance qu'une éternelle créature fût enfermée dans un autre principe et dans un autre centre.

38. Alors les sept sceaux furent fermés pour l'ame au livre de l'éternelle vie ; car le centre de sa vie fut réellement fermé et emprisonné dans l'éternelle mort, elle ne pouvoit plus mouvoir aucune forme de son centre de vie. Elle gissoit dans l'enfer comme un ossement de mort ; le dragon le tenoit dans ses mâchoires : car elle étoit dans la maison d'angoisse où il n'y avoit personne qui pût l'aider, ni ange, ni prince de trône, ni créature, et le centre de son ame ne pouvoit pas non plus l'aider, car son feu étoit éteint. L'esprit de ce monde l'avoit enseveli en soi ; car la volonté de l'ame étoit entrée dans l'esprit et s'y étoit mariée. Elle étoit dans une autre mère, comme cela est encore aujourd'hui ; si maintenant la mère de ce monde venoit à se briser (comme elle se brise), l'ame seroit prisonnière dans l'éternelle mort, dans les ténèbres. Ici le remède est épuisé, cette belle créature est emprisonnée par le royaume de l'enfer, qui a triomphé d'elle.

La Porte très-précieuse.

39. Ici il n'y avoit plus aucune ressource dans toute la Divinité, à moins que l'éternelle parole, ou le cœur de Dieu devînt homme, et vînt en chair et sang humain dans le troisième principe, et prît en soi une ame humaine, et vînt dans la mort jusqu'à la pauvre ame, et prît à la mort sa puissance qui retient l'ame prisonnière, et à l'enfer son aiguillon colérique qui pique aussi dans la pauvre ame, et transportât la pauvre ame de la mort et de l'enfer en soi-même.

40. Et vous voyez ici qu'après que le Verbe est devenu homme, ce même homme s'est laissé attacher à une croix, et est entré sur la croix dans la mort. Entendez que le nouvel homme vivant engendré de Dieu, vint dans la mort et dans l'abyme, et brisa la mort dans l'ame, et ouvrit le centre de l'ame. Car il rompit les sept sceaux du centre de la nature, pour que l'ame recouvrât sa propre puissance; car il alluma de nouveau le feu divin dans l'ame, de manière que l'ame atteignit par son propre feu la teinture éternelle.

41. Ainsi elle rentra dans sa première mère, en puissance et en majesté, et le vieil Adam resta suspendu à la croix, en butte à tous les démons, comme une malédiction; là ils pouvoient en faire tout ce que leurs moyens leur permettoient, comme en effet ils ne s'épargnoient pas auprès des sophistes,

des Antechrists, et des Pharisiens. Alors les démons coururent en cachette avec d'autres astuces; ils couvrirent la résurrection par le moyen des ministres du dragon; les Pharisiens qui prétendoient cependant être les ministres de Dieu, mais qui étoient les ministres du diable dans ses mensonges, comme cela arrive encore aujourd'hui, où l'on étouffe et dénie la mort et la puissance du Christ.

42. Cette suspension à la croix n'est autre chose que comme l'ame a pris son origine du Verbe du Seigneur sur la croix dans le centre de la nature, où est le nom du Trinaire; alors la parole du Père s'est mue et est entrée dans l'humanité, comme il a été dit de la Vierge précédemment, et est devenue homme sur la croix dans la Vierge éternelle et terrestre, et apporté sur la croix en spectacle le vieil homme, ainsi que tous les démons et leur orgueil, et a égorgé la mort sur la croix et a percé au travers, et ainsi a porté en spectacle en la mort l'homme adamique avec la chair et le sang, et a rejeté de lui toute terrestréité, et l'a porté avec puissance au travers de la mort dans la vie. Ainsi il a été de nouveau engendré en Dieu, et siége sur l'arc-en-ciel, sur l'essentialité et les couleurs de l'éternité, dans la puissance de la Majesté, et est un Seigneur du ciel et de ce monde, et un juge de l'enfer, et une puissance sur la mort.

43 Et vous avez en ceci une solide base, vous qui êtes régénérés en Christ; savoir, que comme

Christ a reconduit hors de la mort le corps à-la-fois céleste et terrestre qu'il avoit reçu dans Marie sa mère, et rejeta seulement de soi la source terrestre ou l'esprit de ce monde ; de même aussi nos corps doivent reparoître au dernier jugement dans la puissance de l'ame qui est en lui, c'est-à-dire dans sa parole et dans son cœur qui est par-tout, et seulement rejeter dans cette source et cet esprit (de ce monde).

44. Car aucun ne ressuscite dans le corps entier corrompu, mais dans la chair et le sang du Christ. Mais l'Esprit perdu qui demeure dans sa teinture dans la matrice terrestre, doit paroître devant le jugement de Dieu à la fin des jours, et alors la sentence et le jugement sera prononcé par le juge Christ, et aussi-tôt après le prononcé tout ira dans son éther ; car cela sera exécuté par l'esprit de Dieu qui a créé le monde.

45. Mais pour que je ne rencontre pas de faux interprètes qui falsifient ce texte, comme l'Esprit me le montre, tu dois savoir que quand l'ame est régénérée dans la parole et dans l'esprit du Christ, quoiqu'encore dans ce temps, la régénération a lieu aussi pour la première essentialité, c'est-à-dire par le corps intérieur de l'ame qui fut donné à Adam dans le paradis par l'éternelle Vierge, et dans lequel l'homme fut créé, et il atteint la chair du Christ.

46. Ce nouveau corps, dans lequel se trouve l'ame régénérée est resserré dans la vieille chair

corrompue, et est insaisissable et immortel ; mais le vieil homme conçu par l'esprit de ce monde doit se pourrir dans la terre Il va dans sa mère, qui doit le montrer et le représenter au dernier jour. Mais après la sentence du Christ il doit aller dans l'éther, et est seulement une figure pour le nouvel homme éternel. Car dans cette figure toutes les œuvres de l'homme le suivent.

47 Ainsi pour ceux qui vivront encore à l'heure du dernier jugement, le vieil homme perira aussi avec la destruction du monde, et passera dans l'éther ; car tous les corps des impies seront représentés dans la mère, c'est-à-dire dans l'esprit de ce monde, et les ames entendront leur sentence, car leur corps passera aussi avec la mère et restera comme une figure, et leurs œuvres les suivront dans l'abyme.

CHAPITRE IX.

De la Triple Vie, de l'impulsion et de tout le régime de l'Homme dans ce Monde, hautement à considérer.

1. Il m'a été montré ce que le démon avoit dans la pensée, comment il voudra étouffer ces hauts et méritans écrits : c'est pourquoi soyez attentifs. Vous, enfans de Dieu, ne croyez pas tant aux sophistes qui crient : à l'hérésie, à l'hérésie ! au

feu ! Ce n'est pas la voix de l'Esprit saint, mais celle du dragon et de l'Antechrist. Car ces écrits découvriront puissamment le repaire enfumé du démon ; et non pas cela seulement, mais ils montreront à découvert la prostituée de Babylone, comme une prostituée qui s'en fait gloire.

2. C'est pourquoi, puisqu'avec les hommes de l'esprit de ce monde il n'est question que de ce qui concerne la vie animale, de façon qu'ils abandonneroient bien plus volontiers Dieu et le royaume du ciel, que leurs honneurs et leurs richesses ; ainsi nous serons présentés par la prostituée, par l'impulsion du démon. Observez-vous donc, enfans de de Dieu, et ne regardez point à ce qui est élevé et puissant ; mais considérez le salut de votre ame, c'est là la finale que nous vous laissons.

3. Le Christ dit : Personne n'allume une lumière pour la mettre sous un banc ou sous un boisseau ; mais il la met sur la table, pour que tous ceux qui sont dans la maison la voyent. C'est aussi ce que nous devons faire, et ne pas enterrer dans la terre le talent si précieux qui nous a été donné ; car nous en répondrons au jour du jugement de Dieu, comme l'esprit de la mère nous le montre.

4. Si la connoissance de cet esprit pouvoit tomber sur quelqu'un, il éprouveroit ce que c'est. Nous n'avons pas besoin de lettre de recommandation. Christ est notre lettre, cela nous suffit ; et personne n'a besoin de se nommer d'après mon nom.

Nous tous qui reconnoissons le Christ, nous le revêtons, et nous sommes tous les membres de son corps. Nous nous nommons chrétiens et enfans de Dieu, et frères et sœurs les uns et les autres.

5. Si maintenant nous considérons le régime de notre vie, nous y trouvons un puissant combat que le démon a avec l'ame. Car dans l'esprit de ce monde il y a aussi un savoir, non pas à la vérité un entendement divin; mais c'est un savoir planté dans la matrice ou dans le centre de la nature.

6. Car avant la création, ce monde resta enfermé dans l'éternelle sagesse, comme une invisible figure de l'éternité, et à la fin il a été créé comme un principe particulier, pour qu'il pût apporter en être toutes ses merveilles et toutes ses œuvres, de façon qu'elles puissent briller à la fin des temps dans leur figure. Ainsi il y a pour cela un combat naturel avec l'homme; car aucune autre créature que l'homme ne peut apporter au jour et à la lumière les merveilles du monde. C'est pour cela aussi que l'esprit de ce monde s'est tant empressé auprès de l'homme et l'a attiré à soi, afin qu'il pût montrer en lui ses merveilles, de façon que l'homme pût produire en soi ou dehors tous les arts et toutes les langues; en outre, le cœur et l'esprit de la terre, et des métaux, ou la noble pierre des philosophes, qui en effet depuis le temps

de Salomon, a été trouvée d'un bien petit nombre; mais qui cependant à la fin sera connue bien plus clairement, ainsi que nous ne l'ignorons pas.

7. Car celui qui entend bien nos écrits sur le centre de la nature, sur son cours jusqu'au Trinaire sur la croix, et jusqu'à l'éclat de la Majesté, celui-là peut bien le trouver dans les métaux. Cela n'est pas difficile, pourvu qu'il apprenne la vraie entrée; alors il sera près de la fin, ce dont nous ne devons rien tracer, parce que cela appartient aux mages qui sont nés mages.

8. Nous parlons seulement de la base de la nature et de l'esprit de ce monde, et nous vous montrons ceci; savoir, que l'esprit de ce monde a été créé en une telle inclination, qu'il a une semblable volonté naturelle de se manifester avec tous (ses) secrets, ainsi que nous avons devant les yeux ce qu'il a bâti, et ainsi qu'il a érigé un régime et un royaume sur la terre. Regardez seulement au cours de l'homme, depuis l'état le plus élevé jusqu'au plus bas, c'est l'esprit de ce monde qui a bâti tout cet ordre, et Dieu l'a permis; car Dieu n'est pas un destructeur, mais un préservateur de ce que sa puissance élève et regarde comme son ordonnance: car rien n'est produit au dehors qui n'ait été dans l'éternité.

9. Mais vous devez le bien comprendre. L'enfer et la colère est l'abyme, et y mêle ses merveilles;

comme vous le voyez. Où est un bon champ, et où également le semeur sème de bonne semence, là croissent des épines et des chardons parmi; ainsi que le Christ nous donne cette comparaison du semeur, ou le démon sème de l'ivraie parmi les semences. Or, ainsi qu'il en est de l'ame de l'homme, il en est aussi de même de l'esprit de ce monde.

10. Vous devez savoir que toute mauvaise qualité des épines, des chardons ainsi que des serpens, crapauds, mauvaises bêtes, et vers, tient son origine de la matrice colérique. Car dans le temps de la création, le bien et le mal tout sortit, chacun selon son espèce et sa propriété : dans toutes choses il y a bien et mal, et le royaume de la colère s'est entièrement mêlé avec; c'est pourquoi il y a du fruit bon et mauvais, et Adam n'en devoit pas manger.

11. Je vous donne ceci à reconnoître aux fruits de la terre, comment tout, bon et mauvais, est l'un avec l'autre et a chacun son utilité, le mauvais aussi bien que le bon. Tout tient à l'œuvre merveilleuse de Dieu, et sert à l'esprit de ce monde. Ce que l'un détruit, l'autre le répare, et cela est aussi une merveille.

12. De plus, nous voyons le grand mystère aux arbres; quoiqu'ils soient à-la-fois mêlés et séparés (distincts et mélangés), nous (y) reconnoissons encore la forme paradisiaque. Car ils portent leurs

fruits aux branches, et le fruit est autre chose que l'arbre. L'arbre est amer, et le fruit est doux; et nous vous donnons ceci à reconnoître que nous avons encore aujourd'hui les arbres et les fruits paradisiaques: si seulement la malédiction n'y pointoit pas. Le paradis en est parti, et maintenant le fruit est tout ensemble un manger semblable à ce qu'étoit la pomme dans laquelle Eve mangea la mort.

13. Et sachez que le royaume de la colère s'introduisit avec dans le jardin d'Eden, qu'il engendra un arbre qui porta du fruit, tel qu'encore aujourd'hui tous les arbres dont nous mangeons.

14. Il faut seulement considérer ceci, qu'à l'homme son fruit ne lui croît point; il doit le planter comme vous le voyez à tous les arbres, au bois et aux tiges; et l'homme ne desire pas volontiers les essences de la terre, à moins que ce ne soit une douce plante. Mais il fait attention (s'attache) à la seconde génération de la terre; savoir, au bled (au grain). Or, le fruit est aussi la seconde génération de la terre; d'où nous connoissons notre élévation.

15. Seulement avant la chûte le paradis a fleuri au travers de tous les arbres et de tous les fruits que Dieu créa pour l'homme. Mais lorsque la terre fut maudite, la malédiction entra dans tous les fruits, et alors tout fut bon et mauvais. Dans tous (les arbres) il y eut la mort et la corruption, lesquelles n'étoient auparavant que dans un seul ar-

bre, qui se nommoit le bien et le mal ; c'est pourquoi nous mangeons la mort dans tous les fruits, et l'esprit bon et mauvais domine en nous.

16. L'esprit de ce monde domine en nous, ainsi que le démon avec l'esprit de la colère, et chacun montre ses merveilles par l'homme. Il y a un grand combat par rapport à l'image de l'homme ; chaque règne la veut avoir. L'enfer dit dans la colère : Il est engendré de mon droit de nature, de ma racine, et il est dans ma racine. L'esprit de ce monde dit aussi : Je l'ai dans mon corps, je lui donne la vie et la nourriture, je l'élève, et je lui donne toutes mes puissances et toutes mes merveilles ; il est à moi. Et le royaume de Dieu dit : J'ai tourné mon cœur vers lui, je l'ai engendré de nouveau ; il est sorti de mon royaume, je l'ai cherché et je l'ai retrouvé ; il est à moi, il doit manifester mes merveilles.

17. Ainsi il y a un puissant combat dans l'homme et autour de l'homme. Voyez à sa conversation, (voyez) ce qu'il fait. Son desir est particulièrement en trois choses, et ce sont trois royaumes qui le régissent aussi ; celui dans lequel il tombe, il y gît. D'abord il desire la puissance, l'honneur et la gloire, de façon que tous le craignent et le respectent, cela est la griffe même du démon. Aussi est-ce là son intention qu'il satisfait autant que cela lui est possible. Et en second lieu il desire les richesses, le bien et l'argent, pour beaucoup boire

et manger ; et il ne demande pas de quelle manière il l'obtient. C'est là l'esprit de ce monde qui ne demande que l'abondance, et de se remplir comme fait une bête.

18. Et en troisième lieu, il desire aussi le royaume de Dieu, il languit et soupire après ; mais dans une grande impuissance, et reste toujours dans le doute s'il n'est pas pécheur, et que Dieu ne voudra point de lui. Cependant il languit et soupire après, et voudroit bien être sauvé : il prie et il doute cependant, aussi il espère et se décourage. Il espère se corriger, et être délivré de jour en jour. Il pense toujours : demain cela ira bien. Demain tu auras la puissance d'aller dans une autre vie. Il poursuit toujours ainsi.

19. Nous ne parlons pas ainsi des hommes porcs, qui ne font que se vautrer dans l'ordure, en sorte qu'ils ne recherchent jamais aucune abstinence ; mais nous parlons du pauvre pécheur entre le ciel et l'enfer, qui a cette double impulsion, et se laisse cependant arrêter.

20. Vois maintenant : Mais que fait l'homme ? il les suit tous trois. Il cherche toujours la puissance et l'honneur jusqu'à la fin. Il cherche toujours la cupidité, l'argent, le bien, à manger et à boire : et quoiqu'il ait la superfluité, il n'a cependant point assez dans son avarice. Il fait comme s'il devoit vivre ici éternellement, et il soupire à la vérité pour le troisième (royaume) ; car la pauvre

ame est bien dans l'inquiétude, et s'effraye toujours de la colère du démon et de celle de Dieu, et voudroit ardemment être délivrée. Mais les deux premiers royaumes la précipitent en bas, et l'enferment dans leur prison, de façon que plusieurs pauvres ames s'agitent à l'excès, se jettent dans l'abyme, et désespèrent du royaume de Dieu.

21. On dit que le démon vient à l'homme sous la forme d'un ange, et cela est vrai. Voyez ce qu'il fait pour qu'il puisse toutefois être pris pour un ange et pour pieux. Quand la pauvre ame se montre ainsi accablée de fatigue, et présente souvent à son corps la mort et la colère de Dieu sous les yeux, il ne l'empêche pas; il laisse souvent la pauvre ame courir avec le corps, aux maisons de pierre, ou par-tout où elle voudra; il la porte le plus dans les églises de pierre, et dit alors à l'ame: Oui, tu es pieuse, tu vas de bon cœur à l'église.

22. Mais que fait-il? Si l'on enseigne le temple du Christ et la nouvelle naissance, alors il sème d'autres pensées selon l'esprit de ce monde dans l'homme; tantôt il y sème sa cupidité, tantôt il lui tourne les yeux sur l'orgueil et sur une belle personne, tantôt il occupe son esprit par l'attrait de l'imagination au sujet des hommes ou des femmes, selon le sexe dont il est, et chatouille le cœur par la sensualité, quelquefois aussi (il le prend) par le sommeil.

23. Mais si le prédicateur est un sophiste et un méchant diffamateur, ou s'il en reprend plusieurs en raison de sa charge, et présumant bien de ses bons services, oh! alors le démon ouvre les grandes et les petites portes; il chatouille le cœur, et le cœur desire encore de plus en plus, toujours plus ce qui est beau. Maintenant lorsque ce même homme sort de l'église, on peut (dire) par cœur toutes les paroles, et encore bien mieux ce qui tient à la honte des autres, alors on se nourrit de cela toute la semaine; le démon chatouille toujours le cœur avec cela, cela lui est plus doux que la parole de Dieu.

24. Voyez, c'est un démon sous la forme d'un ange; en sorte que l'homme croit que pourvu que l'on court à l'église auprès des autres, on est véritablement un bon chrétien. Mais si tu n'as rien appris de plus que des moqueries et des jeux, et que tu emportes cela à la maison, tu aurois mieux fait si tu t'étois vautré pendant ce temps là dans un étang de boue, ou que tu eusses dormi; au moins le démon n'auroit pas blessé ton cœur dans une église de pierre, avec les passions et le dédain; oh! combien est heureux le sommeil dans l'église, si l'on invite en même-temps le démon, dans le cœur, pour hôte! il vaut mieux dormir que d'*imaginer* dans les passions, ou de se remplir de calomnies.

25. O vous! sophistes, qui nous prêchez en

calomniant les anciens qui sont morts depuis longtemps; vous qui calomniez souvent des cœurs pieux par jalousie et par envie, comment voulez-vous vous soutenir avec votre troupeau que vous devez paître dans de verts pâturages, et conduire sur les voies du Christ à l'amour, à la chasteté et l'humilité, et vous le remplissez de blasphêmes? Vous seriez mieux avec vos blasphêmes iniques dans l'étable des animaux que dans une chaire, au moins vous n'y égareriez personne.

26. Je ne dis point cela par jalousie, mais je fais ce que je dois. Je n'outrage personne par là, seulement je découvre la tannière enfumée du diable, afin qu'on puisse voir pourtant ce qu'il y a dans l'homme, aussi bien dans l'un que dans l'autre, à moins qu'il ne soit régénéré, alors l'esprit s'oppose au démon, et le chasse de lui.

27. Le second démon est plus rusé que celui-là. Il est aussi un ange brillant avec des pieds de vache. Quand il voit que la pauvre ame se désespère et cherche la pénitence et la correction, il dit : Priez et soyez pieuse; faites tout-à-coup la pénitence; et quand l'ame veut prier, il se glisse dans le cœur, et enlève au cœur l'intelligence, et y opère un pur doute, comme si Dieu ne l'entendoit point. Il peint les péchés devant le cœur, et dit : Demain cela ira mieux; laisse seulement, tu ne seras pas écoutée maintenant; alors le cœur s'arrête et repasse les mots de la prière

tels qu'il les a appris, l'un après l'autre ; et le démon prend la puissance du cœur, de façon que l'ame ne peut pas saisir le centre de la nature avec violence, comme dit le Christ : Le démon prend la parole de vos cœurs, pour que vous ne puissiez pas croire et être sauvés.

28. Ainsi l'ame s'arrête de nouveau, et cela s'appelle avoir prié ; tandis que ce n'est point là avoir prié, mais seulement avoir prononcé des mots, non point dans l'esprit de l'ame, dans le centre, où il faut que le feu s'allume, mais dans la bouche, dans l'esprit de ce monde, (qui les) porte dans l'air, ou comme une parole où l'on prend le nom de Dieu en vain. Mais il est recommandé ici : tu ne mettras point en vain le nom de Dieu dans ta bouche. Car Dieu ne laissera point impuni celui qui emploie son nom en vain. C'est une chose sérieuse que de prier ; car prier c'est appeler Dieu, c'est l'inviter et parler avec lui, c'est aller de la maison de péché dans la maison de Dieu.

29. Le démon s'y oppose-t-il ? Portez la tempête sur son enfer ; mettez-vous contre lui comme il est contre vous. Vous éprouverez ce que je vous dis ici. Est-il fort ? Faites-vous encore plus fort ; vous avez dans Christ une plus grande force que lui ; et mais si vous doutez de la grace de Dieu, vous avez là alors un grand péché ; Dieu est toujours miséricordieux, et il n'y a pas en lui d'autre

volonté que d'être miséricordieux. Il ne peut pas faire autrement ; ses bras sont tendus jour et nuit vers les pauvres pécheurs ; et s'il en vient un qui ravage ainsi l'enfer, il y a plus de joie de cela pour les anges de Dieu, que de quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'en ont pas besoin, comme le Christ nous l'enseigne.

30. Avec un semblable démon qui couvre le cœur d'un homme, il n'y a rien de mieux à faire que de ne point disputer du tout avec lui au sujet de la multitude des péchés, mais de ramasser tous les péchés dans un tas, et fussent-ils aussi nombreux que le sable de la mer, de les jeter au nez du démon, et de dire dans le cœur : Va-t-en, démon, tu es la cause de tout ce mal, je t'immole mes péchés ; mais la miséricorde de Dieu et la mort du Christ sont avec moi, je veux m'en envelopper. Dévore-moi si tu peux. Attachez-vous seulement aux promesses du Christ, et appuyez vos combats sur la mort, les plaies et les souffrances du Christ dans son corps. Ne disputez pas plus long-temps sur les péchés, car le démon ne fait que s'envelopper là-dedans, et fait valoir les péchés afin que vous vous désespériez.

31. Ainsi éprouvez cela, et vous verrez et sentirez bientôt un autre homme avec une autre pensée et une autre volonté ; nous vous parlons comme le sachant et l'ayant éprouvé nous-mêmes, et non point par opinion, ni par conjectures, ou histori-

quement, mais comme en ayant la base ; et un guerrier sait comment il en est dans la guerre ; mais celui qui ne l'a point éprouvé et n'a point été dans ceci, celui-là pense toujours autrement. Nous vous exposons ceci pour votre instruction et votre enseignement, par amour, comme un esprit qui parle en cela selon ce qu'il lui est arrivé, pour l'exemple des autres. Si quelqu'un veut nous imiter, il éprouvera si cela est vrai.

La porte de la base profonde de l'homme.

32. Depuis le commencement du monde, il y a un combat sur ceci, puisque cette porte a été précipitée avec Adam, et que nous avons été emprisonnés dans les ténèbres. Mais puisque Dieu nous en favorise et nous l'ouvre, et nous donne aussi une forte volonté d'écrire, alors nous devons le faire, et remercier Dieu le Père en Jésus-Christ dans l'éternité, qui nous a rachetés des ténèbres de la mort.

33. Quand nous voulons savoir ce qu'est un homme, et pourquoi il y a une si grande différence entre les hommes, de façon que l'un ne fait pas comme l'autre, et que l'un n'est pas non plus comme l'autre dans sa forme et dans ses manières, nous devons considérer et nous représenter son principe intérieur (pris) de l'incarnation, alors nous trouvons tout.

34. Car si l'homme est engendré de nouveau en Dieu, de manière qu'il demeure dans la lumière, et qu'il commence ainsi à chercher dans son origine, alors l'esprit de l'ame cherche dans les trois principes ce qu'il est dans chacun d'eux; et c'est là ce que nous connoissons, et nous ne pouvons pas dire autrement, sinon que nous n'avons qu'un seul régime dans l'image de l'esprit ainsi que du corps, dans tous les trois principes.

35. Mais il (ce régime) existe en trois sources. L'esprit et le corps sont poussés selon chaque principe; et suivant qu'un principe obtient la domination dans l'homme, de manière que l'homme y incline toujours par sa volonté, c'est selon ce principe qu'il opère, et les autres demeurent seulement suspendus pour lui sans une force suffisante.

36. Mais si nous voulons parler de l'image, nous devons regarder ce qu'elle est dans la base. Car nous sommes semés avec une semence dans un champ, dans la matrice. Maintenant vois, considère-toi. Ce qui précède n'est qu'une volonté desirante de l'homme et de la femme de s'unir, et cependant on n'y aura pas toujours le desir d'avoir un fruit, comme on en a l'exemple parmi les prostituées aussi bien que dans le mariage.

37. Alors on se demande : Quelle est donc cette impulsion des mâles et des femelles de toute espèce, aussi bien que parmi les hommes? Voyez,

tout a été en un seul être dans l'éternité; savoir, la teinture, qui est le centre et la cause de la vie, comme cela a été amplement exposé ci-dessus. Et delà la substantialité qui est née de la teinture, qui a aussi toutes les formes du centre, mais sans feu, car elle est un *précipiter* et ne peut pas allumer la vie en soi; elle est corporelle et donne le corps, mais non pas la vie, car le feu donne la vie.

38. Et nous vous donnons ceci à entendre dans l'accouplement. L'homme a la teinture, la femme la substantialité; savoir, la matrice qui est née de la substantialité. Voyez maintenant. Dans l'éternité ces deux (propriétés) étoient l'une dans l'autre, et ce monde existoit dedans comme une figure, car la sagesse avoit ombragé et pris en soi la teinture, comme le corps (prend) l'esprit, et cela ne pouvoit pas être amené en être visible devant les anges, à moins que Dieu ne mût l'éternité, car les anges sont en une substance.

39. Maintenant lorsque Dieu, ou le Trinaire, s'est mu, alors par ce moyen le centre de la nature a été mu dans l'éternité, alors tout est devenu substantiel (être.) La teinture est devenue substantielle, et elle régit, et l'essentialité est devenue matérielle, et cependant elle ne fut pas séparée, car cela ne peut pas être, elle est un être.

40. Or, lorsque Dieu plaça, ou pour mieux dire

éveilla le *fiat* dans la substantialité matérielle, de façon que le Verbe dit dans la substantialité : Que soient produites toutes sortes d'animaux et de races, chacune selon son espèce, alors deux sexes sortirent de la substantialité matérielle, et tous corporisés (en corps.) Car la teinture prit à soi la substantialité par le Verbe de Dieu, et l'esprit de la substantialité prit aussi à soi un corps, et ainsi il y eut deux sexes.

41. Le corps de la teinture avoit en soi le centre de la vie, et le corps de la substantialité n'avoit pas le centre pour exciter, (rompre, ouvrir) le feu. Il avoit bien la vie, mais une vie débile. Nous exposons clairement ceci à votre entendement.

42. Regardez un fer rouge, qui pousse (produit) de soi deux esprits; savoir, un chaud qui a le centre, et peut allumer et éveiller un second feu; et ensuite un esprit d'air duquel vient l'eau, qui a aussi toutes les puissances du feu. Mais là-dedans la teinture n'est pas le feu, mais elle est une éternelle barrière, de sorte que là-dedans il n'y ait aucun feu; et elle est l'esprit du feu, lequel tire son origine du feu, et a sa vie semblable au feu, car dans l'éternité il n'y a point de mort; c'est pourquoi il ne peut venir de leurs teintures aucune vie dans le sexe féminin; la matrice doit recevoir de l'homme la teinture dans sa semence.

43. Ainsi nous vous exposons le principe des deux sexes, le masculin et le féminin; car lorsque

Dieu créa la substance matérielle, toutes les sortes d'essences sortirent dans le centre de nature, selon toutes les propriétés. Car de même que vous voyez comment les étoiles ont chacune une propriété différente de l'autre, lesquelles sont toutes créées du centre de la nature selon la substantialité matérielle, de même toutes les essences ont existé dans la substantialité matérielle, et le *fiat* a tiré tout à soi vers la créature de la terre. Alors chaque forme de la teinture et de l'esprit des autres espèces a figuré son corps chacune selon sa propriété; savoir, en animaux, en oiseaux, en vers, en poissons, en arbres, et en plantes, ainsi qu'en métaux et en terres, tous selon la vie qui étoit en eux.

44. Et vous pouvez bien comprendre ceci par la différence de l'œuvre des jours (de la création); car le premier jour Dieu créa l'eau matérielle qui a une vie impuissante, et est un verrou pour le feu de la colère, et pour la caverne de fumée du démon, dans laquelle il comptoit dominer sur Dieu dans un feu brûlant; et (créa) la terre et les pierres, de façon que disparut le grossier qui consistoit dans les essences mortelles et colériques là où Lucifer s'imaginoit qu'il seroit roi et créateur là-dedans.

45. Lorsque cela fut accompli, alors Dieu dit: Que la lumière soit, c'est-à-dire, que la lumière de la teinture s'ouvre, et la lumière fut. Là Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres. Comprenez.

bien ceci. Il ferma le feu colérique que Lucifer avoit allumé, et qui dérive des ténèbres, et laissa brûler la teinture dans la quintessence, c'est-à-dire dans la graisse de l'esprit de feu, ou dans une huile.

46. Ainsi la vie brûla dans la teinture, et changea la graisse ou l'huile en une cinquième essence, ou le sang, et la vie brûla dans le sang; car en lui (le sang) se trouve la noble teinture, et Dieu a réservé en son pouvoir le centre du feu, car il l'a enfermé dans les ténèbres, ainsi qu'il a existé de toute éternité dans les ténèbres, de façon que par là toute vie est dans sa main, car s'il laisse le feu venir dans la teinture, alors l'esprit est dans un feu infernal.

47. Comme maintenant la lumière brille de la teinture, ici il divise la teinture en deux parties, ainsi qu'elle se sépare elle-même; savoir, dans la vie de feu, et dans la vie de l'air, comme cela a été exposé ci-dessus à la page voisine, et il créa deux vies, la vie du feu en un ciel comme un firmament entre la sainte douceur ou le cœur de Dieu, et entre l'impuissant esprit de l'air, et cependant l'air sort de sa mère, la teinture de l'esprit de feu, et Dieu demeure entre les deux.

48. L'esprit de feu de la teinture a l'éternité dans sa racine, et l'esprit d'air a la vie matérielle, de façon qu'il a pris naissance avec la substantialité éveillée, et qu'il gouverne la vie extérieure

animale ; car il est la vie animale de toute créature ainsi que des arbres, des plantes et de l'herbe. Il a aussi une teinture en lui, mais pas suffisamment puissante.

49. Ainsi voyez comment la vie est dans l'eau, et a deux régimes ; savoir, le feu et l'air, et voyez d'où le sang tire son origine, lequel rend une créature plus noble que celle qui n'a point de sang, qui a une fausse teinture, et est venue de la volonté du démon, comme vous le voyez aux serpens et aux mauvais vers qui n'ont point la noble teinture ; mais lorsque le démon se proposa d'être dominateur dans la teinture, et voulut créer ; il éveilla en lui cette sorte de vie qui maintenant est la sienne, cependant non pas toute entière. Il est bien des mêmes essences, et les démons se montrent aussi dans l'enfer en semblables serpens, mauvais reptiles, et animaux dégoûtans ; car ils ne le peuvent pas autrement dans leur propre forme, quoiqu'ils n'aient aucun corps de la teinture séparée de leur substantialité, mais du centre de la nature, de la sévère matrice, de l'éternelle essentialité, *du ténèbre*, qui est un corps spirituel.

50. Maintenant lorsque Dieu eut créé la terre, l'eau étoit sur toute la terre. Dieu la sépara, de façon que la terre devint sèche, et l'eau s'appela mer ; ce qui s'appelle dans le langage de la nature un *couvrement*, une barrière à la colère du démon, la vraie honte du diable qui fait que sa puissance

est submergée. Pour l'éclaircissement de quoi il faudroit des écrits très-déliés, et l'homme auroit de la peine à les comprendre. Ainsi la terre poussa dans ses propres essences et dans sa teinture, ce qui avoit été contenu aussi dans la première création.

51. Il vous est bien connu aussi ce que dit Moïse : Dieu sépara l'eau de dessus le firmament, de l'eau de dessous le firmament ; dans les créatures cela est l'eau et le sang ; car l'eau au-dessus du firmament est le sang, et en lui est la teinture qui sépare le ciel d'avec l'eau au-dessous du firmament, ou de l'eau élémentaire, comme nous voyons que chacune a son habitation particulière et son régime, ce dont il pourra être traité amplement dans un autre endroit.

52. Nous entendons seulement là dedans deux règnes ; savoir, que dans le sang, dans la teinture demeure l'ame, et dans l'eau l'esprit de l'air qui est périssable, car il a commencé et non pas l'ame ; car la teinture est de l'éternité, et c'est pourquoi aussi toutes les espèces de figures doivent demeurer en l'éternité. Ne traitez point cela de plaisanterie, cela est vrai.

53. Or, lorsque le ciel, la terre, et les élémens furent ainsi formés, la teinture de feu fut comme une brillante lumière, et il y eut un firmament qui s'appela le ciel, car autrement ce monde n'auroit point eu de lumière. Alors Dieu laissa le cen-

tre de la nature s'ouvrir dans la substantialité créée, car tout ce principe n'étoit qu'un corps. Alors il (le centre) manifesta son cœur, avec sa volonté, et ses sens (facultés) cela est le soleil; et les étoiles sont ses essences, et les six planètes sont les esprits au centre du cœur, et le soleil est leur cœur, tout exactement tel que la Divinité a été dès l'éternité.

54. Ainsi cela devint une vraie vie et intelligence avec la raison et les sens, et cependant animale dans la teinture extérieure et dans l'esprit de l'air, et ainsi de grandes merveilles furent manifestées; car Dieu s'étoit manifesté lui-même en forme figurative; et si tu veux voir que cela est vrai, considère ce que nous avons dit ci-dessus sur le centre de la nature, jusqu'à la lumière de la majesté, et sur le Trinaire, alors tu trouveras par-tout ici dans ce monde une image figurative. Considère les planètes. (*Voyez la planche*).

55. Saturne, le plus élevé et le plus sévère, est astringent, froid, sombre, et produit le desir, et *l'attract*, car il est l'aigu; si tu veux avoir de ceci une vraie connoissance, il faut que tu transposes les planètes; d'abord prends la supérieure, et ensuite l'inférieure, car dans la roue c'est partout le supérieur et l'inférieur, entendez dans la roue de la vie, et le supérieur revient à l'inférieur quand elle tourne, ce qui n'est que pour les hommes à opinion et pour les animaux, pour les-

quels la roue de la nature est tournante, car la croix la retient.

56. Ainsi voyez bien. Saturne attire à soi la lune qui est en bas (et) cause dans la matrice de la nature la corporisation, c'est-à-dire la chair, car saturne et la lune font le soufre, et saturne ne desire que d'enfermer; il retient et saisit, savoir, la liqueur en un soufre, quoiqu'il n'ait pas de *sul*, car *sul* est de la liberté, mais il a la volonté; et le vouloir a le *sul*, car il dérive de la majesté.

57. Maintenant vois. Au-dessous de saturne est jupiter, qui est de la puissance du soleil, comme le cœur de saturne; autrement il n'y auroit point de desir, point de saturne. Car la nature desire seulement le cœur et le soleil, quoique jupiter ne soit pas le soleil, mais la cervelle. Et remarquez ceci.

58. La roue de la nature se tourne de dehors en soi en dedans; car la Divinité demeure dans l'intérieur en soi et a une semblable figure, non pas qu'on puisse la représenter, c'est seulement une similitude naturelle; comment la Divinité se représente dans la figure de ce monde, de façon que Dieu est tout entier par-tout, et demeure ainsi en soi-même.

59. Remarquez. La roue extérieure est le zodiaque avec les constellations, et ensuite les sept planètes jusqu'au soleil; après le soleil, le feu;

après le feu, la teinture ; après la teinture, la Majesté ; après la Majesté, le Trinaire avec la croix : quoique cette figure ne soit pas complète, cependant c'est un mémorial, et l'on pourroit, sur un grand cercle, en dessiner de belles choses pour le ressouvenir des foibles intelligences.

60. Ainsi remarquez. Le desir va en soi en dedans, après le cœur qui est Dieu, comme tu peux le penser ainsi d'après une semblable figure ; car la renaissance va aussi en soi au cœur de Dieu.

61. Ainsi remarquez-le bien ; car c'est le centre de la génération extérieure. Dans la huitième circonférence, après le zodiaque, est le globe de la terre ; ensuite, au retour de la roue, saturne ; et quand on continue à la ronde, la lune. Et de rechef à la ronde, jupiter ; et de rechef à la ronde, mercure ; et de rechef, mars ; et puis vénus et le soleil dans le milieu. Et après le soleil le feu, qui donne le soleil ; et après le feu, l'autre monde ou la teinture céleste ; et après la teinture céleste, le Trinaire, c'est-à-dire le cœur éternel, et c'est là le centre de l'éternelle nature. Et dans l'éternel centre, toute la puissance de la majesté de Dieu de part en part, retenue ni enfermée par rien, et n'est aussi d'aucune substance ni d'aucune nature, comme l'éclat du soleil.

62. Ainsi vous voyez bien ce que nous vous représentons. Le zodiaque avec les constellations,

est le régime de l'esprit, soit dans l'abyme de ce monde, soit dans la créature. Les douze signes sont les douze parties que la croix fait dans le centre, d'où le régime d'en haut se partage en douze parties, comme aussi l'esprit; car les six formes dans le centre, excepté le soleil, se partagent chacune en douze parties. (Le soleil ne se partage point, si ce n'est seulement dans le Trinaire ou l'éclat du feu, et dans la teinture). L'un selon la teinture qui a la vie, l'autre selon la teinture de l'air qui a l'esprit, et cependant ne fait aucune vie.

63. Ainsi il y a douze signes qui se partagent en deux régimes; savoir, en un céleste selon la teinture, et en un terrestre selon l'esprit du monde, ou l'air: et les deux règnes sont aussi doubles; savoir dans la teinture du feu, il y en a un angélique, et en rétrogradant il y en a un infernal. Et le règne dans l'esprit de l'air est aussi double; car l'intérieur est l'esprit de Dieu, et l'extérieur est l'esprit de la créature, comme dit David: Le Seigneur s'avance sur les ailes des vents; voilà l'esprit de Dieu qui vient pour secourir son œuvre.

64. Ainsi le royaume de la teinture en Dieu fait six nombres, et celui de l'esprit hors de la teinture, lequel est le cœur et la vie, et est l'esprit de Dieu, (fait) aussi six nombres, et cela fait ensemble douze nombres. La femme que le dragon vou-

loit dévorer dans l'Apocalypse les portoit sur sa tête avec douze étoiles : car l'un de ces senaires elle l'a reçu de l'esprit de ce monde, dans lequel le Saint-Esprit retient la vie éternelle ; et le second senaire elle l'a reçu de l'éternelle teinture (provenant) du centre éternel (ou) de la parole, car elle porte le zodiaque angélique et aussi le zodiaque humain, et chaque centre a six nombres, ce qui fait douze nombres. Le septième nombre, dans le centre, est l'essentialité et le royaume ; car Dieu est devenu homme, et a apporté les deux royaumes en un : car les hommes et les anges sont en un royaume en Dieu.

65. Ainsi l'image dans la manifestation a douze étoiles sur la couronne ; mais de ce que l'image porte la couronne, et les douze étoiles sur la couronne, cela signifie que la Divinité est au-dessus de l'humanité, et que Marie n'est pas la Divinité elle-même. Mais la couronne signifie Dieu, et les étoiles les esprits de Dieu, six dans la Divinité, et six dans l'humanité ; car Dieu et l'homme sont devenus une seule personne. C'est pourquoi Marie les porte toutes, car nous sommes enfans de Dieu.

66. Car l'image signifie Dieu ; c'est la ressemblance de Dieu, dans laquelle il se manifeste, et dans laquelle il demeure. La couronne signifie la puissance de la Majesté de Dieu, de même qu'un roi porte une couronne, qui signifie le règne et la Majesté.

67. Puisque donc le nombre douze contient un double règne avec un double nombre ; savoir, un (règne) angélique et un humain, chacun en six nombres, de façon que tout ensemble fait douze ; alors les deux règnes ont encore deux autres six nombres en soi ; savoir, le feu, le royaume de l'abyme, et l'air, le royaume des animaux et de tout être terrestre. Ceux-là ont aussi chacun dans le centre le nombre six ; selon les six planètes, terrestre ; et, selon les six planètes, igné ; ce qui fait tout ensemble le nombre vingt-quatre. C'est là ce qui forme dans les langues les vingt-quatre lettres d'où elles dérivent. Et l'on voit comment la langue dit le bien et le mal, le céleste et le diabolique, selon les deux sources des lettres, comme leurs propres noms le témoignent selon le langage de la nature.

68. Si maintenant l'on multiplie le nombre, trois fois vingt-quatre, suivant le Trinaire, selon qu'en effet le Trinaire s'ouvre ainsi lui-même avec trois règnes et trois personnes, et que selon le Trinaire tout est triple, et selon les créatures (tout est) double ; alors on a soixante-douze nombres, qui signifient et sont les soixante-douze langues, et (cela) signifie Babel, une confusion, une merveille.

69. Si nous voulons ici continuer, nous devons vous annoncer la prostituée et la bête, dont l'Apocalypse parle, et en outre tous les prodiges qui

sont arrivés depuis le commencement du monde. Il y a le plus grand arcane caché là-dedans, et qui s'appelle le grand mystère; et ici naissent tous les combats contre la foi, et toutes les volontés bonnes et mauvaises.

70. Les sept esprits dans lesquels l'image du fils de l'homme paroît dans l'Apocalypse, sont les sept esprits de la nature; le un est le règne, les six sont célestement le centre de la nature; et si on le pose selon le calcul des hommes, c'est le nombre douze; et selon les deux règnes, savoir, celui de Dieu et celui de ce monde (desquels) les fidèles sont engendrés, alors vous trouverez vingt-quatre esprits, qui sont les vieillards devant le trône de Dieu, qui là prient Dieu et l'agneau égorgé. Pensez à cela.

71. Ainsi nous vous peignons plus amplement le centre de la nature de ce monde. La génération de la vie se tourne en soi comme une roue, et quand elle vient au point dans le plus intérieur, alors elle atteint la liberté, et non pas cependant celle de Dieu, mais la teinture d'où la vie brûle; car ce qui veut atteindre Dieu, le doit au travers du feu; car aucune substantialité n'atteint Dieu, à moins qu'elle n'existe dans le feu, entendez dans son propre feu; et si celui-là s'allumoit, le monde se fondroit.

72. Nous n'entendons pas le feu de la génération, qui n'est pas un feu, mais seulement une

colère aiguë qui brise la substantialité extérieure résultante de l'eau, telle que le bois et la chair, et ne meut point le feu intérieur dans les pierres.

73. Ainsi remarquez maintenant ; la liberté hors de la nature de ce monde est seulement l'éternité sans substance.

74. Maintenant, de même que l'éternel centre s'engendre lui-même du desir de l'éternelle volonté, comme cela a été exposé ci-dessus; ainsi le second centre du troisième principe s'est-il engendré aussi de l'éternel, par la parole *fiat* dans la génération. Car le centre extérieur de la nature s'est tourné trois fois depuis la création du premier jour (entendez avant que le soleil et les étoiles fussent créés corporellement), et a reçu six formes, trois supérieures, et trois inférieures, et douze d'elles sont pour une forme du centre; car là en tout temps il y a un signe. Entendez le signe dans la huitième sphère, dans la couronne.

75. Saturne, avec son *attract* âpre et sévère, et avec sa froideur, est une forme et esprit dans le centre, qui ferme l'abyme et fait les ténèbres dans l'abyme, et attire à soi la substantialité de la puissance extérieure de ce principe, et le centre se tourne comme une roue. Alors ce qui est attiré tient ferme ensemble comme une roue contre Saturne, et s'appelle la lune, à cause de sa propriété qu'il seroit trop long de tracer par écrit.

76. Alors la roue se tourne plus avant en soi, en dedans, et fait jupiter; car saturne avec son *attract* engendre la liberté de la substance divine; mais il fait la cervelle, car il saisit avec son desir la puissance de la liberté et non pas la liberté de la Majesté divine elle-même qui est sans substance.

77. Mais puisque l'entendement est dans la liberté, et que la puissance ne pouvoit cependant pas, dans son propre pouvoir, éveiller l'entendement, alors jupiter desire une vie dans la puissance, et cela est à la ronde de la roue, mercure.

78. Car la roue est toujours en tournant, et mercure est celui qui meut, qui fait le son et le bruit, et cependant il n'a point la vie; car elle s'originise du feu; alors il desire le colérique, le turbulent, ce qui excite le feu; et cela est à la ronde de la roue, mars, qui est un tempêteur, un turbulent, et qui excite le feu.

79. Maintenant les quatre formes ne pourroient pas subsister dans le feu, car elles ont la substantialité, et le feu consume la substantialité; car le feu ne subsiste pas lui-même s'il n'a pas de quoi dévorer. Cette même substantialité desire la douceur, et c'est à la ronde de la roue, vénus. Car elle est la douceur de l'extérieure nature, et produit l'amour; car elle est desireuse des cinq autres formes.

80. Car chaque forme se tourne en soi en dedans, et desire la liberté de Dieu qui est douce, paisible, et comme un rien, et cependant elle est tout ; et si maintenant elles ont la douceur qui produit aussi l'eau, alors l'eau est épaisse, et ressemble à un épaississement. (Cette eau) désire la lumière, et se porte ardemment après la lumière, et en devient enceinte, de façon que la douceur, c'est-à-dire vénus, a un éclat particulier au-dessus de toutes les étoiles du firmament, car le desir saisit la lumière. . . . . .

81. Or, la lumière est sans substance, et n'est que paisible et douce ; elle desire la vie et l'esprit ; et cependant elle ne peut puiser dans l'eau ni dans la douceur, aucune vie ni aucun esprit.

82. Alors vénus, avec sa douceur et sa lumière, desire le cœur, c'est-à-dire la puissance de toutes les formes ; et elle saisit le cœur, qui, dans le point à la ronde de la roue, est le soleil, lequel est le cœur des six formes, et elles sont les formes de leur cœur, et l'ensemble est une vie. . . . . .

83. Or cela ne seroit pas permanent, et passeroit aussi souvent que la roue auroit tourné une fois ; et quoique cela fût long, cela ne dureroit qu'un siècle de vingt-neuf ans. C'est pourquoi les sept formes desirent un feu, (et) un feu qui demeure là, (*l'anglois ajoute* : qui soit le nombre huit), car le cœur sans feu n'est pas une vie ; et le

cœur saisit le feu, et le feu est colérique et consumant, et il consume les sept formes du centre avec leur substantialité.

84. Ainsi le cœur s'angoisse en soi et hors de soi, car il n'a plus rien dans la vie substantielle dans l'extérieur; il auroit beau chercher, il ne trouveroit rien; et il cherche cependant avec un desir angoisseux et pénètre les six formes, et cherche l'appaisement du feu, et ne peut cependant pas le trouver.

85. Alors toutes les six formes du cœur reçoivent la puissance du soleil, car il pénètre puissamment dans les six formes et cherche le repos et l'appaisement: et s'il ne le trouve pas, alors il pénètre de soi en soi-même au travers du feu, et desire l'éternelle liberté, et il obtient la liberté par le desir, et cependant il ne peut pas être libre, car l'aigu du feu est dans son desir.

86. Mais la liberté s'attire elle-même dans le desir, dans le feu; car le desir pénètre en elle. Ainsi la liberté s'aiguise dans le feu, et brille au travers du feu comme un éclair; cela est l'éclat et le brillant du soleil, et cette liberté aiguisée desire sa joie éternelle ou sa douce et paisible puissance, et pénètre en soi intérieurement dans la puissance, et cette puissance éternelle dans la liberté est l'éternelle parole, et cette parole est engendrée du cœur éternel, et dans le cœur est la croix du Tri-

naire, et est la fin de la nature, et dans la fin est la puissance et l'éclat de la liberté, qui est engendré de l'éternel centre, du cœur sur la croix: et s'appelle la divine Majesté de l'éternelle substance.

87. Maintenant voyez. De même que le desir extérieur de l'intérieure nature, va en soi intérieurement après l'éternel cœur, qui est Dieu; (car l'extérieure nature soupire de nouveau après la substance de la liberté, telle qu'elle étoit avant la création, afin qu'elle puisse être délivrée de la vanité ou de la colère), de même aussi le cœur intérieur soupire après l'extérieure nature, et voudroit se manifester dans l'extérieur en similitude figurée, et desireroit aussi l'intérieur de l'extérieur pour une figure, et l'intérieur saisit l'extérieur dans le desir; car la similitude de l'éternelle centre étoit bien avant la création du soleil et des étoiles dans l'extérieure substantialité; mais elle n'étoit pas figurée ni allumée.

88. Ainsi le cœur de Dieu du Trinaire posa sa volonté dans le sévère *fiat*, dans la matrice de la nature, dans le cœur de la génération, dans le cœur *firmamentique* ou dans le lieu du soleil, et il forma avec l'esprit de sa bouche par le *fiat*, autour de la roue, sept formes du centre de la nature; car comme la roue se tournoit, le *fiat* devint aussi magique, au milieu, dans la volonté du tournoiement.

89. Et puisque la génération de la terre étoit un précipité de la mort, alors la vie se tourne en haut de cette même mort; et tu vois comment les trois planètes, ou les trois formes du centre de la nature qui font l'esprit du centre et la maison de l'esprit, montent au-dessus du soleil; comment la vie *s'originise* dans son commencement, et comment les trois pour le corps et le mouvement descendent au-dessous du soleil l'une après l'autre; comment s'originise la corporisation, et le cœur ou le soleil au milieu, et la forme reste droite directement vers le firmament tel qu'un homme.

90. Concevez-le ainsi. Voyez au-dessus du cœur soleil, est mars qui est l'excitateur du feu, et un allumeur du cœur, et un briseur des essences, afin que l'épaisse substantialité ne demeure pas étouffée, alors il la brise; de façon que l'esprit peut éveiller les pensées (les sens); car il fait la teinture dans le soleil.

91. Mars est poison et colère, il signifie la colère du feu, comme il a été dit ci-dessus du centre, il est la forme amère, tempêtante dans la roue, et est la cause des essences dans l'éclair du feu; il est la cause de la vie.

92. Le soleil et mars ont ensemble la teinture de la vie, et vénus avec mercure et avec le soleil, a la vie de l'esprit, c'est-à-dire l'air, qui est la vie féminine; entendez la matrice, ou la vie femelle de toutes les espèces.

93. Et au-dessus de mars est jupiter, qui est la puissance du cœur, (auquel mars donne sa vie de feu qu'il reçoit du cœur du soleil); il fait la cervelle dans laquelle mars peut demeurer.

94. Et au-dessus est saturne qui attire ensemble la puissance, et fait une maison à l'esprit, c'est-à-dire le crâne; et il fait la substantialité, ou dans le corps la peau. Ainsi la vie extérieure au-dessus du soleil est la tête, une maison de l'esprit qui naît dans le cœur, dans le feu, et demeure dans la tête, dans les cinq sens dans la vie de l'air.

95. Et au-dessous du soleil, vers en bas, est vénus qui s'originise de la sortie hors du feu, hors de la teinture; c'est pourquoi elle a un éclat qui lui est propre. Elle fait l'eau et l'amour, et est un précipité, car elle est une cause de la substantialité du soleil, et une commençante du corps inférieur. Aussi elle a la teinture, et elle est une cause et une commençante de la semence pour un autre centre pour la propagation; car elle se fortifie avec la force supérieure et reçoit la forme de l'esprit, à-la-fois du cœur et de la cervelle; car toutes les formes desirent la sienne et se mêlent avec elle, car elle est amour et douce. Ainsi elle a la force de toutes les formes, et est ainsi un agréable joueur d'instrumens; car elle chante un air qu'ils sentent et entendent tous volontiers, comme cela est à bien considérer.

96. Et au-dessus de vénus est mercure, à qui vénus donne sa puissance avec son précipité; c'est pour cela qu'il est si gracieux, et parle volontiers de toutes les industries de la nature, il est un subtil et prompt éveilleur de la semence que lui donne vénus; car il veut éveiller le corps, et comme il a beaucoup de pénétration, il veut (errer et) s'étendre dans tout, et donne le langage au corps et le réveille, il lui donne les sens, particulièrement dans la cervelle, et dans la matrice de la semence.

97. Au-dessous de mercure est la lune où s'arrête le *précipiter*, et qui est une substance mêlée de toutes les autres; elle donne la carcasse et tout ce qui lui appartient; elle prend tout, et fait l'image entière, comme un animal. Elle est la corporéité. Vénus se gêle en elle, elle retient tout, car elle ne laisse rien précipiter, et est toujours dans la crainte de tomber, à cause de la terre qui est au-dessous d'elle; car elle sent la colère dans la terre, c'est pourquoi elle s'effraye et ne laisse point précipiter, mais elle court et se presse comme si elle étoit fuyante. Elle est fausse, car elle desire le supérieur et l'inférieur; elle dissimule avec le centre de la terre, et avec le centre du soleil.

98. Ainsi tel qu'est ce régime en soi-même, tel est le régime de toutes les créatures, et aussi telle est leur vie; et vous voyez comment la roue tourne, tandis que le centre et le corps avec les essences restent tranquilles.

99. Les six planètes courent autour du soleil, comme autour de leur cœur, et lui donnent la puissance, et puisent la puissance dans le soleil ; ainsi la vie se tourne aussi autour du cœur, et pénètre dans le cœur ; car la vie de l'esprit pénètre à l'ame, qui brûle hors de la teinture du cœur, comme une lumière hors du cœur, et elle se tourne là dedans, et l'un pousse toujours l'autre dehors, et la forme est comme une roue tournante, car la vie de l'esprit est ainsi de l'original.

100. Ceux qui disent que le soleil marche, parlent comme l'aveugle des couleurs, et n'ont jamais encore connu le centre de la nature, quoiqu'on ne doive rien leur attribuer; car cela est retenu jusqu'à ce que le sceau du soleil s'ouvre au son de la septième trompette. Remarquez ceci. Ce n'est point une fiction ni une jactance, cela vous regarde tous, ou bien vous mourrez dans l'aveuglement, car on ne peut inculper Dieu.

101. Le monde après la chûte d'Adam n'a plus eu qu'un œil, car il a vécu avec ses connoissances sous les six sceaux, entendez sous les six planètes. Mais le septième sceau s'ouvre, alors vous verrez avec l'œil du soleil. Nous parlons ici selon ce que nous connoissons et ce que nous voyons. Ainsi entendez-nous bien. Nous voulons éclairer votre difficile intelligence. Voyez et observez.

102. Tout le régime de ce monde, dans toute sorte de vie, vient des constellations bonnes et

mauvaises. Car elles sont aussi la cause que les quatre élémens; savoir, le feu, l'air, l'eau et la terre sont éveillés, autrement dans ce monde tout seroit en inaction.

103. Or, regardez particulièrement aux sept planètes le régime supérieur, car elles sont le régime de l'esprit, et cela est double. Elles ont le régime de la teinture, savoir, la vie du feu; et aussi le régime de l'air, ou la vie de l'eau.

104. Les trois planètes au-dessus du soleil mènent avec le soleil le régime et la vie de feu, et les trois au-dessous du soleil sont la sortie de la teinture de feu, et sont un *précipiter*, et mènent avec le soleil le régime de l'air, et ont le sexe féminin, car elles ont la substantialité de la matrice, et les supérieures ont la teinture de la matrice.

105. La teinture retient l'ame, et la matrice inférieure de vénus (retient) l'esprit. Ainsi le supérieur engendre l'inférieur, et l'inférieur le supérieur, et cela ne fait en effet qu'un corps, car le soleil est le cœur, et l'éclat de la majesté de ce principe; ainsi concevez bien les deux sexes masculin et féminin.

106. L'homme est la tête, et il a en soi le régime supérieur avec la teinture du feu, et il a dans sa teinture l'ame qui engendre vénus ou la matrice corporelle, car l'ame veut avoir l'esprit, et veut avoir le corps, et la matrice de la femme a cela.

Et le régime inférieur est le féminin, et son régime est dans la lune, car le soleil lui donne le cœur, et vénus la teinture; et (elle) n'a cependant aucun igné, mais de l'aquatique, c'est pourquoi elle donne l'esprit, et sa teinture n'est pas dans l'industrie (l'esprit.)

107. C'est pourquoi l'homme doit la gouverner, car la teinture de feu est l'épreuve aiguë de toutes les substances, mercure est l'éveilleur de leur teinture, c'est pourquoi elles sont si causeuses, (les femmes), et la lune a leur matrice qui est hors de toutes les planètes; et elle a peur de la terre, c'est pourquoi elle se presse ainsi, et prend dans la roue la force de toutes les étoiles et des planètes où elle peut.

108. Elle desire ardemment le soleil, c'est pourquoi elle attire aussi à elle son éclat, et de même que la lune desire le soleil, puisqu'elle est de l'espèce terrestre, et desire le cœur céleste, de même aussi la matrice féminine desire le cœur de l'homme, sa teinture, ou l'ame, car l'ame est l'éternel bien.

109. Ainsi maintenant la nature desire ce qui est éternel, et voudroit bien être délivrée de la vanité; et ainsi il s'élève un ardent desir dans les sexes masculins et féminins de toutes les créatures, de façon que l'un desire de se mêler avec l'autre. Car le corps ne comprend pas cela, ni l'air esprit non plus, mais seulement les deux teintures masculine et féminine le comprennent.

110. Car un animal ne sait pas ce qu'il fait, seulement les teintures qui le poussent ainsi le savent; car le *fiat* pique en elles; elles doivent manifester les grandes merveilles de Dieu; car l'esprit de Dieu couve sur l'eau de vénus et dans la matrice de jupiter, ou dans la matrice de la cervelle, et mène le *fiat;* car le cœur a la matrice de vénus, et la cervelle la matrice de jupiter.

111. Ainsi l'esprit de Dieu marche sur les ailes des vents, dans son principe, mais il va hors du Père et du Fils dans la création; et il ouvre les merveilles qui ont été vues dès l'éternité dans la sagesse; c'est pourquoi il est l'artisan de tous les êtres, et envoyé de Dieu pour cela.

CHAPITRE X.

Plus amplement de la création de tous les êtres, et comment l'homme doit se chercher et se trouver, et comment il peut trouver tous les secrets jusque dans le nombre 9, et pas plus haut.

1. Que tu cherches dans les étoiles et dans les éléments, et que tu imagines trouver les secrets de la nature, cela est un travail stérile, et tu ne trouves rien de plus qu'un œil, et tu vois d'un œil; et quand tu penses que tu as le soleil, tu as à peine la lune, un simple reflet du soleil, et tu es loin du

12. Poursuis ainsi autour de la roue jusqu'au soleil, qui est le septième nombre dans le premier nombre, et lorsque tu y parviendras, tu croiras que tu as la pierre, mais elle n'y subsiste pas, mais la brise.

13. Poursuis plus loin au travers du feu du soleil qui est le huitième nombre, et si tu le traverses, tu saisis par la teinture l'éternité, c'est le nombre neuvième; porte-la sur la croix, sur le nombre dixième, c'est là la fin de la nature.

14. Alors saisis et prends la pierre autant que tu voudras, aucun feu ne la brise plus; elle est libre de la colère et de l'extérieure naissance. Son éclat et sa lumière sont dans la puissance de la majesté, son corps est de l'éternelle substantialité, son nombre est sur la croix *cent*, et dans la majesté *mille*.

15. Nous vous donnons ceci à chercher; car personne ne trouve la pierre dans la lune, à moins qu'il ne vienne sur la croix dans le dixième nombre.

16. S'il desire de chercher plus avant dans ce monde, qu'il se plaise à l'éclat de ce monde, et qu'il convoite la pierre de ce monde, telle que dans les métaux, et qu'il aille ainsi de l'intérieur dans l'extérieur, laissez-le aller dans la lune, et flotter en mille parties, et donnez-lui un peu de soleil; mais si son envie est grande, donnez-lui la septième partie du soleil, ce qui est déja fait, (alors il est fait beau.)

17. Car toutes les planètes et les étoiles courent après le cœur ; chacune tire sa force du cœur, et lui fait elle-même son corps ; car la lune est de toutes les six planètes, et a aussi le soleil, mais non pas le cœur, car elle n'a le soleil qu'en desir, comme vous voyez qu'elle brille par le soleil, et non pas de son propre éclat. C'est pourquoi il faut lui joindre l'esprit du cœur qui auparavant est pur, car toutes les planètes y courent, et chacune desire l'enfant pur, et lui bâtit en dedans sa maison.

18. Mais regarde, préserve-toi de vénus, afin qu'elle n'aille pas là-dedans jargonner une teinture féminine, car elle paroît légère et belle ; mais elle est une femme, et fait un corps ténébreux, et dévore bientôt le soleil.

19. Si tu retiens le noir saturne dans la chaleur de mars, alors le bon jupiter te paroîtra enfin ; il est amical et a la maison supérieure, la maison de l'esprit, de la teinture ; quand il vient du noir saturne, cela est la pierre métallique.

20. Ne te tourmentes pas si fort et si long-temps avec le feu, il ne donne rien de plus que ce qu'il peut. Autrement tu comptes au rabais, en perte, non pas, il est vrai, en destruction, mais seulement *in solem Hungariae*. Vénus s'en réjouit d'autant plus, mais ton envieuse espérance s'efface, quoique tu te trouvasses volontiers satisfait dans le dixième nombre, car le royaume de ce monde est de la boue.

21. Et si tu atteins le dixième nombre avec ta préparation antérieure, tu n'as pas besoin de te tant tourmenter au sujet du nombre mille, il est sur la couronne de la vierge dans laquelle sont placées douze étoiles, six divines et six humaines; la couronne a le nombre mille, et la vierge le (nombre) cent.

22. Christ dit : Cherchez d'abord le royaume de Dieu, et tout le reste vous sera donné par-dessus. Tout gît dans la volonté; car la volonté fait le desir, et le desir prend où il n'y a rien; et quoique cela soit, cela nous est cependant caché à nous hommes.

23. A moins qu'un homme n'ait obtenu la pierre sur la croix, il trouve que la raison dit : ce n'est pas là. Car ce qui n'a pas été dès l'éternité, cela aussi n'est pas encore, et aussi nous n'en savons rien, nous en savons seulement ce qui est là, et en effet a été, quoique non manifesté devant nous hommes, mais cependant (cela est) de Dieu dans sa sagesse de toute éternité.

24. C'est pourquoi si nous parlons de deux règnes, celui de Dieu et celui de ce monde, comme si nous le voyions avec nos yeux corporels, ne vous en étonnez point. Si Dieu se manifeste dans l'homme, alors il est dans deux règnes, et voit avec de doubles yeux, et cependant cette voie n'est pas si difficile que de chercher par la raison dans l'extérieur.

25. Tout tient à la volonté, la volonté extérieure doit entrer dans l'intérieur, elle doit se renoncer elle-même comme si elle étoit dans la mort extérieure, et n'eût aucune vie dans l'extérieur où cependant elle vit. De même que Dieu vit et est dans l'extérieur, et l'extérieur est mort pour lui, puisque (cet extérieur) ne peut pas le saisir, de même de toi, homme, tu es par ton ame dans l'intérieur, mais la volonté de ton ame s'est détournée avec Adam dans l'extérieur.

26. C'est pourquoi si tu veux contempler Dieu et l'éternité, retourne-toi avec ta volonté dans l'intérieur, alors tu es comme Dieu même. Car alors tu es ainsi créé dans le commencement, et ainsi tu vis selon ta volonté intérieure pour Dieu et dans Dieu, et selon la volonté extérieure, dans ce monde, et tu as les deux règnes en propriété, et tu es véritablement une image et une ressemblance de Dieu; tu recherches toutes les choses qui sont dans le caché, et tu les trouves, parce que tu cherches dans l'éternité, et tu les vois exister en arrière dans la génération externe, dans la figure.

27. Le fondement de la création de ce monde est plus aisé à connoître à l'homme interne dans la volonté de Dieu, que ce monde visible ne l'est à l'homme externe. L'externe connoît le peu qu'il voit avec les yeux, et qu'il saisit avec les mains, qu'il entend avec les oreilles, qu'il sent avec le nez, qu'il goûte avec la bouche, tandis que l'intérieur

(connoît) le fondement et l'extraction de l'externe. L'intérieur voit bien la création dans son principe, mais à l'extérieur il est comme mort, et là cependant il vit. Mais ce qu'il vit à l'externe, il le vit en Dieu, et à cause de ses merveilles, afin de manifester et d'amener en être ce qui existe en figure dans le caché.

28. Ainsi nous pouvons dire encore : l'Eternel est dans la volonté et la volonté fait le desir, et dans le desir existe la figure de la volonté. Cela a été ainsi avant le temps de ce monde. Mais lorsque Dieu s'est mu dans la volonté, alors il créa le desir, de façon qu'il (le desir) fut en être ; et nous ne connoissons rien autre chose que cela (ce même desir.)

29. Or, maintenant le desir est autre chose que la volonté, car la volonté est sans être, et le desir fait l'être. Ainsi de l'éternel rien est venu ce qui est, et auparavant il n'y avoit rien qu'une volonté qui étoit une vierge sans image, et cependant il y avoit la figure d'une image dans la volonté, et l'esprit a découvert cette figure et l'a créée en substantialité, comme nous le reconnoissons à la forme de ce monde. La figure a poussé l'esprit à prononcer hors, (à exprimer) les merveilles en figure, et c'est là la matrice de l'engendreuse, et c'est là l'esprit de ce monde, car l'esprit ne pouvoit pas prononcer autre chose qu'une image de lui-même, car il n'y avoit rien autre chose.

30. Or, nous vous montrons ainsi maintenant la création, car créer c'est saisir dans la volonté ce qui existe en figure dans la volonté, car quand un charpentier veut bâtir une maison, il doit auparavant tracer dans sa volonté un modèle de ce qu'il veut bâtir, alors il bâtit selon le modèle de sa volonté.

31. De même l'esprit de Dieu lui a aussi tracé un modèle selon sa similitude dans sa volonté, et a ainsi créé le modèle, car vous le voyez à ce monde, lorsque l'esprit par la parole *fiat* créa le premier jour, l'externe génération dans la colère, savoir, l'eau et la terre, il saisit dans la volonté la figure, et cela fut le ciel. Ensuite il créa le second jour, et éprouva l'ouvrage le troisième jour, et laissa procéder de la terre les formes et les images hors des essences, savoir, les arbres, les plantes et les herbes; c'étoient là les images des essences du desir; mais l'image de l'esprit resta encore cachée, quoiqu'elle fût en être, jusqu'au quatrième jour. Entendez ici un jour sans soleil, c'est un tour de la roue dans le desir de la volonté; et la volonté intérieure a six nombres selon les six esprits; et l'extérieur dans le desir de la figure a aussi six nombres selon l'image de l'esprit, et les deux règnes font avec leurs six nombres, vingt-quatre qui se partagent en quatre parties; savoir, six jusqu'à midi, et six après-midi, et six avant minuit, et six après minuit, jusqu'au lever ou au commencement

32. Conformément à cela, l'esprit dans le desir a établi un signe et une numération d'où viennent les temps et les années qui n'étoient point auparavant. Car chaque duodénaire, qui est céleste divin et terrestre, homme et animal, a au firmament un signe que l'esprit a créé dans le monde visible, en même temps que la couronne du centre qui est la sphère des constellations.

33. Et nous ajoutons ceci à reconnoître que la création de l'esprit est une sortie de lui-même dans l'extérieur; car dans le lieu du soleil est le point où l'esprit a créé la similitude. Car la parole exista là en *fiat*, et se manifesta, et sortit de l'interne nombre denaire et continua de créer d'une extrémité à l'autre jusqu'à un qui contient le nombre dix, comme un corps, cela est la lune, car dans cette *enclosure* étoit compris le mode et la forme de la profondeur, et l'esprit sortit, et porta les essences du centre jusqu'à la couronne; là il les enchâsse avec les signes et toutes les formes de l'image qui, dans la vierge, étoient en figure dans la volonté, et ce sont les étoiles, et il les créa comme une circonférence de l'esprit, et elles sont toutes un corps de l'esprit, lequel (esprit) s'appelle le soleil. Car là l'esprit éternel a compacté l'image de l'esprit, et elle sort ainsi hors du corps naturel de ce monde comme un esprit, de même que l'esprit éternel hors de l'éternel centre de la nature, hors du nombre dix; et comme elles se sont disposées ainsi

par leur révolution, dans les trois jours, entendez avant le soleil; aussi sont-elles restées ainsi ordonnées dans le *fiat*, et ne sont rien de matériel ni de saisissable, quoiqu'en comparaison de l'éternité elles soient un être matériel, mais non à notre égard; mais elles sont des puissances, une extraction de l'éternel centre caché, et une similitude de ce qui est éternel; elles ont force et pouvoir de figurer des corps et des images selon toutes les propriétés de chaque étoile.

34. Comprenez-nous ainsi. Du lieu du soleil sort la manifestation de toutes les étoiles et des élémens, et toutes les étoiles sont les enfans du soleil, jusqu'à saturne qui est la maison du sextuple esprit. Car les planètes sont l'esprit, et la couronne (qui est) le supérieur, (est) le corps et est une forme, comme nous l'avons représenté ci-dessus, en parlant du centre de la nature et du trône des anges. Il y a dans ceci de grandes choses que je scelle avec raison, à cause de la méchanceté du monde qui, s'il les savoit, voudroit mesurer des pouvoirs de la nature, pour (satisfaire) sa cupidité et sa corruption.

35. C'est pourquoi nous vous disons que celui à qui le nombre *dix* sera manifesté, il ne lui sera plus rien donné à dire dans sa volonté, que ce dont le monde a besoin, et cela dans tous les temps, selon que le besoin l'exigera, et qu'il est connu de Dieu. Ainsi nous vous donnons à comprendre le principe par lequel Dieu au quatrième

jour a créé le soleil et avec les mêmes esprits continuans, les étoiles, et ce qu'elles sont; rien de plus que tout ensemble un corps de la similitude de Dieu, là où l'éternité s'est manifestée en un être.

36. Au cinquième jour Dieu a mu cet être et cette vie, et a placé dedans le *fiat* et créé hors de la matrice toutes les autres similitudes selon chaque forme dans l'eprit. Dans cette création le troisième règne, ou le règne de la colère, s'est fortement introduit. Là sortirent toutes les espèces d'animaux, oiseaux, poissons, vers et tout ce qui vit et se meut; tout cela sortit de la matrice externe, et resta sur la terre. Et dans l'abyme sortirent toutes sortes d'esprits de feu, tels que sont les ascendans et les phénix; et dans l'air toutes les sortes d'esprits selon l'essentialité de l'air, et dans l'eau et dans la terre. Toutes les sortes d'esprits chacun selon les propriétés de sa mère, et toute la profondeur entre les étoiles, aussi loin que la parole pour la création s'est étendue, n'est rien qu'une vie et un mouvement d'esprits.

37. Maintenant la raison demande: puisque le démon demeure dans le monde, et y a son régime de prince, où demeure-t-il donc? Regarde, homme! considère bien ceci. Dans toute la profondeur il n'y a rien de plus que sept orbes qui roulent et se tournent en rond comme une roue, ou comme la vie et l'ame se tournent, et le cœur

reste tranquille au milieu, comme le centre, cela est le soleil; et les orbes autour du soleil sont les six planètes, ou les esprits au centre; et le septième orbe est la terre qui se tourne une fois en vingt-quatre heures, et fait avec les planètes, une fois en un an, son tour autour de la lune, en même-temps qu'autour du soleil, ce que les autres font aussi, mais dans un temps plus long et plus court; savoir, saturne le premier, en vingt-neuf ans à cause de sa marche étendue. Excepté que la lune qui court en arrière fait ce tour tous les mois, douze fois en un an, et passe encore un peu plus.

38. Maintenant, cela tout ensemble fait la roue de la génération dans laquelle est le verbe *fiat*, qui a chassé le démon hors de ce cercle, et (le démon) demeure hors de ce cercle, et il y a de grandes ténèbres devant la couronne des étoiles au firmament, de façon que plusieurs étoiles au firmament ne sont pas apperçues à cause des ténèbres; et il y a bien là de grandes significations pour les hommes, lesquelles nous voudrions bien exposer si le monde n'étoit pas aussi fou, et ne se laissoit pas mener par le démon qui simule toutes sortes de manifestations pourvu qu'il aveugle les hommes, cela doit être remis au dernier temps pour les enfans qui verront avec leurs deux yeux.

39. Ainsi le démon demeure près de nous, et a cependant un régime de prince encore plus profond, plus près des constellations, dans le milieu,

où c'est le plus ténébreux; car il ne peut pas (aller) près de l'éclat des étoiles; et il est ainsi comme un prisonnier, et n'ose pas toucher les sept régimes du verbe *fiat*, et n'a aucun pouvoir dedans, et est ainsi la plus pauvre créature dans la couronne.

40. Celle-ci ne se peut dessiner par aucun cercle, car le soleil demeure en dedans dans le plus intérieur du cercle, et les autres en s'éloignant toujours de plus en plus jusqu'à la couronne; cette couronne ferme le ciel extérieur, et ne peut être comprise; il n'y a que l'esprit qui comprenne ce qui est en lui, et ce qu'il est, il en est de même de ce cercle. On ne peut pas non plus le décrire, car la vie se tourne en dedans vers le soleil; de même aussi les esprits de vie dans l'homme (se tournent) en dedans dans l'ame, comme vous pouvez vous le représenter des trois principes, où le plus extérieur est aussi le plus intérieur, ce que l'esprit externe de notre raison ne sauroit saisir, car il n'est qu'un et non pas trinaire. Mais l'esprit de l'ame qui se sera retourné de manière qu'il voie dans son intérieur avec ses propres yeux, et dans l'extérieur avec l'œil de ce monde, celui-là le comprend. Car cela est la vision dans Ezéchiel, par l'esprit avec l'œil interne et externe, où l'esprit va droit devant soi, et où aussi il tend.

41. Quoique les savans mages et les mathématiciens aient fait une sphère, et décrit la roue, cela n'est cependant point assez, c'est bien pour ceux

qui ne manquent pas d'intelligence une voie pour considérer le grand mystère, mais la roue a un sens beaucoup plus sublime, et peut être faite de cette manière sans aucun cercle ; car elle va en soi vers le cœur du soleil, et hors de soi vers la figure de la substantialité ; elle pousse au-dessus de soi et au-dessous de soi, car l'esprit de la teinture, ou la vraie vie du feu pousse au-dessus de soi en dedans vers la liberté de Dieu, et desire cependant l'esprit de la substantialité qui pousse au-dessous de soi, car sans cela l'esprit de feu ne peut pas subsister.

42. Ainsi l'esprit de feu se tourne comme de côté, et s'étend toujours vers l'esprit de la substantialité, et l'esprit de la substantialité fuit devant le feu ; mais puisqu'il est né de la vie du feu, et ne peut pas en être séparé, alors il tourne avec l'esprit de feu. Car lorsque l'esprit de feu se tourne de biais à droite, et s'étend après l'esprit de la substantialité, l'esprit de la substantialité se tourne aussi de biais et au-dessous, de l'autre côté vers en haut, et cela fait un tournoiement, et l'un s'empresse après l'autre : car la substantialité fuit devant le feu, et cependant vient du feu, comme vous voyez comment l'air sort du feu, et de l'air vient l'eau qui est la substantialité.

43. Ainsi le feu qui est angoisse engendre la douceur et la liberté hors du tourment, et tend après la source de l'eau ; et la douceur ou la source

de l'eau desire le corps, afin qu'elle puisse être libre et couverte devant le feu, et le feu s'empresse après l'eau, et l'eau fuit devant le feu. Car si le feu s'en alloit en haut, et que l'eau s'en allât en bas, alors il y auroit une vaste séparation, et dans chacun la mort est un néant : mais puisque le feu s'incline vers l'eau et s'y ranime, alors il conserve son corps, et peut ainsi faire sortir de nouveau de soi l'air de l'esprit, de façon que la vie subsiste.

44. Ainsi nous vous montrons le grand mystère, afin que vous puissiez apprendre à concevoir combien vous pouvez aller loin (et) où est votre nombre et votre terme. Car le feu est le huitième nombre après les sept esprits de la nature, et il est une cause des sept esprits. Maintenant aucune créature n'existe dans le feu, car le feu dissout la substantialité dans laquelle est la vie naturelle; mais aussi le feu fait la teinture, et en outre il la fait doublement, une en soi tendante après l'éternelle liberté, et la paisible douceur sans être, et l'autre hors de soi tendante après la substantialité extérieure, ou après l'huile qui tient de l'eau, laquelle (eau) tient de vénus, et dans laquelle s'élève son éclat et son brillant; et dans la teinture intérieure, dans le desir de la liberté éternelle, s'élève la majesté de la liberté.

45. Ainsi concevez-nous bien, le feu a le huitième nombre, et la teinture intérieure a le neu-

vième nombre. Nous devons aller jusque-là ; car le dixième nombre est le feu éternel de Dieu, et retient au milieu sa génération de la croix, qui partage le centre de l'éternelle nature en deux règnes, ce que nous vous avons exposé ci-dessus ; et toute créature qui veut percer là-dedans doit revenir au travers du royaume de Dieu, dans l'extérieur hors de Dieu et de ce monde, au-dedans du centre du feu, c'est-à-dire dans l'éternel ténèbre, où le feu est noir et une faim perpétuelle.

46. L'enflammement de la lumière du feu ne se trouve que sous la croix dans la douceur, dans le neuvième nombre, qui est un (seul) nombre. Le nombre dix est un nombre double qui appartient aux anges et aux hommes ; mais (ils ne peuvent) pas atteindre plus loin dans le centre de la croix, mais ils doivent rester devant la croix du Trinaire, et prosterner en bas leur ame dans la teinture de l'humilité, en arrière dans le nombre neuf, et voir devant soi dans le dixième ; mais avec une ame timorée, sans concevoir ni avoir de volonté dans le dixième nombre ; savoir, d'entrer dans le centre du feu de Dieu, mais se réjouir grandement et éternellement devant ce dixième nombre, et avec leurs cantiques de louange, chanter devant le dixième nombre : Saint, saint, saint est notre Dieu, le Seigneur des armées, et ces cantiques sont l'aliment du feu divin, d'où sortent dans les essences divines, les merveilles, le para-

dis, l'élément, et la substantialité céleste, qui est devant le Trinaire comme une Vierge de l'éternelle science de Dieu, et cela est la sagesse de Dieu.

47. Car dans la sagesse brille la substantialité de toutes les essences ; ce qu'aucune langue ni aucune plume ne peuvent plus exprimer ici. Seulement nous vous montrons jusqu'où vous pouvez creuser dans une semblable manifestation ; car dans le nombre neuf, vous voyez toutes choses, attendu qu'il est la teinture de la vie céleste. Vous voyez le centième nombre de la Vierge de la sagesse, et aussi le millième de la couronne de la Majesté. Seulement vous ne devez pas chercher plus loin dans le nombre dix pour en creuser l'abyme, autrement vous feriez comme Lucifer, qui voulut être créateur dans le dixième nombre, et cherchoit le feu de l'éternel original : et là il doit rester dedans éternellement comme dans la mort et dans les ténèbres.

48. C'est pourquoi le lecteur est averti de ne pas creuser plus avant dans ces écrits très-profonds, et de ne pas forcer sa volonté au-delà de ce qu'il conçoit. En tout temps il doit se contenter en compréhension, car dans la compréhension, il est encore dans la substantialité. Là il n'erre point, à quelque profondeur que l'esprit le conduise toujours : car à l'un il sera beaucoup plus donné qu'à un autre. Seulement tel est le terme, c'est que

chacun doit rester dans l'humilité devant Dieu, et s'abandonner à Dieu, de façon qu'il veuille et agisse avec lui, comme il le veut. Si tu agis ainsi, alors tu es comme mort en toi-même, car tu ne desires rien que la volonté de Dieu, et la volonté de Dieu est ta vie, qui va en soi en dedans jusqu'au millième nombre, et cherche la profondeur de la Divinité avec toutes les merveilles. Ta volonté que tu lui as abondonnée, il la conduit dans la Vierge de sa sagesse, afin que tu puisses contempler toutes les merveilles; mais tu ne dois pas imaginer en lui dans les merveilles: aussitôt que cela t'arrive, tu sors de la volonté de Dieu, qui est la liberté éternelle, et tu es prisonnier dans ton imagination. Fais attention à cela. Car chaque imagination fait une substantialité; et tu restes là-dedans, et il te faut en sortir de nouveau, ou tu ne contemples pas Dieu.

49. C'est pourquoi Christ nous enseigne l'humilité, l'amour, la pureté du cœur, nous recommande d'être miséricordieux, de chercher la volonté de Dieu, et de nous y abandonner. Car dans la volonté de Dieu nous pouvons tout. Notre propre nature ne doit rien faire; mais Dieu s'ouvre lui-même en nous, et est notre opération, si nous opérons quelques merveilles; car aucune ame humaine ne doit penser ni dire: Je veux opérer une merveille. Non, cela ne peut être ainsi.

50. Car les merveilles au-dessus de la nature

extérieure, ne viennent que du centre de l'éternelle nature, (ou) du nombre dix, (sur) lequel la créature ne peut rien ; mais si elle s'abandonne à la volonté de Dieu, alors Dieu fait dans la créature des merveilles ; car c'est son desir de se manifester en contemplation. Car celui qui est fort, se roidit dans sa volonté et ne veut pas s'abandonner à Dieu ; il se confie dans sa propre raison. Ainsi sa volonté est hors de Dieu, il ne peut rien : et si alors de lui-même il parle de l'Etre et de la volonté de Dieu, il n'est plus qu'un menteur ignorant ; car il ne parle pas par l'esprit et la volonté de Dieu, mais de lui-même, de ses propres opinions dans lesquelles est un pur doute. Et delà résultent les combats des croyances sur la science divine, de façon qu'on cherche Dieu dans sa propre volonté et dans sa propre science. Les hommes veulent trouver Dieu dans leur propre volonté, et il n'est pas là-dedans, car il ne demeure absolument que dans la volonté qui s'abandonne à lui avec toutes ses sciences et toute sa raison ; c'est à celle-là qu'il donne la science et le pouvoir de reconnoître son être.

51. C'est pourquoi élevez vos têtes, et remarquez-le. Dans les combats et les disputes, ce n'est point la volonté de Dieu qui se trouve, mais la volonté de l'homme et du démon ; c'est la volonté de la colère. Ne vous laissez point séduire par les hypocrites qui se vantent dans leurs récits, et di-

sent : Nous avons avec nous la volonté de Dieu, nous sommes ses ministres ; regardez-nous, nous sommes les officiers de Dieu ; et quoique nous soyons mauvais, cependant nous remplissons bien sa charge et sa volonté. O race maudite de Caïn et de Judas ! tu n'es ni engendrée ni connue de Dieu ! Comment te pares-tu de la volonté de Dieu ? cómment peux-tu dire que tu apportes le grand mystère de Dieu, si tu es pourtant hors de Dieu dans ta volonté étrangère et dans toi-même : ce n'est point toi qui portes le grand mystère, mais c'est le pauvre pécheur qui se convertit, qui est prisonnier du démon, et est en combat avec le démon, celui qui soupire, languit, et crie après Dieu, qui court dans la pénitence et l'abstinence vers l'office du grand mystère que Christ a donné à ses disciples et à ses enfans, qui alors sont dans la volonté de Dieu, qui ont la vraie clef du ciel et de l'enfer. Ne portes-tu pas plutôt la charge de sophiste, puisque tu es hors de la volonté de Dieu ? Au contraire, le pauvre homme dans la pénitence te porte le grand mystère, il s'abandonne à la puissance apostolique que tu n'as pas ; mais bien les collègues du Christ qui sont dans la volonté de Dieu. Ainsi une foi en reçoit une autre, et le collègue du Christ absout le pécheur pénitent, (ce que tu ne fais) pas, toi sophiste, qui n'as ni force, ni puissance, ni connoissance du royaume de Dieu ; mais es toi-même un prisonnier du démon, et demeure dans la colère

de Dieu. Tu n'es qu'une orgueilleuse prostituée en Babel, tu planes au-dessus de la charge du grand mystère, et tu es incapable (de l'accomplir), à moins que tu ne sois dans la volonté de Dieu, alors tu es apôtre du Christ, et tu portes l'habit d'Aaron, et Dieu ferme et ouvre par ta bouche; et aussi ce n'est pas (par) ta volonté naturelle, qui doit toujours être morte, ou bien tu n'es pas propre à l'emploi. Tu ne siéges pas non plus dans la charge du Christ sur la chaire de Saint Pierre dans ta propre volonté, mais sur la chaire de putréfaction, et tu es l'Antéchrist, comme nous t'avons reconnu dans les soixante-douze nombres que tu portes; car tu es en combat au sujet de la coupe du Christ, et tu n'es rien dans ta puissance. Mais ils ont (cette puissance) les collègues du Christ abandonnés à la volonté de Dieu, car la sainte arche d'alliance est avec eux en Silo, et non pas dans ta Jérusalem sectaire, que tu as remplie d'horreurs et de blasphêmes.

52. Mais qu'est-ce que l'Esprit auroit à juger de plus sur toi, puisque tu es une femme adultère, et que tu as manqué à ta fidélité et à ton serment? Il t'a donné le temps pour faire pénitence, et tu ne fais aucune pénitence; au contraire tu te prostitues jour et nuit. C'est pourquoi il te vaincra dans le pressoir de sa colère furieuse, et Babel se brûlera elle-même. Aussi dit le Christ: O Jérusalem! Jérusalem! combien de fois ai-je voulu rassembler

tes enfans comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu? Regarde, ta maison doit n'être plus pour toi qu'un désert. Il te dit encore ceci, à toi, Jérusalem, qui es ravagée dans Babel: le temps vient, où les enfans du Christ se sépareront de toi, et il es déja venu, et tu dois te consumer dans ta prostitution. Vois tes marchands s'arrêter de loin, et dire: Regardez-donc Babel, dans laquelle nous nous sommes enrichis et engraissés, elle est devenue déserte.

CHAPITRE XI.

De la vraie connoissance de l'Homme.

1. Nous vous avons montré ce qu'est l'essence de toutes les essences, et ce qu'est son esprit et sa vie, et ce qu'est la matrice de l'engendreuse; savoir, principalement qu'elle est dans l'éternelle volonté, et dans cette même éternelle volonté est le centre de la nature, et dans ce centre le Trinaire qui est le cœur; qui manifeste l'éternité dans les créatures, dans les figures, dans les similitudes, et particulièrement par trois règnes: savoir, par le céleste angélique, et ensuite par l'infernal igné, démoniaque, et en troisième lieu, par le règne substantiel de la génération, ou par ce monde.

2 Maintenant vous savez parfaitement ce que le cher homme Moïse dit dans son premier livre ; savoir, que Dieu, au cinquième jour, a créé en une fois toutes les créatures vivantes. Concevez ceci, que dans une révolution de la terre, Dieu a tiré terrestrement du grand mystère, hors de la matrice de l'esprit des propriétés terrestres, comme une génération des propriétés éternelles, toutes les créatures vivantes, afin qu'elles dussent être des images et des similitudes de l'éternelle essence.

3. Alors elles sont créées du grand mystère terrestre, et là cependant l'Esprit n'est pas entièrement terrestre, car il est encore lune, comme nous voyons que la terre est près de la lune et hors de la lune ; et tel qu'est chaque cercle, tel est aussi son esprit dans sa propre inclinaison, (et telle est) la propriété de la roue dans cette même circonférence.

4. Ainsi le cercle entre la lune et la terre est terrestre et aussi lunaire; car la lune a les propriétés de toutes les étoiles, et elle est comme un sac ou un réservoir de toutes les propriétés des étoiles, qu'elle répand sans cesse dans son cercle : car la terre tend ardemment vers la lune, et c'est pourquoi elle attire à elle l'éclat et le brillant de la lune, aussi bien que l'éclat du soleil; car tout tend après le cœur, et desire la liberté, (et) d'être délivré de la vanité.

5. Ainsi la terre, dans son appétit, a attiré l'esprit de la roue septenaire, et le tient en soi comme une matrice particulière de la nature, et voudroit bien réveiller toujours en soi la roue de la vie; c'est pourquoi elle se tourne, car elle a deux feux, savoir le feu chaud, et le feu froid, et voudroit toujours (porter) le plus bas vers le soleil, car elle reçoit du soleil la force et l'esprit. C'est pourquoi elle tourne ainsi, car le feu la tourne. Il voudroit bien être enflammé, afin qu'il eût une vie particulière; mais il faut qu'il reste dans la mort, quoiqu'il ait cependant *l'attract* pour la vie supérieure; et il tire à soi la vie supérieure, et il étend encore toujours son centre vers la teinture et le feu du soleil.

6. Ainsi, de l'appétit pour le soleil, le bourgeonnement et l'accroissement sortent de la matrice terrestre. Car les essences de la terre, ainsi que la vie prisonnière hors du centre supérieur, montent toujours de la terre au-dessus de soi (en haut), et s'étendent jusqu'à (devenir) un gros arbre et une tige (un tronc), et vous voyez parfaitement comment d'un arbre et d'une tige croît un fruit mélangé, moitié terrestre, et moité selon le centre supérieur; et le fruit n'atteint pas la joie, à moins qu'il ne soit rassasié par le supérieur, et alors il est mûr, car il a obtenu le corps de vénus; mais le corps de vénus n'est pas permanent et passe bien vîte, si le soleil ne le soutient par la

puissance de saturne, et même alors il n'est pas fixe, et est bientôt en soi-même un dégoût (une corruption) ; car le paradis en est dehors.

7. Ainsi nous vous donnons à connoître que toutes les créatures sont produites de la vie supérieure et inférieure ; la matrice de la terre donne le corps, et la constellation l'esprit, et leur vie n'atteint pas jusqu'au soleil, car la terre a attiré dans sa matrice la puissance du soleil. Ainsi toutes les créatures qui demeurent sur la terre, reçoivent la puissance du soleil et des étoiles.

8. Mais le corps des oiseaux est aussi de la profondeur au-dessus de la terre : c'est pourquoi aussi ils volent au mieux dans leur propre matrice, et vous voyez comment tous les animaux tournent leur face et leur tête devant eux et en bas, et regardent après leur matrice, et ne desirent aussi que de s'en repaître. Car chaque vie desire sa mère, et vous pouvez aussi remarquer aux oiseaux qui ont de l'affinité avec la matrice de la terre, qu'ils mangent de la chair et sont voraces ; car ils sont venus des deux mères dans la création, savoir du supérieur, et de l'appétit de la terre.

9. La terre est un centre particulier, c'est pourquoi elle est créée à part le premier jour, et est une génération externe de l'éternelle substantialité, une matrice corrompue ; dans l'éternité, la Vierge de la sagesse de Dieu fut connue là-dedans (dans la terre). Là-dedans furent vues toutes les mer-

veilles de Dieu ; et lors de la création et depuis, jusqu'à la chûte d'Adam, le paradis poussa au travers de la terre, et le centre supérieur de la nature, où le cœur du soleil attira de la terre le fruit paradisiaque, dont à la vérité aucune créature ne pouvoit user à la manière des anges, excepté l'homme seul, quoiqu'il n'en ait pas encore mangé, car l'appétit de la double vie le saisit aussitôt. Alors il resta jusqu'à son sommeil dans l'épreuve, s'il arrivoit que sa volonté demeurât en Dieu, et qu'il mangeât à la manière angélique. Mais l'issue annonce comment il y a tenu ; sur quoi nous avons à ruminer, et c'est pourquoi nous mangeons la terre, et à la fin nous devons devenir la pâture de la terre.

10. Ainsi, si vous y réfléchissez, vous voyez toute la création de Dieu, et comment Dieu a produit toutes les créatures avant l'homme, et vous voyez comment la vie de toutes les créatures n'existe que dans leur mère, d'où elles ont été créées.

11. Maintenant vous savez ce que Moïse dit : Dieu délibéra en soi de créer une image selon son essence, une similitude selon lui qui dominât sur toutes les créatures de ce monde, sur les animaux, les poissons et les oiseaux, et sur tout ce qui vit et se meut, et il dit : Dieu dit, créons l'homme en image selon nous, et Dieu créa l'homme à son image ; il le créa à l'image de Dieu. Mais avec

quoi, dit la raison ? Et Moïse dit : Il créa le corps de l'homme de la poussière de la terre.

12. Vois, chère raison, ouvre tes deux yeux, et vois non point comme borgne, comme cela est arrivé depuis long-temps dans les ténèbres de l'humanité. Entends-tu ce que dit Moïse ? Il plaça l'homme dans le jardin Eden, qu'il avoit fait, afin qu'il le cultivât et qu'il le gardât, et le paradis étoit dedans. Entends-tu maintenant le mystère de l'homme ? Il a été dans le paradis dans la création, et il a été créé dans le paradis, car il (ce paradis) poussoit au travers de la terre, et de cette même terre paradisiaque où étoit la source céleste, le corps d'Adam fut créé. Car cela devoit être ainsi. Il devoit être maître sur la terre, et sur tout ce qui étoit terrestre, et ouvrir les merveilles de la terre. Autrement Dieu lui eût bientôt donné un corps angélique, mais la substance palpable ni ses merveilles n'étoient point ouvertes. Ainsi il lui donna un corps palpable, mais non pas si ténébreux, ni bestial comme nous l'avons à présent, mais paradisiaque.

13. Tu dois le comprendre ainsi. La vierge éternelle de la sagesse existoit dans le paradis comme une figure, dans laquelle toutes les merveilles de Dieu étoient reconnues, et dans sa figure elle étoit en soi-même une image, mais sans substance semblable à l'homme, et de cette vierge Dieu créa la matrice de la terre, afin qu'il y eut en substance

une image visible et palpable, dans laquelle fussent en substance le ciel, la terre, les pierres et les élémens, et tout ce qui vit et se meut; cela n'étoit que dans cette seule image.

14. La matrice de la terre ne pouvoit pas le resserrer ou le comprimer. Encore moins les élémens extérieurs, car il étoit d'un degré plus élevé qu'eux tous; il avoit reçu par la vierge la substantialité incorruptible. La vierge n'avoit pas été apportée dans l'image, mais la matrice de la terre fut apportée dans l'image virginale.

15. Car la vierge est éternelle, incréée, et non engendrée. Elle est la sagesse de Dieu, et une image de la Divinité dans le saint Ternaire selon le Trinaire, et (selon) toutes les éternelles merveilles de l'éternel centre de la nature, et est connue dans la majesté dans les merveilles de Dieu, car c'est elle qui représente dans la lumière les mystères de la profondeur de Dieu. Ainsi vous voyez, chers hommes, ce que vous êtes.

16. Maintenant Moïse dit: Et Dieu lui souffla un souffle vivant dans les narines, alors l'homme fut une ame vivante. Voilà le principe; dansez autour, vous savantes et chères écoles; savez-vous ce que c'est? soyez ici docteurs, maîtres et bacheliers, soyez cela; comme vous vous chatouillez ainsi vous-mêmes, pourquoi êtes-vous aveugles ici? pourquoi vous faites-vous appeler docteurs? et cependant

vous n'avez encore jamais été écoliers dans le principe. Qu'entendez-vous par l'insufflation? Moïse ne vous dit-il pas: Dieu a soufflé dans l'homme un souffle vivant. Qu'entendez-vous ici? entendez-vous seulement l'air? Cela n'est pas seulement le souffle de Dieu, car il lui a soufflé l'air dans les narines, comme dit Moïse. Mais le souffle de Dieu ne se laisse pas souffler de dehors en dedans, car Dieu est lui-même le complément de toutes choses, et il est déja lorsque ce qu'il y a de plus externe paroît.

17. Maintenant, pour que vous puissiez vraiment entendre ceci exactement et dans son principe, regardez ce que nous vous avons exposé ci-dessus, comment Dieu a desiré la substance visible de sa similitude et de son image, et (comment) l'image de la vierge dans laquelle étoient ses merveilles, l'a ainsi excité, de manière qu'une imagination a embrassé l'autre, quoique Dieu soit sans substance et sans desir; car son desir est seulement la Majesté et la liberté. Mais le centre de la nature sur la croix des merveilles a langui après l'image qui fut vue dans la Vierge, là où l'esprit de Dieu sort dans la sagesse, alors la sagesse occasionne la substantialité.

18. Voyez. Telle fut l'insufflation de Dieu, l'esprit de Dieu se mouvoit sur les eaux, et marchoit sur les ailes des vents, comme dit l'Écriture, c'est lui qui a saisi l'esprit, le régime de ce monde par

le verbe *fiat*, et l'a soufflé dans les narines d'Adam. Maintenant, l'esprit souffla l'air de l'externe dans l'interne, et soi même de l'interne à l'externe dans le centre du cœur; car il ne demeure point dans l'externe, mais dans le centre de la nature, et va de l'intérieur de la Divinité dans l'externe, et ouvre une image semblable à lui, entendez, semblable au centre de la nature.

19. Nous vous avons dit plus haut, comment la roue de l'externe nature se tourne en dedans jusqu'au soleil, et de là au travers du feu dans la liberté de Dieu, car c'est là-dedans aussi qu'elle trouve sa stabilité; et le desir intérieur du centre éternel perce au-dehors par l'esprit de Dieu, dans le cœur du soleil, qui est la grande vie, et le feu qui fend les pierres et la terre, dans lequel l'éternelle teinture est connue intérieurement dans le neuvième nombre.

20. Ainsi concevez de cette manière l'insufflation. Le régime extérieur de l'esprit de ce monde qui atteint jusqu'au soleil, lui fut soufflé de dehors comme une vie externe, et le régime intérieur du feu intérieur dans le huitième nombre, lui fut soufflé de l'intérieur dans le cœur. Car ce même (régime) étoit de l'éternel feu qui atteint vers la croix dans le neuvième nombre sa propre teinture, laquelle va vers le Trinaire, ou dans l'éternelle liberté; alors l'homme fut une ame vivante, avec un esprit et une ame; car c'est d'un

degré plus haut que le soleil que l'ame prend son origine de l'éternel feu qui brûle dans l'éternelle volonté, laquelle volonté est d'engendrer le cœur de Dieu et d'élever l'éclat de la Majesté dans les merveilles.

21. Ainsi concevez-nous exactement; l'esprit saint de Dieu a éveillé du centre de l'éternelle nature sur la croix l'ame vivante, comme un centre particulier; non pas du Trinaire, mais de l'éternelle nature du feu du centre de la nature dans la cinquième forme du centre, là où les deux règnes se partagent, savoir, l'amour et la colère de Dieu. C'est là que l'esprit de Dieu a éveillé l'ame, et l'a par lui-même introduite de l'intérieur au-dehors dans la teinture de l'esprit externe dans le sang du cœur. C'est-là l'ame.

22. Monsieur le docteur, entendez cela exactement, et n'allez pas ainsi vous promener si arrogamment, car elle est enfant de Dieu. Sa volonté doit s'établir fixement dans la volonté de Dieu, dans le nombre dix; alors elle est un ange, et vit en Dieu, et elle mange de la parole de Dieu, de la puissance et de la vie de Dieu. Elle ne doit point se retourner en arrière dans l'esprit de ce monde, dans le feu de l'externe génération, mais dans le feu du Trinaire, dans le Ternaire saint.

23. Ainsi maintenant comprends ce que tu es, et ce que tu as été avant la chûte, car tu pouvois régner sur le soleil et les étoiles. Tout étoit en ta

puissance ; le feu, l'air, l'eau et la terre ne pouvoient te resserrer. Aucun feu extérieur ne t'eût brûlé, aucune eau ne t'eût inondé, aucun air ne t'eût suffoqué. Tout ce qui étoit vivant te redoutoit ; tu aurois eu à donner ta propre nourriture en fruits paradisiaques à la vie externe, et la parole de Dieu à la vie interne de l'ame ; tu aurois vécu dans une joie et une volupté pure sans douleur, sans ressentir les diverses maladies, bien plus sans fatigue et sans soins ; ton esprit eût été comme celui d'un enfant qui joue avec les merveilles de son père. Aucune connoissance de la volonté mauvaise n'eût été en toi, aucune cupidité, aucun orgueil, aucune jalousie, aucune colère, mais tout (eût été) un jeu de l'amour.

24. Maintenant vois, pour que tu saisisses cependant cela. Dieu prit un jour-d'œuvre particulier, au sujet de l'homme. S'il avoit voulu qu'il fût terrestre, animal, et mortel, il l'auroit aussi bien créé le cinquième jour que les autres animaux, et afin que tu saisisses bien cela, il ne créa qu'un homme seul, avec la croix entière sur le crâne, qui signifie le Trinaire. Il étoit à-la-fois mâle et femelle ; n'entends pas toute fois une femme, mais une vierge, entièrement pure et chaste. Il avoit en soi-même l'esprit de la teinture du feu, et aussi l'esprit de la teinture de l'eau, ou de vénus ; il s'aimoit lui-même et par lui Dieu ; il pouvoit engendrer virginalement de sa volonté, de ses essen-

ces, sans douleur, sans déchirure, un homme tel qu'il étoit; car il avoit en soi les trois centres. De même que le centre de la nature ne fut point déchiré lorsque l'esprit de Dieu conçut son ame sur la croix, et l'introduisit dans la sagesse, et que aussi l'esprit de ce monde ne fut point brisé lorsque l'esprit de Dieu souffla (à l'homme) l'esprit de ce monde ou la vie externe; de même aussi (l'homme) n'eût point eu de déchirement, car il avoit un corps qui pouvoit passer au-travers des arbres et des pierres. Ainsi, s'il étoit resté dès l'instant dans volonté de Dieu, alors (Dieu) l'eût introduit avec lui dans de grandes merveilles.

25. La noble pierre des philosophes lui eût été aussi aisée à trouver qu'une pierre de mur. Alors il eût pu orner la vie externe avec de l'or, de l'argent, et des perles, le tout pour sa joie et pour (manifester) les merveilles de Dieu; il n'auroit point eu besoin du vêtement animal, car il alloit nu, couvert de la teinture du ciel. Il n'eût eu aucuns membres dont il eût rougi, comme sa chûte l'annonce.

26. Voici quelle fut sa chûte: son ame *imagina* sur le feu extérieur de l'externe génération, selon l'esprit de ce monde, et se détourna de Dieu, et (il) vouloit vivre dans sa propre source et être un dominateur. Sa volonté se détourna de la volonté de Dieu, et fut désobéissante à Dieu, et desira le fruit terrestre, des essences terrestres, et engagea

Dieu à laisser croître l'arbre de l'épreuve, pour voir toutefois ce que deviendroit son image, et il lui défendit l'arbre.

27. Mais son *attract* continua pour les essences terrestres bonnes et mauvaises, ce à quoi le démon aida fortement comme il le fait encore aujourd'hui jusqu'à ce qu'Adam fut vaincu, et sortit hors de la volonté de Dieu, et se laissa entièrement captiver par l'esprit de ce monde; alors cela fut fini. L'image céleste devint terrestre, l'ame fut prisonnière dans le feu de la colère de Dieu. Elle n'eut plus la teinture céleste, et ne put plus manger du Verbe de Dieu; elle s'étoit tournée vers l'esprit de ce monde, et étoit passée de la volonté de Dieu, dans *l'attract* de l'esprit de ce monde.

28. Ainsi à l'instant de la chûte, l'esprit de ce monde fit le corps entièrement terrestre. Le paradis avec toutes les industries célestes se replia en soi, et la chère Vierge de la sagesse demeura dans la tristesse, jusqu'à ce que la parole de Dieu vînt derechef, et l'envisageât de nouveau avec la promesse de la semence de la femme; alors elle marcha dans la lumière de la vie, et avertit toutefois l'homme de ses voies impies, comme nous l'avons amplement exposé dans nos précédens écrits, et aussi au sujet de sa femme; nous n'irons donc pas plus loin sur cela, et nous allons seulement nous étendre plus amplement sur notre engendrement avec le corps et l'ame.

29. Nous vous avons montré ci-devant d'où l'attract des deux sexes mâle et femelle pour se réunir dérivoit, savoir particulièrement des deux régimes d'un seul être. Car lorsqu'Adam ne pouvoit plus se maintenir, Dieu laissa tomber sur lui un sommeil, et lui enleva un régime, savoir, la teinture de l'esprit, et lui laissa la teinture de l'ame, et en bâtit une femme; mais pour qu'elle eût aussi une ame, il prit une côte de son corps avec sa chair et son sang, et y introduisit l'ame dedans, mais sans le pouvoir d'un plus ample engendrement; car son ame resta dans vénus, (y) desirant l'ame de l'homme, comme le régime inférieur des trois planètes inférieures sous le soleil (lequel fait l'esprit et la chair) desire les trois supérieurs, ainsi qu'il a été dit ci-dessus.

30. Ainsi, tel est le régime dans l'homme et la femme; l'homme a dans sa semence la teinture du feu, dans laquelle est l'ame, et la femme a en soi, dans sa semence et dans sa matrice, la teinture de l'esprit de ce monde, savoir, de vénus, ainsi appelée naturellement. Si ce n'étoit la crainte des libertins, je pourrois bien vous démontrer cela dans les membres de leur copulation. Vous pourriez justement vous étonner de ce qu'ils sont chacun ainsi (faits), (ce qui sera couché sur un papier particulier); car rien n'est sans cause.

31. La nature a une bouche particulière. Lorsqu'elle desire quelque chose, elle lui fait une

bouche en conséquence, et donne à la chose qu'elle desire une forme qui s'accommode à la bouche selon ce qui est le plus agréable à la nature. Remarquez cela. Lorsque la semence se sème, le semeur n'est pas le seul qui sème, mais aussi le champ qui donne aussi là ses essences. L'homme sème l'ame, la femme sème l'esprit, et tous les deux donnent le corps, non pas l'un sans l'autre. La teinture du feu a aussi le corps; mais il seroit colérique dans cette corruption; ainsi la nature de l'eau dans vénus doit lui donner là-dedans un esprit doux, car l'homme et la femme sont un seul corps.

32. Et Paul dit : Si un mari a une épouse infidèle, ou une femme un mari infidèle, qu'ils ne se séparent pas l'un de l'autre; car toi, époux, tu ne sais si tu ne sauveras pas ta femme; ou toi, femme, ton mari, de même qu'Adam sauva son Eve qui mordit la première; car elle étoit une portion de la vie de sa chair et de son sang; et le même esprit et la même ame qu'Adam avoit, et que son Eve reçut d'Adam, est encore ainsi en nous de deux sexes.

33. C'est pourquoi jugez-en ainsi. Quand un homme sème sa semence, il sème la chair, le sang, et la noble teinture de l'ame, et la femme prend cela dans sa matrice, et la femme donne à l'instant à la semence de l'homme, sa teinture de vénus, dans laquelle est l'esprit élémentaire; saturne prend cela, et le porte en la roue en tour-

nant jusqu'au soleil, où la vie naturelle ainsi que la vie de l'ame est déprisonnée. Car saturne la donne à la lune qui la fait éclore, et fait là-dedans les essences, dans un circuit de toutes les étoiles. Alors les essences existent, et se tournent elles-mêmes alentour jusqu'à mars qui excite le feu. Ici compte les signes du ciel, et combien chacun a d'heures; et double cela avec les deux règnes, alors tu as le principe de l'incarnation, et ce qui se fait à toutes les heures par le soufre.

34. Car l'homme s'est abandonné à l'esprit de ce monde, et est tombé dans lui à demeure; ainsi ce même (homme) ne fait maintenant qu'un enfant terrestre élémentaire, selon les étoiles et leur régime.

35. Si Dieu n'étoit pas devenu homme, nous serions restés animaux selon le corps, et un démon selon l'ame; et si nous ne sortons pas de notre maison de péché, alors nous sommes tels.

36. C'est pourquoi Dieu a fait son alliance avec nous dans Christ, afin que nous puissions être de nouveau régénérés en Christ, car il a donné sa vie pour nous dans la mort, et a retourné et a conduit derechef notre ame au travers de l'éternel feu, afin que nous puissions voir de nouveau dans le dixième nombre. Paul dit: Que tout doit être éprouvé par le feu; que chacun prenne garde que ses œuvres ne brûlent pas, autrement il éprouveroit de la perte.

37. Sachez ceci. A la fin, quand ce monde retournera dans l'éther, alors Dieu allumera le feu dans le centre qui est l'éternel (feu), et purgera cet air; entendez que c'est le feu de l'ame: si maintenant l'ame est tournée dans la volonté de Dieu, alors l'Esprit saint avec la teinture divine brûlera de (dedans) l'ame, et la teinture de l'ame sera saisie (reçue) dans la majesté de Dieu, qui tirera l'ame derechef en soi, et cela sera son rafraîchissement et son soulagement; et ainsi elle pourra subsister dans le feu, mais celui qui se sera retourné en arrière vers ce monde, comme la substance de ce monde restera dans le feu, alors l'ame sera sans Dieu. Car dans l'abyme de ce monde est le feu infernal, dans lequel elle doit aller, et là manger tout ce qu'elle a préparé ici. Car chacun sera suivi par ses œuvres.

38. Alors ils diront aux vierges sages: Ah, donnez-nous de l'huile de votre huile; mais les (vierges) sages diront: O non, de peur que nous ne mourrions avec vous et que nous ne manquions. Allez aux marchands de ce monde, aux sophistes, et achetez-vous de l'huile; mais avant qu'elles puissent réfléchir comment on achète l'huile, et où on en va chercher, la porte du ciel et de l'enfer sera fermée; alors après cela suit l'éternité, et cette substance (ce monde) disparoît. Remarquez cela, il n'y a pas à badiner avec l'esprit de cette révélation; il y va du corps et de l'ame. Que celui qui veut voir, voye; mais celui qui ne veut pas, le voilà averti.

La porte de la grande douleur et souffrance. Comment l'image est détruite dans le corps de la mère, tandis qu'elle (l'image) est encore en soufre; de façon que de plusieurs images selon l'esprit, vient un animal, un crapaud, un serpent qui se fait connoître suffisamment par son être, sa conversation et sa volonté, et si elle n'étoit pas aidée de nouveau par Dieu en Christ, pour qu'elle fût derechef régénérée, elle resteroit ainsi éternellement dans sa figure.

39. Chers enfans en Christ, nous ne nous sommes pas proposés de vous révéler ceci pour faire injure à l'espèce humaine, c'est la pure vérité que nous l'avons profondément connu. D'ailleurs Christ, la bouche de vérité, le dit aussi, lui qui appelle Hérode un renard, et les pharisiens une race de vipères et de serpens; et l'Ecriture aussi par ci par là appelle les tyrans des lions, des ours, des loups et de cruelles bêtes. De même aussi l'apocalypse de Jean aussi bien que Daniel et les autres prophètes ne comparent les puissantes dominations de ce monde qu'à des animaux méchans et colériques. A la vérité ils n'ont pas songé en cela à l'image de Dieu, car il n'eût pas été juste que Dieu eût comparé son image qui est angélique à de si cruelles bêtes. Cependant il est lui-même la vérité, et de sa bouche il ne peut sortir aucune tromperie, aucune fausseté, ni aucun mensonge.

40. Si donc il appelle ainsi les dominations de ce monde, cela ne concerne que ceux qui le gouvernent, qui excitent des guerres, des meurtres et toutes les calamités dans leurs empires, et sont eux-mêmes des loups dévorans, des lions, des ours, des renards, des vipères et des serpens, car ils paroissent ainsi aux yeux de Dieu, quoiqu'ils aient extérieurement l'image humaine, tel est cependant (en eux) l'esprit de l'ame, et delà suit aussi le choix de Dieu. Quoique Dieu veuille que tous les hommes soient aidés (sauvés), il connoît cependant bien celui qui veut s'en laisser aider. Nous ne fermons point la grace de Dieu ici à ceux qui se seront détournés et régénérés de cet état de bête. Car Christ s'est fait homme, à dessein de nous aider, pour que nous pussions revenir à l'image de Dieu; c'est pour cela qu'il a introduit notre ame humaine dans le feu de la colère de Dieu; savoir, dans l'abyme du centre, dans l'enfer et la mort, (où nos ames étoient enfermées) et (l'a introduite) de nouveau de la mort et de l'enfer dans le dixième nombre, dans l'éternelle teinture de Dieu sur la croix, où de toute éternité existoit l'ame qui parut devant sa sagesse avant le temps de ce monde.

41. Et vous devez savoir que chaque ame, tant qu'elle n'est pas encore en semence, n'est pas créature, mais qu'elle est en feu, ou un feu de la teinture, et est une volonté pour créature (une tendance à créature) et est encore dans la puissance

de ses parens qui peuvent l'éveiller ou la perdre, ce qui va contre l'ordonnance de Dieu, et est une abomination devant Dieu, et nous vous avertissons ici que tel qu'est l'arbre, tel est son fruit. Non pas cependant que la contraction soit complète, car les deux règnes, savoir, l'amour et la colère, sont aussitôt dans la semence, en présence l'un de l'autre dans le combat; car Dieu a introduit de nouveau son amour par Christ dans l'humanité, c'est pourquoi dans le combat l'amour est devant la colère.

42. Mais sachez aussi qu'une semence fausse, impie, peut bien être abandonnée; et si cela arrive, alors la nature du feu figure souvent une forme abominable de l'esprit de l'ame qui n'est plus reconnoissable dans l'image externe, si ce n'est dans la conduite, *(l'anglais dit: conversation)* et dans la fausse volonté, comme on voit que chacun se conduit de son abyme; ainsi est l'esprit de l'ame dans la figure, car l'intérieur sort en dehors. Ce que la volonté est dans l'abyme, le corps le fait. Il ne l'ose pas ouvertement, de peur d'en être puni par le mépris; il le fait néanmoins en secret, et y a sa volonté; il compte aussi pour rien les vices, car il ne se connoît pas lui-même, il fait ce qu'il juge lui-même.

43. Et secondement nous vous donnons ceci à reconnoître que le régime extérieur, ou l'esprit de ce monde est aussi dans la semence, puisqu'il est encore un soufre, et que dans ce même (esprit) la constellation a son ré-

gime, et qu'il attire en dedans la constellation des étoiles, vu que l'un et l'autre regarde, et rend attrayant, le tout selon son imagination dans tous les temps; car chaque étoile cherche et desire les merveilles selon sa propriété; chacune desire une vie, et le soufre élémentaire qui est aussi desirant, (qui) se laisse prendre au desir de l'étoile, attire ou laisse ce qu'elle a en elle, et en est engrossé.

44. Or cependant dans les étoiles sont toutes les propriétés de ce monde. Tout ce que sont les créatures, les étoiles le sont; chacune concourt à la vie et à la manifestation des merveilles de Dieu. Car c'est pour cela qu'elles ont été amenées en être, parce que Dieu vouloit ouvrir toutes les formes de la nature.

45. Ainsi les unes opèrent les propriétés du chien dans l'esprit externe de ce monde; les autres celles d'un loup, d'un ours, d'un lion, d'un renard, d'un taureau, d'un paon, d'un coq, ainsi que d'un crapaud, d'un serpent, et ainsi de suite selon toutes les créatures; et si c'est une étoile fixe qui ait reçu la puissance du soleil par l'introduction de l'esprit, alors elle est puissante, et son imagination perce dans la semence, d'où une créature reçoit dans la vie et l'esprit élémentaire une semblable propriété, soit dans l'homme, soit dans la bête.

46. Une semblable mauvaise propriété couvre souvent l'ame, et la retire de la volonté de Dieu, de manière qu'elle se sépare de la volonté de Dieu.

Car il arrive souvent que l'image de Dieu est dans l'ame qui desire Dieu, et est resserrée (emprisonnée) par un semblable esprit extérieur qui la tourmente et la martyrise.

47. Vous pouvez voir ceci et le reconnoître en ceux qui tombent souvent dans des vices et des défauts grossiers, car l'esprit externe les jette là-dedans; et alors ils en viennent aussitôt à une telle repentance, et à une telle douleur, qu'ils soupirent, se convertissent, et courent à l'amendement. C'est là un puissant combat de l'ame contre l'esprit de ce monde; car quelqu'un fait souvent une chose qu'il n'avoit résolu de faire ni dans son esprit, ni encore moins dans sa volonté, et cependant il y est à l'instant attrapé.

48. Car lorsque l'homme est en sécurité, et n'est pas continuellement dans la crainte et le tremblement devant la colère de Dieu, alors le démon dort dans l'esprit, et voit d'abord s'il (vient) y a en lui (esprit) une mauvaise constellation de ses propriétés et étoiles, et ainsi il jette l'homme dans une chûte inattendue, dans la colère, le meurtre, la luxure, le vol, le poison, et la mort; tel est son art dont il s'acquitte au mieux; car la vie extérieure est tombée entièrement au pouvoir des étoiles.

49. Veux-tu leur resister ? il faut que tu entres dans la volonté de Dieu. Alors elles ne font que comme jouer en toi, et ne peuvent pas accomplir

ce qu'elles ont en puissance, elles ne le desirent pas non plus; mais seulement le démon (le desire), car la nature entière se courbe devant la volonté de Dieu; car l'image de Dieu est si forte et si puissante dans l'homme, que s'il se jette entièrement dans la volonté de Dieu, il lie la nature de manière que l'étoile est obéissante pour lui, et se réjouit grandement dans l'image, car sa volonté est aussi d'être délivré de la vanité, et ainsi elle est allumée en douceur dans l'image; ce dont le ciel se réjouit, et la colère de Dieu est appaisée dans le régime de ce monde. Car si elle devient brûlante, c'est la faute de la méchanceté des hommes de ce qu'elle s'est allumée en eux dans l'esprit de ce monde.

50. Car un homme faux et méchant allume les élémens, car il jette en eux sa puissance mauvaise et sa fausseté, que la colère de l'abyme dévore en soi; elle en est mue, et l'opère; tandis que dans la douce vie l'amour de Dieu l'eût contenue. Mais si elle devient puissante, elle surmonte ce monde.

51. Aussi, dit le prophète par l'esprit de Dieu: Je ferai venir ma colère qui vous dévorera et vous perdra. Dieu n'est que bon et ne veut point le mal, il avertit d'avance les hommes, qu'ils doivent appaiser la colère en se convertissant et en se retirant de la colère. Si cela ne se fait pas, alors il laisse arriver ce que les hommes ont éveillé, savoir, la guerre, la famine, la peste; alors cependant ce n'est pas Dieu qui fait ces choses, mais c'est l'homme

lui-même qui fait la guerre, et le ciel retire sa fertilité, et l'esprit de ce monde s'enflamme dans le poison infernal, dans la fureur; de façon que viennent ainsi les maladies, et les pestes, dans lesquelles Dieu n'est pour rien; mais les hommes ont éveillé ces plaies qui les dévorent; car la colère est ainsi aiguisée, et gagne l'appétit de dévorer, car les hommes l'éveillent dans leur méchanceté et l'enflamment; sans cela elle resteroit en repos.

52. Ainsi vous devez l'entendre de cette manière : tel est l'héritage qu'Adam nous a laissé. S'il étoit resté dans la volonté de Dieu, la colère ne l'eût pas touché dans toute l'éternité; ainsi le démon auroit été enfermé dans la colère. C'est pourquoi il a lutté contre l'image homme, et l'a précipitée dans le péché; de façon qu'il a éveillé la colère dans l'esprit de ce monde, dans lequel le démon est un grand prince, et a étendu son règne avec les ames des hommes. Et c'est ainsi que le démon est un prince de ce monde, sans cela il n'auroit pas pu toucher une mouche, ni remuer une feuille, si l'homme n'avoit pas allumé la propriété de la colère; comme en effet il est impuissant dans dans le temps si les hommes sont pieux. Et c'est pourquoi il entraîne si fortement à l'impureté, il sait bien ce qu'il obtient là, ce qu'il a de pouvoir dans *l'humanification*, quel bel esprit est engendré d'une volonté fausse, sur lequel (esprit) il a grande puissance et accès.

53. Et troisièmement nous vous donnons à reconnoître d'après de vrais principes le plus grand secret de la colère et du démon, car nous vous le montrons de cette manière, en ce qu'il y a deux régimes dans l'homme, quoiqu'il soit encore en semence, enfermé dans le sein de la mère, comme dans deux teintures, l'une de l'éternelle matrice, ou de la teinture de l'ame, et une du centre de ce monde, ou de l'esprit et de la vie de ce monde; de façon que souvent toute une fausse ame est figurée selon la volonté du démon, et est saisie par la colère. Et alors ainsi l'esprit de ce monde, s'il est dans une bonne constellation au temps du réveil de l'esprit, forme souvent un esprit extérieur très-amical et aimable, qui peut donner de bonnes paroles gratis, et son ame est un démon : il donne avec la bouche de bonnes et doucereuses paroles, et l'esprit de son cœur est un poison, et ne pense qu'à mal faire et à couvrir (cela) avec la splendeur d'un générateur de la lumière. celui-là demeure dans deux règnes, savoir, dans ce monde et avec le démon; il ne croit pas à un Dieu, car il se prend lui-même pour Dieu; et quoiqu'il vive dans l'historique en hypocrite comme s'il étoit enfant de Dieu, il ne se conduit ainsi que pour l'apparence, et le démon lui chatouille ainsi le cœur, de façon qu'il croit que le royaume de Dieu consiste ainsi dans une connoissance historique, et que s'il sait qu'il y a un Dieu en trois personnes, et que Dieu se soit

fait homme, et tourné sa grace vers nous, il est alors enfant de Dieu et un chrétien.

54. Quelques-uns attribuent aux sophistes le pouvoir de remettre les péchés. Mais celui qui est un sophiste, et qui s'attribue ce pouvoir hors de la volonté de Dieu, et sans abandonner sa volonté en Dieu, celui-là est un prêtre du démon et de l'Antechrist, aussi bien que l'hypocrite qui s'attache à l'historique, et prend la science pour la foi. Non, l'ami; c'est de la foi que doit résulter la justice et la vérité, un cœur desireux de la justice et de la bonne volonté, et si, dans l'esprit externe qui est mauvais à cause de sa constellation, le démon presse l'homme, jusqu'à l'atteindre souvent, cependant le cœur aussitôt desire de nouveau la justice et la vérité, et est en contestation avec le démon au sujet des péchés commis.

55. Mais une ame fausse ne demande nullement la justice, pourvu qu'elle puisse cacher les péchés, elle est à son aise; elle ne cherche qu'à tromper sous une apparence extérieure qu'elle porte dans l'esprit séduisant de ce monde. Sa sainteté n'est qu'extérieure, elle ne connoît jamais la volonté de Dieu, mais elle pense que la volonté de Dieu consiste dans des cérémonies, mais les cérémonies sont dans ce monde, et ne sont qu'un signe, afin que le simple laïc puisse considérer en elles ce que Dieu a à faire avec l'homme. Les alliances des très-précieux testamens que l'hypocrite emploie extérieu-

rement ne lui sont d'aucune utilité ; et il ne fait qu'irriter Dieu quand il veut faire de Dieu un fauteur de son hypocrisie.

56. O toi, monde anti-chrétien, qu'as-tu fait avec tes cérémonies que tu as établies à la place de Dieu ? Si tu avois annoncé aux pécheurs la colère de Dieu, et la punition, et le faux *attrait* du démon, comment ils doivent se retirer de leurs péchés dans la volonté de Dieu, et par une vraie pénitence et un vrai repentir se régénérer dans la confiance en Dieu, et combien Dieu ne cherche, et ne veut avoir que l'abyme du cœur, c'est-à-dire l'ame, et qu'ainsi toutes les fausses volontés, tous les faux *attraits* et desirs doivent être chassés du cœur, ô combien alors tu les aurois instruits. Mais les conciles ne se sont occupés de cela que pour que tu fusses souverain sur l'or, sur l'argent, sur les ames des hommes, et sur les consciences ; aussi es-tu un Antechrist dans ton hypocrisie, tu as établi des cérémonies, et tu as feint la puissance d'Aaron. Pourquoi ne vis-tu pas dans l'obéissance d'Aaron envers Dieu ? Chacun regarde l'œuvre de l'hypocrisie, et le cœur s'arrange selon cette hypocrisie, et pense que quand il observe les cérémonies, cela est un appaisement de la colère de Dieu. Mais c'est une idolâtrie qui saisit le cœur, et qui le conduit prisonnier dans l'hypocrisie ; il vaudroit mieux qu'il n'y eût aucunes cérémonies, mais seulement l'observation des importans commandemens de Dieu

qu'il nous a laissés dans son alliance et dans son testament. La congrégation du Christ peut bien chanter et publier les merveilles de Christ, mais, pour le mieux, dans la mère langue, afin que chacun entende, et puisse élever son cœur et son ame lorsque toute la congrégation du Christ, comme un corps, s'élève en Dieu, et célèbre les merveilles de Dieu. Cela réveille l'attention, et n'est qu'orgueil et hypocrisie dans une langue étrangère, dans laquelle la vanité se montre, car elle paroît volontiers en tout temps dans l'hypocrisie sous une apparence divine. Un tel idolâtre est un démon, car il se joue en cela de Dieu son Créateur, et représente ainsi l'Antechrist devant la face de Dieu, afin que Dieu puisse voir combien il est un puissant seigneur et prince de pouvoir ainsi feindre, puisqu'il feint la majesté de Dieu, c'est au mépris de Dieu qu'il fait une semblable hypocrisie, et il conduit les ames des hommes dans l'hypocrisie.

57. O Antechrist orgueilleux et envieux, qu'as-tu fait, en entraînant des milliers d'ames des voies de Dieu dans ton apparence? Comment resisteras-tu si la brillante face de Dieu se montre? Où tes pauvres ames se retourneront-elles dans ton hypocrisie si le jour du jugement arrive? Si tout doit passer par le feu, où restera ta propre sainteté apparente? ne restera-t-elle pas dans le feu? Car aucune ame ne peut atteindre Dieu, à moins qu'elle ne soit

retournée dans la volonté de Dieu, et qu'elle ne soit régénérée en Dieu, autrement rien en elle ne résiste au feu ; car l'ame doit être éprouvée par le feu, et ne peut en aucune manière se retourner que dans une grande humilité dans l'amour et la miséricorde de Dieu, dans l'humanité de Jésus-Christ ; elle doit porter le corps de Christ, et être dans la substantialité de Dieu qui doit être son corps, autrement elle ne sera point reconnue pour enfant de Dieu, car elle doit être aussi pure qu'elle étoit, lorsqu'elle a été créée sur la croix. Elle doit être régénérée sur la croix de Christ, et entrer avec Christ dans la chair et le sang de Christ, par la mort de Christ, au travers de la colère de Dieu dans le neuvième nombre, savoir, dans la teinture de l'éternel feu divin. Là elle est comme une créature devant le dixième nombre, c'est-à-dire devant le saint Trinaire, et elle s'humilie devant le Trinaire, et la majesté du Trinaire l'embrasse comme un enfant chéri. Car l'humilité est la force et la nourriture de la majesté dont l'éclat sort d'éternité en éternité. Hypocrite, où veux-tu rester avec ton brillant qui est né de l'envie et de l'orgueil ? O vous enfans de Dieu, éloignez-vous de cette prostituée, elle est dans la vanité du démon, et sera portée publiquement par le démon pour être livrée au mépris de Dieu.

La grande porte ouverte de l'Antechrist.

58. Ecoute, et vois, toi pauvre ame, nous voulons t'annoncer le vrai Antechrist qui règne sur tout le monde, que Dieu nous a donné à reconnoître, afin que tu puisses le voir, car tu l'as jusqu'à présent pris pour un Dieu, mais maintenant sa honte doit être mise au jour, car il est si caché que personne ne le connoît, à moins d'être régénéré de Dieu, de façon à saisir la substance et la volonté de Dieu, autrement il reste caché dans tous les hommes. Car il n'y a aucun homme qui ne l'ait et qui ne le porte dans son cœur; et quand même on seroit un enfant de Dieu, et que cependant on n'eût pas la profonde connoissance de Dieu, on est toujours suspendu à lui, (au démon) car le démon s'est insinué en nous dans la forme d'un ange.

59. C'est pourquoi remarque ce qui suit. Car c'est le nombre du septième sceau, et cela annonce le jour éternel.

60. Remarquez, vous enfans de Dieu, car je l'ai honoré ainsi avant le temps de ma haute connoissance, et je présumai que telle étoit la volonté de Dieu, car je ne fus pas instruit autrement. Et tout le monde est dans la même imagination, quoiqu'il ne blesse pas l'ignorant, lequel peut bien aussi être sauvé dans sa simplicité. Mais Dieu le révélera

au dernier jour. Car alors le démon perdra son aiguillon dans les enfans de Dieu dans le cœur desquels cette connoissance s'élèvera, car c'est le vrai acier avec lequel le feu d'amour de Dieu sera excité, et où l'ame recevra le corps du Christ, et sera engendrée en Dieu. Car l'ame n'a besoin d'aucune autre naissance, que d'un retour et d'une introduction en Dieu.

61. Vois, toi, pauvre ame blessée, tu es là et tu pries (ainsi) : Dieu, pardonne-moi mes péchés, calme ta colère, et prends-moi en miséricorde. Cela est fort bien ainsi. Mais tu ne comprends pas comment Dieu reçoit les pauvres pécheurs. Tu penses que c'est comme lorsque tu viens devant ton seigneur suzerain, et que tu as encouru la perte de tes jours, et que tu le pries, et qu'il te remet ta faute par grace; alors tu es quitte en effet, mais tes péchés te font des reproches à tes propres yeux, et ton cœur t'accuse toi-même d'être encore digne de la punition; vois, c'est ainsi que tu viens aussi devant Dieu, et par là aussi sont engendrés plusieurs hypocrites. Tu penses que Dieu dans son essence et dans son esprit jette tes péchés loin de toi. Ne sais-tu pas ce que dit l'Ecriture, que nos œuvres doivent nous suivre? S'il en étoit ainsi, alors Dieu devroit se mouvoir à l'élévation de la volonté de chacun, et lui jeter ses péchés dehors, tandis que Dieu de toute éternité ne s'est mu que deux fois, l'une pour la création du

monde et de toutes les créatures, et l'autre dans l'incarnation du Christ, là où le cœur de Dieu s'est remué.

62. Regarde, lorsque Dieu pardonne tes péchés quand tu l'appelles, il n'ôte rien de toi; il ne descend pas non plus du ciel en toi, car il a été dès l'éternité dans ton ame, mais dans son principe: ton ame n'a fait que passer de lui, de son principe, (entendez de la volonté sainte de la majesté) dans la colère. Alors tu étois dans la colère, dans l'éternelle mort; et l'homme Christ qui est Dieu et homme a frayé un sentier vers la majesté de Dieu au travers de la mort et de la colère; il ne faut que te retourner et aller par ce sentier dans la majesté au travers de la mort du Christ, au travers de la colère; alors tu es reçu comme un ange chéri qui n'a jamais eu aucun péché; et en effet aucun péché n'est plus reconnu en toi, mais seulement l'œuvre merveilleuse de Dieu qui doit être manifestée dans la colère; car l'amour ne pourroit rien (ouvrir) dans ce feu, aussi il ne se mêle point dans ce feu, mais il s'en éloigne.

63. Ainsi donc lorsque tu pries de cette manière: Dieu pardonne-moi; tu doutes cependant toujours au sujet de tes péchés, si Dieu veut te les pardonner et venir dans ton cœur. Vois, ne fais pas ainsi, car par ton doute tu méprises la majesté, cela est aussi un péché. Mais rassemble en un tas tous tes péchés sans les compter et viens avec confiance en hu-

milité à Dieu, avec ton ame desirante, et entre en Dieu, détourne seulement ton ame de la volonté de ce monde vers la volonté de Dieu, jette-toi avec toute ta raison et tous tes péchés dans la volonté de Dieu, et si ton cœur et ton démon disent tout haut : non; étouffe ta raison extérieure, entre avec puissance, et demeure là; ne regarde point en arrière, comme la femme de Loth qui fut changée en une colonne de soufre et de sel. Mais demeure ferme, laisse le démon aussi bien que l'esprit de ce monde, ainsi que ton cœur avec la chair et le sang se démener. Ne seconde point ta raison. Si elle te dit : tu es hors de Dieu, alors, dis : non, je suis en Dieu, je suis dans le ciel en lui, et je ne veux jamais m'éloigner de lui. Le démon peut prendre mes péchés, et le monde mon corps, je vis dans la volonté de Dieu, sa vie doit être ma vie, sa volonté doit être ma volonté, je veux être mort dans ma raison, afin qu'il vive en moi. Tous mes actes doivent être son acte. Abandonne-toi à lui dans tous tes projets : ce que tu entreprends, recommande-le à son régime, afin que tout arrive dans sa volonté.

64. Vois, si tu agis ainsi, alors tous les mauvais attraits s'éloignent de toi, car tu restes ferme en la présence de Dieu, et la vierge de sa sagesse te conduit, et t'ouvre la voie à l'éternelle vie. Elle te détourne des mauvaises voies, elle te pousse toujours à l'amendement et à la résignation.

65. Mais comme tu as de si grands obstacles dans ces voies de la part du doute, c'est là le combat de l'ame avec le démon qui se couche dans le chemin comme un porc impur; jette-lui tes péchés sur le cou, et ne doute point. Et si tu ne peux te délivrer (de ce doute), atteins seulement alors par ton ame en Dieu, car Dieu est en toi; Christ a ouvert la porte de son Père, entres-y seulement, que rien ne t'arrête, et quand même le ciel, et la terre, et toutes les créatures diroient: tu ne peux pas; ne le crois point. Vas devant toi, et tu entreras bientôt dedans. Aussi-tôt que tu seras entré dedans, tu obtiens un nouveau corps pour ton ame, c'est le corps du Christ qui là est Dieu et homme. Tu auras bientôt dans ton cœur de la délivrance et du rafraîchissement, tu en obtiendras bientôt un qui t'attirera, et qui te mettra devant les yeux la fausseté du monde et qui t'en avertira.

66. Ainsi remarque cela; plusieurs disent dans leur pensée : je prierai pour que Dieu ôte mes péchés, afin que je sois délivré de mes anciens péchés. Et quand il arrive qu'il atteint l'amour de Dieu, il pense que l'ancien (péché) est ôté. (il dit) il est pardonné, je peux pécher de nouveau. Je ferai ensuite de nouveau encore une fois pénitence, et j'éloignerai de moi l'abomination. Oui, la voie seroit bien bonne, voilà le projet. Mais écoute, si tu sors de l'amour de Dieu, tu as de nouveau sur le cou tous les péchés que tu as faits

pendant toute ta vie, car tu entres de nouveau dans la maison du péché, et tu abandonnes Dieu. Tu vas de Dieu dans le royaume du démon; tes œuvres te suivent, et par-tout où tu entres, ton projet ne te sert de rien; il te faut seulement entrer dans ton projet. Ou bien disons-nous cela tout seuls? cependant le Christ dit: lorsque l'esprit impur sort d'un homme, il parcourt les lieux arides, il cherche le repos et n'en trouve point; alors il retourne dans sa maison, et s'il, etc. jusqu'au verset 27. Luc. 11. Entends-tu cela? tu as chassé Satan, et tu as nettoyé ton cœur, tu as balayé ta maison de péché, et tu l'as bien ornée; maintenant si tu restes dans la sécurité, alors le démon revient avec toutes les sept formes de la nature, il se glisse en dedans, et pousse dans ton cœur l'ancien goût du monde, d'où sont nés tous les vices; car il demeure dans ces mêmes sept esprits, et chatouille par là ton cœur, et te séduit sept fois pour que tu le suives, et que tu tombes d'un péché dans l'autre. Alors il lie ferme la pauvre ame au péché, et ne la laisse point courir à l'amendement, mais il la conduit dans des attraits charnels, et quand l'ame se débat, alors il dit: demain, demain, jusqu'à ce qu'il ait attrapé son gibier.

67. C'est pourquoi il est dit: *ne bougez pas*, car le démon tourne comme un lion rugissant, et cherche qui il pourra dévorer. Il vient à toutes les heures à la porte de ton cœur, et voit s'il peut de-

nouveau y entrer, mais c'est son hôtellerie chérie; dans l'enfer il n'a aucun repos, mais dans l'ame des hommes il a de la joie et du plaisir; il peut alors manifester là dedans ses mauvais prodiges, afin que par-là il ait encore après ce temps un amusement dans lequel il puisse se réjouir. Car l'enfer et la colère de Dieu desire cela.

68. Secondement tu vois comment la grande prostituée de Babel s'est placée dans ce jeu de rémission; elle se vante qu'elle a la clef pour l'absolution, qu'elle peut pardonner les péchés, elle se vante, (d'avoir) la clef apostolique, et elle vend les péchés pour de l'or, et elle prend cela des paroles du Christ : ceux à qui vous remettrez les péchés, etc.

69. Maintenant je voudrois savoir comment à un pécheur repentant qui se jette dans la volonté de Dieu, qui passe de la raison de ce monde dans la miséricorde de Dieu, les péchés seroient retenus. Je voudrois encore mieux savoir comment un homme pécheur peut en conduire un autre de l'enfer dans le paradis, tandis que lui-même n'y peut pas entrer, et s'établit seulement pour courtiser le démon dans ses cupidités, en ce qu'il vend le pardon des péchés pour de l'argent; tandis que tous les péchés doivent être noyés dans le nouveau corps du Christ, dans la chair et le sang du Christ; et Isaïe dit dans la personne du Christ : je foule seul le pressoir, et j'efface seul les péchés, et per-

sonne n'est avec moi. Si la chose étoit vraie comme l'Antechrist s'en vante, il faudroit qu'un diable en chassât un autre ; et si cela arrivoit, où en seroit la renaissance dans la chair et le sang du Christ dans lequel nos ames sont introduites en Dieu ? S'il eût été possible que Dieu eût voulu ôter de cette manière le péché d'Adam, Dieu ne se seroit pas fait homme, et ne nous eût pas introduits de nouveau en Dieu ; il auroit bien pardonné à Adam son péché, comme un prince fait grace de la vie à un meurtrier. Non, ami ; il faut que tu sortes toi-même hors du péché, et que tu entres dans la volonté de Dieu, car Dieu n'est pas là comme un roi, pour pardonner les péchés avec une parole. Ce doit être une puissance, tu dois passer du feu dans la lumière, car Dieu n'est pas une image devant qui nous nous présentions et disions de bonnes paroles, mais il est un esprit, et pénètre le cœur et les reins, c'est-à-dire, l'ame et l'esprit, il est le feu d'amour, et son centre de nature est son feu de colère, tu es en Dieu quand même tu serois parmi tous les diables dans l'enfer, car la colère est aussi sienne, c'est son abyme. Mais si tu en sors, alors tu entres dans l'amour de Dieu, dans la liberté de la source.

70. Il n'y a pas d'autre rémission de péché à entendre, sinon que tu aies à passer de la volonté de ce monde, de celle de la chair et de celle du démon dans la volonté de Dieu ; alors la volonté

de Dieu te reçoit, et tu es délivré de tous péchés; car ils demeurent dans le feu, et ta volonté dans la teinture de Dieu, et est éclairée par la majesté. Tout est près de toi, tes péchés sont près de toi, mais ils ne te touchent pas, car nous t'avons exposé précédemment comment la paisible éternité est une liberté; pense seulement qu'elle prendra de toi en soi tes péchés, tes abominations et tes vices, mais qu'ils appartiennent à la colère de Dieu, là ils doivent flotter et être envoyés en présent au démon; mais ils demeurent sous toi dans le centre; tu es comme une belle plante qui doit croître au travers de la colère, jusqu'à la joie et aux merveilles de Dieu; cependant la colère est aussi en Dieu, mais dans l'abyme; et lorsque le démon s'éleva au-dessus de Dieu, il entra dans l'abyme et devint le marche-pied de Dieu.

71. Le texte de Mathieu, 16. a un autre sens. Le temple du Christ, ou les enfans du Christ sont l'épouse du Christ qu'il a parée de ses beaux ornemens, de façon que de même qu'il nous a aimés, et nous a introduits par lui en Dieu son Père, de même ausssi nous devons nous aimer les uns les autres, et quand il se présente un pécheur repentant et pénitent qui veut s'abandonner à la congrégation du Christ, et qui desire Christ, la congrégation doit le recevoir, alors nous sommes tous un corps en Christ, et de même qu'un membre soutient et chérit l'autre, de même nous devons

nous accueillir, et recevoir dans notre congrégation le pauvre pécheur converti, et lui annoncer en place de Dieu la rémission de ses péchés, lui tendre notre main, et le rendre membre de notre corps et de notre congrégation ; alors notre esprit et notre puissance reposeront sur lui, comme on le voit aux apôtres de Christ.

72. Lorsque nous l'admettons dans la congrégation de Christ, alors il est notre frère : quand nous disons : tes péchés te sont remis, alors il sont aussi noyés dans la mort et le sang de Christ, et il est notre membre. Nous n'ôtons pas ses péchés de lui, mais Christ en nous les noie par nous dans son sang. Par notre foi, et sa foi (du pécheur), quand nous imposons les mains sur lui, et que nous prions sur lui, nous pénétrons dans sa volonté par notre volonté qui est en Dieu, et nous le conduisons dans notre volonté, comme dans un seul corps en Christ, au Père. Sa volonté devient notre volonté, car il s'adonne par Christ à l'épouse, savoir, dans notre volonté qui est aussi la volonté de Dieu, et nous le recevons avec raison dans notre amour, et en lui nous nous précipitons par Christ en Dieu, ainsi nous lui pardonnons ses péchés, car nous sommes la congrégation, et l'épouse du Christ qui est aimée de lui ; et ce que nous faisons, le Christ le fait en nous, et Dieu en Christ. Le tout ne fait qu'un. Christ est nôtre, et Dieu est de Christ, et le pécheur converti est aussi nôtre, et aussi de Christ,

et aussi de Dieu. Nous vivons dans un seul corps, et nous n'avons qu'un seul esprit, et nous ne sommes qu'une seule chair, et comme nous entrons dans la volonté de Dieu, nous prenons aussi le frère avec nous; nous jetons les péchés derrière nous dans le feu de la colère, mais nous vivons et nous fleurissons en Dieu.

73. Nous avons la clef du ciel et de l'enfer, lorsque nous faisons connoître à l'impie ses péchés, et qu'il ne veut pas se convertir, alors nous le lions dans l'abyme, car nous passons au travers et nous le fermons; alors il faut qu'il se baigne dans ses péchés, là le démon l'égratigne. Si nous ne l'attirons plus avec notre parole qui a de la puissance, alors le démon l'attire. Mais si enfin il se convertit, alors nous avons puissance de l'arracher de nouveau au démon, et par notre esprit en Christ, de l'introduire avec nous en Dieu.

74. Vois; tel est le pouvoir qu'a l'épouse de Christ, et aucune autre (ne l'a), et s'il arrivoit qu'un homme fût dans un désert où il ne vît plus un seul homme, et qu'il se retournât de ses péchés en Christ, et désirât notre fraternité, ne pouvant pas être avec nous, et quand même nous ne le connoîtrions pas, néanmoins puisqu'il se dévoue à notre fraternité, nous le menons avec nous par Christ au père, et nous jetons ses péchés derrière lui, et nous fleurissons avec lui dans le même champ; car le corps de Christ est le champ de

notre ame dans lequel elle croît, et porte de beaux fruits dans le Ternaire saint.

La très-précieuse Porte.

75. Maintenant la raison dit : comment le corps de Christ peut-il être notre corps ? Est-il donc une créature ; comment pouvons-nous vivre dans le corps du Christ ? Vois, homme ; Adam étoit notre père et aussi notre mère, nous avons tous maintenant la chair, l'ame et l'esprit d'Adam, car nous sommes tous engendrés d'une même chair, d'une même ame, et d'un même esprit, et nous sommes tous ses membres, de même que les branches sont les membres de l'arbre, et il nous a tous introduits dans la mort. Il avoit en soi la belle vierge de la sagesse de Dieu, laquelle est au-dessus et le complément de toutes choses comme Dieu lui-même, il devoit nous la transmettre en héritage, et il s'est banni de chez elle.

76. Mais le second Adam vint de Dieu, et étoit le cœur de Dieu, et avoit en soi la jeune vierge ; il prit notre chair et notre ame dans sa vierge, et cela devint chair, ame et esprit, une chair de notre chair, une ame de notre ame, et resta cependant Dieu. Notre chair resta en Christ dans le Ternaire saint. Il prit de nous dans la vierge de Dieu l'éternelle chair, et aussi la terrestre, quoique seule-

ment la source terrestre, car dans Dieu il n'entre rien de périssable.

77. Lorsque le Verbe vint dans la chair, elle devint céleste, comme elle étoit devenue terrestre en Adam. Car la chair du Christ avoit été introduite en l'éternelle volonté dans la parole, afin que la chair et la parole devinssent une personne indivisible; or c'étoit toujours à la volonté éternelle d'où Adam s'étoit éloigné que cette œuvre appartenoit, et Dieu nous a introduits de nouveau dans cette même volonté en l'ame du Christ. Ainsi l'ame du Christ est encore notre ame, car elle est l'ame d'Adam, et la chair du Christ est notre chair; car il l'a prise à soi de notre humanité, et la belle vierge de Dieu en Christ est notre vierge, car Christ en a revêtu notre ame. Si maintenant nous nous donnons entièrement en Christ, alors Christ vit en nous et nous en lui. Quoique le corps mortel extérieur soit lié à nous, cependant Christ vit en nous, et nous représentera à la fin du monde entièrement purs et sans tache, dans sa chair. Nous ne sommes tous en lui qu'un seul corps, car il est notre corps en Dieu, et Adam est notre corps en ce monde.

78. En Dieu il n'y a point de semblable corps grossier, mais un corps de puissance, de chair et de sang célestes; où est notre volonté, là est aussi notre cœur. Dieu est en nous. Si nous entrons dans sa volonté, alors nous attirons sa sagesse, et dans la sagesse le Christ est un homme, ainsi nous en-

trons dans son humanité, et nous devenons un nouvel homme dans la vie du Christ, dans l'ame du Christ, dans la chair du Christ, dans la teinture du Christ, dans la majesté du Christ, et Christ est dans son Père, et son Père est l'éternité, et la fin de la nature; où veux-tu maintenant aller plus loin, toi, pauvre homme? Ne te laisse pas affoller par le démon et par l'Antechrist.

79. Aucun homme n'a de puissance en Dieu à moins qu'il ne soit dans la volonté de Dieu, dans l'amour de Dieu en Christ, à moins qu'il n'ait l'ame et la chair du Christ. Mais s'il a cela, il n'est point un méchant envieux, un hypocrite, et (qui) achète le royaume du ciel pour de l'or comme Simon le magicien offroit de l'or à saint Pierre, pour qu'il lui donnât la puissance d'imposer les mains sur un chacun, et qu'ils reçussent aussi le Saint-Esprit. Or saint Pierre lui dit: sois maudit, toi et ton or. Crois-tu que les dons de Dieu s'achètent pour de l'or? Et vous, sophistes, d'où avez-vous donc votre puissance pour acheter ainsi le royaume du ciel, et l'attirer en votre pouvoir? Vous n'êtes point les disciples du Christ, mais de l'Antechrist, de la prostituée de Babylone. Aucun prêtre n'est propre à son emploi, qu'autant qu'il est dans la volonté de Dieu, son absolution n'est point un absolution, mais la congrégation du Christ auquel il s'adonne, l'absout. Il est aussi utile à l'église qu'une cinquième roue à un chariot.

Toi, sophiste, comment veux-tu partager le grand mystère que tu n'as pas ? L'association l'a, et le pécheur pénitent qui vient à toi, l'a, et tu es un sophiste, tu serois mieux dans un étable à vache que dans les églises. Comment le démon pourroit-il absoudre un homme repentant ? Et tu n'as d'autre idole que ton ventre.

80. O toi, monde aveugle, combien tu es dans l'obscurcissement ! Tu crois que tu ne dois pas oser toucher le grand mystère, que tu n'en es pas capable, et que le pape seul en est capable. Si tu es dans Christ, tu as tout libre, tu as son alliance avec le Baptême et le sacrement, et là le sang et le corps du Christ. Toutefois l'alliance appartient au croyant et non point au sophiste ; les disciples du Christ, et les disciples de ses disciples et ses successeurs ont baptisé, et l'association des croyans a rompu le pain du Christ dans les maisons, et où ils ont pu, et se sont nourris du corps et du sang de Christ. Le temple de Dieu est par-tout où des chrétiens sont rassemblés.

81. Nous ne disons point ceci pour renverser les églises dans lesquelles on exerce le ministère de Christ, mais nous vous montrons les hypocrites qui vous lient à eux, pour que vous alliez par eux à l'association du Christ. Allez à l'association du Christ, allez dans le temple du Christ, et ne vous contentez point seulement de l'église en murailles ; ce n'est qu'une maison de pierres, et

elle est morte, mais le temple du Christ est vivant. Vous vous accommodez tous des Eglises, et vous y allez, mais dans le temple du Christ, personne n'y veut aller. Allez dans le temple du Christ, et de morts, vous deviendrez vivans. Il n'y a pas d'autre moyen, soit dans le ciel, soit dans ce monde; cela doit être ainsi, ou vous demeurerez dans les ténèbres.

82. Nous ne jugeons pas pour cela avec sévérité, car la volonté de Dieu est ouverte à tous les hommes, quelques noms qu'ils portent; un payen peu devenir saint, s'il se tourne vers le Dieu vivant, et s'abandonne avec une véritable confiance à la volonté de Dieu; il entre dans la volonté de Dieu sans connoître la science du royaume du Christ. Or dans la volonté de Dieu est le cœur de Dieu, et le Christ a le cœur de Dieu en soi; donc le payen croit en effet. Toutefois le sourd et le muet est sauvé quoiqu'il n'ait jamais entendu parler de Dieu, s'il met son imagination dans l'obéissance et la volonté de Dieu et sa justice. Qui es-ce qui le jugera? Est-ce toi, sophiste, qui compose une foi d'opinion? Qu'as-tu besoin d'opinions? Les opinions ne sont pas l'esprit du Christ qui vivifie, mais l'esprit du Christ donne témoignage à notre esprit que nous sommes enfans de Dieu. Il est en nous, qu'avons-nous donc besoin de la lenteur des opinions?

83. Nous disons que dans toutes les opinions il

y a des hérésies, et l'Antechrist. Toutefois si tu as le Christ avec sa parole ; attaches-y-toi en simplicité, non pas seulement à la lettre, mais à la parole vivante qui est Dieu et homme ; c'est là l'écriture que tu dois lire et prêcher par l'esprit du Christ et non point par opinion. En es-tu incapable ? Pourquoi enseignes-tu donc tant, et combines-tu des opinions ? Imagines-tu que Dieu soit un menteur comme toi ? Qu'il prenne tes opinions inventées pour sa parole, tandis que cependant tu es mort en Dieu. Celui qui présume que la chose pourroit être ainsi est dans le doute ; or le doute n'est pas une foi, mais une voie dans laquelle il est dangereux de marcher.

84. Or quand l'ame troublée qui est ainsi poussée dans Babel d'une opinion à l'autre, voit que chacun crie : ici est le Christ, suivez-moi, celui-ci est un hérétique, et il parle par un faux esprit, elle se dit : de quel côté dois-je me tourner ? où dois-je donc aller pour entendre prêcher le véritable évangile ? Où dois-je trouver le Christ ? Ils se maudissent tous, et se jugent les uns et les autres, et j'entends cependant comment chacun parle d'après la Bible, et la dit être pour soi, et enseigne la voie de Dieu. Cependant que dois-je faire ? Je vois aussi qu'ils sont pleins de fiel les uns envers les autres, et qu'ils sont assis sur le cœur du prince et qu'ils excitent des guerres et des persécutions au sujet de la foi, et qu'ils s'envoient au diable les uns et les

autres, et disent : le diable parle par celui-ci ; c'est un hérétique, fuyez-le.

La Porte d'Emmanuel.

85. Vois toi, chère ame, combien le Christ nous avertit cordialement sur le temps dans lequel nous sommes devenus aveugles. Quand les prêtres faux et s'élevant eux-mêmes crieront et diront : le Christ est dans le désert. Puis un autre : il n'est pas dans le désert, il est dans la chambre, il est dans les champs ; et un autre : Non, il est là, ou là. Puis : il est dans la sainte cène, et dans le baptême ; et un autre dira : il n'est pas là-dedans, ce sont seulement des signes ; alors le Christ dit : Ne les croyez pas, ne sortez point dehors ; mais de même que l'éclair brille depuis l'orient jusqu'à l'occident, ainsi sera la venue du fils de l'homme. Car là où est un cadavre, là les aigles s'assemblent.

86. Le Christ dit : Je suis la voie, la vérité et la vie ; personne ne vient au Père que par moi, je suis la porte de la bergerie, et je suis un bon pasteur ; mais les autres qui sont venus avant moi d'eux-mêmes, et en leurs noms, sont des voleurs et des meurtriers, et cherchent seulement comment ils pourront dérober et voler ; car ils cherchent leur propre honneur ; pour moi, je ne cherche point mon propre honneur, mais mon Père m'honore, et eux ils me déshonorent. Je suis la lumière du monde, celui

qui me suit aura la lumière de la vie éternelle. Mon Père donnera le Saint-Esprit à ceux qui le prient pour cela; quand il viendra, il vous conduira dans toutes les vérités; car il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera; ne vous inquiétez point pour votre vie, car mon Père s'en occupe pour vous. Car là où est votre cœur, là est aussi votre trésor, c'est-à-dire, ne courez point après les maîtres qui s'élèvent eux-mêmes, qui enseignent historiquement sans l'esprit de Dieu. S'ils connoissent un peu les langues étrangères, alors ils veulent être maîtres, et enseigner avec art et vaine gloire, pour exercer leur éloquence. Là un hypocrite en aide un autre, particulièrement s'il y a dans l'emploi beaucoup d'or et d'honneur (à retirer).

87. Le Christ dit : Je ne cherche pas ma gloire; mon royaume n'est pas de ce monde. Mais ils enseignent que le royaume du Christ est dans l'histoire. Le Christ dit à ses disciples : le Saint-Esprit prendra de ce qui est à moi et vous l'annoncera, et vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit. Ainsi, chers enfans du Christ, que personne ne coure après les disputes. Elles disent toute la vérité, car elles sont nées toutes du même arbre, et sont divisées sur la capture et la dépouille du démon dont la fin est proche.

88. Détournez votre cœur et votre ame de toute dispute et allez tout simplement et humblement à

la porte du Christ, dans la bergerie du Christ. Cherchez-le dans votre cœur, vous n'avez pas besoin de beaucoup disputer. Priez Dieu le Père au nom de Jésus-Christ, sur sa promesse qu'il ouvriroit vos cœurs par son Saint-Esprit. Retournez-vous vers lui avec toute votre diligence ; laissez-là ce qui brille dans les amas de pierre, et allez dans le temple du Christ, où le Saint-Esprit vous rencontre, donnez-vous à lui en humilité, il ouvrira vos cœurs, et vous fera souvenir de tous les bienfaits du Christ. Il vous ouvrira l'intelligence, et vous fera souvenir de tout ce qu'a dit le Christ, car il prendra de ce qui est au Christ et vous l'annoncera ; ne vous inquiétez point non plus de la place où vous serez le mieux, pour qu'il vous l'ouvre ; car de même que le soleil se lève et brille jusqu'à son coucher, de même le Christ brille dans tous les lieux, et dans tous les (recoins) depuis son incarnation jusqu'à l'éternité. Ne cherchez point un endroit plutôt que l'autre, il est partout. Car où est un cadavre, là les aigles s'assemblent. Le Christ est par-tout, ses enfans peuvent par-tout aller à lui, et si nous entrons en Christ, alors nous sommes avec notre cadavre, et nous nous rassasions de sa chair, et nous buvons de son sang. Car il a dit : ma chair est véritablement aliment, et mon sang véritablement breuvage ; celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi, et moi en lui ; de plus, Père, je veux que

ceux que tu m'as donnés soient où je suis. Ils étoient à toi, et tu me les as donnés et je leur donne la vie éternelle, et je les ressusciterai au dernier jour. Si vous demeurez en moi, mes paroles demeurent en vous.

89. Or maintenant quand vous voyez que le monde dispute au sujet du royaume du Christ, sachez qu'ils ont perdu la clef du grand mystère, et qu'ils ne sont point dans le Christ, car en Christ il n'y a aucune dispute, mais amour, humilité, et desir de la justice en considération de son prochain.

90. Par-tout où nous sommes, nous sommes en Christ. Si nous marchons ensemble, nous devons tous porter une seule volonté dans l'association, savoir particulièrement, le desir du Christ; et si nous le desirons, nous le recevons, et nous sommes en lui un seul corps. Il nous repaît avec son corps et son sang; lorsque nous faisons usage de son testament lors du dernier souper, là il nous nourrit avec sa chair, et nous abreuve avec son sang. Il nous baptise avec le baptême pour être en un seul corps en lui. Que cherchons-nous davantage? De même que l'éclat du soleil remplit tout le monde, de même aussi le corps et le sang du Christ. Sa substance est l'éternité où il n'y a ni lieu, ni place. Il n'est renfermé dans rien, car il est dans le Père, et le Père est dans lui, et le Saint-Esprit procède du Père et du Fils. Or toutes les substances sont

créées du Père, et le Père est dans tout, et soutient tout. Il donne à tous la vie et l'être, et le Fils est dans le Père, et donne à tous puissance et lumière. Il est notre lumière. Sans lui nous ne connoissons point Dieu, comment voudrions-nous donc en parler avec justesse? Si nous voulons en parler avec justesse, nous devons parler par son esprit, car c'est lui qui témoigne de Dieu. Mais si nous en voulons parler avec art et historiquement, alors nous parlons de nous-mêmes, et non pas par Dieu, et nous sommes des meurtriers et des voleurs, et non pas les pasteurs de Christ. Un voleur ne vient que pour voler et dérober. C'est ainsi que les disputeurs viennent en leur nom, seulement pour avoir une grande considération, de riches bénéfices ou prébendes : ils crient, ici est le Christ. Le Christ n'est apporté que par nous à la congrégation par sa parole; les hérétiques sont dehors.

91. Chers enfans de Christ, fermez vos oreilles devant ces loups corrompus, car non-seulement ils se nuisent les uns aux autres, mais à la congrégation du Christ qui est par-tout dans tous les pays où il y a des hommes pénitens. Ceux qui se repentent de leurs péchés, et qui sortent d'eux-mêmes, et se tournent vers la miséricorde de Dieu, ceux-là sont en Christ, fussent ils Turcs. Il n'y a aucune acception des personnes, des noms, ou des opinions devant Dieu; il cherche l'abyme du cœur.

92. L'Antechrist est la cause que les Turcs sont

préoccuppés d'une opinion particulière. Car il n'y a aucune fin aux disputes dont se scandalisent les Asiatiques, les Syriens, les Egyptiens, les Mores, les Grecs et les Africains. Les Indiens mènent une meilleure vie divine dans leur parfaite simplicité que l'Antechrist. Quoique ce ne soit pas universellement; il y a parmi eux beaucoup de mœurs (d'usages) plus propres à la pitié que l'orgueil de la prostituée.

93. La prostituée retient le règne du Christ, afin que tous les peuples se scandalisent et disent : comment peuvent-ils être le peuple de Dieu, eux qui ne sont que des tyrans, des orgueilleux, des envieux, des opiniâtres, des sanguinaires, qui ne spéculent que sur le bien des autres, sur le pouvoir et l'honneur? Les payens mêmes ne sont pas si méchans. Nous ne voulons point communiquer avec eux (le peuple de Dieu). Dieu est par-tout, il est aussi bien avec nous qu'avec eux; nous voulons mener une vie honorable, chaste et pieuse, et invoquer le seul vrai Dieu qui a tout fait, et nous retirer de leurs disputes. Nous voulons demeurer dans une seule opinion, et nos contrées veulent aussi demeurer en paix. Si nous croyons tous à un seul Dieu, alors il n'y a plus de dispute, mais nous avons tous une seule volonté; alors nous pouvons vivre aussi en amour les uns parmi les autres.

94. Vois, mon cher chrétien, cela a élevé les

Turcs et les a portés à la plus grande puissance, tellement que leur puissance est montée jusqu'au nombre 1000. Ils dominent par l'opinion et par l'amour sur tout le monde, car ils sont un arbre de la nature qui est aussi devant Dieu, mais il ne croît pas plus haut que le nombre 1000. Alors son cœur sauvage obtient une face avec des yeux. Toi, Antechrist, tu ne le dévoreras pas avec ta gueule de dragon, comme on le voit dans l'Apocalypse; il possède de son règne jusqu'à la fin. Mais quand tu seras descendu dans l'étang, que le Christ paîtra lui-même son troupeau, alors il entrera dans le troupeau, tandis que l'épée de ta parole se brisera. Tu ne seras point brisé par des lances et par des piques, toi, hypocrite, mais tes mensonges t'étoufferont. Celui qui renversera l'Antechrist, c'est la bête de l'Antechrist sur laquelle il est monté; elle n'est puissante que dans la dispute; car les cœurs se détourneront de la vérité, et passent de Dieu dans la dispute; là chacun regarde les merveilles de la dispute, et court après les orateurs pompeux, et vont ainsi de Christ dans les opinions, et cherchent la voie dans les ténèbres où il n'y a aucune lumière. Ainsi le démon domine l'Antechrist, et conduit les enfans par les chemins des hommes dans la vanité des hommes, et ils ne voient plus rien dans la lumière du Christ.

95. C'est ainsi qu'il en est des puissantes contrées sur lesquelles domine le Coran. Là ils ont passé de

Christ dans les opinions, là il leur est poussé un arbre de la nature dans leur cœur, ils se sont donnés à une opinion, et vivent ainsi dans l'arbre sauvage. Mais le règne de l'Antechrist vit dans plusieurs arbres, ils courent de l'un à l'autre, et ne savent pas lequel est le meilleur, car ils sont sortis hors du paradis de Christ. Ils se vantent de la doctrine de Christ, et ils dénient (à elle) sa puissance, ainsi ils témoignent que Christ n'est point en eux. Aussi ils ne veulent point l'avoir en eux, ils le rejettent lui avec son corps et son sang et son humanité hors de la congrégation; ils veulent seulement en avoir un signe, afin qu'ils puissent ainsi dans leur orgueil occuper la place du Christ, et qu'ainsi son royaume soit un ventre bien nourri. Car Christ fut pauvre sur la terre dans cette vie extérieure, et n'avoit pas où reposer sa tête, mais eux ils veulent à la place du Christ être riches et gras. Ils disent : il est dans le ciel, nous voulons pour l'honorer lui ériger un royaume brillant et pompeux, afin que nous puissions dans son ministère obtenir du bon temps et de l'honneur. Nous sommes les plus élevés du monde, car nous tenons la place de Dieu. Nous faisons la charge du Christ, et nous avons le grand mystère. Honni soit qui parlera contre nous, nous le ferons bien taire.

96. Vous, chers enfans de Christ, ouvrez vos yeux, et voyez. Ne courez pas ainsi après le démon. Ne voyez-vous pas? Toutefois devenez voyans.

Ne voyez-vous pas comment tout se fait pour de l'argent? celui qui donne le plus d'argent ils le louent comme un chrétien pieux qui se croit redevable à l'Eglise. Quand quelqu'un meurt, eût-il été pendant toute sa vie un malhonnête homme, un faux usurier, un luxurieux, un meurtrier et un voleur; quoiqu'ils le sachent très-bien, pourvu qu'il donne beaucoup lui ou les siens, oh! combien on le loue comme un homme honorable et saint! quels grands étalages mémorials de remerciemens on fait alors, afin qu'un autre méchant entende, et suive son exemple, et y pense: arrêtez, si le royaume de Dieu consiste dans l'or et dans la bouche de prêtres, il ne peut pas durer. Là le pressoir donne beaucoup de sang, comme dans l'Apocalypse de Jean; et l'innocent est trompé. Car celui qui ne donne pas beaucoup, ou n'a pas beaucoup à donner, n'est pas pour eux un honnête homme. Il n'est pas non plus reconnoissant envers le ministère. Si l'on voit une faute dans sa bonne vie, combien on brode là-dessus, combien on le rejette en bas! et cependant enfin on forme pour lui de grands souhaits pieux, pour que Dieu veuille pourtant lui pardonner.

97. Ouvrez vos yeux, vous, enfans du Christ, ceci est l'Antechrist, ne vous prostituez point avec lui. Plusieurs sont devenus pécheurs, mais se sont convertis de leurs péchés, et sont entrés en Christ, et leur ame est devenue en Christ un ange de Dieu.

Pourquoi, orgeuilleux Antechrist, oses-tu, selon ton desir, mépriser les anges de Dieu? Toi, homme aveugle, tu ne vois donc pas? Es-tu pasteur et ministre du Christ et représentant de Dieu? As-tu avec toi le grand mystère? ton ministère est-il le ministère du Christ comme tu t'en vantes? Pourquoi donc es-tu un menteur? Tu glorifies les impies pour de l'argent, le Christ et ses apôtres ont-ils agi ainsi?

98. Ecoute toi, Antechrist. Vois dans les actes des apôtres, où quelqu'un vendit son bien, et en déposa une partie de l'argent aux pieds de l'apôtre, et Pierre lui demanda: avez-vous vendu le champ ce prix-là? Et quand il eut dit oui, comme ayant une ame fause et incrédule, Pierre dit: Tu as menti au Saint-Esprit. Vois, derrière la porte sont les pieds de ceux qui vont te porter hors de la congrégation de la vérité; que penses-tu de toi? Il est arrivé au menteur et à celui qui écoutoit saint Pierre, ce qui seroit arrivé à saint Pierre (lui-même) s'il en avoit agi ainsi par des mensonges pour de l'argent avec le Saint-Esprit, et qu'il eut blasphémé le Saint-Esprit. Mais toi, tu fais la même chose, tu applaudis l'impie, seulement pour gagner de l'argent, et tu t'embarrasses fort peu de son ame, tu t'embarrasses aussi fort peu de répandre tes mensonges dans la communion du Christ. Combien y en a-t-il qui sont là et se lamentent sur sa fausseté, et sur ses tromperies (à l'impie), tandis qu'il tourmente injustement les malheureux, et aussi sur ton hypocrisie et tes mensonges?

99. Ecoute, le nom de Christ ne seroit-il pas blasphémé par-là, et la congrégation du Christ scandalisée, (par) ceux qui disent : le prêtre dit cependant des mensonges dans la chaire pour de l'argent; si c'étoit des péchés, il ne le feroit pas ? De même quand tu mens et que tu trompes le peuple pour de l'argent, pour du bien et pour de la gloire, regarde seulement que tu crois pouvoir couvrir cela avec de l'apparence : si c'étoit un si gros péché, le prêtre ne le feroit pas. Tu veux bien un jour en faire pénitence, le prêtre a assez d'absolutions pour cela.

100. Vois toi, faux Antechrist, tu mens ainsi au Saint-Esprit dans le ministère du Christ qui éprouve les cœurs, et tu mens aussi à la congrégation du Christ, et tu la scandalises par-là ; et il vaudroit beaucoup mieux qu'elle n'eût pas entendu tes mensonges, son cœur n'auroit pas été ainsi rempli de mensonges. Comment peux-tu dire que tu exerces le ministère du Christ, si tu n'es qu'un détracteur du Christ et un menteur ? Tu n'es pas né du Christ, mais du menteur; et quand tu dis des mensonges, tu parles par ta bête sur laquelle tu es monté dans l'Apocalypse. Tu parles de ta propriété, de l'esprit qui est en toi, et tu veux aussi paître le troupeau du Christ. Tu devrois les paître de la nourriture succulente du Christ dans de vertes prairies, et leur dire la vérité; au lieu que tu les fais paître dans le champ du démon sur la monta-

gne de l'abyme, dans ses prairies abondantes.

101. Si tu es serviteur de Christ, sers-le en esprit et en vérité. Punis le péché sans l'acception d'aucune personne, ne ménage rien, élève ta voix comme une trompette, punis en général tous les vices des supérieurs comme des inférieurs. Enseigne exactement le chemin du Christ, ne loue personne pour de l'argent et de la gloire, car le Christ ne louoit point les puissans pour son utilité, il ne les repoussoit point non plus par jalousie de leur grandeur et de leur gloire, car il vouloit l'ordre et disoit : donnez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. Mais il reprimandoit les hypocrites, les pharisiens de ce qu'ils prétextoient de longues prières, et restoient pompeusement dans les rues, et vouloient être vus du peuple, et qu'ils ne cherchoient que leur réputation. De tels gens sont aussi des Antechrists.

102. C'est pourquoi l'Esprit dit : Eloigne-toi d'eux, mon peuple, de peur que tu ne deviennes participant de leurs péchés. Car celui qui approuve le péché, ne fait qu'un esprit avec le péché ; celui qui confirme avec art un menteur dans son mensonge est lui-même un menteur, et coupable de tous les vices. Dieu le Père nous a régénérés de la vérité en Christ, nous ne devons point être les serviteurs du mensonge. Car quand nous entrons dans le mensonge, nous sortons du Christ, et nous sommes avec le démon qui est le père du men-

songe ; celui là est aussi l'Antechrist, et tous ceux qui s'attachent à lui et le servent. Il vaut mieux être loin de là et former le Christ dans son cœur que d'écouter des mensonges dans les ministères antechrists.

103. Je sais, mauvaise bête, que tu crieras après moi comme après un envieux, comme si je profitois de ce que les bonnes gens te donnent. Non, ce n'est pas là mon usage : car le Christ dit : Celui qui sert l'évangile doit vivre de l'évangile : tu ne dois point lier la bouche au bœuf qui foule, il faut qu'il mange. Aussi ne sont-ils pas tous attachés à l'Antechrist, nous avons seulement représenté le faux Antechrist qui est monté sur le cœur de l'homme. Nous ne méprisons personne dans sa bonne conscience. Seulement l'Antechrist doit rester nud, comme un témoignage pour tous les peuples. Il circule sur le globe dans tous les pays. On croit là l'avoir déraciné, et on est en combat avec lui ; chacun veut lui donner la mort. O aveugle simplicité, tu ne le tues pas. Sors seulement de lui, entre dans le temple du Christ, et laisse l'Antechrist dehors, il tombera de lui-même, et à la fin il aura honte de ses abominations et de sa prostitution ; seulement ne l'honore point, ne plie point les genoux devant lui, n'honore que Dieu ; ouvre seulement les yeux, tout l'univers est plein de Dieu, tout consiste dans la vie externe ; Dieu demeure en soi-même dans l'interne, la vie ex-

terne est aussi de Dieu, mais l'abyme est dedans, savoir, le centre de la nature, dans lequel est la vie forte et sévère. C'est pourquoi nous t'avertissons.

104. Il y a trois principes, trois règnes, deux qui sont éternels, et un qui a commencement et est périssable. Chacun d'eux desire l'homme, car l'homme est une image des trois, et l'être des êtres est un attract, un penchant, et un desir qui dérive de l'éternelle volonté, et la volonté est l'éternité.

105. Dans Dieu il n'y a aucune domination (régime), mais bien dans les trois principes, dans leurs créatures. Il n'y a rien de plus en Dieu qu'un éternel esprit qui vient à l'appui de toutes ses essences, dans l'eau, dans le feu, d'où chacun est. Il n'est point un destructeur, mais le soutien de son essence. Si quelque chose périt, c'est la faute du régime de la nature; mais ce qui est de l'éternel ne peut pas périr, et se change seulement en une autre propriété, ce dont nous vous avertissons; et la science et les recherches (que nous faisons) de ce monde, ne sont que pour vous avertir tous de la sévère propriété du feu. Il y a aussi une vie là-dedans, et aucune créature ne peut subsister sans avoir cette même vie, mais nous, hommes, nous ne sommes pas formés de cette même vie. C'est pourquoi Dieu veut avoir chaque créature dans la propriété dans laquelle elle a été créée, afin que son éternelle volonté subsiste et ne périsse pas.

106. Chaque chose a sa volonté libre, et dans elle son penchant, selon sa propriété, et toute la substance de ce monde, aussi bien que du monde angélique et du monde infernal, n'est qu'une seule merveille devant Dieu. Il a représenté à chacun la lumière et les ténèbres, chacun peut saisir celui qu'il veut, tu ne remues point Dieu pour cela dans son être; son esprit sort de lui, et rencontre tous ceux qui le cherchent, il est l'attract de Dieu, dans lequel Dieu desire l'humanité, car elle est son image qu'il a créée d'après tout son être, dans laquelle il veut se voir et se reconnoître, et il demeure aussi dans l'homme. Que cherchons-nous donc au loin? Cherchons nous seulement, et connoissons nous nous-mêmes. Si nous nous trouvons, nous trouvons tout, nous n'avons pas besoin de courir nulle part pour chercher Dieu; aussi nous ne pouvons (par là) lui rendre aucun service. Si nous nous cherchons, et que nous nous aimions nous-mêmes, alors nous aimons Dieu. Ce que nous nous faisons nous-mêmes les uns aux autres, nous le faisons à Dieu. Celui qui cherche et trouve son frère et sa sœur, celui-là a cherché et trouvé Dieu. Nous sommes en lui un seul corps en plusieurs membres; là chacun a son emploi, son régime, son œuvre, et cela est une merveille de Dieu. Nous étions connus dans la sagesse avant les temps de ce monde, et il nous a créés en êtres, afin qu'il y eût un jeu (une expansion) en lui.

107. Les enfans sont nos maîtres d'école; avec notre sagacité nous sommes des fous auprès d'eux. Lorsqu'ils sont nés, leur première (leçon) est qu'ils apprennent à jouer avec eux-mêmes, quand ils sont plus grands ils jouent les uns avec les autres. Ainsi Dieu a joué avec nous dès l'éternité, dans sa sagesse, dans notre enfantine cachette; lorsqu'il nous a eu créés dans la science, alors nous ayons dû jouer les uns avec les autres. Mais le démon ne se plaît pas à cela, il nous a divisés dans nos jeux; c'est pourquoi nous nous disputons. Autrement nous n'ayons rien que nous ne le disputions dans notre jeu. Quand cela est arraché, alors nous nous tenons en repos, et nous allons à la maison. Ensuite d'autres viennent pour jouer et se disputent jusqu'au soir, jusqu'à ce qu'ils aillent dormir dans leur pays d'où ils sont venus. Car nous étions dans le pays de la paix, mais le démon nous a persuadés d'aller dans son pays de trouble.

108. Chers enfans, que faisons-nous donc d'obéir ainsi au démon? Pourquoi nous disputons-nous sur un brin de bois que nous n'avons pas fait? Ce pays n'est point à nous, non plus que cet habit; il est à notre mère, et le démon nous a corrompus. Dépouillons-nous, allons à notre mère pour qu'elle nous vêtisse plus magnifiquement, nous n'avons pas besoin de nous disputer sur un vêtement qui est souillé. Nous ne disputons que sur le vêtement, afin qu'un frère soit mieux habillé que l'autre. Cependant la mère donne à chacun son

vêtement. Pourquoi disputons-nous avec la mère qui nous a engendrés ? Ne sommes-nous pas tous ses enfans ? Soyons pieux, alors elle nous achetera à tous un habit, nous nous réjouirons, et nous oublîrons tout ce qui est souillé.

109. Nous allons dans le jardin de roses où il y a assez de lys et de fleurs, nous voulons faire une couronne à notre sœur; alors elle se réjouira devant nous. Nous avons à danser un rond où nous voulons tous avoir part. Soyons donc joyeux, il n'y a plus de nuit, notre mère s'occupe de nous, nous allons sous le figuier, oh ! comme son fruit est abondant ! Combien sont beaux les pins du Liban ! Divertissons-nous et soyons joyeux, afin que notre mère ait de la joie en nous.

110. Nous voulons chanter un air sur l'oppresseur qui nous a divisés; comme il est resserré ! Où est sa puissance ? On ne le trouve pourtant plus nulle part. Il n'a pas même gagné l'habit souillé sur lequel nous nous disputions; la mère l'a retenu si pauvre qu'il soit; il a dominé sur nous, maintenant il est lié; toi grande puissance, comment es-tu devenue en dérision ? tu planois sur le cèdre, maintenant tu es sous les pieds, et tu es impuissante. Réjouissez-vous, cieux et enfans de Dieu; celui qui étoit notre oppresseur, qui nous tourmentoit jour et nuit, est prisonnier. Réjouissez-vous, anges de Dieu, les hommes sont délivrés, le mal est captif.

CHAPITRE XII.

De la vie et de la conduite chrétienne ; ce que l'homme a à faire dans cette vallée de misères pour opérer l'œuvre de Dieu, et obtenir ainsi par là le bien éternel, et très-élevé.

1. Rien n'est plus nécessaire et plus utile à l'homme dans cette vallée de misères, sur cette terre, que d'apprendre à se connoître lui-même, ce qu'il est, d'où il est, et où il tend ; ce qu'il recherche, et où il va quand il meurt. C'est ce qu'il y a pour chacun de plus utile à savoir ; car la conduite externe demeure dans ce monde, mais ce que le cœur embrasse, accompagne l'homme.

2. La volonté de l'esprit de l'ame est éternelle ; ce qui est embrassé dans la volonté de l'esprit de l'ame, l'ame le prend quand le corps et l'ame se séparent ; c'est pourquoi il nous est nécessaire que nous nous occupions de quelque chose de bon dans quoi l'ame puisse porter son jeu éternel, et dans quoi elle ait sa joie, car les œuvres de nos ames nous suivent, et la puissance et les œuvres de l'esprit externe restent dans ce monde ; car l'ame est dans l'éternité, tout ce qu'elle fait et qu'elle imagine ici, cela reste toujours devant elle, à moins qu'elle ne

le baise de nouveau; alors c'est comme une œuvre brisée, où elle n'a plus rien à chercher, car elle en est sortie. Car l'Eternel forme un éternel modèle, et ce qui périt et commence forme un modèle périssable. Car toutes choses en ce temps resteront chacune dans son modèle, car ce que la volonté éternelle embrasse, obtient une forme impérissable, si elle ne la brise pas elle-même.

3. C'est pourquoi il est bon pour l'homme de se choisir dans cette vie, ce qui est meilleur, dans quoi il puisse avoir une éternelle joie. Car si tu voulois choisir la beauté, l'honneur et la richesse, tu serois cependant par là inutile à tes frères et sœurs qui sont dans la misère de ce monde. Car la beauté de ce monde méprise le simple (le bas), et la richesse exprime la sueur du malheureux, et la grande puissance opprime et oppresse le petit et le malheureux. Les grands honneurs méprisent le simple, et ne se comparent point à ceux qui sont dans le besoin.

4. Si donc dans cette (autre) vie, plusieurs ames simples, souffrantes, méprisées dans ce monde, pauvres et tourmentées, brilleront, il n'y aura pas à saisir dans leurs formes beaucoup de dignité, de beauté, de desir, de puissance et d'honneur. Car leurs ames dans cette vallée de douleur se seront seulement renfermées dans le doux amour de Dieu, et se seront adonnées aux

choses simples et basses, et n'auront pas osé avoir communication avec la puissance, la pompe, et les grands honneurs, car ces choses ne leur offrent aucune affinité avec elles.

5. Et puisque cela est ainsi, afin que les ames puissent avoir de la joie les unes et les autres dans chaque vie, et que chacune se réjouisse dans les dons et les vertus des autres, et puisque les ames verront briller comme une figure leurs substances connues dans leur éternelle volonté; il faut donc que nous ayons soin intérieurement et du fond du cœur, de ne pas concevoir dans notre cœur en ce monde, la pompe, la fierté, l'envie, et l'oppression des misérables. Car avec toutes ces choses nous ne pourrions pas entrer dans la congrégation du Christ, elle ne nous recevroit pas dans la société, car c'est une chose qui lui est contraire.

6. Car dans le royaume des cieux il n'y a qu'amour et concorde; chacun porte vers l'autre son amour et sa faveur, et se réjouit des dons, des puissances, et de la beauté que les autres ont reçus de la majesté de Dieu; et tous remercient Dieu le Père en Jésus-Christ, de ce qu'il les a choisis et reçus pour ses enfans; car la grande puissance des forts réjouit les foibles de ce que l'esprit de Dieu est aussi en eux, de ce qu'il est aussi dans les merveilles dans l'éternelle volonté.

7. C'est pourquoi, chers enfans et frères en Christ, laissons donc dans ce monde enfermer nos

cœurs, nos pensées, notre volonté dans l'humilité en un seul amour, afin que nous puissions être un en Christ. Es-tu élevé en puissance, en autorité, en honneurs, alors sois humble, ne méprise pas le simple et le malheureux. Songe que dans cette (autre) vie, ils seront près de toi dans une (grande) élévation ; n'écrase pas les opprimés, ne tourmente pas les affligés, de peur qu'ils ne (compactent) cela dans leur ame, et qu'ils ne te barrent les portes du ciel. As-tu la beauté du corps ? ne sois point orgueilleux, et ne méprise point celui qui ne t'est point égal (en cela) pour que l'ame de tes frères et sœurs qui sont simples, ne te prenne point à dégoût, et ne te rejette point de leur esprit. Sois humble pour que tes frères et sœurs se réjouissent en toi, et que ta beauté porte louange à Dieu qui a formé ainsi une créature belle, chaste et humble. Sois modeste et aimable dans tes paroles et dans tes actions. Toi, riche, laisse couler tes ruisseaux dans la maison des malheureux, afin que leur ame te bénisse. Toi, puissant, ne fais point plier la justice pour plaire aux grands, afin que l'opprimé te bénisse dans ta justice, alors tu es de la congrégation du Christ. Es-tu élevé ? ne donne pas lieu à ton cœur de s'exalter. Humilie-toi dans la congrégation du Christ, alors la congrégation te bénira et te recevra dans son amour.

8. O combien c'est heureux pour le riche et le-

puissant, s'il est aimé par la simple et petite congrégation du Christ, et qu'elle lui souhaite le salut de Dieu ! oh ! comme il est bon pour un professeur et un prédicateur qui est un vrai serviteur du Christ, qui donne la nourriture et la boisson à son troupeau qui lui est confié, que leurs ames se donnent à son obéissance, qu'elles l'aiment du cœur, et qu'elles lui souhaitent toutes sortes de bonheur. Combien il est heureux et brillant en Christ ! combien est beau le pasteur que ses troupeaux suivent, et qui les conduit en chef des pasteurs ! Oh ! combien c'est malheureux pour celui qu'ils maudissent pour ses mauvais services dans la vérité ! Le beau bijou lui sera enlevé, et il sera revêtu du masque des vices. Mais celui qui est persécuté pour la justice, celui-là perce comme l'or hors de la pierre, et prend la couronne de martyr du Christ, ce en quoi toutes les saintes ames se réjouiront grandement chaque jour de ce qu'il est resté un ferme disciple du Christ, qui n'a point eu d'égard pour les honneurs et la puissance, ou pour l'argent et les biens, mais a bien nourri le troupeau du Christ.

9. Vous, chers frères et sœurs, dans la congrégation de Christ, supportez-nous donc, laissez-nous donc nous réjouir un peu avec vous, car nous vous aimons, et nous vous parlons de l'esprit de notre mère ; nous voulons parler amicalement avec vous de notre mère et de notre patrie ; nous

voulons parler des grandes merveilles, comment les choses vont avec nous tous; nous nous consolons par là, car nous sommes en pays étranger; nous nous persuaderons et nous deviendrons tous un, et nous irons dans nos demeures, dans notre pays, chez notre mère. Oh! comme elle se réjouira lorsqu'elle verra ses enfans! Nous lui raconterons les grandes tribulations que nous avons eues dans Jéricho, nous lui parlerons de nos grands périls lorsque nous étions parmi les mauvaises bêtes, nous lui parlerons de l'oppresseur qui nous a tenus si long-temps captifs, et nous lui raconterons comment nous en avons été délivrés; soyons donc un afin que notre mère ne soit point affligée, et ne nous prenne point en dégoût.

10. Cieux, réjouissez-vous avec nous, et toi, terre, pousse des cris d'allégresse. Car la louange du Seigneur va monter au-dessus de toutes les montagnes et des collines. Il nous ouvre la porte afin que nous puissions entrer chez notre mère, réjouissons-nous et soyons joyeux, car nous étions nés aveugles, et maintenant nous sommes devenus voyants. Ouvrez la porte du Seigneur, vous serviteurs du Seigneur, afin que les jeunes vierges avec leur musique puissent entrer. Car c'est une danse où nous devons nous réjouir et être joyeux avec les vierges, dit l'esprit du Seigneur des seigneurs.

11. O chers enfans des hommes, vous tous qui êtes procréés et engendrés d'Adam, dans quelque

sle, dans quelque pays que vous habitiez, et quelque nom que vous portiez, remarquez ceci. Le Dieu du ciel et de la terre qui nous a tous créés et engendrés d'un seul corps, qui nous donne la vie et la respiration, qui soutient notre corps et notre ame, (ce Dieu) nous appelle tous dans un seul amour. Vous vous êtes autrefois égarés, car vous avez suivi les opinions des hommes, et le démon vous a trompés pour que nous en vinssions à nous haïr, à nous persécuter et à nous massacrer les uns les autres. Ouvrez vos yeux et voyez; nous avons tous la même respiration, et nous sommes engendrés de la même ame. Nous avons tous un seul Dieu que nous honorons et que nous invoquons. Ce même seul Dieu nous a tous créés. En outre, nous n'avons qu'un ciel, et il est à Dieu, et Dieu y demeure; nous y viendrons un jour tous ensemble, si nous nous confions en Dieu. Pourquoi disputons-nous plus long-temps sur Dieu, et sur sa volonté?

12. Si nous élevons notre cœur vers lui, et que nous nous abandonnions à lui en obéissance; alors nous sommes tous dans sa volonté, personne ne peut nous en détacher. Nous sommes tous ici dans cette vie, dans un même champ, et nous croissons; et les étoiles et les élémens sont le champ dans lequel nous croissons. Dieu nous a semés là dedans. Adam est le premier grain que Dieu a semé lui-même et nous croissons tous de ce même grain. Nous

sommes tous d'une même semence, nous sommes tous corporellement frères et sœurs. Mais le démon a semé l'ivraie parmi nous. Il n'a point semé l'homme, car il ne le peut pas dans l'éternité. Mais il nous a aveuglés; et il a semé dans nos ames l'orgueil, l'envie, la colère, la jalousie, et la volonté mauvaise, par le moyen de quoi il nous a perdus. Car il nous envioit l'honneur que nous avions d'être les enfans de Dieu, en la place où il a été séparé de Dieu par la colère, par l'orgueil et par l'envie, et il s'est détourné de Dieu. C'est pourquoi il veut nous égarer, afin que nous ne fassions qu'agrandir son royaume.

13. O chers enfans de Dieu, ne vous fiez point à Satan, car où Dieu a semé sa bonne semence, le démon vient ensuite et sème l'ivraie dessus. Vous le voyez à la doctrine de Moïse, et des prophètes, aussi bien qu'à la doctrine du Christ, qui toutes prêchent la voie de Dieu dans un seul amour, et nous indiquent le Dieu vivant, afin que nous nous dépouillions de nos mauvais desirs de la chair, de nos mensonges, de notre fausseté, de notre impureté, de l'envie, du meurtre, et du vol, pour entrer dans une vie pure, chaste, humble, et craignant Dieu, et que nous ayons en lui une entière confiance, comme ses enfans, et que nous le reconnoissions pour notre père; alors il nous donnera la pluie et la bénédiction du corps et de l'ame, et nous prendra après cette vie dans

son royaume où nous serons pour jamais délivrés de toute affliction.

14. Ainsi la doctrine de Moïse, des prophètes, et du Christ n'est pas autre chose que de nous aimer les uns et les autres, comme une seule vie, et un seul Dieu en nous. Mais voyez ce que le démon a semé là-dessus. Il a semé là-dessus l'orgueil, la gloire particulière, la puissance et la pompe. Il s'est assis sur la chaire de Moïse et des prophètes, ainsi que sur la puissance du Christ, et nous a fait errer afin que nous nous divisions. Il a élevé une prédestination; et de l'esprit du Seigneur qui s'est cependant souvent montré dans l'homme par des merveilles et de grandes œuvres, il en a composé une jalouse méchanceté, comme s'il (Dieu) aimoit un peuple et qu'il haït l'autre; comme s'il vouloit une famille et non pas l'autre, par le moyen de quoi (celui qui est appellé Christ du diable et Satan) ne s'est assis que dans les honneurs et les voluptés. Il a excité des guerres parmi les peuples, afin que les peuples fussent divisés, qu'ils tombent dans des opinions, et excitent la colère de Dieu, car par leurs opinions ils se sont détachés de Dieu; ainsi la colère a dominé au-dessus d'eux, et les a souvent anéantis; car ce qui n'a rien de bon, Dieu ne le souffre pas dans ses domaines, mais il le livre à la colère quoiqu'ils y courent bien d'eux-mêmes, et aiguisent l'épée, de façon qu'ainsi un peuple dévore l'autre.

15. Depuis le commencement du monde les disputes, les guerres aussi bien que les jalousies et les haînes sont nées de l'Antechrist qui veut être honoré comme un Dieu sous la forme d'un ange, et le démon est en lui. Vous distinguez déjà ce même Antechrist lors de Caïn et Abel, comment Caïn tua son frère au sujet de la foi. Car Abel avoit mis son cœur en Dieu, et s'étoit dévoué à lui, et Dieu l'aima et reçut son sacrifice. Mais Caïn avoit placé son cœur dans ce monde, et vouloit être un souverain sur la terre, et sa bouche donnoit à Dieu de bonnes paroles, mais son cœur étoit attaché aux opinions terrestres. Il aimoit l'esprit de Mammon de ce monde, et le démon se glissa dedans. Ainsi son sacrifice ne fut point agréable à Dieu; mais la fumée se répandit sur la terre, et le démon reçut son sacrifice. Ainsi il tua son frère dans son abandon au démon, et dans une fausse opinion; il desiroit l'éclat, l'honneur, et la puissance de ce monde, et Abel desiroit l'amour et la grâce de Dieu.

16. Ainsi, voyez, vous, peuples chéris de la terre. Vous êtes tous une seule chair. Mais pour que vous vous divisassiez, le démon a excité ceci dans l'Antechrist. Vous avez eu plusieurs fois une grande crainte de Dieu, et en outre vous avez rendu de grands honneurs aux hommes. A la vérité, votre intention étoit bonne, comme venant de votre amour, et comme étant un peuple recon-

noissant envers le régime du Saint-Esprit. Mais puisque vous avez rendu aux hommes de tels honneurs qui n'appartiennent qu'à Dieu (quoique Dieu eût été satisfait que vous fussiez aussi demeurés dans l'amour de Dieu) ainsi ils se sont livrés aussi à l'attrait de l'honneur humain, et ils se sont laissés entraîner à l'envie de dominer par artifice sur votre bien et sur votre ame. Car le démon antichristique s'est glissé en eux; et l'esprit de Dieu s'est éloigné d'eux, et ils n'ont plus parlé par l'esprit de Dieu, mais par artifice et par pompe; il faut que des langues étrangères fassent l'œuvre, et mettent à découvert le grand mystère.

17. Voyez cependant, vous, chers frères, combien ils en ont agi comme des voleurs avec vous-mêmes. Ils se sont établis sur la terre, ils ont attiré à eux toute la puissance, la force, et l'honneur; ils ont attiré à eux le ciel et l'enfer, et en ont circonscrit toute la puissance, et vous ont ainsi aveuglés par hypocrisie. Ils vous ont éloignés de Dieu dans vos opinions; ainsi maintenant vous marchez dans l'erreur. Ils vous ont excités à des disputes, à des guerres, de façon à vous massacrer les uns et les autres, et à faire un désert de votre patrie. Ils ont employé à cela votre corps, votre temps, vos biens, votre courage, et vous ont dit que vous faisiez le service de Dieu, quand vous combattiez ceux qui n'étoient pas de votre opinion; et cependant en cela vous étiez aussi aveugles.

18. Voyez, ce sont là les gouverneurs de vos ames, vos (chefs) spirituels : regardez. D'où cela est-il venu? du démon de *Babel* qui a engagé l'Asie, l'Afrique, la Syrie, la Perse, et la Grèce à se séparer de ses déceptions. Car le démon de *Babel* antichristique a aveuglé tout le monde, et l'a conduit à de vaines traditions et à des opinions, et l'a écarté de l'unanimité de l'amour. Il a attribué la sainteté à un ordre et à une opinion aussi bien qu'aux autres, et a acheté pour de l'argent l'ordre (l'ordination) des hautes places, lesquelles ordinations en ont deçu plusieurs, et devoient rendre beaucoup au démon pour qu'il s'agrandît et devînt un souverain sur la terre. Le simple peuple étoit ainsi persuadé que c'étoit une véritable sanctification, et prioit ainsi devant le dragon de l'apocalypse et cherchoit là l'absolution. O combien l'homme du peuple leur étoit lié ! Mais celui qui parloit contre étoit un hérétique. On le brûloit avec le feu. C'est ainsi qu'en agissoit le simple peuple, et il se persuadoit que par-là il faisoit le service de Dieu. O toi, simple sainteté, tu n'en es point cause; aussi cela ne te sera point compté au dernier jour, quoique tu aies été aveuglée par-là, et au dernier jour tes saints martyrs paroîtront devant tes yeux, quoique dans ton zèle pour Dieu tu aies été aveugle. Tes chers martyrs qui ont vu la lumière de Dieu, ne te rejetteront point pour cela de leur association,

puisque cela ne t'avoit pas été connu, mais que tu avois été mené en aveugle.

19. Vois cependant, et remarque ce que peut la volonté animée par le zèle, lorsque l'homme entre par tous ses desirs dans la volonté de Dieu, et quoiqu'il ne le connoisse pas encore et que son zèle l'emporte dans des opinions étrangères, pourvu toutefois que son cœur soit dirigé vers Dieu, et que quoiqu'ignorant, il croie fermement que cela plaise ainsi à Dieu. Dans ces opinions sous le règne de l'Antechrist, il est arrivé de grandes merveilles, et de grandes œuvres, car par une foi foible il n'y a rien de possible. L'Antechrist s'est enveloppé dans ces merveilles et a presque produit autant d'opinions qu'il y a de jours dans l'année; car dans les croyans, qui, dans leur aveuglement, avoient ainsi une foi ferme dans leurs opinions, il arrivoit aussi des merveilles. L'Antechrist les a attribuées à l'opinion, tandis que l'opinion ne remueroit pas une mouche; mais la ferme et forte foi qui est passée des opinions dans Dieu, voilà ce qui réveille les merveilles. Car l'esprit de Dieu est dans la foi et non pas dans l'opinion, et la foi est de Dieu. Car l'ame se dirige dans l'opinion vers Dieu, et saisit l'esprit de Dieu; l'opinion est le feu, mais l'ame ne reste pas dans le feu, mais elle perce delà dans Dieu, elle fleurit au travers du feu comme une belle fleur.

20. Les opinions ont paru tolérables à Dieu, et

il ne les a pas rejetées tant que l'ame a rejeté Dieu par l'opinion, et tant que l'église du Christ a eu un régime. Mais lorsque le démon s'y est glissé et a formé en elle un règne fastueux, de manière que les prêtres n'y aient plus cherché que l'honneur, la convoitise et la volupté, et ont conduit les hommes des voies de Dieu dans leur œuvre, alors les opinions sont devenues aveugles, car ils sont passés eux-mêmes de Dieu dans les œuvres de leurs mains, dans des œuvres controuvées; c'est pourquoi Dieu les a laissés aller, puisqu'ils ne vouloient point se laisser guider par son esprit.

21. Et l'Asie, et l'Afrique aussi bien que la Grèce, doivent être réputées heureuses de ce qu'elles sont retournées des œuvres des hommes dans le seul Dieu. Quoiqu'elles soient aveugles au royaume de Christ, leur pensée est cependant demeurée dans le seul Dieu, et eux dans la concorde, de façon qu'ils ne se sont pas scandalisés et diffamés les uns et les autres au sujet du cher nom du Christ, comme ont fait ceux qui ont été conduits en aveugles dans les ténèbres de leurs œuvres. Ils n'ont pas seulement eu en horreur ceux qui s'éloignoient d'eux, mais ils se sont eux-mêmes mordus et déchirés dans leurs opinions, comme un chien fait d'un os, et ont égaré le laïc qui va tâtonnant dans les ténèbres, et ne sait quelle est la meilleure opinion. Ainsi vous êtes suspendus à des opinions, et vous êtes parjures envers Dieu.

22. Quand un homme simple vient à mourir, il ne sait où son ame doit aller, il est supendu à ses œuvres et à ses opinions, et abandonne la volonté de Dieu, et demeure ainsi hors de Dieu. Où crois-tu maintenant que demeure la pauvre ame lorsqu'elle est hors de la volonté de Dieu? Vois, nous voulons te le dire, car nous le savons certainement, car l'esprit de notre mère nous le découvre afin que nous le voyons ainsi de nos yeux.

23. Vois, le Christ dit: où est votre trésor, là est aussi votre cœur. Vois, l'ame est enveloppée dans les opinions, et court ainsi par-là au patron qui l'a instruite, et elle le cherche; et si elle ne trouve pas, elle devient souffrante, et n'a aucun repos; elle plane ainsi entre le ciel et l'enfer, et voudroit bien échapper au démon.

24. C'est pourquoi il est arrivé que souvent les pauvres ames ont apparu de nouveau dans la congrégation, ou même dans les maisons, dans les champs, dans les églises, et ont appellé par leurs prières la congrégation à leur secours, et se sont soumises aux ordres, espérant recevoir par-là du soulagement, d'où le purgatoire a pris naissance, car l'ame a réellement le purgatoire si elle ne peut pas atteindre la volonté de Dieu, et par un si ardent dévouement (abandon) aux opinions, elle se précipite au travers de l'opinion; et enfin elle arrive à la paisible éternité. Toutefois nous entendons (par-là) les ames, qui dans leurs opinions

ont imaginé ainsi après le royaume de Dieu, et non pas les ames des trompeurs. Ceux qui n'ont cherché en cela que leur profit et leur plaisir, ceux-là sont tous en prostitution avec l'Antechrist, car ils sont liés à lui par serment, et quoique dans leurs prostitutions ils siègent avec lui dans le feu infernal, ils le flattent cependant encore, et diffâment Dieu, comme si (ce Dieu) leur faisoit injustice.

25. Car ce que l'ame fait ici dans ce monde, (et) dans quoi elle s'enveloppe, elle le prend dans sa volonté; cela la prend aussi dans sa volonté, et elle ne peut pas en être délivrée après le changement de son corps, car alors elle n'a plus rien que cela, et si elle avance ainsi dans le même objet, et qu'elle l'allume, et le recherche avec ardeur, elle n'est plus qu'un développement de ce même objet, et la pauvre ame n'a que cela pour se rassasier. Ce n'est que pendant le temps de cette vie qu'elle peut briser de nouveau l'objet dans lequel elle s'est enveloppée dans sa volonté; cela reste ensuite comme une roue brisée, qui est rompue et ne sert à rien, et dans laquelle aucune ame ne va plus, et n'a plus rien à chercher.

26. Ainsi nous vous disons qu'après la rupture de cette vie les ames Antichristiques ne cherchent point la porte du Christ, car elles ne savent rien de son existence, elles ne connoissent que ce qu'elles ont compacté ici bas; dans ces mêmes opinions les

ames se précipitent dans la plus creuse profondeur beaucoup plus profondément qu'elles ne l'ont conçu ici. Car ce qui est connu de plusieurs dans cette même opinion, ce que tous ou plusieurs connoissent de la même opinion, l'ame le sait à elle seule. Car là elle est un seul corps avec ceux qui sont de cette même opinion, et n'ont qu'un cœur en plusieurs membres parmi lesquels chacun exerce son emploi; cela reste ainsi jusqu'au jugement dernier qui ensuite le séparera; alors toutes les générations de la terre se lamenteront et pleureront lorqu'elles reconnoîtront ce même juge qu'elles auront dédaigné ici.

27. Ecoute, toi maudit Antechrist; que veux-tu répondre? Que dans ta trompeuse hypocrisie tu as détourné les peuples de la foi de Dieu, et de la justification des souffrances et de la mort de Jésus-Christ dans des opinions, uniquement par ton orgueil et pour ta gloire, et à cause de tes cupidités? Tu les as persuadés que dans l'enfance de leur âge et de leur intelligence, plusieurs d'entr'eux se sont aussi engagés à toi. Qu'as-tu fait? vois, tu as fait ce que Christ dit aux Pharisiens: malheur à vous Pharisiens qui parcourez la terre et la mer jusqu'à ce que vous ayez fait un Juif et un prosélyte, et lorsque vous l'avez fait, vous en faites un enfant de l'enfer deux fois plus que vous ne l'êtes; l'Antechrist fait aussi la même chose.

28. On présume que l'on est déja délivré de l'An-

techrist en Allemagne par les disputes. Mais cela n'est pas encore, car ceux qui maudissent maintenant l'Antechrist et lui mettent sa honte sous les yeux, sont aussi des rejetons de l'arbre de l'Antechrist, et sont les ours et les lions de l'Antechrist qui le sucent et le dévorent, car l'esprit de ce principe le leur a commandé; ils doivent le faire, car ils sont une trompette parmi les sept anges dans l'Apocalypse. Mais ils soufflent dans un seul cor, et sonnent de manière que la terre s'en émeut; mais quand le même tonnerre suivra, alors le secret du royaume de Dieu sera manifesté de nouveau, et la porte de la grace en Christ sera de nouveau ouverte, laquelle avoit été scellée par l'Antechrist, car il sera précipité dans l'abyme. Remarquez cela.

29. Les opinions qui courent maintenant en Allemagne au sujet de la coupe et de la personne du Christ, sont aussi des rejetons de l'arbre antichristique, et sont des enfans de l'Antechrist qu'il introduit très-subtilement. O combien le démon est rempli d'adresse! Si vous n'ouvrez point les yeux, cela durera jusqu'à la fin.

30. Il a été dit à l'homme simple d'ouvrir les yeux, et cependant de ne point regarder les opinions; il n'y a que de pures hérésies dans les opinions; et quoiqu'il soit zélé dans ses opinions, et que dans ses opinions il pénètre jusqu'à Dieu, et obtienne ainsi Dieu et le royaume céleste, il y a cependant une queue de l'Antechrist suspendue sur lui. Car

il est zélé sur les autres, et blasphême et persécute ceux qui ne sont pas de son opinion. Remarquez ceci, vous princes et souverains, ne vous laissez pas égarer, poussez les professeurs dans les églises, et commandez-leur d'enseigner la volonté de Dieu dans son amour, et ne les rendez pas des seigneurs puissans, et ne leur permettez pas de faire des constitutions, car alors ils s'attacheront à la cupidité, car chaque cupidité s'attache à l'Antechrist. Fais ce que tu voudras, tu l'as sur ton col.

31. Faites-y attention, vous princes, afin que vous écoutiez les hommes qui sont enseignés de Dieu, et non pas seulement par l'art; car là où est un grand art, et non pas un cœur humble, uni à Dieu, et ne cherchant point son propre honneur, et sa propre convoitise, là est le plus certainement l'Antechrist. Car dans l'art s'attache l'orgueil et la vaine gloire, qui veut régir le monde et posséder beaucoup; ne vous fiez point à ceux-là; ils ne sont point pasteurs du Christ.

32. Si vous ne voulez pas suivre ce qui vous est manifesté, le dernier Antechrist sera plus méchant que le premier, et viendra en outre pour que le monde doive le jeter en masse dans l'abyme, ce que Daniel et l'Apocalypse leur ont assez témoigné, et comme nous avons aussi connu qu'il leur arrivera ainsi, car ils sont un jet et un rejeton du vieil Antechrist leur grand-père; mais un autre vient qui les ornera aussi, et leur présentera la vérité.

33. Remarquez ceci, enfans de Dieu, c'est là un signe du dernier Antechrist. Dans son règne et dans ses opinions on déniera le corps et le sang du Christ dans lequel nous sommes engendrés en Christ. Elevez vos têtes, et regardez, car votre délivrance s'approche; ne vous laissez pas ainsi conduire et bercer. Ne voyez pas ainsi avec des yeux étrangers; ouvrez vos propres yeux, et volez de l'Antechrist dans l'esprit du Christ, il n'y a rien de plus qu'une seule voie pour entrer dans le royaume du Christ, qui est fait (comme il suit).

Une porte de la voie du royaume de Dieu, au travers de ce monde; comment nous y devons marcher.

34. Vous devez sortir de votre propre raison, et de votre esprit charnel; et introduire vos cœurs, vos pensées, votre esprit entièrement dans l'obéissance de Dieu, et abandonner votre volonté à la volonté de Dieu, et n'inventer aucune voie par votre propre raison, ou demander : où est Christ? Dirigez votre voie en Christ, et pensez sans hésiter qu'il est dans votre cœur. Donnez-vous à lui dans une grande humilité, jetez toutes vos œuvres et tous vos projets dans sa volonté et son bon plaisir, et ne pensez à autre chose, sinon que dans tous les temps et à toute heure vous êtes en la claire personne de Dieu, et que Christ en vous siège sur

l'arc-en-ciel à la droite de Dieu, et pensez qu'à tous les momens vous êtes devant le saint Trinaire, que Dieu le saint Trinaire éprouve et voit l'abyme de vos cœurs, et pensez que vous ne voulez entrer dans aucune profondeur ni recherche, si ce n'est dans son amour et dans sa miséricorde. Pensez aussi que vous ne voulez jamais en sortir, mais y demeurer ainsi éternellement.

35. Et secondement, pensez que vous faites ce qu'il y a de plus agréable à Dieu quand vous recherchez dans votre amour vos frères et sœurs quels qu'ils soient, et quels que soient leurs noms et leurs opinions, que vous les embrassez dans votre cœur, que vous aidez à prier pour eux, et à combattre le démon. Enseignez-les aussi autant que cela se peut avec humilité; mais s'ils ne veulent pas recevoir cela, revêtez alors le vêtement de Christ, et marchez devant eux dans de bons exemples; soyez serviables pour eux, pardonnez-leur, s'ils vous offensent; lorsqu'ils vous maudissent, bénissez-les; lorsqu'ils vous oppriment, si vous ne pouvez pas convertir cela en bien, et les fuir, laissez passer cela, et pensez que vous n'êtes ici que comme un passager. Ne retirez votre amour de personne, car votre Dieu dans lequel vous vivez ne se retire d'aucuns de ceux qui ne font que que le chercher et le desirer. Soyez accommodant avec votre adversaire, si une fois il se tourne vers vous: dans toutes vos affaires et vos démarches,

ayez l'amour de la justice, pensez que vous faites votre œuvre pour Dieu. Nous devons pratiquer ce monde, cette vallée de douleurs avec le trafic de nos œuvres. Nous ne devons point nous enfoncer dans des cellules, dans des cloîtres, et des recoins. Car Christ dit : faites briller votre lumière devant les hommes, afin que votre Père trouve sa louange dans vos œuvres. Faites tout de tout votre cœur dans une intention pure, pensez que vous le faites pour Christ, et que l'esprit de Christ le fait en vous. Soyez prêts à toute heure dans l'attente de l'époux, ne permettez point à votre cœur de méditer, ni de chercher dans aucune autre opinion. Il vous est inutile de beaucoup savoir ; que chacun apprenne son œuvre avec laquelle il soutienne son corps, soit qu'il soit dans les rangs supérieurs, ou un simple laïc.

36. Que le supérieur apprenne la justice, et à séparer le pur de l'impur, car il est le ministre de Dieu. Ce qu'il opère, ce qu'il juge, il le juge pour Dieu, et Dieu par lui. Que le laïc soit humble et respectueux devant les ordonnances de Dieu. Si l'on lui fait des injustices avec autorité, et que cela ne puisse pas être autrement, qu'il souffre l'injustice en vue de la vérité, afin qu'il ait un grand honneur en Christ devant Dieu.

37. Dans toutes vos affaires, vos démarches, vos occupations, et vos actions, ayez toujours le jugement de Dieu devant les yeux et songez à vivre

toujours sans blâme. Car ce temps est court; vous êtes ici en végétation dans un champ. Ayez soin de devenir un bon fruit pour Dieu, et de procurer de la satisfaction à tous les anges et à tous les habitans des cieux. N'ayez de haine pour personne, car celui qui a de la haine, invite le démon (à venir) dans l'auberge. Soyez sobres et tempérés. Ne vous laissez point surprendre par l'attrait de ce monde, et si cela arrive, n'y persistez pas. Allez à toute heure de la mort à la vie. Crucifiez-vous vous-mêmes dans une vraie pénitence et en vous convertissant du mal.

38. Si on vous blâme par rapport à votre crainte de Dieu, et que l'on dise du mal de vous, et qu'ils mentent en cela, réjouissez-vous au suprême degré de ce que vous avez été dignes de souffrir l'injure pour la doctrine et l'honneur de Dieu. S'il vous arrive des afflictions, ne vous désespérez point; songez que vous êtes dans la volonté de Dieu, il ne vous en laissera pas arriver plus que vous n'en pouvez supporter. Détournez vos yeux de la convoitise, de l'arrogance et de la pompe, ne les contemplez pas trop, de peur qu'elles ne vous prennent captifs. Car le démon prend ses oiseaux avec l'orgueil et la pompe, n'allez point dans son nid. Soyez toujours vigilans et jamais en sécurité, car ce même oiseleur tourne sans cesse autour de vous pour voir s'il pourra attraper quelqu'un.

39. N'allez point où on se moque des gens hon-

nêtes, ne vous rendez point participans de leur méchanceté. Ne la laissez point entrer dans vos oreilles, pour que le démon ne chatouille point votre cœur avec le ricannement de la démence, et qu'ainsi vous soyez infectés. En un mot, abandonnez-vous à Dieu en Christ, et priez Dieu le Père au nom et sur la promesse de Christ par rapport à son Saint-Esprit. Desirez-le sur la promesse de Christ et vous le recevrez, car il est véritable celui qui l'a promis, il ne ment point, vous le recevrez certainement. Alors abandonnez-vous à lui entièrement, car c'est là ce qu'il y a de plus grand et de plus important; placez tout dans sa volonté; si vous le possédez, il vous instruira bien, de ce que vous devez faire et omettre. Il vous enseignera aussi à parler, il vous donnera le courage et l'intelligence comment vous devez vous comporter; ne vous occupez point de ce que vous aurez à faire lorsqu'il vous faudra agir avec le monde, mais recommandez-lui, (à l'esprit) votre œuvre, et il agira bien en vous selon le plaisir de Dieu, et quand même il se rempliroit de zèle, et qu'il dirigeroit sur les impies le feu du ciel de la part du Seigneur des seigneurs, cela lui est ainsi agréable, puisque l'impie a réveillé (ce feu).

40. Entrez seulement dans la puissance de Dieu, alors toutes vos actions lui seront agréables. Car que chacun se garde de son ennemi par nécessité, et sans aucun autre desir, cela n'est point être contraire à Dieu. Car qui n'éteindroit pas le feu si sa

maison brûle ? Dieu n'a-t-il pas permis à Israël de se défendre ? Celui qui commence et occasionne une guerre est le ministre du démon ; car toutes les guerres sont dirigées par la colère de Dieu dans laquelle le démon habite. Dieu ne provoque aucune guerre, car il nous a créés dans l'amour, afin que nous puissions être ensemble dans le paradis dans un amical amour comme de chers enfans. Mais le démon nous a envié ce bonheur, et nous a conduits dans l'esprit de ce monde qui éveille dans la colère de Dieu la guerre et tous les maux, pour que nous nous combattions les uns et les autres, et que nous nous détruisions.

41. Puisque donc dans cette vallée de douleurs nous sommes environnés d'ennemis et que nous croissons parmi des chardons et de vraies épines, nous pouvons bien alors prendre garde à nous. Car nous devons nous garder aussi de l'ennemi que nous portons dans notre sein, savoir notre esprit et nos pensées, car c'est le pire (de tous) ; le démon a aussi là sa caverne de voleurs, et c'est aussi un rude travail que de le chasser de là-dedans. Il se glisse souvent dans notre esprit et nous conduit par des sentiers séduisans, de façon que nous croyons être en Dieu, et que notre chemin est droit. C'est alors que nous devons avoir avec nous notre pierre de touche, savoir le plus saint amour pour Dieu et notre prochain.

42. Nous ne devons point nous complaire en

nous-mêmes, mais il nous conduira de manière que Dieu et les hommes se complaisent en nous à cause de nos vertus. Et lorsque nous marchons ainsi dans l'amour de Dieu et la justice, et dans l'obéissance de la foi, nous nous revêtons de Christ qui nous pose la belle couronne de perles, savoir particulièrement la couronne, le grand mystère. Il nous couronne avec sa sagesse, pour que nous puissions reconnoître ses merveilles pour lesquelles nous étions aveugles auparavant, comme cela est arrivé à cette main, qui avant le temps du nombre 10, lorsqu'elle était encore dans l'un, étoit aussi simple dans le mystère que le plus petit de tous; mais comme l'or doit être éprouvé par le feu, c'est là ce qu'elle a aussi essuyé. Il ne lui a pas manqué de putréfaction; chacun vouloit fouler aux pieds cet enfant simple; lorsque pour la première fois une couronne lui fut posée. O quelle grande fatigue le démon se donnoit pour voir s'il pourroit la souiller! Combien il étoit affairé! de façon que quand je me considère, je ne fais que m'étonner et remercier Dieu qui m'a soutenu. O combien (le démon) se remuoit pour pouvoir déchirer la couronne! Combien il poussoit l'Antechrist à persécuter cette main, pour que chacun pût la tourmenter!

43. Mais il en est arrivé au démon comme au sujet du Christ, lorsqu'il persuada les Antechrists pharisiens de crucifier le Christ. Alors le démon

s'imagina que c'en étoit fait; (et dit) : je serai maintenant délivré de sa doctrine qui a renversé mon règne. Il en est de même ici. Mais il a éveillé par là la première tempête, Christ a porté l'orage sur l'enfer, et l'a enfermé prisonnier dans la colère. Aussi cette main lui a-t-elle ouvert la première sa caverne empestée qu'il ne pourra plus refermer jusqu'à son jugement. Nous écrivons ceci pour un exemple au lecteur, afin qu'il sache ce qu'il a à attendre de cette voie, rien autre chose que la dérision et le mépris.

44. Mais seulement soyez confians, vous chers enfans de Dieu, aidez-vous loyalement et courageusement à combattre; car nous combattons pendant toute cette vie pour une couronne angélique, que le sieur Lucifer avoit sur sa tête; il ne devroit pas se mettre en colère celui qui a perdu le domaine et la royauté, si un autre vient et lui prend sa couronne et la jette par terre, et le prend prisonnier. Combattez seulement avec courage vous, chers frères du Christ, il ne faut pas un grand temps pour que vous obteniez le sceptre et la couronne; un maître vaut mieux qu'un esclave prisonnier. Les souffrances de ce monde, s'il doit y en avoir, ne sont pas dignes d'être appelées souffrances en comparaison de la grande gloire qui doit nous être manifestée. Nous sommes ici entre le ciel et l'enfer dans un champ. Il pousse de nous ou un ange ou un démon. Celui à qui le royaume

du ciel est cher, et qui voudroit bien être un ange, peut bien se considérer (en bonne part) il lui arrive bientôt d'être traité en homme. Tu as la libre volonté. Où tu vas, là tu es. Ce que tu sèmes, tu le moissonnes. Que cela te soit dit.

CHAPITRE XIII.

Des importans testamens du Christ ; la belle couronne de perles de la très-noble pierre du grand mystère et de la pierre des philosophes, où les églises Antechristiques dansent autour, et la cherchent toujours, mais non pas par les vrais principes, ni où elle est.

1. Dans cette pierre est caché ce que Dieu, et l'éternité, en outre le ciel, les étoiles, et les élémens contiennent et sont capables d'opérer. Il n'y a rien eu de plus précieux ni de meilleur qu'elle de toute éternité, et elle a été accordée et envoyée à l'homme par Dieu. Quiconque le veut peut la posséder ; elle est sous une forme simple, et elle a en elle la puissance de toute la Divinité. Christ dit : j'ai l'eau de l'éternelle vie. Que celui qui a soif vienne à moi, et qu'il en boive gratis, il s'ouvrira en lui une fontaine de l'éternelle vie ; et celui qui en boit n'aura jamais plus soif.

2. Christ nous offre sa chair pour nourriture, et son sang pour boisson. Nous devons manger sa chair et boire son sang. Alors il demeure en nous, et nous demeurons en lui. Là où il est nous devons être aussi, soit là, soit ici. Car il sera avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde. En qualité de ses enfans il ne veut pas nous laisser orphelins. Il a soin de nous, comme un père a soin de ses enfans. Et quand même un père abandonneroit ses enfans, cependant lui ne nous abandonnera jamais, car il nous a imprimés dans ses mains percées, il nous a pris dans son saint côté, d'où le sang et l'eau ont coulé; nous devons croire et nous confier en lui, comme sa chère parole nous l'a recommandé; il est la bouche de la vérité, et ne peut pas mentir.

3. Ici, toi digne chrétienté, ouvre ton ame, et ne te laisse pas égarer par la raison qui est sans Dieu. Pense à cela sérieusement. Nous voulons te montrer le principe et le but, sans fables et sans opinions. Nous voulons te les présenter tout purs sans taches et sans souillure, et vous montrer seulement ce qu'est le Christ. Nous n'y voulons introduire aucunes fables inventées par les hommes, ni complaire aux opinions de personne. Nous ne voulons pas non plus rien prendre des commentaires du monde qui glose ceci à sa manière. Nous voulons dire ce qui nous est manifesté par la bouche du Christ, et ce que ses testamens sont en

substance; car c'est là le joyau, la noble pierre, autour de laquelle l'église de Babylone danse, et au sujet de quoi elle excite des guerres et des persécutions. Combien de livres scandaleux et destructeurs ont été écrits sur cela! C'est le joyau de la vraie congrégation chrétienne. Lorsqu'une église l'a perdu, alors il est sorti d'elle une Babel; et l'esprit de Dieu s'est éloigné d'elle; et les plus puissans pays de l'orient, du midi, et du couchant se sont détournés d'elle, car l'Apocalypse le leur avoit dit, si tu ne restes pas dans mon amour, je viendrai à toi, et je rejetterai tes chandeliers, ce qui est arrivé.

4. L'Europe garde le nom du joyau, et l'Asie la couleur, mais les vertus restent scellées à l'une et à l'autre, car l'une et l'autre s'en est séparée; elles ne vont qu'en tâtonnant dans les ténèbres. Elles se sont engraissées, et se sont livrées à l'orgueil et à l'ostentation et voudroient avoir empire sur le joyau. Elles ont cherché par-là des jours de plaisir, de grands honneurs et des dignités. Elles se bâtissoient par-là un royaume luisant et terrestre, comme on peut le voir à Babel; elles ont fait (ces choses) comme des hypocrites pour être honorées de la congrégation, et être réputées en grande estime. Qu'est-ce que Paul et les apôtres leur avoient légué? Que la congrégation devoit demeurer dans la circonspection et dans l'amour et que les anciens qui administrent bien se rendent

dignes d'un double honneur ; (ce qui dans la congrégation revient avec raison à ceux qui ont bien administré) ; elles ont usurpé cela pour elles-mêmes en leur puissance, par violence ; on devroit (selon elles) les leur confirmer, comme si elles en étoient dignes, et comme elles ne sauroient pas se servir convenablement d'aucune autre épée, elles se sont fait une fausse épée, savoir l'excommunication, qui devoit rendre leur sainteté recommandable, en ce qu'ils n'étoient point des juges de sang comme les Pharisiens qui ont livré Christ à Pilate. Cependant ils ont fait de même. Ils sont recommandables à l'extérieur, mais leur cœur est un démon. Ils excitent les puissances juridiques sur leurs excommunications diaboliques, pour en faire leur exécuteur, et opérer ce que leur cœur diabolique a décidé.

5. O vous, chers princes, ouvrez vos yeux. Votre charge si vous la remplissez bien, est toutefois fondée dans la nature, mais non pas leurs tromperies ; ne devenez pas leurs exécuteurs. Voyez avec vos yeux, vous devez et vous rendrez compte de vos charges au dernier jour. Ne vous laissez pas conduire en aveugles, vous devez voir par vous-mêmes, vous êtes réellement la tête de la congrégation, les troupeaux de Christ vous sont confiés. Les prêtres ne sont que les anciens de la congrégation. S'ils se comportoient bien, s'ils marchoient à la tête de la congrégation dans une

doctrine pure, et dans une vie exemplaire, alors on devoit les honorer comme les anciens dans la congrégation de Christ; ils ne sont pas souverains de la congrégation, mais les serviteurs de la congrégation. Ils doivent avoir l'esprit du Christ et bénir la congrégation, et la congrégation doit se livrer à eux dans un seul amour et dans une seule volonté, et ainsi prier ensemble, chanter et parler de l'amour de Dieu et de ses merveilles, afin qu'il n'y ait qu'un esprit, qu'un cœur, et qu'une volonté; et aussi afin que le foible soit soutenu par les prières et la foi du fort.

6. La congrégation doit ouvrir ses oreilles aux discours des anciens qui sont forts dans l'esprit, et recevoir avec desir la parole de l'esprit. Les anciens doivent enseigner avec douceur, et se conduire avec la congrégation comme avec leurs enfans; ils doivent les instruire avec modestie par leur doctrine, et les corriger par des exhortations. Ils ne doivent pas porter des cœurs pointilleux dans la congrégation, ni injurier les enfans des foibles, de peur que le timide ne soit épouvanté. Mais celui qui méprise la congrégation du Christ, et qui s'éloigne de la voie chrétienne, ils doivent l'avertir et le reprendre en particulier. S'il ne se rend pas, alors ils ont le bannissement de l'esprit (l'excommunication) par où ils le lient dans l'enfer, dans la colère de Dieu, afin que Satan le tourmente jusqu'à ce qu'il se convertisse. Car la

congrégation a une grande puissance en Christ, elle a la clef pour ouvrir et fermer; mais comme cela a été dit ci-dessus, le prêtre seul n'a pas la puissance; non, il ne l'a point seul, car il n'est que le serviteur de la congrégation. Le plus petit de tous qui est croyant, a autant de puissance dans le bannissement que le plus grand de tous, car nous sommes tous membres dans le corps du Christ. Si le plus petit renferme quelqu'un hors de la congrégation dans le bannissement, et que le banni soit coupable, alors il est dans le bannissement de la congrégation; mais si cela lui est infligé injustement, celui-là est dans le bannissement, qui lui a fait cette injustice, et qui l'a calomnié.

7. C'est pourquoi, vous anciens, ayez attention à ce que vous faites. Ne rendez point scandaleuse la congrégation du Christ qu'il a rachetée cher avec son sang, autrement vous seriez vous-mêmes dans le bannissement et hors de la congrégation du Christ. Avant que vous jugiez, cherchez et examinez de quel esprit est fils celui que vous jugez. Eprouvez d'avance son esprit, car plusieurs ont du zèle et manquent d'intelligence; instruisez-le et recevez-le. Vous ne savez pas ce que l'esprit de Dieu donne à chacun, car il a bien des dons. Jugez tout par la voie de l'amour. Ne soyez point sévères, ni farouches, ni intraitables. Instruisez le simple avec humilité, afin qu'il place aussi son

délice dans la congrégation. Car c'est ainsi que les apôtres de Christ en ont agi avec vos prédécesseurs. C'est ainsi qu'ils ont enseigné et instruit la congrégation par de bons exemples, une bonne doctrine, et une bonne vie.

8. Lorsqu'ils (les premiers chrétiens) s'étoient assemblés en commun et après qu'ils avoient annoncé les merveilles de Dieu, et qu'ils avoient siégé ainsi les uns avec les autres dans un esprit de ferveur; alors, selon l'exhortation du Seigneur, ils partageoient la scène selon qu'il le leur avoit recommandé; ils prenoient le pain, le brisoient, et le mangeoient, et par-là ils annonçoient la mort du Seigneur; de même ils prenoient la coupe et en buvoient, et annonçoient l'effusion de son sang; et chacun disoit à l'autre: prenez et mangez le corps du Seigneur qui a été donné pour nous sur l'arbre de la croix; ils en faisoient de même avec la coupe, ils la prenoient dans leurs mains, et ils en buvoient; car le supérieur de la congrégation commençoit et disoit à l'autre: prends cette coupe et bois le sang du Christ, notre Seigneur, qui a été versé pour nous sur l'arbre de la croix pour la rémission des péchés, et annonce sa mort et l'effusion de son sang jusqu'à ce qu'il revienne pour le jugement et nous introduise en lui.

9. Mes chers enfans, tel a été l'usage des vrais apôtres, et telle a été aussi la dernière cène du Christ; car lorsque le Christ eut enseigné et ins-

truit ses disciples, il commença après le souper après qu'ils eurent mangé l'agneau pascal, à manger le véritable agneau pascal, et leur donna à manger l'agneau pascal, dont le premier (établi par Moïse) n'étoit qu'une figure et qu'une ombre. Car il leur donna à manger son corps céleste, et à boire son sang céleste, qu'il avoit introduits dans le corps de Marie, dans la Vierge éternelle, céleste et sans commencement, dans la substantialité pure, chaste et sans tache, et qu'il avoit reçue de sa mère la Marie terrestre.

10. Tu dois entendre ceci profondément. Il ne donna pas à ses disciples la substance terrestre, qui n'étoit attachée qu'au corps du Christ, dans lequel il a souffert la mort, qui fut bafoué, conspué, flagellé et mis à mort, et avec lequel il leur eût donné la chair mortelle; mais il leur donna son corps céleste, sa chair sainte qui étoit suspendue à la croix dans la substance mortelle, et son sang céleste qui fut versé avec le sang mortel, (le tout) comme une chair et un sang immortels que les disciples reçurent dans leur corps et dont l'ame fut revêtue comme d'un nouveau corps (venant) du corps du Christ; par-là les disciples du Christ devinrent susceptibles (d'être) et furent les membres de son corps. Tu ne dois pas entendre par-là que les disciples du Christ reçurent un morceau du corps extérieur du Christ comme d'un corps terrestre, et le pri-

rent dans leur bouche, et le mordirent et le mâchèrent avec les dents extérieures terrestres, et le précipitèrent dans leur ventre. Non. Cela se voit ainsi de ce qu'il étoit assis avec eux à table, et qu'il ne se déchira point dans son corps extérieur.

11. De même que la Divinité dans sa volonté a conçu l'image que Dieu créa dans la vierge de ses merveilles et de sa sagesse, et introduisit la chair et le sang avec la teinture dans laquelle l'ame vit, ou l'éternel feu (qui dans la Divinité s'étend jusqu'à la substance de la Majesté, et par-là s'adoucit, se remplit et se fortifie), de Marie dans la vierge, dans le Ternaire saint, dans laquelle (chair) la parole se donna comme une vie dans la teinture de l'éternité, et fut de cette même chair (qui source de la teinture du feu de cette même ame) l'esprit, la vie, et la force; car l'esprit était dans la parole, et la parole étoit la force, et de la force brilla la lumière de la Majesté, et à lui (esprit) était suspendu le royaume avec la puissance de ce monde, aussi comme sa propriété qui est engendrée de la vierge, de ses merveilles et de sa sagesse, du centre éternel de la nature, et dans quoi Marie resta avec la vie et la puissance externes, avec la chair et le sang externes; de même aussi le Christ, vrai fils de Dieu, notre frère, a donné de cette même manière son corps et son sang à manger et à boire à ses disciples.

12. De même que Dieu dans sa vierge céleste

d'où la substantialité céleste est découverte et reçue dans la substance de la teinture du feu, est une substance, laquelle substance, Dieu (avec la parole et le cœur, par le moyen de l'enchâssure de la teinture du sang de Marie, dans lequel l'ame habitoit) a compactés par le verbe *fiat*, c'est-à-dire par l'éternelle sévère matrice, et les a laissés les uns et les autres devenir chair et sang, selon la voie et la manière humaine; (entendez: de même que la substantialité *terrestre* (1); par le moyen de la sagesse ou de l'éternelle vierge, s'est portée dans la teinture corrompue, ou dans la matrice de Marie, dans laquelle étoit la parole promise, qui s'étoit donnée avec l'éternelle substantialité, dans la teinture corrompue, et ainsi étoit devenue un nouvel homme inconnu et étranger à la nature terrestre).

13. De même, ce même nouveau corps de Christ, (entendez le Christ intérieur que l'homme extérieur qui est mortel recouvre), s'est donné sous le pain et le vin ou sous une substance terrestre dans la teinture de l'ame des apôtres, et est devenu homme dans les apôtres, dans la teinture de l'ame, et c'est là le nouveau corps, que le Christ nous a apporté du ciel.

14. De façon que quand nous nous abandonnons entièrement en obéissance en sa volonté, et que

(1) L'anglais dit, *éternelle*, et me semble là dire mieux que l'allemand.

nous passons de notre ancienne volonté dans sa volonté, et que nous venons dans la congrégation du Christ, et que nous desirons sa chair et son sang avec tous leurs fruits, alors il nous donne à manger et à boire sa chair et son sang qui sont reçus par l'homme intérieur né de Dieu. Car ce corps du Christ est universellement substantiel et présent par-tout. Il contient intérieurement le second principe; car lorsque tu prétends que Christ nourrit l'ame avec l'esprit sans le corps, cela n'est pas vrai. L'esprit ne fait aucun principe, mais (c'est) l'éternelle substantialité dans laquelle l'esprit habite, et de là il sort dans une forme d'innombrables milliers d'essences; cette sortie (ou explosion) est la Vierge de la pure chasteté, ou l'éternelle sagesse, dans laquelle toutes les merveilles de ce monde ont été vues de toute éternité.

15. Entendez-nous bien et profondément: cette même substantialité dans laquelle est la Vierge de Dieu, Adam l'avoit en soi; car l'esprit de ce monde lui avoit été donné, et insufflé là dedans. Mais les essences étoient paradisiaques, et croissoient au travers de l'élément qui contenoit la substantialité, et l'esprit de ce monde prit en soi en Adam cette même substantialité dans sa puissance. D'abord l'essentialité céleste avoit la supériorité; mais après qu'Adam se fut tourné par son attrait vers le terrestre, alors le terrestre la surmonta, et c'est par-là que notre substantialité cé-

leste corrompue est devenue terrestre. C'est pourquoi il falloit que Dieu, par le moyen de la substantialité céleste, devînt homme en nous; et Dieu est devenu homme dans la Vierge céleste et dans la terrestre, et a revêtu de nouveau notre ame de la substantialité céleste ou de son corps céleste; mais notre corps terrestre doit se détruire, et le corps céleste doit demeurer éternellement.

16. Mais nous ne sommes pas moins enfermés pauvres pécheurs avec le vieil Adam dans lequel le démon a une entrée, et nous sortons souvent de la belle image. Entendez: l'ame tourne souvent sa volonté vers l'homme extérieur. Aussi Dieu nous a institué des testamens, afin que quand nous voulons de nouveau nous tourner vers lui, il donne aussi de nouveau à notre ame le nouveau joyau, ou le corps céleste, et il la renouvelle et la nourrit. Celui qui a reçu une fois le corps du Christ, il ne s'en éloigne plus à moins qu'il ne le perde comme Adam. Il est seulement couvert par le vieil Adam, en outre il marche dans le mystère, et il est très-possible à l'ame d'en sortir; c'est pourquoi elle ne doit point rester dans la sécurité, mais veiller.

17. Ainsi sachez: Christ a donné à ses disciples son corps véritable, universellement substantiel, éternel, divin, à manger, et son sang à boire, d'où sort le Saint-Esprit. Et leur bouche interne qui le reçut étoit la volonté desirante de leur ame. Car

l'ame de l'homme a toujours faim et soif de cette chair et de ce sang depuis la pesante chûte ; et elle prend ceci comme un vêtement, car l'ame est esprit, et elle a besoin de corps, et là elle obtient un corps, un nouveau, éternel et impérissable corps dans le vieux corps adamique.

18. Ainsi sachez : le corps que le Christ donna à ses disciples, la bouche externe le reçut et le donna au ventre. Mais la parole où Christ dit : mangez, ceci est mon corps, cette même parole étoit du corps éternel de Christ, et avoit en soi la chair et le sang. C'est là ce que l'ame prit en soi comme un nouveau corps. Ainsi il y avoit à la fois deux royaumes dans la main du Christ, savoir un céleste et un terrestre. Mais tu dois savoir que le céleste ne se laisse point saisir ni emporter par le terrestre ; car l'homme céleste, ou le corps céleste du Christ qui étoit dans le Christ extérieur, celui-là a rempli tout à-la-fois et dans l'éternité le monde angélique, ou le second principe de la divinité ; de façon que hors de cette même substance corporelle, il n'y a aucun Dieu de connu ; car c'est là dedans que la puissance de la divinité s'est manifestée ; et cependant l'image extérieure reste, afin que l'on voie subsister dans le ciel la créature humaine *saisissablement* et visiblement, dans la même forme où elle étoit sur la terre. Tu ne vois rien de plus en elle que la majesté de la clarté de l'éclat qui remplit tout le monde ; et là où

est la majesté, là est la substantialité du Christ, car le cœur et la parole de Dieu se sont mariés dans la substantialité. De même que tu considères que la parole est par-tout, de même aussi est la substantialité du corps de la parole, à la vérité sans image. Car il n'y a que la créature qui ait l'image.

19. Vois. Je te donne une similitude. Toutes choses sont créées de l'eau, et dans l'eau sont toutes les puissances, car tu trouves que tout a de l'eau; quand même ce seroit une pierre, de la chair, ou tout ce que tu voudras, c'est de l'eau. Mais le soufre est là dedans avec la puissance de la nature qui forme la substantialité; maintenant, vois. Dans toute la profondeur il n'y a que de l'eau, de l'air, et du feu, et des trois vient la substance, c'est-à-dire le corps, ou la terre. Maintenant considère bien; qu'un seul soleil opère cela, et qu'il est aussi la puissance et la majesté dans ces substances élémentaires, elles appartiennent toutes au soleil, et toutes desirent le soleil, et le soleil par sa puissance donne le régime.

20. Vois, considère ainsi dans la similitude. Dieu est l'éternel soleil dans le second principe, entendez le cœur, l'éclat, la puissance et la majesté; et les élémens, feu, eau, et terre sont (comme) Dieu le père, pour parler par comparaison. Or le soleil est là comme un corps, comme il l'est en effet, et signifie la créature du Christ; et toute la

substance des quatre élémens signifie la substantialité de la créature dans laquelle brille l'éclat du soleil. Le soleil signifie la parole et la majesté, et les quatre élémens signifient la puissance du corps, et le père d'où le soleil luit.

21. Ainsi sachez. Dans le ciel (célestement) la puissance du père est par-tout, et dans la puissance est la parole, et la parole a la substantialité; tout cela appartient à la personne du Christ. Car Christ est dans son père (comme) une image, comme le soleil dans les élémens. Si Dieu vouloit se manifester, tout l'univers ne seroit qu'un soleil, car l'abyme contient l'éclat du soleil. Car s'il n'y avoit dans l'abyme aucune substance semblable à ce qu'est le soleil, l'abyme ne recevroit pas la lumière; ainsi elle desire son semblable, et il en est de même dans le ciel.

22. Le Fils est par-tout dans le Père, et il s'est fait homme. Tout le Saint Trinaire sans limite et sans substance s'est manifesté en une image, en substance, et cela est le Christ, et nous sommes ses membres. Nous sommes des Dieux, si nous demeurons en lui. Il est la fontaine, notre lumière, et nous sommes ses étoiles. Il nous donne son corps et sa puissance, et son éclat pour lumière. Ainsi il nous repaît ici sur la terre dans la cène, et où nous le desirons, avec la puissance de son corps et avec l'esprit (procédant) de la puissance, car ce même (esprit) est l'esprit de puis-

sance, et la vie. Nous recevons (ainsi) tout le Trinaire. La substantialité a le soufre, entendez le corps du Christ, c'est là le père; le soufre est la propriété du père; la substantialité est le corps, et le soufre a la puissance, et dans la puissance est la lumière de la vie, ou une seconde personne, et de la puissance sort en lumière le mouvement ou l'esprit de puissance, et la puissance n'est pas saisissable, ou *contenable*, et cependant la puissance sort, c'est là l'esprit saint de Dieu.

23. Ainsi néanmoins entendez-nous bien. Nous ne recevons point dans la cène aucune autre créature, ni une nouvelle ame; non, mais nous recevons dans notre ame le corps du Christ qui remplit le ciel, et qui auparavant est l'éternelle créature. L'ame mange la chair du Christ, et boit son sang qui remplit le ciel, et de ces mêmes (choses) que l'ame prend et mange, il lui croît un corps, et dans ce même corps elle est dans la main de Dieu, et peut à la fin du monde, par le moyen de ce même corps passer au travers du feu de la colère de Dieu sans le sentir. De même que ce même feu ne peut atteindre Christ dans le Trinaire, de même aussi non plus nous; car le feu reçoit la douceur de la douceur de Dieu, et de la nôtre, et est changé en nous en un *élèvement* du desir de l'amour. De façon qu'ainsi notre feu et notre brûlement est en nous un pur desir d'amour, car il arrive à un éclat de la majesté, et ainsi

nous sommes en Dieu, et les enfans de Dieu. Halléluia, halléluia, halléluia!

24. Et il y a aussi là un rapport avec le baptême des enfans; de même que l'ame consiste en deux choses, savoir en feu et eau, car le sang a deux formes, savoir le soufre et l'eau; le soufre donne la teinture et la vie, car il donne la lumière qui est un brûlement hors de *phur*, cela est la vie. Le *phur* est la vie, et le *sul* est la lumière. Et de la lumière vient la douceur qui attire de nouveau à soi *phur*, et appaise par-là sa colère; et *l'attirer* rend substantielle la douceur, c'est là l'eau; et mercure fait là dedans la grande vie, c'est-à-dire une vie dans l'eau, et la lune couve célestement, de façon que cela vient en une liqueur ou en sang dans lequel est le centre de la nature avec sept formes.

25. Maintenant voyez, quand la semence pour l'enfant est semée, alors la teinture du feu, c'est-à-dire la teinture de l'homme est semée dans la teinture de vénus; de là dérive une double vie, savoir une vie ignée de l'ame, et dans vénus une vie aquatique de l'esprit; cela s'élève ensemble et devient un homme. Et ainsi les deux teintures ont été perdues en Adam. L'éternelle colère de Dieu a saisi la teinture de l'ame, et dans cette colère étoit le démon et l'esprit du grand monde; l'esprit de ce monde a saisi la teinture de l'esprit; et l'une et l'autre auroient été saisies par le démon si la pa-

role du Seigneur qui enfin devint chair ne se fût placée au milieu.

26. C'est pour cela que Dieu par Christ a établi deux testamens; un pour les petits enfans dans le Saint-Esprit qui exerce l'emploi, et remplit la principale fonction dans le baptême, et fait dans l'eau de l'ame, une eau vive dans sa puissance, et ensuite pour les pauvres vieux pécheurs (qui le comprennent) dans la parole de vie, savoir dans la chair et le sang, là où la parole ou le cœur de Dieu remplit le principal emploi, et nous nourrit avec son corps, et nous désaltère avec son sang. Le testament avec la nourriture et le sang appartient à la teinture de la vie de feu, ou à l'ame, et le testament de l'eau appartient à la vie de l'esprit, ou à la seconde teinture, et est cependant un seul homme; seulement avant la naissance du Christ le démon a usé de grandes tromperies avec les hommes, en ce qu'il les a possédés spirituellement, et ici son métier a été mis de côté, car le Christ établit pour les enfans un bain de renaissance; car un enfant n'a encore aucune foi, aussi y en a-t-il bien peu qu'on instruise, au sujet de la foi; que cependant ainsi un testament pourroit préserver le pauvre homme inintelligent! Le Saint-Esprit ne baptise pas seul, il remplit le principal office et prend la puissance du Trinaire avec laquelle il baptise. Quand le baptiseur dit: je te baptise au nom du Père et du Fils, et du Saint-

Esprit, alors le Saint-Esprit se comprend dans le Trinaire, et baptise dans l'eau de l'ame, dans l'eau de la vie, qui dans le sang est la teinture, qui contient la vie de l'esprit, ou le second centre de la nature. L'esprit de l'ame reçoit la puissance et l'office de l'esprit saint, et ici est le grand mystère. Chers frères en Babel, ne dansez cependant pas ainsi extérieurement autour du mystère.

27. Entrez dedans, ou vous n'êtes point serviteurs du Christ; ne pouvez-vous pas le saisir? il demeure cependant dans la foi, dans la parole; mais si vous dites: les testamens du Christ ne sont que des signes, et ne sont point substantiels, vous êtes l'Antechrist, et vous renies la Divinité, et vous n'êtes pas capables de (remplir) votre charge. Vous ne pouvez baptiser aucun enfant, mais la congrégation du Christ baptise celui qui a la foi. Un gardeur de brebis ou de porcs baptise mieux dans sa simplicité (celui qui croit simplement que c'est là le grand secret où la Trinité sainte baptise, et qu'il n'est seulement que le ministre; celui-là exerce l'office extérieur) que vous, vous, grands maîtres et rabbi dans les écoles qui vous mettent au premier rang. Laissez vous dire: il en viendra un par la suite qui vous baptisera avec le feu de la colère, puisque vous avez renié sa puissance: vous avez un morceau difficile dans les testamens du Christ; si vous ne passez point de vos conciles dans le temple de Jésus-

Christ, vous serez jetés dehors. Dans les temps passés vous étiez beaucoup ; car vous vous engendriez vous-mêmes, et non par l'office du Christ. Vous êtes diminués en Allemagne. Là où vous étiez mille, vous êtes maintenant à peine cent. Si vous ne vous détachez point de votre esprit humain, et de vos fables, Dieu vous rejettera. De façon que là où vous êtes maintenant cent, vous deviendrez à dix et encore moins. Réveillez-vous de votre sommeil, afin que vous ne marchiez pas ainsi ici-bas dans la perdition, dans l'abyme. Vous dites que nous nous moquons de vous. Il est vrai que vous n'êtes pas sans qu'on se moque de vous. Il y en a un qui s'en moque, nous le connoissons, il nous le montre. Il va bientôt se réveiller, ne soyez pas ainsi dans la sécurité, faites attention à lui, car aucun hómme ne peut lui rien prendre qu'on ne lui donne, et cela ne sera pas dit en vain.

28. O toi, digne chrétienté, remarque toutefois. Ne dis donc plus : si nótre docteur ne nous conduit pas bien, c'est à lui à y regarder. Oh ! non. Cela vous regarde, il y va du corps et de l'ame. La digne chrétienté a été égarée de toutes les ordonnances et des vertus apostoliques dans les institutions humaines, et dans le royaume de Christ, il s'est fait un royaume d'ostentation en hypocrisie avec le baptême et la cène. On a établi des cérémonies. Oh ! si on avoit conservé la vraie

foi et l'intelligence, et si l'on avoit montré aux hommes la voie de Dieu dans la nouvelle renaissance, si on leur avoit montré la claire face de Dieu, alors ils seroient passés de leurs péchés dans l'amour de Dieu. Mais ta subtilité, ô toi, prostituée, les a tous aveuglés. Si mes yeux n'avoient pas été ouverts par Dieu, comment t'aurois-je connue? Je te rendrois encore mon adoration.

29. Mais le monde te cherchera, et à la fin il te trouvera. Alors l'Europe sera une couronne, et l'Asie l'homme (l'époux), et l'Afrique le pays, et un simple berger nous paîtra.

30. Si tu entendois cela, tu irois en toi, et tu chercherois en toi, mais tu seras aveugle jusqu'à ce que tu sois payée. Comme tu as répandu des afflictions, tu dois boire des tourmens; car tu as trop fait (de ces maux), tu es un arbre sauvage, et tu dois être brisée. Il n'y a aucun remède, ta propre colère te jettera par terre. Car tu as été pesée et tu as été trouvée légère, dit l'esprit des grandes merveilles.

Magie (procédant) des grandes merveilles.

31. Une chose qui croît d'un commencement, a commencement et fin, et ne croît pas plus haut que ce que cette chose a dans son nombre d'où elle est poussée. Mais ce qui est en un nombre est indestructible, car il n'est qu'un et non pas

plus. Il n'y a rien en lui qui se brise, car aucune chose qui n'est que soi ne se combat elle-même. Mais si deux choses sont dans *un*, alors il y a bientôt opposition et combat, car *un* ne combat pas contre lui-même, mais il s'engendre en soi et de soi; et demeure *un*, et s'il cherche davantage en soi, il ne trouve néanmoins rien de plus, et cela ne peut jamais être désuni d'avec lui, car il est une seule chose. Par-tout où il va, il va dans une seule volonté; car s'il y a deux volontés, il y a séparation, car l'une veut souvent (aller) en soi et l'autre hors de soi; et si cette chose n'a qu'un corps, alors le régime est désuni dans son propre corps; et si l'un vient dans l'autre en combattant, alors il y a contrariété (l'un va dans l'autre, et demeure dedans) le troisième nombre; où ce même troisième nombre est une substance mélangée des deux premières, et est opposé à l'une et à l'autre, et veut être une chose particulière, et a cependant en soi deux volontés comme procédant des deux premières, où en effet l'une veut aller à droite, et l'autre à gauche. Ainsi la chose s'élève de deux en plusieurs, et chacune a sa volonté particulière; et si maintenant il n'y a qu'un seul corps, il est désuni d'avec lui-même, car il a plusieurs volontés, et a besoin d'un juge qui les partage, et tienne les volontés en respect. Mais si les volontés deviennent fortes, et ne veulent pas se laisser contenir par le juge, mais se

dispersent, alors d'un régime il en vient deux, car celui qui s'est enfui se juge lui-même selon sa volonté, et combat contre le premier, sur ce qu'il n'est pas dans sa volonté, et ainsi il y a un combat, où l'un desire de soumettre l'autre, et de s'élever seul en un seul être; et s'il ne peut pas le soumettre, comme celui-ci combat d'autant plus fortement contre, chacun croît ainsi en soi-même, jusque dans son nombre le plus élevé, et est toujours en combat contre l'autre; et lorsqu'il arrive qu'il croisse dans son plus haut nombre, de manière qu'il ne puisse pas aller plus loin, alors il va en soi-même, et se regarde soi-même pour savoir pourquoi il ne peut pas croître davantage; alors il voit la fin du nombre, et met sa volonté dans la fin du nombre, et voudroit briser le nombre; et dans cette même volonté qu'il met dans la fin du nombre, avec laquelle il veut le briser, le prophète est né, et est son propre prophète, et prophétise des erreurs dans la volonté, pour qu'elle ne puisse pas aller plus loin devant elle, et il prophétise aussi du brisement, car il est né dans le plus haut nombre, dans la couronne, à la fin du nombre; il parle de la *turba* dans son royaume, comment ce même (règne) doit se terminer, et quelles sont les raisons pour lesquelles il ne peut pas aller au-delà de son propre nombre. Et alors il prophétise d'un nouveau (royaume) qui doit

être engendré du brisement, car il est la bouche de ce même royaume et indique la contrariété, comment le royaume est poussé en une volonté, et est passé de son propre desir, de lui-même en plusieurs volontés, et découvre l'orgueil du royaume, et son envie et sa jalousie dans laquelle le royaume avoit une seule racine d'où il étoit poussé; alors il montre les deux branches qui sont poussées de la racine, qui sont les erreurs, et la *turba* qui renversent le vieil arbre, et lui prennent sa force et sa sève, afin qu'il périsse. Et alors il montre la fausseté des branches qui ont pris la puissance à l'arbre, et le jettent simplement par terre. Ils disent, ils sont un nouvel arbre et un bon royaume, et se vantent avec leur grande sagacité et leur grande sainteté comme s'ils étoient des hôtes étrangers, et sont cependant crus de l'ancien arbre, et sont ses enfans, et dévorent ainsi leur propre père. Alors le prophète dit qu'ils sont des loups et non pas des enfans, qu'ils sont venus pour massacrer et pour dévorer, et se mettre à la place du vieil arbre. Que leur orgueil les pousse ainsi jusqu'à leur terme, et qu'à leur tour ils seront dévorés par leurs enfans. C'est-là leur propre prophète qui est poussé sur leur couronne, car il montre la mauvaise qualité de la racine d'où le premier arbre est poussé. Il montre le poison avec lequel la racine a été empoisonnée, de façon qu'ainsi plusieurs volontés sont nées d'une seule

volonté, de laquelle le combat et la méchanceté sont résultées.

32. Si donc dans une chose la *turba* est crue avec, et fait d'une plusieurs, alors la multiplicité se combat elle-même, et la *turba* brise aussi la multiplicité, car la première volonté pour une chose desire seulement cette même chose qui est son corps et son délice; mais la multiplicité dans une chose fait l'inimitié, car l'un veut toujours s'élever au-dessus de l'autre, et l'autre ne le veut pas souffrir; delà vient l'envie et la fausseté, d'où croissent la colère et le combat, de façon que chacun desire briser l'autre et le renverser par terre. Et quoique la première volonté soit son juge, cependant la *turba* qui est poussée conjointement dans les deux, détruit l'obéissance, de façon que chacun veut une voie particulière, et ne veut pas se laisser juger, mais s'engendre soi-même et méprise le père avec tous les enfans qui sont cependant ses frères et sœurs, et dit qu'il est lui seul l'arbre avec la puissance, tandis que cependant il ne fait que diviser, que chercher sa volonté particulière, qu'il est orgueilleux, méchant, meurtrier, qui se pose contre la première volonté ou la racine. Or maintenant quand le père voit ses enfans méchans, désobéissans, il cherche le remède, comment il pourra guérir ce qui est brisé, et verser de l'huile dans les plaies; mais il se trouve que l'huile leur est un poison; car elles ont détourné leur volonté

de la première volonté, ou de la racine d'où coule l'huile, et la *turba* leur a engendré une autre huile dans leur volonté, de façon qu'à ce royaume il n'y a aucun moyen de guérison que de se dévorer en soi et par soi-même, comme un mauvais royaume. Cependant il croît dans son plus haut nombre, savoir en *mille* jusqu'à la fin. Car la couronne a le nombre *mille*. Alors il n'y a plus d'autre moyen que de devenir de nouveau entièrement un avec lui-même, et de rentrer dans la première volonté, et de s'y abandonner en obéissance, et de redevenir de nouveau une seule chose; alors il se porte de nouveau à nombrer. Toutefois il est bon d'abord, tant qu'il est en petit dans le petit, car ce qui a de l'espace ne s'écrase pas aisément. Mais ce qui est compacté et resserré, veut toujours aller au-delà de sa limite, et se laisse persuader que les demeures voisines sont aussi les siennes, et veut toujours briser les cercles, les liens et les limites. Et quoiqu'il arrive ainsi que d'une chose il en croisse une autre, elle n'est cependant pas en proportion avec la première volonté d'où elle est poussée originairement; ainsi elle n'est pas sans vrai enfant, mais elle est une branche sauvage qui est opposée à la mère, que la mère n'aime point, car cette (branche) croît dans sa méchanceté: c'est pourquoi la mère ne la prend point de nouveau dans sa première volonté pour qu'elle subsiste éternellement, mais elle la laisse courir jusqu'à son terme.

33. Mais si la mère voit que tous ses enfans sont ainsi séparés d'elle, et l'abandonnent, et deviennent comme étrangers, alors elle marche dans la tristesse, elle espère l'amendement, mais il ne vient point. Alors elle cherche elle-même la *turba*, car elle tourne de nouveau sa volonté en soi, et cherche l'engendreuse; là elle trouve un nouveau fils dans la branche de lys, et livre à la *turba* ses enfans apostats, de façon qu'ils se dévorent et se massacrent les uns et les autres, et elle verse sur eux leur propre *turba* et leur propre poison pour qu'ils vident la place, et qu'elle puisse élever son jeune fils, qu'il demeure dans sa maison, et qu'elle puisse avoir sa joie en lui.

34. Ainsi on te dira : toi, arbre grand et étendu, qui dans le commencement n'étois qu'une petite branche, tu n'avois été créé que dans une seule volonté, toutes tes branches devoient avoir ta volonté, mais le démon te voulut ôter ce bonheur, il versa le poison dans ta volonté, d'où est née la *turba*. Ainsi tu as corrompu par-là tous tes enfans et toutes tes branches, de façon que jusque dans les petits rameaux la *turba* est crue conjointement; tu as monté sur l'orgueil, et tu es allé de la première volonté que Dieu t'avoit donnée dans les grandes merveilles de la grande *turba*; alors tous tes enfans s'y sont laissé prendre, et t'ont abandonné.

35. C'est pourquoi la mère de l'engendreuse

dit : j'ai du chagrin, j'avois planté pour moi un petit arbre, et j'aurois voulu manger de ses bons fruits, mais il a porté beaucoup de fruits sauvages que je ne peux pas manger. Je veux concevoir et engendrer un jeune fils dans ma vieillesse, qui puisse demeurer dans ma maison et faire ma volonté, afin que j'aie encore de la joie ; puisque tous mes enfans m'ont abandonnée, je veux me consoler dans mon jeune fils, et il doit demeurer dans ma maison tant que je vivrai, et Satan ne le passera pas au crible. Je veux le revêtir d'un habit d'enfant, il doit demeurer avec moi dans une entière simplicité enfantine. Vois, je l'engendrerai de la première racine, et je briserai la *turba*, car son nombre est complet dans la couronne.

36. Que cherchez-vous de plus, vous branches sauvages ? Vous dites, nous sommes au-dessus de la mère, nous avons de la subtilité et de l'adresse. Quelles délices la mère trouve-t-elle à votre subtilité et à votre adresse ? elle veut de l'obéissance, elle ne desire ni subtilité, ni adresse, car elle est très-simple, et ne compte que *un*. Voulez-vous plaire à la mère ? Il vous faut revenir de la multiplicité dans l'unité, non point par subtilité et adresse, mais (aller) de votre orgueilleuse *turba*, de vous-mêmes, dans la simple humilité. Vous devez abandonner l'éclat de la subtilité particulière (qui vient) de la *turba*, et devenir comme des

enfans, autrement vous n'êtes point des enfans agréables à votre première mère, mais à la *turba* qui vous emporte. Or considérez où vous demeurerez quand Dieu jugera ce qu'il y a de caché dans l'homme, quand tout passera par le feu de sa colère, dit l'esprit des grandes merveilles.

37. La mère Eve dit, lorsqu'elle eut engendré son premier enfant : j'ai l'homme, le Seigneur qui doit faire ceci. Il doit briser la tête du serpent et posséder le royaume. Mais c'étoit Caïn le meurtrier. Ainsi tu dis aussi à présent : nous avons trouvé le Seigneur, maintenant nous voulons ainsi posséder le royaume, car nous avons trouvé la vraie doctrine, nous voulons ainsi enseigner, car nous sommes enfans de Dieu. Mais écoute, tu as bien trouvé la doctrine, mais tu es Caïn, tu ne penses qu'au royaume, et point à la puissance d'Abel dans le sacrifice. Tu veux seulement demeurer dans l'attrait de la chair, et tu ne retiens que l'écorce de la parole de Dieu, laquelle (encore) n'a aucune vertu. Tu retiens les histoires et tu te disputes à leur sujet, tu ravages ton pays et ton peuple, et tu lui réunis la virtuelle puissance. Tu dis : nous sommes près du royaume de Dieu ; et tu es encore plus éloigné qu'auparavant. Ta fin le prouvera. Que te sert ton savoir? Le démon sait aussi ce que tu sais, mais il ne le fait pas, ni toi non plus ; c'est pourquoi le royaume de Dieu vous demeure caché à tous les deux.

Ton savoir est le piège qui te prend; si tu étois simple, tu ne serois pas si insensé. Qu'est-ce que le simple sait du faux attrait et du faux plaisir, s'il ne l'apprend pas de la subtilité de la *turba*?

38. Diras-tu, nous apportons la volonté de Dieu et nous l'enseignons? N'es-tu pas Caïn qui tous les jours tue Abel? Considère-toi bien seulement, oui tu l'es. Abel est à tes pieds, et te supplie, mais tu es la mauvaise bête, qui foule Abel aux pieds; tu es à cheval sur tes genoux courbés, et tu regardes les petits comme de la poussière, et tu te nourris cependant de leurs sueurs, et tu te remplis de tromperies sans mesure. Comment peux-tu donc dire: ici est l'Eglise du Christ? Oh! tu es Babel, une cité de prostitution et de fausseté. Tu sais la volonté de Dieu, et tu ne fais que la tienne. Tu dis aussi: nous sommes sortis de Babel, nous avons avec nous la vraie doctrine. Oui, si tu avois l'esprit de la justice et de la vérité, et que tu te contentasses de peu, alors la mère te donneroit toujours assez, et tu ne manquerois nullement; mais ta pompe et ton orgueil ne se confient pas à Dieu, c'est pourquoi tu ne te reposes que sur la cupidité, et tu voudrois à toi seul dévorer la graisse de la terre; tu l'enlèves avec puissance et non point avec droit. Le droit que tu annonces, c'est ton cœur cupide et faux qui l'a inventé, tu ne vis que dans la tromperie. Tu te persuades et tu t'attrapes toi-même pour ta propre ruine. Si tu avois de l'intel-

ligence, tu regarderais la fin, et ce qui doit suivre ceci. Mais tu t'aveugles par l'orgueil, et néanmoins tu dis: Voilà l'âge d'or, plusieurs ont desiré de voir ce que nous voyons, et d'entendre ce que nous entendons, et ne l'ont ni vu, ni entendu. Oui, écoute. Car cela sera aussi un signe contre toi, et rendra ton jugement d'autant plus sévère. Jusqu'ici tu n'es pas devenu meilleur, mais pire. C'est pourquoi sache ce qui t'est annoncé, cela est ton propre prophète qui t'a appelé de nouveau de ton orgueil, dans la mère de l'humilité. Mais tu n'en es devenu que pire, tu as brisé à l'esprit son épée, afin que tu fisses ce que tu voudrais. Mais il t'a laissé abandonné à la *turba* qui doit te dévorer, comme cela est arrivé dans l'ancien temps à Israël. Tes conciles ne te servent de rien, tes lois sont nulles, puisque tu t'exposes sur un bras de chair; aussi Dieu s'est éloigné de toi, et t'a laissé faire, de façon que tu te dévores toi-même.

39. Ou pourquoi prends-tu l'alliance de Dieu dans ta bouche, si tu hais l'ordre (la correction), et que tu ne cherches que la cupidité? Crois-tu que Dieu soit un faux hypocrite, et un menteur comme toi? Cesse tes déclamations. Tu n'es point agréable à Dieu, à moins que tu ne te convertisses, et que tu ne sortes de ta fausseté. Tu vas maintenant selon que tu es poussé par la *turba* qui se divertit de toi, afin qu'elle remplisse ainsi la colère de Dieu, pour qu'elle dévore ce qui a cru dans son

royaume, et tu es aveugle en cela, et tu ne vois rien. Pourquoi as-tu tant de cupidité ? Sors seulement. Ne vois-tu pas comment la noble teinture s'est élevée elle-même ? Elle donnera bientôt ses fleurs, alors tu auras assez d'or et d'argent.

40. Mais cependant que va-t-on dire ? Tu t'es prostitué jusqu'à t'endormir. Tu marches tout vivant dans l'abyme, plutôt que d'abandonner tes prostitutions. C'est pourquoi il doit t'arriver ce que ton prophète te montre, lui qui t'a appelé déja depuis long-temps avec sa trompette ; tu n'attends ton salut que de l'épée de feu ; aussi elle te mettra en pièces. Ou bien, penses-tu que nous soyons fous de parler ainsi ? Oui en effet, nous sommes nés de toi, nous voyons et nous entendons les lamentations de notre mère qui punit ses enfans, car elle annonce la colère dans la *turba* qui est crue jusque dans la furieuse colère de Dieu. Nous disons ce qui nous est donné, ce que nous connoissons dans le rôle du Seigneur. Qu'avons-nous à faire avec Babel ? Nous parlons à nous-mêmes, et aux co-membres de notre corps, et à ceux qui demeurent dans les portiques de Dieu, à ceux qui sont tristes avec nous, dont la tristesse doit se changer en joie.

CHAPITRE XIV.

De la voie large de ce monde, qui conduit dans l'abyme, et ensuite de la voie étroite qui conduit au royaume de Dieu.

1. Chers enfans de Dieu, laissez-nous considérer sérieusement et très-intérieurement d'où nous sommes et où nous devons aller; et ensuite ce que nous faisons et ce que nous nous proposons, afin que cependant nous ne perdions pas le très-grand et éternel bien.

2. Pourquoi donc nos poursuites après les plaisirs temporels, après les honneurs, l'or, et le bien? Nous ne sommes dans cette vie que des hôtes étrangers, et en outre des voyageurs qui à chaque heure doivent attendre quand cette vie finira? Nous n'avons cependant pas été créés pour les plaisirs de ce monde, mais pour la joie paradisiaque, et pour une vie simple et enfantine. Nous ne devons rien connoître à la pompe et à la gloire, mais comme des enfans vivre les uns avec les autres dans un jeu amical; nous sommes sortis de notre mère vraie, pure, paradisiaque dans laquelle nous aurions dû vivre en elle comme des enfans chéris. Nous sommes enfermés dans la mère qui engendre les mauvaises bêtes, et nous avons reçu les propriétés

animales. Que faisons-nous autre chose que les mauvaises bêtes ? Nous nous sommes donnés à une mère étrangère qui nous élève, et nous conduit captifs par son cordeau. Nous devrions cependant laisser l'homme externe à la mère terrestre, et nous ne pouvons nous échapper d'elle, car elle nous a emprisonnés dans la chair et le sang. Elle nous engendre en elle, et nous retient pour ses enfans ; mais nous avons là-dedans un cher trésor caché, avec lequel nous sommes enfans de Dieu ; laissez-nous par-là nous étendre vers le très-haut bien, afin que nous l'obtenions.

3. Chers enfans, notre combat pour le très-haut bien ne consiste pas dans l'épée, ni dans la mort, pour que nous fassions des guerres pour la volonté et le royaume de Dieu, et que nous nous persécutions et que nous nous massacrions ; il ne consiste pas non plus à beaucoup savoir, mais entièrement dans une obéissance simple, enfantine, afin que nous passions de la volonté de notre chair qui est bestiale, et dans laquelle le démon demeure dans la volonté de Dieu. Cela ne tient ni aux opinions, ni à la science de personne. Car l'esprit de Dieu donne à connaître à chacun dans les merveilles dont il est né. Vous voyez comment nous sommes sous la domination de l'esprit du grand monde. Car lorsqu'un enfant est semé dans le corps de la mère, (l'esprit) est déjà là, et le forme selon la zone de la nature externe. Il

lui donne des mœurs et une volonté, et lui montre les merveilles de son mystère, et lui ouvre la voie de sa volonté ; il le conduit à l'entrée en sa mère, et hors de la mère au travers de ce monde ; il donne son corps à la terre, et son ame à l'enfer. Si donc nous savons cela, nous devons nous élever dans l'esprit de notre ame, et ne combattre que cette même méchante bête terrestre, et nous opposer à elle dans l'ame et le corps, et non pas contre nos frères et sœurs.

4. Nous ne pouvons soumettre le démon par des disputes, ni par de grandes sciences ; aussi ne devons-nous pas soutenir la parole de Dieu par des guerres et par l'épée, mais par une vie obéissante et simple en Dieu, en nous contentant de peu, et en passant des mauvais attraits de l'orgueil dans une vie humble enfantine. Alors chacun fait son œuvre avec diligence pour l'utilité de son frère et de sa sœur, afin qu'ainsi il pense par-là à servir Dieu son créateur, et à plaire à ses frères. Alors on ne cherche plus son honneur particulier, mais à bien faire, afin que nos frères et sœurs nous aiment, et nous souhaitent toutes sortes de biens. Veux-tu servir Dieu ? Ne fais d'offense à personne, afin que ton bien ne soit pas arrêté. Ne laisse pas Satan prendre puissance sur ton cœur, afin qu'il ne te crible pas. Défends-toi des mauvaises imaginations et influences, car Satan s'enveloppe dans les influences de l'esprit de ce monde, et possède en toi ton ame.

Sois un garde vigilant, et combats contre lui, jette lui sur le cou les fausses influences, et laisse-le s'en aller avec cela. Pense que tu marches dans un grand danger sur un petit sentier entre le ciel et l'enfer. Ne sois jamais en sécurité, car tu ne sais quand l'esprit de ce monde prendra de toi ce qui lui appartient, car ton terme est posé dans le sein de la mère : tu ne peux pas le passer, et tu ne sais ni le jour ni l'heure où l'esprit de ce monde te laissera. Alors ta pauvre ame restera entièrement nue, affamée, et dépouillée, et si elle n'a pas avec elle le corps du Christ, alors elle sera prise captive par le démon.

5. Chers enfans, il y a un sentier bien étroit pour le royaume de Dieu : quiconque y veut marcher, doit se dévouer aux afflictions, car tout est contre lui. Le démon est entièrement contre lui, sa chair et son sang s'opposent fortement contre lui, car l'esprit de ce monde ne cherche dans la chair et le sang que le régime de ce monde; le démon excite toujours contre lui ses enfans et ses serviteurs. Il doit être par-tout méprisé et comprimé ; il sera inconnu dans ce monde, afin qu'il soit enfant de Dieu.

6. Chers frères, observez-vous bien dans ce monde; à présent on vous y mène par une voie hypocrite; on se vante beaucoup de la foi, et on conduit les hommes dans une foi historique, qui n'est qu'une pure science. On vous enseigne la science,

et celui qui ne s'y lie pas, est regardé comme un hérétique : ô combien est morte la foi actuelle ! Elle s'arrête à la science ; on pense quand on sait beaucoup parler de Dieu, des mérites du Christ, de sa passion, de sa mort pour le genre humain, et se consoler par-là, que c'est-là la voie pour la vie éternelle. Oh non ! il est inutile que tu saches cela, et que tu te flattes par-là. La vraie foi en Christ est bien une autre chose, elle ne consiste pas ainsi simplement dans l'histoire et dans la lettre. La lettre n'est pas la parole, elle n'est que le conducteur et le directeur de la parole. La parole est vivante et a l'esprit. La vraie foi est la vraie volonté qui alors entre dans la parole vivante ; quoique tu te flattes longtemps des souffrances de Christ, ta volonté demeure dans la dissimulation ; l'esprit qui sort de ta volonté n'en est pas moins un voleur et un meurtrier. Autre chose est ce que tu enseignes, autre chose est ce que tu fais. Dieu ne cherche point les hypocrites, mais une sincère volonté, qui vient à lui dans l'humilité ; c'est-là la foi dans le Saint-Esprit. C'est alors que la parole et la mort du Christ sont utiles. Christ dit : Vous devez vous convertir et devenir comme des enfans qui ne connoissent encore rien de la malice, et si vous voulez voir le royaume des cieux, vous devez être engendrés de nouveau par la mort du Christ, par sa chair et son sang. Car celui qui ne mange pas la

chair du fils de l'homme, et ne boit pas son sang, n'a point de part avec lui.

7. Chers frères, cela ne consiste pas seulement dans l'hostie, que vous distribuez, ni dans cette même coupe. Non. Mais si l'ame se convertit, et contient le corps et se donne entièrement à l'obéissance en Dieu, dans sa volonté, et desire d'entrer par le Christ dans le père, alors elle sort de la vie de ce monde et va avec Christ dans le Père qui lui donne la chair et le sang de Christ. Car elle mange du Verbe de Dieu à la table de Dieu, et prend la chair du Christ pour corps, et le sang de Christ pour rafraîchissement. Alors l'ame demeure dans le cœur, et brûle du sang du cœur comme une lumière allumée, et a son principal régime dans la tête, dans la cervelle. Alors elle a cinq portes ouvertes. Là elle gouverne intérieurement avec ses esprits de vie. Alors la teinture est entrée dans l'ame, dans le sang du cœur, dans la volonté de Christ, et cette même volonté gouverne l'esprit de l'ame dans la tête, quoiqu'elle reçoive des attaques de l'esprit animal terrestre, même du démon qui infecte l'esprit terrestre aussi souvent que l'ame reste dans la sécurité, et marche dans les desirs de la chair; cependant, pourvu que l'ame rejette les pensées et les influences terrestres animales, elle demeure toujours en Christ; car c'est pour le démon un dur ennemi à renver-

ser que le corps du Christ que l'ame porte, et cependant c'est encore une chose plus difficile pour l'ame que de se détourner de l'esprit de ce monde, et d'entrer dans l'obéissance de Dieu.

8. Chers frères, il ne suffit pas d'avoir une quantité d'histoires de foi, lorsqu'on ne met les mérites de Christ qu'au sommet; cela doit être sérieux, tu dois entrer sérieusement dans les mérites du Christ, au travers de la mort, du démon et de l'enfer. Tu dois soumettre l'esprit de ce monde. Ta volonté doit se donner toute entière dans la volonté de Dieu, avec toute ta raison et tes pensées; alors tu verras bien ce que fait l'histoire de la science. Si tu ne chasses pas le démon de ton cœur, tu n'entreras pas dans la volonté de Dieu. Si tu veux garder dans le cœur la dissimulation et la fausseté, et seulement combattre avec lui (le démon) par les mérites du Christ, il saura bien t'arrêter. Car le démon s'y opposera fortement. Il combattra avec l'ame; tant qu'il pourra, il ne la quittera point, à moins qu'elle ne lui jette toutes ses terrestréités sur le cou, et qu'elle en sorte. Si elle le fait, alors il s'en va aussi de son pays, il est vaincu. Mais ô combien d'obstacles il lui oppose toujours! Comme un oiseleur, il tourne toujours autour, et autant qu'il peut, il lui revêt l'habit terrestre; combien est rude le combat que la pauvre ame a à soutenir contre le démon! Alors les mérites, les souffrances et la mort du Christ sont

utiles, lorsque le démon a de nouveau captivé la pauvre ame, et ne veut pas la laisser aller, mais la conduit avec lui en bas, dans l'abyme, dans le désespoir; c'est alors que l'ame doit saisir les souffrances, et la mort du Christ, et marcher avec le démon au travers dans l'enfer de la mort du Christ, et fleurir de nouveau de la mort du Christ, avec Christ en Dieu. C'est-là un lys que le démon ne sent pas avec plaisir. Mais de t'attacher à des histoires, et de t'appliquer ainsi les mérites, les souffrances et la mort du Christ, et conserver le démon dans ton ame pour asyle, c'est une offense à Christ.

9. Que sert-il que tu pries que Dieu doit te pardonner à cause de Christ, si tu ne pardonnes pas, et que ton cœur reste plein de rage et de rapine? Tu vas dans l'église, dans la congrégation du Christ, et tu y conduis un faux hypocrite, un menteur, un envieux, un colérique, un prostitué, un homme plein d'orgueil dans l'ame, et tu le ramènes aussi de-là: quelle utilité retires-tu de-là?

10. Tu vas à la congrégation à la cène du Christ, et tu desires la chair et le sang du Christ, et tu as encore le noir démon en toi pour hôte. Que penses-tu de cela? Tu ne reçois autre chose que la sévère colère de Dieu. Comment veux-tu te nourrir de la chair et du sang de Christ, si ton ame n'est pas entièrement et sérieusement retournée en Dieu? Crois-tu que la chair et le

sang de Christ demeurent ainsi dans le terrestre élément, pour que tu le manges avec tes dents? Oh non! L'ami; il est plus subtile. L'ame doit le saisir; la bouche de l'ame doit le recevoir; mais comment le recevra-t-elle, si le démon est encore en elle? Elle doit être dans la volonté de Dieu, si elle veut manger de Dieu. Elle peut manger à toute heure la chair de Christ si elle vit dans la chair de Christ, car chaque esprit mange de son (propre) corps.

11. Le but de l'institution du testament est que nous puissions manger dans la congrégation la chair de Christ et boire son sang, afin que nous annoncions par-là sa mort, et annoncer à nos enfans ce que Christ a fait pour nous, afin que nous nous maintenions dans une même pensée et une même volonté, et que nous soyons un seul corps en Christ, et marchions dans un même amour. C'est pourquoi nous devons aussi manger d'un seul pain, et boire à la même coupe, et reconnoître que Dieu nous a engendrés de nouveau en un seul corps en lui, et qu'il nous a régénérés et ramenés de nouveau à son Père en lui, par sa mort, au travers de l'enfer et de la colère de Dieu. Car nous devons tous ensemble mettre notre volonté dans sa volonté, et nous aimer et nous réjouir en lui et chanter dans la congrégation ses merveilles, en parler, les annoncer, et renoncer par-là le démon qui nous a tenus captifs, et le fouler aux pieds dans notre ame.

12. Voilà la vraie voie catholique de la vraie foi. Celui qui vit et enseigne autrement n'est pas établi par Christ pour pasteur, mais il est un pasteur produit de lui-même, de l'industrie de sa propre raison, qui doit être morte continuellement selon l'homme extérieur dans le royaume de Christ pour que Christ vive en nous. Personne n'est vrai pasteur sur le troupeau de Christ, à moins qu'il n'ait l'esprit de Christ; s'il ne l'a pas, alors il n'a pas non plus la puissance apostolique avec le bannissement (l'excommunication); il faut qu'il ait la clef du ciel et de l'enfer dans l'esprit du Christ. S'il ne l'a pas, alors il est une larve et une image sans vie. Comment peut-il être juge dans la congrégation du Christ, s'il est le captif du démon? Sa parole et son commandement seront-ils la parole de Dieu, lorsqu'il ne parle que par un faux esprit?

13. O vous faux évêques de la haute école, combien le démon d'orgeuil vous a aveuglés! afin que vous vous fissiez pasteurs sur le troupeau du Christ par votre propre faveur, et par votre propre considération! Saint Paul vous l'enseigne. Lisez-y seulement le terrible compte que vous aurez à rendre. Avec vous il ne faut que de l'art, et dans le royaume du Christ l'art n'est que de la boue. Dieu conduit un cœur pur avec son esprit. Lorsqu'il s'approche de lui, et qu'il se livre à sa volonté, il lui enseigne l'art céleste. La congrégation doit être en une seule volonté; et vous, pasteurs vous

devez avoir l'esprit et la volonté de la congrégation.

14. Ce n'est pas une chose facile que de revêtir le manteau de Christ, comme plusieurs le pensent, tandis qu'ils ne cherchent que les cupidités et l'honneur. Aussi trouve-t-on bien là la colère de Dieu. Ou bien, que doit-on dire? Le démon-prêtre a aveuglé le royaume de Christ, de façon que la congrégation de Christ est toute aveugle, lorsqu'on y croit qu'ils sont des dieux, et qu'ils enseignent par le Saint-Esprit, quoique dans leur fausseté, ils ne cherchent que l'honneur et les cupidités. On voit combien de calamités ils ont causé dans le monde, combien ils ont dévasté de pays, combien ils ont massacré de cent milliers d'hommes, avec leurs fausses opinions, et n'ont servi que le diable sous le manteau de Christ. Si la congrégation y faisoit attention, voilà ce qu'ils seroient pour elle intérieurement. Cela vient de ce qu'on ne rend pas l'honneur à l'esprit de Christ; on veut choisir soi-même les pasteurs, et cependant le démon est dans toutes les élections humaines, quand cela concerne l'honneur et la doctrine de Dieu. Les évêques produits par eux-mêmes, et choisis par la faveur sans l'esprit de Dieu, sont aussi utiles au monde qu'une cinquième roue à un char; sans compter qu'ils égarent la congrégation, qu'ils font des blasphêmes et des disputes, comme le témoignent leurs pamphlets, dans lesquels pour la plupart il y a autant de crainte de

Dieu, et d'amour pour le prochain, que le démon en a dans l'enfer. Ils sont des provocateurs du sang, et les tambours du démon, avec lesquels ils se jouent de l'humble congrégation de Christ.

15. O chers enfans ! ouvrez vos yeux, sortez des disputes des prêtres, et marchez au combat contre le démon, contre les voluptés de la chair et du sang. Un chrétien n'est pas un guerrier colérique qui desire le royaume de ce monde ; car Christ dit : Mon royaume n'est pas de ce monde, sans quoi mes serviteurs auroient combattu pour moi. Saint Paul dit : Cherchez ce qui est en haut, où est Christ. Nous sommes appelés par Christ hors de ce monde, afin que nous puissions servir Dieu par l'ame, et être en Christ, mais avec le corps terrestre dans ce monde, de façon que nous devons lui donner la nourriture ; ainsi il est du devoir de la vie terrestre d'agir et de travailler et de nourrir son corps, mais l'ame doit être son maître et le gouverner. Elle ne doit point s'abandonner à l'esprit astral pour pratiquer la fausseté, et se remplir de mensonges et de déceptions, car voilà ce qui s'introduiroit dans l'ame.

16 La pauvre ame est ici dans cette vie dans un grand danger. Là la gueule de l'enfer l'atteint toujours jusqu'à la bouche. Car elle est imprégnée de l'esprit astral et élémentaire qui combattent jour et nuit contre elle. Considère-toi seulement, chère ame, et vois dans quel vaisseau tu as posé

ton ame, c'est-à-dire ton plus précieux trésor; et tu te réveilleras sûrement du sommeil de la vie animale; et pense ce qui arrivera après ceci quand l'esprit des étoiles et des élémens t'abandonneront; où demeurera alors ton plus beau joyau qui est toi-même? Dans quelle propriété (état) te trouveras-tu éternellement et sans fin?

17. Car nous savons que l'ame demeure dans le cœur. Votre propre substance est le centre des sept esprits de la nature. Six esprits sont le régime de la vie, et le septième est la teinture de la substantialité, car sa substantialité est sang et chair; cela fait la teinture, quoique la teinture ne soit ni sang ni chair, mais une vierge sans engendrement. Mais dans la teinture, les six esprits s'engendrent les uns et les autres, comme il a été dit ci-dessus, du centre de la nature. Mais la beauté de la noble perle de l'ame, se reconnoît particulièrement dans la teinture; car c'est là dedans qu'elle obtient la puissance et l'esprit de Dieu, et alors elle reçoit son vrai nom d'ame. Car de même que Dieu est au-dessus de la nature, qui ne peut pas le comprendre; de même aussi dans la teinture la Vierge est un esprit au-dessus des esprits de la nature qui appartiennent au centre, et cependant sans les esprits de la nature, la Vierge ne seroit rien, de même que sans l'éternelle nature le Trinaire de Dieu ne seroit pas connu; ainsi de l'ame.

18. Les six esprits de nature contiennent inté-

rieurement l'éternel centre, dans lequel les ténèbres et la colère de Dieu sont comprises; car c'est là-dedans que se trouve l'original de la mobilité. Car le feu dérive de-là, quoiqu'il n'existe qu'en quatre formes, et dans la cinquième la vraie vie d'amour s'élève, et dans la sixième l'entendement; et cependant d'abord dans la septième il y a un autre esprit qui n'est pas le centre dans la source angoisseuse; car dans la septième forme il y a une autre source. A la vérité, les six premières formes gouvernent là-dedans, et sont la vie de la source et une cause de la vie, mais elles font ensemble un seul esprit qui vit dans le sang, dans l'eau, dans l'air; et quoique par la terrible chûte d'Adam nous ayons été introduits dans le régime externe, de manière que l'ame nage dans une eau saisissable; cependant l'eau éternelle, ou la mère de l'eau, est cachée dans l'extérieur; là-dedans l'ame est un ange.

19. Nous vous donnons à entendre que l'ame est un esprit, comme Dieu est le Saint-Esprit qui procède du Père et du Fils, et est la mobilité de la divinité, car le père demeure tranquille, et ne s'est ému qu'une fois, savoir lors de la création. Mais l'esprit a la parole du père, et dispose toutes choses par la parole. De même aussi l'ame est un esprit né de l'éternel centre de la nature, de ses propres esprits, de sa propre nature; rien qui lui soit étranger. Elle a la parole qui se compacte dans les six

formes de la nature sur la roue de la croix, et elle dispose toutes choses par la parole, car elle est l'esprit et la vie de la parole, et marche sur l'aile des vents comme un éclair. Elle forme la parole et la conduit, et les six esprits sont ses conseillers, quoiqu'ils ne soient que cinq, car la sixième forme est la forme de la parole elle-même ; mais les cinq contiennent intérieurement les cinq sens.

20. Ici nous devons trouver triste, et nous lamenter avec de grandes douleurs de ce que notre père Adam nous a introduit ici ce mauvais régime terrestre empoisonné, de façon qu'ainsi la pauvre ame est entièrement empoisonnée avec l'esprit de ce monde qui source dans le régime de l'ame, et opère puissamment, de façon qu'ainsi des paroles de notre ame il sort souvent et à toute heure la méchanceté de l'abyme, dans laquelle le démon se mêle et possède notre cœur dans l'extérieur, et ensuite aussi dans le plus intérieur, savoir dans les quatre formes de la nature, et nous détourne de la volonté de Dieu dans tous les mensonges et les méchancetés qui sont en lui ; et selon qu'il voit qu'un homme est *inficié*, et quel esprit est maître de son corps selon le régime externe, il l'attaque sans cesse selon ce même esprit, et exerce de telles méchancetés avec l'ame, qu'aucune bouche ne sauroit les exprimer.

21. Car il y a aussi sept formes dans le régime externe, savoir sept planètes qui gouvernent

l'homme extérieur, et pénètrent dans l'intérieur de l'âme si elle ne se défend pas sans relâche, et si elle ne rejette par les mauvaises influences. Dans ces mêmes (planètes) le démon a une puissante entrée dans l'ame. Mais il n'en a pas le régime, ni aucun pouvoir sur elle, à moins que la *turba* ne soit enflammée dans la colère de Dieu. Alors il est l'exécuteur. Mais il a le régime intérieur des quatre formes pour la vie de feu qu'il peut posséder aussi souvent que l'ame s'y précipite s'il atteint jusqu'à elle, oh! comme il la retient! et combien il voudroit y être entièrement! car c'est son royaume; et remarquez-nous attentivement.

22. Les quatre formes renferment l'original de la nature, où premièrement selon la volonté desirante *le ténèbre* marcha avec *l'attrait* dans le desir. Alors le desir devint astringent, fort, et dur, et froid. Et le desir fait un *attrait* et un mouvement dans la sévère astringence, ce qui fait deux formes; et la troisième forme est la grande angoisse, en ce que le desir veut être libre, ce qui réveille la roue angoisseuse de la nature, et enfin l'éclair de feu de la quatrième forme, comme cela a été amplement déduit ci-dessus. Maintenant ce même *attrait* sévère fait dans le desir de la volonté, dans l'externe nature de ce monde, une grande convoitise, de façon que l'ame voudroit tirer tout à soi, et tout posséder, et quoiqu'elle ne puisse pas le dévorer, elle voudroit encore le posséder, et

volontiers ne laisseroit rien, n'accorderoit rien à personne. C'est-là la racine de l'abyme de l'enfer dans lequel le démon obsède puissamment l'ame, de façon qu'elle ne peut sortir, ni venir à la lumière de Dieu.

23. L'autre racine est l'amertume de la nature qui dans l'astringence est un aiguillon ennemi et ne veut pas se laisser subjuguer. Plus on se défend, et plus l'aiguillon devient grand. C'est-là la seconde forme, qui dans la nature externe est ennemi, aigu, envieux, rend l'ame amère, de façon que le démon s'enveloppe aussi là-dedans, et excite les paroles de l'ame par des sujets piquans, aigrissans, envieux, de manière que la volonté brûle toujours dans l'envie, et ne parle jamais de ce qu'il y a de bon, mais de pures bagatelles qui sont profitables au démon. De-là viennent les menteurs, les calomniateurs, les malvoyans, les cœurs faux. Seigneur, soyez touché des grandes misères dans lesquelles nous sommes plongés!

24. La troisième forme est la roue angoisseuse de l'ame d'où les pensées résultent et sont engendrées. Elle contient principalement en soi la douloureuse maison de tristesse, et est cependant la maison de l'issue de la vie. C'est-là principalement le siège du démon, il s'établit lui-même dedans; c'est-là son siège, et il réveille toujours cette maison de tristesse, afin que l'ame devienne timide, et doute de la grâce de Dieu, et de la lumière de

l'éternelle vie; il jette toujours dedans les deux premières formes, savoir la convoitise et l'envie, et fait tourner la roue de l'ame avec (le vent de) ce poison et fait un brouillement dans les essences de la pensée, et mêle toujours la convoitise et l'envie l'une avec l'autre, afin que son siège subsiste toujours. Car si la pauvre ame veut s'échapper et s'envoler de-là, il l'enferme dans la chambre d'angoisse, et la comprime, afin qu'elle puisse se désespérer. Car si la chambre d'angoisse a encore les ténèbres, alors il la jette en bas, afin qu'elle ne puisse pas s'élever sur la roue, autrement elle pourroit voir le feu, et il (le démon) seroit reconnu.

25. La quatrième forme est l'eclair du feu. Si le démon ne peut pas obtenir que l'ame demeure dans la maison de tristesse, mais si elle s'étend vers l'éclair de la lumière de la liberté de Dieu, alors il se glisse dans l'éclair, et conduit les pensées dans la parole de l'ame en haut sur la croix en orgueil, afin qu'elle marche au-dessus de la douceur, et qu'elle s'élève, comme il a fait. Car comme nous l'avons dit ci-dessus, la nature dans l'enflammement du feu obtient deux règnes, savoir l'un dans la colère du feu qui se porte au-dessus du centre avec les quatre formes sévères, colériques; et ensuite l'autre dans la douceur de la lumière qui demeure immobile, et a aussi toute la force du centre, dans laquelle force l'esprit de la divinité et de la majesté est reconnu, car là l'arc est dedans avec

la croix du Trinaire, car la majesté est ici l'éclat de la divinité ; et là l'éternelle liberté hors de la nature, laquelle n'a qu'une volonté, obtient la puissance, la force, la majesté et la gloire. Et ainsi l'éternité est manifestée, tandis qu'il n'y auroit ainsi qu'un éternel rien aux yeux de la créature.

26. Le démon conduit l'ame de l'homme dans sa volonté, au-dessus de cette humilité paisible et douce, dans l'éclair de feu ; car selon l'esprit de ce monde, le régime du soleil se trouve dedans, lequel donne à l'homme externe puissance et force, et en outre, lumière et force aux sens externes, de façon que la raison est voyante, et que l'esprit externe reçoit l'industrie externe, et la sagesse selon le régime de ce monde, et aussi tous les desirs des essences et des sens s'ouvrant là-dedans, ce que le démon observe très-bien. S'il y a dans le régime supérieur selon l'esprit de ce monde, un fils du soleil, il se glisse dans le centre de la nature sans interruption dans l'éclair de feu de l'ame. Là où le feu et la chaleur prennent naissance, et conduit toujours là-dedans les autres trois formes vénéneuses dans l'original. Il élève l'ame au-dessus de la croix, au-dessus de la douceur de la majesté dans l'éclair colérique de feu, pour qu'elle devienne fière, audacieuse, et sévère. Il fait qu'elle méprise la douceur et l'humilité, et que dans sa propre industrie elle s'élève dans la colère de l'éclair au-dessus de Dieu et du royaume du ciel.

27. Et il est arrivé de-là, chers frères en Babel, que vous avez brisé l'industrie divine, afin que vous marchassiez dans votre propre industrie sur la roue de la nature. Vous devez demeurer sur la croix dans l'humilité, et votre ame doit se retourner dans la douce majesté de Dieu. Si vous vous élevez dans la roue de feu dans votre orgueil, au-dessus de la divinité (et le démon opère cela en vous par méchanceté, afin qu'il vous conduise ainsi, et que le royaume de Dieu ne soit pas connu), vous cherchez le royaume de Dieu dans l'art; mais l'art a les six formes de la roue de la nature. La divinité a sur la croix un autre centre, car l'esprit divin se sépare du feu; il n'est pas réellement séparé, mais il fait un second principe qui demeure dans la douceur, dans un pur joyeux amour; les formes de la nature sont là dedans dans une pure puissance d'amour, car il est un complément de l'éternelle volonté, d'où la nature prend l'origine; et le royaume colérique est le complément de l'éternelle faim et de l'éternelle soif: et cela ne peut pas être autrement dans l'éternité, car ainsi est l'être des êtres.

28. Car cela nous est suffisamment connu, puisque Dieu n'est que bon, et qu'il n'a rien créé de mauvais; car ce qui a été rien de toute éternité, a aussi été rien dans la création. Dieu n'a créé aucun enfer, ni aucun démon, mais des anges. Seulement Lucifer s'est détourné de la douceur, et s'est élevé au-dessus de la croix du Trinaire, et lui

a éveillé le feu de la colère dans l'éclair, lequel avoit été caché de toute éternité, c'est-là maintenant son enfer et sa demeure. Il ne peut maintenant être autre chose que cupidité, envie, angoisse et colère. Il n'y a aucune autre source en lui. Car sa propre mère, dont il est éveillé et créé ne le retient plus; de façon qu'il est un démon avec sa légion.

29. C'est pourquoi, chers enfans, puisque nous savons cela, que nous nous sommes donnés ainsi avec l'enfer et le démon dans la colère de Dieu, il nous est donc très-grandement utile de nous envoler dans la douceur. C'est pourquoi Christ nous enseigne avec de si sérieuses paroles la douceur, l'amour et la miséricorde, afin que nous nous aimions les uns et les autres, et que nous ne recherchions pas tant l'esprit de ce monde, car le démon se glisse dedans, et nous égare. Nous devons nous garder de l'orgueil (car le démon vole dedans) et de la colère, car c'est l'épée du démon avec laquelle il massacre.

30. Hélas! que cependant la pauvre ame soit si aveuglée qu'elle ne connoisse pas les rudes liens dans lesquels elle est captive! le feu infernal lui va jusqu'à la bouche. Tout le monde est rempli de pièges que le démon a dressés pour prendre les pauvres ames. Si l'homme externe pouvoit ouvrir ses yeux, il s'envisageroit avec effroi; tout ce que l'homme atteint et regarde a en soi un filet et un

piège du démon; et si la parole de Dieu qui est devenu homme n'étoit pas au milieu, de façon que l'éternelle substantialité cachée de sa parole est corps, il n'y auroit aucun homme de sauvé, le démon prendroit et dévoreroit toutes les ames.

31. C'est pourquoi, chers enfans, nous dit en effet le Christ, que le royaume de Dieu est petit en nous comme un grain de senevé. Mais celui qui marche sérieusement, et y dirige tous ses efforts, le voit devenir grand comme un arbre. Car le démon doit bien le laisser exister, car quoiqu'il en arrache parfois une branche, cependant la tige reste. Christ avertit le jeune homme riche au sujet de la cupidité, et lui dit : qu'un chameau passera par le trou d'une aiguille avant qu'un riche entre dans le royaume du ciel. C'est la cause universelle qui fait que l'ame entre dans les desirs et dans le régime de ce monde, et s'éloigne de la volonté de Dieu. Car si l'ame se livre entièrement au desir et au régime de ce monde, alors le démon ne la tente pas si fort, mais il la conduit sur son char de mariée, d'un mensonge et d'une fausseté dans l'autre. Son char est vénus, c'est-à-dire l'amour de la chair; là l'ame s'occupe toujours de la puissance et de l'honneur temporel, de la richesse et de la beauté, de l'impureté de la chair, des désordres et des souillures animales, quoique l'ame ne desire pas cela si ardemment, à moins qu'elle ne soit entièrement infectée. Voilà la seule cause.

L'ame s'est laissée séduire en Adam, et a été saisie par ce moyen. Le démon le fait toujours mouvoir, il chatouille toujours l'ame par-là, afin que l'ame puisse mordre avec confiance l'arbre défendu.

32. Nous trouvons que la vie de l'homme est triple, avec trois esprits l'un dans l'autre, comme s'ils n'étoient qu'un seul esprit, et c'est aussi une seule vie, mais elle a trois régimes dont chacun a sa mère qui le donne. Le centre de la nature avec ses formes est l'éternelle vie; car il est la vie du feu et l'esprit, qui est engendré du centre de la nature, et qui en sort; il demeure dans la teinture, et est l'éternelle vie de l'ame, et l'esprit de l'air avec les qualités du régime des étoiles dans la vie commençante, finissante et périssable, et la vie bestiale.

33. Or l'ame est seulement née des deux premières, et la troisième lui a été insufflée. Non pas pour qu'elle (l'ame) dût y entrer et s'y abandonner, comme elle a fait dans Adam, mais pour qu'elle dominât puissamment sur elle, et qu'elle y manifestât les grandes merveilles de Dieu qui dès l'éternité avoient été vues dans la sagesse de Dieu. Car le troisième régime a été engendré et créé du premier. Et le second régime devoit demeurer en sa place dans la noble teinture dans le paradis, et devoit manifester dans le troisième les grandes merveilles. C'est pourquoi l'homme étoit souverain sur toutes choses. Il avoit dans sa main la teinture

de la terre, et il lui eût été aussi aisé de trouver l'or et l'argent que les autres choses visibles. La teinture de la terre étoit pour lui un ornement et un jeu, le tout d'une manière enfantine et sans cupidité. Il n'avoit besoin d'aucun autre vêtement; de même que l'or est pur et sans tache, telle étoit aussi son ame enfantine. Mais le démon lui a réveillé là dedans le soufre, et lui a substitué l'esprit bestial pour régner supérieur. Celui sur qui Adam devoit régner, c'est celui-là même qui règne sur lui, et c'est sa faute.

34. Ainsi le démon a maintenant obtenu puissance. Puisque le régime externe est né de l'interne (le centre de nature) et qu'il (le démon) demeure dans l'interne, ainsi il se glisse de l'interne dans l'externe, et allume l'externe dans l'ame; d'où résultent les faux desirs, et les mauvaises inclinations, de façon que deux régimes combattent contre le régime de l'ame; et la pauvre ame est au milieu du régime de ce monde, et du régime de la source infernale; là elle est devant les portes du ciel dans un grand danger. Sa racine est la colère de Dieu et le feu infernal; et son esprit supérieur est le régime de ce monde; là elle reste au milieu dans la teinture du feu. Maintenant là où elle tend, là elle entre. Es-tu dans *l'attrait* de ce monde? Alors elle est dedans et est prise captive par le démon. Es-tu au contraire en toi-même intérieurement en Dieu, alors le démon la maltraite de coups, car elle est

pour lors dans son pays. Mais si elle obtient la chair du Christ pour un nouveau corps, alors elle n'est plus dans son pays (au démon); c'est pour lui un arbre qui est le poison et la mort, qui le vexe, et auquel il ne touche pas volontiers, mais il excite ses ministres contre le corps extérieur, à qui il fait porter des injures et le mépris, afin que par-là il couvre cet arbre (divin) et qu'il ne soit pas connu; autrement il pourroit pousser plusieurs branches, et à la fin l'enfer pourroit bien par-là devenir trop étroit pour lui (démon). C'est pourquoi il se défend tant qu'il peut.

35. Or si la pauvre ame se sépare de lui, et se tourne vers Dieu avec son cher époux Christ, de manière qu'elle marche dans la volonté de Dieu dans une sincère pénitence, et dans sa conversion en Dieu, alors il a encore sept pièges, par chacun desquels il l'arrête, avant qu'il l'abandonne entièrement. Ainsi il faut qu'elle gagne sa liberté au travers des sept, et lui abandonne seulement tous ses cordeaux (filets). Huitièmement, elle doit passer par le feu, c'est là la plus rude épreuve, et si elle le traverse, alors elle obtient la céleste teinture dans le neuvième nombre; et dans le dixième nombre elle obtient sur la croix le corps du Christ, de façon qu'elle est un ange dans le ciel, et (comme) un passager, un hôte sur la terre dans cette enveloppe.

36. Les sept pièges dans lesquels l'ame est prise

sont les sept esprits de l'éternelle nature du régime de ce monde, par lesquels elle doit s'élancer et percer, en les jetant tous en bas; et dans le huitième nombre est Moïse avec sa loi; et là d'abord on lit à l'ame combien elle a été un bel oiseau. Là vient le démon avec son registre, et lui lit ce qu'elle est et lui montre sa justice. Alors on lui dit: incline-toi, et atteins les plaies et les souffrances de Christ; ici il est nécessaire que le pauvre pécheur prenne les mérites et la mort de Christ, et s'enveloppe fortement dedans, car ce sont des bandes dont le démon ne peut pas arracher l'ame, aussi n'ose-t-il pas les toucher; et là le démon doit abandonner l'ame, car Christ est dans le feu de la colère du Père; et il est le complément de l'obéissance. Alors l'ame est introduite dans le nombre neuf dans la teinture de l'éternelle vie, et elle est environnée de la majesté de Dieu, et là la belle et céleste vierge de la sagesse de Dieu la gratifie de sa couronne de perles, et couronne l'ame comme un héros du ciel.

37. Combien alors est grande la joie des anges de Dieu, et combien l'ame éprouve alors de joie! Nous n'avons aucune plume pour le décrire, nous n'avons non plus dans ce monde aucune langue pour en parler. Seulement nous souhaitons au lecteur et à tous les hommes qu'ils puissent l'éprouver. C'est dans cette vue que nous nous adonnons à cet écrit avec beaucoup de fatigue et un grand

travail, car nous écrivons ce que nous avons connu nous-mêmes, et ce que nous avons vu avec nos yeux spirituels. Nous ne disons point ceci pour notre gloire, mais afin que le lecteur sache, s'il veut nous suivre, ce qu'il aura à en attendre, puisqu'il voit d'ailleurs que le monde a des yeux de chat-huant pour les enfans de Dieu. Mais nous nous réjouirons de cela après cette courte vie; aussi cette couronne est-elle plus chère pour nous que tout l'univers. Quoiqu'elle soit souvent cachée pour nous, cependant elle ne périt pas. Car malgré que le rude hiver couvre la verdure de la terre, (ce qui fait dire alors à la raison : tout est mort); cependant quand le printemps revient, la terre commence à bourgeonner et à fleurir. Il en est de même de la noble et belle couronne du Christ. Quand elle refleurit de nouveau, elle porte des lys sans nombres et qui deviennent double, à tous les printemps où l'ame est renouvellée en Christ.

De la Société des Saints Anges.

38. De même qu'ici bas nous hommes dans ce monde, si nous sommes toutefois enfans de Dieu, nous nous soulageons les uns et les autres dans le besoin et l'infortune, et que nous nous délivrons des souffrances et des afflictions; de même aussi cela arrive-t-il pour les enfans de Dieu dans le ciel, puisque l'ame appartient à la société des an-

ges. Il s'attache volontiers aux hommes craignant Dieu, pieux et chastes, et les soulage dans leurs besoins. Car l'Ecriture dit aussi : ils sont des esprits serviables, envoyés pour le service de ceux qui doivent hériter du royaume de Dieu. Ils arrêtent souvent aussi les traits enflammés des méchans: quelles calamités le démon n'opéreroit-il pas sur la terre, si du haut de son trône le prince des légions ne lui opposoit pas de la résistance? Combien de fois n'effrayeroit-il pas les hommes et ne les renverseroit-il pas? Mais les anges sont nos serviteurs et nos gardiens, si toutefois nous sommes des Chrétiens et non pas des animaux, quoique ce soit aux chrétiens que le démon s'attache le plus. Combien de fois des hommes ont-ils été près de se noyer, ou d'être tués, qui ont été comme par une merveille préservés par les anges! Ils se tiennent volontiers près de ceux qui s'occupent de Dieu dans leurs chants ou dans leurs discours; ils trouvent leur joie près des petits enfans, si bien qu'ils se manifestent aussi volontiers à un enfant, et jouent avec lui, si c'est un enfant de Dieu. Combien y a-t-il d'exemples dans l'Ecriture, que les anges ont accompagné des enfans pieux, et les ont conduits, particulièrement l'exemple de Tobie que nos rabbins scholastiques rejettent légèrement de la Bible? Vous voyez aussi les trois anges chez Abraham, et les deux chez Loth; de plus, comme ils ont annoncé la conception des hommes

saints (et choisis) particulièrement de Jean et de Christ? Considérez ce qui est arrivé à sa naissance, et chez les mages de l'Orient, et enfin chez Joseph; comment il devoit conduire Marie et l'Enfant en Egypte, d'où nous devons bien sentir leur grande sollicitude pour nous, car ils sont les Ministres de Dieu; il les envoie pour qu'ils nous accompagnent, et nous défendent du démon. Aussi quelles grandes joies n'éprouvent-ils pas pour une pauvre ame qui s'arrache aux pièges du démon, en comparaison de quatre-vingt-dix-neuf qui demeurent dans la justice, comme dit Christ?

39. C'est pourquoi nous ne devons pas nous désespérer dans l'affliction, lorsque nous sommes dans le besoin, au point que nous croyons souvent que tout l'univers est contre nous; car l'armée angélique et l'esprit de Dieu sont avec nous. Il en est de nous comme de la femme Cananéenne, nous ne pouvons pas rencontrer la face de Dieu; mais nous devons tenir bon, c'est une épreuve et un essai qu'il nous faut subir; plus on purifie l'or, plus il est beau. Il en est de même de l'ame; plus on l'applique à l'épreuve si elle la soutient, plus elle devient belle et claire. Et l'objet de Dieu est d'avoir de chers et beaux enfans qui deviennent intelligens, et qui apprennent à connoître l'ancien démon.

40. Mais sachez ceci. Les anges sont entièrement purs, modestes, chastes, en outre humbles et ai-

mans, et ils ressemblent aux petits enfans qui ne connoissent aucune fausseté, (et ne savent) que ce qui est né en eux. Celui donc qui veut jouir de la société des anges, et les avoir pour compagnons, il ne faut pas qu'il soit un animal lascif, qu'il porte en soi une impudique vénus, et une ame fausse qui ne s'étudie jour et nuit qu'à la finesse et à la tromperie pour savoir comment il acquerra du bien et de l'esprit; il ne doit pas non plus se baigner à toute heure dans les paroles mordantes et pleines de dérision qu'on tient dans le monde, et chatouiller par-là et nourrir son ame, ce pourquoi le monde cherche à piquer les uns et les autres et à interpréter tout en mal. Non. Auprès de tels hommes il ne demeurera point d'anges, mais le noir démon qui possède le cœur et l'ame des hommes, de façon qu'ils trouvent leur plaisir à la fausseté.

41. Celui qui veut avoir les anges pour appui, n'a pas besoin de les appeler ni de les prier. Car ils ne s'attribuent là aucun honneur, et ils rendent tout honneur à Dieu. Qu'il se détourne seulement de l'impureté de son cœur et qu'il marche par une vraie pénitence dans la volonté de Dieu, et qu'il se préserve constamment des pensées et des influences mauvaises; il doit continuellement tourner sa volonté vers Dieu, et prier Dieu d'être le régulateur de son esprit. Si le démon l'arrête et ne veut pas le laisser aller, et s'il lui montre son im-

pureté, il n'y a rien de mieux pour lui que de jeter toutes ses impuretés sur le col au démon, et de se détourner de là avec son ame malgré toutes les raisons, et de se jeter et de s'abandonner en humilité dans la volonté de Dieu, et de laisser au démon tous les doutes, (car c'est là sa demeure). Il doit aussi considérer combien c'est un grand péché que de rester dans le doute; il ne peut pas penser autrement, sinon que le doute est le lien du démon, avec lequel il retient les ames; quand son impureté se présente à lui et se montre à ses yeux, de façon que l'ame ne puisse plus recevoir aucune forme, cet obstacle ne vient point de Dieu, mais le démon s'entortille autour de l'ame, et ne veut point la laisser parvenir à la lumière pour qu'elle y reçoive des forces. Ici le souverain remède ce sont les paroles et les promesses du Christ, l'effusion de son sang, ses souffrances et sa mort. Quand l'ame s'enveloppe là-dedans, et jette toutes ses impuretés sur le col du démon, c'est-là un poison pour lui qui le contient et l'affoiblit; alors l'ame perce dans la lumière de Dieu, et reçoit de la force. Là elle doit marcher sincèrement dans l'humilité, alors elle écrase la tête du serpent et lui détruit son enfer. Alors les anges fréquentent les hommes, et mettent leur grande joie de voir subjugué et vaincu celui qui se proposoit d'être pour les ames comme un Dieu et un créateur.

42. Mais une ame en Christ doit être un continuel combattant; car, quoique le démon ne puisse pas posséder l'ame, il la retient cependant devant l'arbre défendu et impur, pour qu'elle morde à l'impudicité, à la fausseté, au mensonge, à la tromperie, à la colère, et à l'envie. Il ne porte cela là que pour que l'ame laisse entrer en elle un faux attrait. Oh! comme il recouvre cela, comme il répand du sucre dessus! tant il voudroit percer jusque dans le ciel de vénus! aussi il ne se lasse pas de travailler à recouvrer sa forteresse de voleur. Car le démon n'est nulle part aussi bien que dans l'homme. Là il peut être souverain du monde, et peut avancer ses affaires et accomplir ses volontés, ce qu'il ne peut pas faire sans l'homme, dans l'esprit de ce monde. Car son royaume n'est pas dans le régime extérieur de ce monde, mais dans l'intérieur, dans la racine, dans l'abyme. Il ne peut dans ce monde rien faire à l'extérieur, à moins que la grande *turba* ne soit allumée dans la colère de Dieu. C'est alors qu'il est occupé, particulièrement lorsque les élémens sont allumés dans une grande tempête. Et si alors la colère de Dieu brûle là dedans, il est alors un exécuteur très-occupé. S'il pouvoit perdre le monde entier, il le feroit. Mais il n'a pas d'autre espace que celui que lui laisse la colère dans la grande *turba*. La *turba* est son maître; il est seulement le jongleur et le dévastateur, tant que la colère excite la *turba*.

43. Ainsi sachez que le démon combat souvent avec les anges. Quand l'ame de l'homme est en sécurité, alors il voudroit s'y porter avec violence, mais il est retenu, de façon qu'il ne peut pas faire tout ce qu'il voudroit. Mais aussitôt que l'ame imagine et saisit *l'attrait*, alors le démon a la victoire. Mais si l'ame rejette le mauvais *attrait*, alors il est repoussé par les anges, et il y a un continuel combat autour de l'ame des hommes. Dieu la veut avoir, mais le démon la veut avoir aussi. Et c'est-là la cause du combat, de façon que les deux royaumes se partagent sur la croix. L'un est l'amour de Dieu, le royaume dans le Ternaire Saint, ou le royaume angélique. Et l'autre est la colère (provenant) du centre de la nature, qui est la colère et la sévérité de Dieu.

44. C'est pourquoi Dieu nous a manifesté sa volonté et a présenté à l'homme la lumière et les ténèbres; il peut prendre de cela ce qu'il veut. Et pour que nous reconnoissions qu'il voudroit avoir l'ame dans son saint royaume, il nous fait enseigner et nous montre le chemin de la vie. Par son Saint-Esprit il suscite des hommes chéris qui sont les lumières du monde, pour que les hommes se préservent de sa colère et de sa sévérité, et ne la réveillent pas en eux. Car la colère peut être dans toutes les vies; mais quand l'amour et la douceur la surmontent, elle ne se manifeste pas dans l'éternité, mais elle n'est plus qu'une

cause de la vie, car dans l'amour la colère fait un grand élèvement de joie et un paradis. Dans le royaume de Dieu la colère est la grande et merveilleuse joie; là cependant on n'y connoît rien de la colère. De même que les pleurs et les ris viennent de la même place, et que la tristesse se change en joie; de même aussi l'amour et la colère de Dieu ont la même forme.

45. C'est pourquoi Christ nous enseigne si sérieusement l'amour, l'humilité et la miséricorde, et c'est pour cela que Dieu est devenu homme pour notre salut et notre sanctification, afin que nous ne nous détournions point de son amour Dieu a étendu ainsi son cœur afin que nous pussions devenir ses enfans et demeurer éternellement. Alors il n'y avoit aucun moyen, soit dans le ciel, soit dans ce monde, s'il ne s'étoit pas mu encore une fois par rapport à l'homme, afin qu'il pût être délivré du démon et de sa colère.

46. C'est pourquoi, chers enfans, ne rejetez pas ainsi de vous l'amour et la grace de Dieu; vous vous en repentiriez pendant toute l'éternité, car après ce temps-ci il n'y a plus aucune délivrance. Apprenez donc la sagesse divine, et apprenez à connoître ce qu'est Dieu. Ne vous figurez cependant pas une image d'une substance, de manière que Dieu soit une image ailleurs que dans le Christ; nous vivons et nous sommes en Dieu, nous sommes de sa substance. Nous avons en nous-mêmes le ciel et

l'enfer; ce que nous faisons de nous, nous le sommes. Faisons-nous de nous en Christ un ange dans l'amour et la lumière de Dieu ? Alors nous le sommes (un ange). Faisons-nous de nous un démon colérique, sévère, faux, arrogant, qui s'élève au-dessus de tout amour et de la douceur, dans une pure convoitise, dans la faim et la soif? Nous le sommes aussi. Car après cette vie il en est bien autrement; ce qu'ici la volonté de l'ame embrasse, elle l'a. Mais lorsque l'intérieur se rompt dans la mort, la volonté ne retient pas moins dans sa propriété cette substance connue, et c'est sa nourriture. Mais comme cela doit subsister devant le régime et la source paradisiaque de Dieu, vous y devez faire attention. Nous voulons fidèlement vous le représenter, tel qu'il nous a été donné.

CHAPITRE XV.

Du monde mixte et de sa méchanceté; comment il existe à présent et comment son régime s'exerce. Un miroir dans lequel chacun peut se considérer et s'éprouver pour voir de quel esprit il est fils. Du miroir des merveilles.

1. Christ dit. Math. 23 : « ô Jérusalem ! Jérusalem ! combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfans comme une poule rassemble ses petits sous *ses* ailes, et tu ne l'as pas voulu! ô Jérusalem! toi qui tues, etc. En outre : nous avons joué des instrumens et vous n'avez point dansé, etc. Que puis-je donc faire de plus à ce peuple dont le col est roide et qui ne veut pas se laisser corriger par mon esprit ? De plus, leur bouche est pleine de malédictions et d'amertumes. Le poison de la vipère est sur leurs lèvres. Ils ne prononcent que des tromperies, et leurs cœurs ne sont jamais *uns*. O combien j'aurois desiré de manger d'excellens raisins ! mais je suis comme un vigneron qui glane. J'avois planté pour moi une vigne, mais elle ne porte que des raisins sauvages. Je suis devenu entièrement étranger aux enfans de ma mère. Ceux qui mangent mon pain me foulent aux pieds. »

2. Ainsi la mère s'est lamentée en chaque temps

sur les méchans enfans des hommes; mais que ne doit-elle pas faire en ce temps-ci? Elle est maintenant dans une grande tristesse, et a détourné sa vue des méchans enfans, et ne veut plus d'eux dans ce vêtement. Elle pleure et il n'y a personne qui l'écoute. Elle est dans une grande tristesse, et dans des lamentations sur la méchanceté de ses enfans fourbes et insensés. Chacun court après la cupide prostituée qui est pleine de corruptions et de désordres. Le berger et le troupeau font la même chose; c'est un temps vraiment lamentable, et s'il n'avoit été abrégé, aucun homme n'auroit été sauvé. C'est un temps dont tous les prophètes ont prophétisé. Et tu penses que c'est là l'âge d'or?

3. Considère-toi donc seulement, toi, homme aveugle; où es-tu entré? Crois-tu que cette méchanceté et cette fausseté que tu exerces soient de l'ordonnance de Dieu? Oui. Attends le temps, tu le verras bientôt. C'est le temps du dernier sceau, c'est le temps où la colère de Dieu a répandu sa coupe, pour que les merveilles de l'enfer viennent à la lumière. Qu'il me soit permis de vous dire que nous l'avons connu dans le Ternaire Saint. Car la mère l'a rejeté (ce temps) et ne veut plus (supporter) le désordre; elle est enceinte et elle engendre un fils dans sa vieillesse qui abrégera les jours de la méchanceté. Que cela vous soit dit: celui qui persévère dans sa méchanceté, en retirera de la honte et un grand mépris.

4. Le petit garçon qui court après les jeux de l'enfant, n'est-il pas déja plein de poison et de la méchanceté du démon? Toutes les corruptions et toutes les méchancetés ne sont-elles pas en lui? C'est un railleur, un blasphémateur de Dieu; en outre, un médisant, un jureur, un trompeur, entièrement propre à servir le démon dans tous ses honteux blasphèmes. Son latin est une prostitution sur sa langue. Il sait jeter sur le simple toutes les mielleuses paroles de dérision; toutes les escroqueries sont pour lui une adresse. La tromperie est sa gloire. Ils se moquent des gens pieux sans aucune considération. Celui qui craint Dieu, doit être pour eux un fou et un hibou. Les anciens ont vu *cela* et ont mis leur plaisir et leurs délices à voir que leur enfant soit si propre à la dissolution. Cela leur chatouille le cœur quand ils peuvent se jouer des gens honnêtes et de bonne foi. Ce qu'ils n'osent pas accomplir eux-mêmes, ils l'enseignent à leurs enfans, afin que leur cœur au moins se remplisse de l'attrait. Le démon leur enseigne toutes ces choses; il domine sur leur cœur comme un souverain sur l'ame et le corps.

5. Celui qui peut tromper, calomnier, mépriser son prochain et le priver de son honneur et de son bien trouve à cela son plaisir. Toutes les paroles et les manières immodestes sont regardées comme une science (distinguée); celui qui n'a aucun ménagement pour un autre, est le maître (de tous),

toutes ces choses sont des stratagêmes du démon; il conduit ainsi les pauvres ames par son cordeau, et l'homme ne le comprend pas.

6. Les jeunes gens de l'un et de l'autre sexe apprennent d'abord les œuvres du démon, avant d'apprendre à recueillir autre chose. La raison est pleine de libertinage, méprisante, railleuse, méchante, et c'est là le premier ouvrage qu'elle apprend. Les parens lui aident fidèlement à cela, et regardent cela comme de l'adresse et de l'usage du monde. Lorsqu'ils sont un peu plus avancés en âge, la seconde science qu'ils apprennent, c'est les desirs de l'impudicité bestiale; et à cela l'un imite l'autre. Les jeunes gens font place au démon dans leur cœur aussitôt leur première fleur, de façon que le démon y fait son nid, et qu'il captive ainsi un homme par les désordres de l'autre, les hommes par les femmes, et les femmes par les hommes.

7. Si un homme envoie un fils dans les hautes écoles pour apprendre ce qu'il y a de bon, et pour qu'il puisse être utile à Dieu et au monde, il apprend le libertinage, l'orgueil, les subterfuges, comment il pourra enlever au simple sa propriété et sa sueur. On se fait un manteau avec cela, et on appelle cela des droits. Mais le manteau est du démon, et le cœur faux est son ministre. Si peu qu'il parle une langue étrangère, aucun homme simple (et ordinaire) n'est bon pour lui. Son orgueil s'élève, sa puante carcasse doit être ornée de flocons et de bu-

bioles. Se prostituer et déshonorer les vierges est pour lui un art de cour. Il en est qui ne peuvent pas faire leur chemin, jusqu'à ce qu'ils aient affligé des mères en réveillant le ver rongeur (de la concupiscence) dans le cœur et la conscience de leurs filles.

8. Ce sont ceux-là qu'on place dans les églises et dans les chaires. Ils doivent être les pasteurs du troupeau du Christ, et cependant ils ont dans le cœur le démon pour hôte. On les place aussi dans les administrations de ce monde qu'ils gouvernent, selon la volonté de l'hôte qui est dans leur cœur. Ainsi le supérieur opère les plus grandes abominations, et l'inférieur les apprend de lui. Il spécule par quelle subtilité il pourra s'approprier le bien de l'inférieur sous les apparences de la justice; il établit des ordonnances et les annonce comme étant pour le bien public; il astreint le pauvre et le misérable à des services rudes, pour satisfaire son orgueil. Il vexe le simple par des paroles dures, il lui prend ses sueurs et tourmente son corps. Il le fait absolument son serf; et cependant il n'a qu'une seule ame pour sa propriété, et il n'est dans ce monde qu'un hôte étranger. Le misérable doit verser toute sa sueur pour son service, il n'y a en lui aucune miséricorde ni commisération. Son chien a moins à souffrir sous son joug que la pauvre ame indigente. Il regarde cela comme son privilège, tandis que cela n'a nulle base dans la na-

ture, mais seulement dans l'abyme, où une forme tourmente l'autre, la vexe, la martyrise, et où la vie est son propre ennemi.

9. Voilà ce que l'inférieur apprend du supérieur, et il se nourrit ainsi de subtilités et de mensonges, de cupidités et de méchancetés. Car s'il ne se conduit pas de la sorte, il aura de la peine à remplir son ventre avec justice. Ainsi sa raison et l'autorité le portent à écraser ses voisins par le travail, et par ses manières, et à en tirer la sueur en oubliant l'amour et la justice, pourvu qu'il remplisse seulement son ventre. Il apprend des supérieurs à gloutonner, à se livrer à la débauche, et à vivre vraiment comme les animaux. Ce que le supérieur pratique selon les manières de la cour, l'inférieur le pratique à la manière des animaux et des porcs. Ainsi une abomination en engendre une autre, et le démon demeure prince de la terre et règne sur les corps et sur les ames. Comment voudras-tu subsister, lorsque Dieu viendra dans son zèle juger ce qu'il y a de caché dans l'homme? Alors la cause de chaque chose paroîtra, et pourquoi telle ou telle chose est devenue mauvaise. Là chaque ame déclamera contre celui qui l'a égarée et la maudira.

10. Chaque être verra devant soi sa cause, et la sentira dans sa conscience. Où pourras-tu rester, toi, supérieur, si ton inférieur ne profère sur toi que des lamentations et des malédictions pour l'a-

voir entraîné dans des scélératesses, pour lui avoir dérobé sa sueur, pour l'avoir fait mordre à l'abomination? Comment répondras-tu de ta charge dans laquelle tu as été placé pour surveiller l'injustice, et contenir l'impie par la force de la punition? Et tu n'as point fait attention à ses voies corrompues, tu n'es point allé au devant de lui (pour le ramener), mais tu n'as spéculé que d'après ta propre cupidité, pour voir comment tu lui enleverois sa sueur. Tu n'as point recherché son ame, mais sa sueur et son travail. Quelque méchant qu'il ait été, tu l'as encore surpassé par ton mauvais exemple, de façon qu'il a lui-même jeté les yeux sur tes voies, et l'a admiré. Les malédictions, les blasphêmes, les menaces sont devenues tes ressources; il les a aussi apprises, et a continuellement proféré le nom de Dieu, que tu n'as pas estimé. Tu n'as regardé qu'à son or et point à son ame.

11. Si donc le sévère jugement de Dieu arrive et que toutes les œuvres doivent apparoître dans les essences de feu où tout doit être éprouvé par le feu, qu'en penseras-tu? De telles œuvres ne resteront-elles pas dans l'éternel feu? Alors les pauvres ames se lamenteront sur leurs travaux impies et maudits, sur leurs paroles et sur leurs œuvres, et chacun maudira l'autre, et le couvrira d'exécration pour lui avoir occasionné de tels maux; et la source de la fausseté s'élèvera dans l'ame, et la déchirera (de remords), d'avoir

perdu une si grande et éternelle gloire pour de si basses voluptés et pour de faux attraits. Toutes les abominations, tous les mensonges, toutes les hypocrisies, toutes les cupidités, l'orgueil et les déceptions s'élèveront dans l'ame, et une source enflammera continuellement l'autre, et mordera celle qui a été la cause de l'autre. Et l'ame se dira : si tu n'étois pas dans ces abominations, tu pourrois arriver à la grace. Et si elle se regarde et se considère, elle verra comment toujours une abomination en a engendré une autre, et elle reconnoîtra qu'elle n'est devant Dieu qu'une abominable infection.

12. Alors elle se précipitera dans la source d'angoisse, dans le centre, et maudira Dieu, de ce qu'il l'a faite ame. Et plus elle desirera de s'abymer profondément, plus sa chûte sera profonde, et cependant elle devra rester dans la place de ses abominations ; elle ne peut pas s'en éloigner, car elle renferme la matrice infernale, et elle doit se nourrir ainsi d'angoisses, de malédictions, d'abomina- et d'amertumes, et cela avec les choses que son cœur a faites ici, dans lesquelles à la fin elle se désespère ; voilà son éternel aliment ; toutes les joies et les soutiens terrestres s'en vont à la fin du jour, et tout retourne en l'éther. Mais la volonté demeure éternellement, et le desir dans la volonté.

13. C'est pourquoi vous, parens et enfans, vous

supérieurs et inférieurs, faites-y attention. Vous avez amoncelé les abominations dans la mère de la nature. La sévère colère de Dieu est prête, le jugement dernier est à la porte. Dieu purgera la terre avec le feu, et donnera à chacun sa récompense; la moisson s'avance, ce bourgeon ne subsistera plus, chacun sera rassemblé dans son magasin. Celui qui ne veut point de conseil n'a qu'à continuer, il ne tardera pas à éprouver ce que le septième sceau porte avec lui dans le centre.

14. Quand la raison se regarde et se contemple, elle dit: je ne vois cependant rien qui soit autrement que par le passé. De plus, le monde a toujours été bon et mauvais comme les historiens nous l'apprennent. Il faut donc bien que l'on fasse et que l'on se conduise ainsi, sans quoi il faudroit passer aux yeux du monde pour un fou et pour un hibou. Aussi pourroit-on bien mourir de faim; et si je ne permettois pas à mes enfans d'apprendre les manières et les usages du monde, ils seroient dédaignés et méprisés; et si je ne me conduisois pas moi-même avec pompe et noblesse, je serois regardé comme rien. Si je dois avoir ces choses, il me faut donc employer de l'adresse (pour les obtenir); je n'obtiendrois rien avec la vérité, l'amour et la justice. Je dois faire comme tout le monde, si je veux vivre avec les autres. Dois-je être seul fou aux yeux du monde? Quoique je sois

pécheur, Dieu est long-temps indulgent et miséricordieux. Si Christ détruit le péché et la mort sur la croix, et enlève au démon sa puissance, on peut encore faire pénitence et être sauvé. C'est là la règle qui gouverne le monde, et que suivent les supérieurs et les inférieurs, le pasteur et le troupeau. Les souffrances de Christ doivent être le voile de la méchanceté, chacun veut être un chrétien sous le voile du Christ, tandis que la pauvre ame est à se prostituer avec le démon. Pourvu que de bouche on se dise chrétien, et que l'on couvre sa méchanceté avec le manteau de pourpre du Christ, tout est bon. Alors nous sommes de fermes chrétiens de bouche sous le manteau de Christ; et nous avons posé ainsi dans notre cœur la prostituée antichristique pour hôte.

15. O vous, faux pasteur du Christ qui n'avez monté dans la bergerie que par la porte des voleurs, que vous sert de chatouiller ainsi votre méchanceté avec les douleurs et la mort du Christ? Christ est-il aussi devenu un méchant? Cherchez le centre de la nature, et annoncez-leur (aux peuples) l'abyme qui est dans le cœur; annoncez-leur les pièges du démon dans lesquels nous sommes captifs, et qui les empêchent de voir la substance maudite de ce monde, afin qu'ils apprennent à combattre contre la chair et le sang, et contre le démon, et contre leur vie hypocrite, afin qu'ils passent de l'orgeuil du démon dans la justice, dans

l'amour et dans l'humilité. Les souffrances de Christ ne servent de rien, à moins qu'ils ne se convertissent de leurs méchans et faux projets, qu'ils ne fassent pénitence, et ne marchent dans l'alliance de Dieu; c'est à ceux-là que (cette alliance) est utile et secourable. Les hypocrites la portent en apparence, et afin d'avoir le nom de chrétiens; mais là ils prennent le nom de Dieu en vain, et rendront de cela un compte rigoureux.

16. O vous, pasteurs antichristiques du nouvel ordre, qui vous cachez les souffrances de Christ avec de faux dehors, pour vous attirer la faveur des hommes, qui ne songez qu'à faire une idole de votre ventre, et qu'à plaire à l'hypocrite et à l'imposteur qui n'est chrétien qu'en apparence, comment répondrez-vous quand Christ vous redemandera ses troupeaux, et qu'il verra que vous lui avez mis sciemment des loups sous son manteau de pourpre dans lequel le démon demeure? Pourquoi ne mordez-vous pas la noix dans laquelle le noyau ou le cœur se trouve, et n'annoncez-vous pas aux supérieurs comme aux inférieurs leurs abominations? Si vous êtes des pasteurs du Christ, pourquoi ne faites-vous pas comme le Christ qui mettoit à chacun la vérité sous les yeux? Il réprimandoit et il guérissoit, non point par égard ni considération de personne, mais selon la volonté de son Père; il appartient aux pasteurs de Christ de faire la même chose.

17. O chère raison, tu marches bien sagement dans les sentiers de ce monde, et dans tout ce qui concerne le corps extérieur; mais où demeure la pauvre ame? Quoique ton ame soit habitant de cette vie (terrestre) ce n'est pas là sa patrie natale. Que te sert-il de te livrer aux voluptés pour un temps si court, si ce n'est (en comparaison) d'éternels tourmens? ou bien pourquoi souffres-tu que tes enfans se livrent au faste pendant le petit moment qu'ils sont dans ce monde, et pourquoi te plais-tu à cela, s'ils méprisent les malheureux, et qu'ensuite ils se perdent éternellement? Tu crois les aimer et leur faire du bien quand le monde loue leur finesse, leurs débauches, leur fausseté, et leur méchanceté: cela te plaît beaucoup, mais le démon prend tout cela; et tu es le meurtrier de tes enfans, tu es leur plus grand ennemi. Car les enfans observent leurs parens; quand leurs frasques plaisent à leurs parens, ils s'y livrent d'autant plus fort, et deviennent d'autant débordés. Au jugement dernier ils crieront contre leurs parens, de ce qu'ils ne les ont pas ramenés de leurs désordres et de leur vie impie, à la chasteté et à la crainte de Dieu.

18. Aimes-tu ta vie, tes enfans? Perds-les (arrache-les) à la méchanceté de ce monde, afin qu'ils ne s'y plongent pas; alors tu les retrouveras, ainsi que ta vie, dans le ciel, comme Christ nous l'enseigne. Celui qui chérit sa vie la perdra; mais celui qui perd sa vie, son bien, ses honneurs pour

moi; celui-là la trouvera dans le ciel. De plus, si le monde vous méprise, vous persécute et vous hait par rapport à moi, réjouissez-vous-en, votre récompense est grande dans le ciel. De plus: que sert à l'homme d'avoir ici bas des honneurs et des plaisirs terrestres et qu'il perde son ame? En effet, cette vie ne dure qu'un moment en comparaison de l'éternité.

19. Chers enfans en Christ, voyez chacun dans quel champ vous croissez; vous n'avez point à attendre d'amélioration à cette vie; mais dès aujourd'hui si la voix de Dieu se fait entendre, que chacun entre en soi et se cherche. Que personne ne regarde à la voie large de ce monde; elle conduit dans l'abyme au milieu de tous les démons. Car la voie du ciel est petite et très-étroite; celui qui y veut entrer ne doit point tarder jusqu'à ce que le démon verrouille la porte. Il ne doit point regarder au cours de ce monde, il doit aussitôt entrer en lui, et chercher en lui. Il arrivera, qu'il croira être seul dans le sentier. Mais Dieu a toujours ses 7000 près d'Elie, qui ne le sait pas? Car un véritable Chrétien ne se connoît pas lui-même. Il ne voit rien que ses vices, dans lesquels le démon combat contre lui; ils sont toujours devant lui; mais dans ce monde il ne connoît pas sa sainteté, car Christ la cache sous sa croix, de façon que le démon ne la voit pas. C'est pourquoi soyez vigilans et courageux dans tous les temps et résistez

au subtile démon, afin que vous viviez éternellement. Amen.

CHAPITRE XVI.

De la prière et du jeûne, et de la vraie préparation pour le royaume de Dieu; ce qu'est la prière, et ce qu'elle opère; quelle est sa puissance et son utilité finale. Pour l'instruction et la consolation de la vraie, sincère et simple chrétienté, et pour nous tenir constamment éveillés afin que nous devenions dignes d'entendre la voix du noble époux qui appelle son épouse, et qui veut l'amener à la maison.

1. Un esprit affamé qui est fatigué et foible, desire la paisible douceur et le repos, afin qu'il puisse sortir du tourment du persécuteur, et se rassasier avec la douceur et la tranquillité, et ensuite avec ce dont sa vie est desireuse, et dont il doit substanter sa vie.

2. Ainsi, ma chère ame, tu es née de l'éternelle paisible douceur, tu étois dans la sagesse de Dieu avant le commencement de ce monde. La douceur de l'amour de Dieu étoit ta source, et tu étois une pluie fertilisante dans ta paisible et éternelle mère, où tu n'étois pas encore créée en un esprit. Considère-toi, combien à présent tu es dans un grand

tourment. Tu es affamée sans mesure, tu es toujours dévorée du besoin de la nourriture et de la source de ta mère. Hélas ! quand viendra donc le temps du rafraîchissement ? la pauvre ame desire et soupire. Un jour crie après l'autre, le matin soupire après le soir, et la nuit après le jour; et cependant le persécuteur ne laisse à la pauvre ame ni place, ni repos. Il l'atteint jusqu'à la gorge, et quoiqu'elle se cache, elle ne trouve cependant ni place ni repos de la part des influences de son persécuteur. Il la poursuit toujours de plus en plus jusqu'à ce qu'elle rencontre le sein de sa mère, dans lequel elle se jette, et elle est pour lui comme quelqu'un qui a échappé à un grand danger, car elle n'ose pas lever la tête, par la crainte de son ennemi.

3. Mes chers enfans en Christ, et vous tous qui vous êtes donnés au Christ en vue du royaume céleste, vous, élus en Christ, il en est ainsi de nos ames, voilà le grand trouble où elles sont. Elles sont comme un guerrier dans le champ de bataille, où il attend continuellement la mort, où les ennemis le pressent de tous côtés, et frappent sur lui, sans cesse, et desirent sans cesse sa mort; ou bien comme quelqu'un qui tombe dans une mer profonde, où il nage sans voir aucun rivage, et attend toujours la mort, où l'eau lui entre dans la bouche, qui soupire et attend le secours d'en haut; ou bien comme quelqu'un qui tombe dans un fossé profond,

où il n'apperçoit aucune délivrance, et où il attend aussi le secours d'en haut. Voilà la situation de notre ame. Elle est enfermée dans une prison ténébreuse, et nage dans une eau dangereuse et profonde où elle est environnée d'ennemis de tous côtés, qui la frappent tous. Chacun d'eux voudroit la tuer, et elle ne voit autour d'elle aucun défenseur; quand même elle chercheroit parmi son corps, son sang, sa chair, et même sa moëlle et ses os, ce sont tous des ennemis pour elle et qui la conduisent dans l'abyme.

4. L'esprit de ce monde dans la chair et le sang la tire et la courbe dans la fosse, dans l'abyme de l'eau, et voudroit toujours l'y plonger, car il ne cherche qu'à maintenir et soigner sa vie animale. Le démon la tire aussi puissamment en bas dans l'abyme, et voudroit la jeter dans l'éternelle source angoisseuse, et si elle se défend, il la vexe par un tourment infernal, pour qu'elle se désespère, et se jette elle-même dans l'abyme. Là elle n'a aucun libérateur autour d'elle ni auprès d'elle, elle n'en peut non plus appercevoir aucun jusqu'à ce qu'elle s'élance au-dessus d'elle-même dans l'amour et la miséricorde de Dieu, où elle doit abandonner tout ce qui est dans sa maison, et doit passer au travers, comme un esprit sans substance; c'est-à-dire qu'elle doit par sa volonté passer au travers de toutes ses pensées, et de toutes ses opinions jusqu'à la miséricorde de Dieu, dans la première

mère originale, où elle n'étoit qu'une semence avant la création du monde.

5. Et lorsqu'elle arrive là, elle trouve que cette même parole qui l'a créée est devenue homme; alors elle s'élance dedans, et elle mange de cette même humanité, comme d'un corps pur et nouveau, dans lequel il n'y a aucune source d'inimitié, mais un amour pur, doux, plein de desirs. Alors sa volonté est reçue de Dieu, et l'esprit marche dans sa volonté, et apporte à la pauvre ame prisonnière le rafraîchissement céleste, de façon qu'elle mange de la chair de l'éternelle parole, de sa mère originale, et boit de l'eau de l'éternelle vie, dans laquelle avant le monde elle n'étoit qu'une semence; là elle trouve son lieu de repos, et appaise par-là sa flamme, et repose dans le sein de sa mère, car elle entre dans le pays des vivans, et l'Esprit-Saint la conduit hors de prison, et elle mange à la table de Dieu, et s'asseoit parmi les enfans de l'amour. O combien elle est humble de ce que l'Esprit-Saint l'a délivrée du combat de la guerre! aussi Dieu la regarde comme un enfant vraiment humble et obéissant.

6. Il en est ainsi de l'ame qui s'élève de cette misère à Dieu, ou bien qui par sa délivrance de cette vie terrestre entre en Dieu, de façon qu'elle est affranchie du persécuteur. Et comme cela est certain, et que nous avons connu la voie, nous devons dire ce que nous savons et témoigner en

faveur de la vérité. Car Christ dit aussi : mon Père donnera le Saint-Esprit à ceux qui le prieront dans cette intention. Lorsqu'un enfant demande un œuf à son père, il ne lui donne pas un scorpion ; ou s'il demande du pain, il ne lui donne pas une pierre. Demandez et vous recevrez ; cherchez et vous trouverez, frappez ; et l'on vous ouvrira, dit le Christ.

7. Quand le cœur et l'esprit avec toutes les pensées ne forment qu'une seule volonté d'entrer dans la miséricorde de Dieu, que l'ame se repent de ses fautes, et se détermine entièrement à chercher l'amour et la miséricorde de Dieu, alors il est dit : avant que vous appeliez, je vous ai entendu ; comme on le voit dans Daniel, quand l'ange lui dit : dès que tu t'es humilié et que tu as commencé à prier pour tes péchés et pour les péchés de ton peuple, j'ai porté tes prières devant Dieu, et le commandement est venu. Lisez l'histoire de Tobie, et voyez ce que peuvent la prière, le jeûne, et les préparations pour le royaume de Dieu. En un mot, les Ecritures saintes sont remplies de pareilles choses.

8. Considérez la prière du Christ, comment son ame humaine appeloit en Dieu son Père, et réveilloit en lui la parole de Dieu, lorsqu'il vouloit opérer quelques grandes merveilles, particulièrement chez Lazare qu'il ressuscita de la mort ; là il soupira vers son Père, et éveilla le centre de la nature, et

la parole dans le centre de la nature sur la croix du Trinaire. Alors l'Esprit-saint vint dans son ame ; et la parole qui alors étoit éveillée avoit le Saint-Esprit. Alors l'ame du Christ remercia son père de ce qu'il l'avoit écoutée, et dit dans la puissance de la parole à Lazare mort : venez en présence. Alors on vit que la puissance de la parole dans l'ame pouvoit ressusciter les morts, laquelle puissance l'ame du Christ avoit ouverte et éveillée en frappant.

9. Vous devez savoir que Lazare a été éveillé de l'intérieur, et que nous entendrons tous ensemble au dernier jour la voix de Dieu de l'intérieur dans le centre de l'ame. Car la parole avec le Trinaire y demeure dans le centre sur la croix, et il résonne de-là, et éveille le corps des essences. Car les ames des hommes sont toutes ensemble et comme si elles n'étoient qu'une seule ame, car toutes ensemble ont été engendrées d'une seule ame ; c'est pourquoi elles entendront toutes la voix de l'ame de l'homme en Christ, et ressusciteront avec leur corps.

10. Lorsque nous prions Dieu, Dieu entend notre ame en nous-mêmes dans le centre ; c'est-à-dire, que l'ame perce par sa pénitence hors du centre de l'angoisse, hors de l'abyme infernal, et aussi hors de l'esprit de ce monde dans le second principe en Dieu, lequel principe est aussi dans l'ame. Car il y a trois principes dans l'ame, savoir deux

principes éternels, et un périssable qui fait la mort de ce monde.

Ainsi concevez-nous de votre mieux.

11. Dieu le Père ne se meut point : seulement le Saint-Esprit se meut, quoique cela aussi ne nous serve de rien. Seulement la parole qui a créé nos ames est devenue homme, elle a en soi le Saint-Esprit, lequel va du Père dans la parole et rencontre l'esprit et la volonté qui appellent, et là il s'ouvre de l'intérieur dans l'ame, car le corps extérieur animal n'est pas digne du Saint-Esprit pour qu'il s'ouvre en lui, quoique cela arrive cependant de temps en temps chez les Saints; de façon qu'il va de l'ame dans le principe extérieur, alors le corps triomphe, et ne sait pas, à cause de sa joie, d'où cela lui vient.

12. Mais dans le nouveau corps des ames en Christ, quand elles obtiennent le corps du Christ, c'est-là que le Saint-Esprit demeure intérieurement. Et quand alors le démon vient, et qu'il veut précipiter l'ame en bas dans le premier principe, dans le centre des quatre premières formes pour la source de feu, la volonté de l'ame se porte dans la chair du Christ dans le second principe, en soi, intérieurement, alors elle est rafraîchie et délivrée, et le démon reste en bas. Car la vie ne lui convient pas. Il est toujours furieux, et combat l'ame aussi sou-

vent qu'il voit qu'elle est en sécurité, ou qu'elle s'imprègne un peu de fausseté. Il cherche toujours l'occasion de rencontrer son nid ouvert.

13. C'est pourquoi, chers enfans, si vous priez, ne croyez pas que Dieu demeure loin de vous, qu'il ne vous entende pas, et qu'il ne vous voie pas. C'est une fausse doctrine. Celui qui n'est point entendu, c'est celui qui ne veut point entrer en Dieu, qui demeure dans sa méchanceté, et conserve l'iniquité dans l'ame; si celui qui appelle pour que Dieu prenne de lui, de l'extérieur ses paroles, et que cependant il conserve l'iniquité dans l'ame, il insulte Dieu par sa dérision. Dieu ne demeure point dans l'extérieur, car l'extérieur est l'esprit animal des étoiles. Il demeure intérieurement en soi. La substance extérieure n'est qu'une figure et une similitude de Dieu. Elle est bien engendrée de Dieu, du centre interne, et prononcée par le Verbe *fiat*. Mais elle n'est pas la substance du Trinaire, qui est un seul être et un seul esprit en une trinité, au-dessus de la nature, et cependant demeure dans la nature en soi-même, qui est insaisissable à la nature, de même que le vent et la lumière sont insaisissables au feu, et sont cependant l'esprit, l'éclat, et la vie du feu.

14. Ainsi lorsque tu veux prier, chasse les abominations de ton ame, et va en toi-même. C'est-à-dire que tu dois prendre du dégoût pour les abominations, et créer dans ton ame une volonté de

ne plus laisser entrer en toi de semblables abominations. Tu dois aussi ne plus rester par ta volonté dans ces abominations, ni te désespérer. Car si tu te désespères, tu te laisses couler au-dessous de toi dans l'abyme. Pense seulement que la volonté de Dieu est que tu pénètres au travers avec force, et que tu jettes les abominations sur le cou du démon, et que tu viennes à lui dans toute humilité, le suppliant comme un enfant coupable. Il est le père des enfans perdus. Tu as dissipé ta beauté et ta justice avec le démon, et avec la prostituée antichristique, tu es parmi les pourceaux de Babel; après avoir dépensé tout ton bien, tu as mangé les gousses avec les pourceaux. Tu es nud et en pièces, tu n'es pas digne d'être appelé son fils. Vois, figure-toi cela, car cela est vrai, et passe ainsi par une sincère conversion de la boue des porcs à notre ancien et aimable père; et demande-lui la grace de vouloir bien te prendre pour mercénaire dans sa (basse) cour. Avoue-lui que tu as fait le mal, et que tu n'es pas digne d'être appelé son fils.

15. Vois, toi, chère ame, remarque-le, c'est la chère vérité. Quand tu vas en toi-même, et que tu cherches tes abominations, et que tu vois les gousses du démon et du monde que tu as mangées si longtemps et que tu te souviens de Dieu et de sa miséricorde, ne va plus de nouveau dans l'étable du porc, et ne dis pas, je n'ose pas paroître devant mon bon vieux père, je n'ose pas me présenter de-

vant ses yeux à cause de ma grande honte et de mes abominations, car j'étois un fils glorieux, et je suis maintenant un pauvre gardeur de porcs. Mais pense que ton père prend plus de sollicitude pour toi, c'est-à-dire pour son fils perdu, que tu n'en prends pour ses faveurs et pour son amour que tu as volontairement dissipées. Forme-toi seulement une volonté amicale, humble, soumise, obéissante, et marche. Sors d'entre les pourceaux, laisse les gousses au monde, laisse les pourceaux les manger, et se repaître eux-mêmes. Va en toi. Frappe à ton mauvais cœur, brise les portes grandes et petites; et quand même tous les pourceaux et le démon hurleroient après leur pasteur, va vers ton père avec cette contenance et ces paroles que tu n'as pas besoin d'orner; quelles qu'elles puissent être, et quand même tu n'aurois rien de plus que les paroles du publicain, cela n'y fait rien; mais l'essentiel c'est une ferme résolution sans se désister; et quand l'enfer devroit se briser, et le corps et l'ame se consumer, reste tranquille, et ne sors plus de la porte du père. Aussitôt que tu auras ouvert les portes dans ton ame, et que tu auras passé de la boue vers ton vieux père, de manière seulement qu'il reconnoisse que tu es son fils, et que tu es retourné vers lui. Alors il dit : Voilà mon fils qui étoit perdu, et pour qui mon cœur s'étoit affligé, et est entré en l'humanité en ce monde, et l'a cherché, maintenant je l'ai trouvé. Alors il

lui envoie au-devant le Saint-Esprit, et lui saute amicalement au cou, et le reçoit avec amitié, et lui attache pour signe de son amour, à la main de son ame, le sceau et l'anneau de la Trinité dans les souffrances et dans la mort du Christ. Alors il amène la céleste vierge de sa sagesse, le nouveau vêtement angélique, ou la chair de Christ, et en revêtit l'ame, et tous les serviteurs de Dieu, où les saints Anges doivent se réjouir dans la maison du Père, et se divertir avec l'enfant perdu. Alors le vieux père tue un veau-gras et nourrit son fils à la table de la céleste substantialité, avec la puissance et la chair de son obéissant Fils Christ, et le désaltère avec l'eau de l'éternelle vie dans le sang de Christ, dans la première mère d'où l'ame a été créée. Et il y a de la joie dans le ciel parmi les 99 anges ou saintes ames qui sont près de Dieu, de ce qu'un cher frère est venu de nouveau en leur société.

16. Et quand même l'hypocrisie particulière, c'est-à-dire l'ancien fils qui tourne toujours autour de la maison antichristique, murmure et gronde contre cela, et se vante de son obéissance, de sa fatigue et de son travail qu'il a employé en hypocrisie, le Père ne regarde point à cela; le nouveau fils lui plaît mieux que celui qui est dans la maison; car celui qui est dans la maison est un envieux qui ne veut point avoir de joie céleste avec son frère perdu; il imagine qu'il a l'héritage à lui

seul, que le royaume du ciel est le sien, qu'il l'a mérité, et qu'il n'est point sorti de la maison, que la clef du trésor lui appartient, que l'autre n'est qu'un gardeur de pourceaux. Tout cela ne trompe point le Père; il est joyeux avec ses serviteurs les anges et les saintes ames; et ce furieux qui ne veut point partager la joie céleste avec son frère, il le laisse aller dans la fosse colérique du démon, et il est joyeux avec ses enfans; mais puisque l'hypocrite se met en colère, et méprise le souper du Père, il ne jouit point de la joie céleste.

17. Ecoute, toi, pourquoi te mets-tu en colère contre nous, pauvres enfans perdus, qui allons vers notre ancien, juste et légitime Père? s'il veut nous traiter favorablement, et que tu sois notre autre frère, pourquoi grondes-tu? Si tu es dans la maison, fais-y attention, et sois le fils obéissant du Père, et réjouis-toi avec le Fils perdu, s'il va de l'Antechrist au Père: si tu ne le veux pas faire, tu seras doublement en colère, et tu n'auras dans l'éternité aucune joie avec nous autres enfans perdus et revivifiés, dit l'esprit des grandes merveilles.

18. Ou bien, toi, loup antichristique; pourquoi te fâches-tu, si le Père prend pour son cher Fils un gardeur de pourceaux, et lui donne l'anneau-cachet, le grand mystère; crois-tu avoir raison, parce que tu es né dans une académie, et les bergers dans les champs parmi les pourceaux? c'est ainsi que tu les considères. Cependant c'est à ceux-là que

seront découvertes les plus grandes merveilles, de préférence à ton hypocrite raison : nous avons entendu : c'en est fait, la ville de Babel est tombée, prends garde de n'être pas pris dans Babel, car elle brûle dans le feu. La grande tourbe la rejettera ; il n'y a pas d'autre moyen que d'aller tous ensemble vers le Père avec le gardeur de pourceaux, et d'implorer sa clémence ; autrement tu éprouveras ce que cette plume a écrit, de quel esprit cela est écoulé, et a été manifesté.

19. Lorsque Christ chassa le démon du lunatique, ses disciples lui dirent : Pourquoi ne pouvons-nous pas les chasser ? Christ leur dit : Cette espèce ne s'en va que par le jeûne et par la prière.

20. Chers enfans, frères et sœurs, souffrez les avertissemens, car l'aimable amour de Dieu le Père dans son cœur, lequel s'est fait homme par rapport à nous, s'est élevé dans la couronne de l'esprit de ce monde, et nous appelle. Sa miséricorde se lamente de ce que nous sommes tombés à demeure dans la colère, dans la grande *turba ;* il envoie bien plusieurs messagers, et t'appelle dans sa voix, et il t'en enverra encore davantage. Pourquoi les méprises-tu, et leur ôtes-tu la vie ? éprouve-les, pour savoir si leur esprit est engendré de Dieu, ou s'ils cherchent la voie particulière de leur ventre dans l'Antèchrist. Véritablement il est temps de se réveiller du sommeil, ce qui résultera de là ne sera pas une bagatelle ; vous n'avez pas besoin de tour-

noyer ainsi en plaisantant avec la clef de l'Esprit-saint, et de faire des décrets de foi selon vos opinions ; elle ne sera point fermée par là, mais par une véritable sincérité ou par l'obéissance des enfans de Christ; c'est par là qu'elle sera éveillée.

21. Saint Paul ne dit pas à ses disciples : disputez sur les secrets de Dieu, mais éveillez les dons qui sont en vous. L'esprit particulier de chacun n'opère point cela, encore moins l'orgueil des hautes écoles, qui cependant se couvrent avec hypocrisie sous le manteau de l'Esprit-saint. Que concluez-vous au sujet du corps et de la personne du Christ ? avez-vous la puissance pour cela ; n'est-ce pas un mystère pour vous, n'y êtes-vous pas ignorans, à moins que vous ne soyez nés en Christ ? Pouvez-vous avec vos yeux terrestres, voir dans le ciel où est Christ ? ne dit-il pas : Voyez, je suis avec vous jusqu'à la fin du monde ; s'il est avec vous, pourquoi vous asseyez-vous sur sa chaire, et déniez-vous sa présence ? N'êtes-vous pas Pilate qui juge le Christ ? de qui tenez-vous le pouvoir de faire des décrets ? Si vous êtes ses maîtres, vous n'êtes pas ses enfans. Considérez que vous n'êtes pas le fils aîné dans la maison, qui se dispute pour l'héritage et pour la puissance, et demeure cependant un simple orgueilleux, plein de murmures et de colère contre le Père.

22. Vous, chers enfans, cela ne sert vraiment de rien de marcher par une semblable voie ; Christ dit à ses disciples, lorsqu'il chassa le démon du

lunatique, ce que les disciples ne pouvoient faire dans leur propre raison : cette espèce ne s'en va que par le jeûne et par la prière. Chers frères, vous ne chasserez point de nous le démon, si vous n'avez point le Christ avec vous ; par votre art et les décisions de votre raison, vous ne faites que vous éloigner de Dieu dans une volonté particulière. Nous devons jeûner et prier, pour que nous ne tombions pas dans les tentations et les combats de notre raison, et dans les filets du démon ; car le démon tient toujours ses filets tendus devant la raison : celui qui y tombe, se croit pris dans les filets de Christ, mais il est pris à l'hameçon du démon. La raison ne comprend rien au royaume de Dieu, si ce n'est l'écorce : la puissance reste cachée à la raison ; à moins qu'elle ne soit née de Dieu, elle ne va, cette raison, que comme un feu brûlant dans l'esprit de Dieu ; mais l'esprit ne la laisse pas en haut, mais il la courbe par terre, car il connoît le guerrier qui est devant elle. Ce qu'il faut, c'est une vie surveillante, qui se châtie et qui ne se répand pas dans l'esprit charnel et voluptueux de ce monde, et qui ne se remplisse pas continuellement d'ivrognerie : car aussitôt que l'ame est allumée par la puissance de l'esprit terrestre, l'esprit de Dieu rentre dans son principe, et l'ame est prise prisonnière par l'esprit de ce monde, et le démon obtient accès près d'elle ; et son intelligence, auparavant connue en Dieu, se change en raison exté-

rieure : alors l'homme se croit encore esprit de Dieu. O mon ami, l'astral, qui devoit reposer dans l'esprit du Christ, cherche aussi à posséder ce cœur et cette ame, où l'esprit de Dieu a été établi, car toutes les créatures soupirent après la puissance de Dieu ; mais la constellation, quoiqu'elle vienne dans le temple du Christ, ne pousse que ce qui est à elle dans sa puissance, elle ne connoît rien à la sagesse divine, elle a la sagesse de ce monde, et elle en opère l'esprit. Elle a dans le vrai une grande science, car le grand mystère terrestre et élémentaire demeure en elle ; mais elle *n'a* pas la clef du principe de la liberté de Dieu hors de la nature, car elle a commencement et fin, et ne voit point plus loin ; elle fait et cherche seulement une vie apparente.

23. C'est pourquoi ne nous livrons point à l'orgueil ni à la sécurité ; ne nous reposons point sur l'art, et encore moins sur la lettre, car sans l'esprit de Dieu, son esprit nous est caché : nous voyons clairement la volonté de Dieu dans les saintes Ecritures, mais sans l'esprit de Dieu, nous n'avons qu'une écorce et qu'une parole de mort. L'esprit de Dieu réveille d'abord en nous la parole vivante, de façon que nous entendons la lettre et la parole écrite. Cela paroît assez, en ce que les savans ne sont savans que dans la lettre, et non point en Dieu ; autrement ils ne se disputeroient point sur l'homme et la doctrine de Christ ; ils ne danse-

roient pas ainsi autour de la coupe du Christ.

24. Quand même cent mille savans en Dieu, lesquels sont nés dans l'esprit de Christ, seroient rassemblés, et que chacun eût un don et une connoissance particulière de Dieu, ils seroient cependant tous un dans la racine de Christ, et ne desireroient chacun que l'amour de Dieu en Christ. Nous sommes en Christ un seul corps; à quoi sert qu'un membre dispute avec l'autre au sujet de la nourriture? lorsque la bouche desireuse mange, tous les membres reçoivent la force; chacun a son emploi pour ouvrir la bouche de Dieu. Nous ne portons pas tous la même parole, mais un seul esprit en Christ; à chacun il sera partagé ce qui lui est propre, ce qu'il doit ouvrir en Dieu, afin que les grands secrets de Dieu soient manifestés, ainsi que les merveilles qui ont été vues dans sa sagesse dès l'éternité, pour laquelle fin l'ame a été créée de Dieu.

25. Je sais, et l'esprit me le montre, que le sophiste antichristique m'objectera que, du temps des apôtres, il y a eu aussi des disputes au sujet de la parole de Christ: oui, en effet, c'est le chef-d'œuvre de Satan de faire combattre ses disciples contre les disciples de Christ, aussitôt qu'ils se livrent à la sécurité. Ils ont été hommes comme nous, et l'un a été plus fort que l'autre dans l'esprit, selon qu'ils se sont cherchés eux-mêmes, et qu'ils se sont abandonnés à Dieu: car ils ont vécu parmi les méchans, et ont été obligés de s'employer

dans le monde, et ont dû donner du lait à boire au foible, contre lequel les autres se sont souvent rués avec leur raison, et se sont aigris et condamnés les uns et les autres. C'est ce que l'on voit à Corneille, lorsque Pierre alla voir des Payens, et que les autres apôtres croyoient que le royaume de Dieu n'appartenoit qu'à Israël.

26. Vous devez savoir que l'amour de Dieu est si humble, que quand l'ame s'enflamme en lui, il est le sujet de l'ame; mais l'ame ne doit pas se réjouir de cela; mais s'humilier dans l'amour de Dieu, et sortir résolument hors de ses desirs, afin que l'Esprit de Dieu vive en elle, et qu'elle puisse le suivre des yeux. Il est permis à l'ame d'être zélée, mais elle fait mieux de rester dans la douceur, dans laquelle elle s'abandonne à la puissance de la Majesté, et est vraiment un fils de l'amour. Que me sert-il de vomir le feu sur mon frère, et que par là je me brûle moi-même? Il est plus saint de demeurer dans la patience et la douceur sur la croix, que de faire descendre le feu du ciel. Christ est venu pour chercher et sauver ce qui étoit perdu, non pas pour allumer sur nous la colère, mais pour nous aider à sortir de la gueule du démon, et il nous a engendrés de nouveau en lui comme une créature vivante en Dieu, et nous a conduits au travers du feu de la colère de son Père; il nous a ouvert la voie, pour que nous le suivions dans l'amour et la douceur, comme des enfans doivent

suivre leurs parens ; c'est pourquoi il nous enseigne fidèlement ce que nous devons faire, et comment nous devons prier.

27. La prière que Christ nous a apprise, est un avertissement et un enseignement de tout ce que nous devons faire et omettre, et de ce que nous devons demander et attendre de Dieu ; et il faut entendre exactement, selon les trois principes, ce dont nous voulons donner ici une courte introduction ; quoique cela ne se laisse point circonscrire, car là l'esprit a embrassé toute l'éternité aussi bien que la nature et tous les êtres, de façon qu'ainsi aucune langue ne pourroit l'exprimer : plus on considérera cela, plus on y trouvera à découvrir. Toutefois nous voulons le hasarder, et donner au lecteur une introduction, non pas pour lier l'Esprit, car il s'élève en chacun dans son ame selon que la puissance des merveilles de Dieu lui est donnée.

28. Et il en est ainsi de l'Evangile, il ne se laisse lier par aucune opinion ; plus on cherche dedans, plus on y trouve, car l'Esprit de Dieu est lui-même celui qui nous enseigne à bien prier, et qui nous introduit lui-même en Dieu ; car nous ne savons pas ce que nous devons dire, toute notre œuvre n'est que dans la volonté de nous abandonner à Dieu. L'Esprit-saint de Dieu fait lui-même le bourgeonner et le croître par lui-même en Dieu ; il fait pousser la fleur du nouveau corps de l'ame sur la croix de Dieu au travers de l'ame, de façon que

le fruit de l'éternelle vie croît de l'amour de l'ame, avec plusieurs branches et de beaux fruits, et est comme un arbre glorieux dans le royaume de Dieu; en sorte que quand nous prions, nous mangeons par l'ame de plusieurs fruits célestes, qui sont provenus tous du corps comme d'un champ céleste, et l'ame en mange de nouveau dans la prière, et sa nourriture est à la table de Dieu. Ainsi elle mange de la parole du Seigneur, dont Christ a dit: l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

29. Le *Pater noster* donne une très-haute et très-importante intelligence dans le langage de la nature, car il exprime l'éternelle naissance, et aussi les trois principes, aussi bien que la chûte lamentable de l'homme, et lui montre la renaissance en Christ, et lui annonce comment il doit agir et se comporter pour rentrer dans l'unité divine, et lui fait connoître comment le Fils de Dieu vient si amicalement à sa rencontre. Comme nous pouvons avoir été difficiles à entendre, nous voulons seulement exposer un contenu sommaire de sa signification, et désormais laisser l'œuvre des langues les plus élevées à l'esprit de Dieu dans chaque ame; et néanmoins il se pourra bien qu'il en soit traité amplement dans un autre écrit, si Dieu le permet.

30. Quand nous disons *unser vater im himmel* (1),

(1). *Voyez* l'Oraison dominicale en allemand.

notre Père dans les cieux, alors l'ame s'élève dans les trois principes, et s'approche de ce qu'elle a été créée : nous entendons ceci dans le langage de la nature, exactement et particulièrement : car *un* est l'éternelle volonté de Dieu par la nature; *ser* contient intérieurement les quatre premières formes de la nature, dans lesquelles consiste le premier principe; *vater* donne la double différence des deux principes, car *va* est la mère, (provenant) de la lumière qui donne la substantialité, et *ter* est la mère de la teinture du feu, qui donne la grande et la forte vie, et le Père est de l'une et de l'autre. Quand nous disons *im*, nous entendons l'intérieur ou le cœur, d'où l'esprit sort; car la syllabe (*im*) sort du cœur, et résonne au travers des lèvres, et les lèvres retiennent le cœur non éveillé dans l'intérieur. Quand nous disons (*himmel*) *him*, nous entendons la création de l'ame; la syllabe *mel* est l'ame angélique elle-même, que le cœur a compactée sur la croix dans le centre entre les deux mères, et a créée par la parole *him* en une nature, c'est-à-dire en *mel*; car *him* est la demeure du *mel*. C'est pourquoi l'ame a été créée en *himmel*, c'est-à-dire dans la matrice de l'amour.

La première prière.

31. Quand nous disons *dein*, nous entendons comment la pauvre ame nage dans l'eau de ce monde, et se jette par la volonté dans le principe de Dieu; car elle va dans la syllabe *dein*, dans la voix

de Dieu. Dans la syllabe (*nahme*) *na*, elle s'incline intérieurement, et dans la syllabe *me*, elle saisit la substantialité céleste ; cela arrive ainsi dans la volonté de l'ame. Et quand nous disons (*werde*) *wer*, toute la créature passe en volonté ; car *wer* a tout le centre : et avec la syllabe *de*, elle se passe en obéissance dans la douceur, et ne veut pas allumer *wer* dans le feu comme a fait Lucifer ; et quand nous disons (*geheiliget*) *ge*, l'ame va dans la substantialité céleste, comme un paisible enfant sans colère. Et ensuite *hei* est l'entrée puissante sur la croix dans le Trinaire ; là la volonté de l'ame perce dans la Majesté, dans la lumière de Dieu. Avec la syllabe *li*, la volonté de l'ame a saisi l'Esprit saint. *Get*, là la volonté de l'ame sort avec l'Esprit saint ; car l'éclat de la Majesté brille dans la volonté, et l'Esprit saint marche dans la Majesté sur le char de l'ame. Car la volonté est le char marital de l'ame, avec lequel elle passe dans le saint Trinaire ; là le Saint-Esprit siége avec l'éclat de la divinité.

La seconde prière.

32. *Dein*, là la pauvre ame se donne de nouveau, avec sa volonté, dans la volonté de Dieu, comme enfant de Dieu. *Reich*, ici elle s'incline dans la puissance du monde angélique, et desire de la profondeur de l'eau dans la puissance de Dieu. *Komme*, dans cette syllabe *kom*, elle entre dans la puissance et la saisit, et avec la syllabe *me*

elle ouvre son ciel, et avec la puissance saisie, elle sort dans le royaume comme une plante ; car le *me* ouvre les lèvres, et laisse les végétations sortir de la volonté, et croître doucement et peu-à-peu.

La troisième prière.

33. *Dein*, ici l'ame fait avec la volonté, comme la première et la seconde prière : elle se jette dans la volonté de Dieu ; (*willen*) *wil* est son desir de marcher avec l'Esprit saint. *Len*, par cette syllabe elle prend l'Esprit avec la volonté dans le centre ou dans le cœur, et veut que sa volonté, dans le Saint-Esprit, marche dans le cœur. (*Geschehe*) *ge*, avec cette syllabe elle va dans la volonté : *sche*, avec cette syllabe elle opère l'œuvre de Dieu ; alors elle fait ce qui est le conseil du Père, ce que veut le cœur de Dieu, c'est-à-dire, qu'alors l'ame de Christ se laisse attacher à la croix, et nous, dans le trouble, nous nous courbons sous la croix. *He*, dans cette syllabe elle reçoit patiemment ce que Dieu opère, elle se soumet comme un enfant. *Wie*, là elle va de nouveau dans la voix de la haute Majesté. *Im* est le cœur de Dieu ; là le cœur de Dieu sort dans la volonté où il veut être. *Him* est de nouveau la création de la créature, *mel* est l'ame, c'est-à-dire, elle veut, dans la volonté de Dieu, comme les anges, faire ce qui plaît à la volonté de Dieu. (*Also*) *al*, là elle saisit cette même volonté, et la pousse avec la syllabe

so hors du centre, dans ce monde, dans le principe extérieur. *Auch*, là elle donne tout ce qu'elle a en elle, de-là dans l'extérieur, et de l'extérieur dans ce monde. *Auff*, avec cette syllabe elle saisit cela de nouveau, et ne veut pas que sa substance soit dissipée; car elle laisse seulement la volonté passer de la substance au travers des lèvres fermées jusques aux dents, et veut que la forme de la volonté demeure éternellement comme une substance figurée. (*Erden*) *er*, avec cette syllabe elle porte sa substance dans l'esprit de ce monde, sur la terre; là la volonté doit opérer des merveilles, comme dans la puissance divine dans le royaume angélique, la volonté doit manifester les secrets de Dieu. *Den*, avec cette syllabe elle montre que cela ne doit point arriver dans le feu de la colère, où le démon demeure intérieurement. Car la syllabe n'éveille pas le centre, cela doit arriver dans le doux amour, et cependant être reçu hors de *er*: l'ame doit puissamment dominer dans tous les secrets, mais ne doit pas les abandonner au démon. Ici notre indigence est vraiment grande, la terrible chûte nous comprime fort. Oh! qu'il y a de choses ici qu'il seroit trop long d'écrire, car la volonté de Dieu doit arriver, et non pas celle de la chair et du démon: c'est pour cela que nous sommes si remplis de doutes dans la prière, de façon que la pauvre ame court dans la volonté de la chair et du démon. Si elle vivoit dans l'innocence, nous aurions cette connoissance complète,

et il n'y auroit aucun doute dans nos prières, mais toujours une œuvre et un accomplissement ; nous nageons vraiment ici dans la misère, comme nous le montre l'esprit des merveilles.

La quatrième prière.

34. *Gib*, là la volonté s'attache dans le cœur et perce au dehors, et la bouche la saisit, c'est-à-dire que l'ame veut être nourrie ; ce que la parole donne de soi, l'ame le saisit : car c'est ce qui lui appartient, elle le veut avoir. *Uns*, par cette syllabe l'ame desire la nourriture pour tous les membres, c'est-à-dire pour toutes les ames, comme si elles n'étoient qu'un seul arbre en plusieurs branches ou rameaux. Là chacune a besoin de la puissance et de la sève du tronc : aussi veut-elle avoir en commun de la puissance de Dieu pour la vie de toutes les ames. Elle l'attire à elle avec desir, et dans toutes, comme un tendre frère, elle voudroit l'avoir en commun, et non pas pour elle seule par convoitise, comme fait le démon. (*Unser*) *un*, par cette syllabe la volonté de l'ame va dans l'éternelle sagesse, dans laquelle elle a été apperçue en semence dans l'éternelle volonté, avant la création. *Ser*, par cette syllabe elle prend en volonté l'original de la nature : là, dans l'original, une femme engendre l'autre, la remplit et la conserve. Car c'est là l'alliance de l'ame, pour qu'elle vive et qu'elle existe éternellement ; c'est là ce que desire la volonté de l'ame, autrement

elle se briseroit, car un esprit ne desire autre chose que de conserver son alliance et de la remplir avec puissance, de façon qu'elle puisse couler en source; et ici se trouve la clef des plus grands secrets de l'être de tous les êtres. Cher docteur, si vous êtes savant, cherchez ici, et si vous n'y trouvez rien, ou que vous n'y veuilliez rien entendre, vous n'êtes pas savant, mais un pur conteur historique; ce que le simple fera comme vous, s'il s'y exerce. C'est là le vrai doctorat dans le Saint-Esprit; l'extérieur n'est qu'une bagatelle, et donne de l'orgueil. (*Teglich*) *tag*, par cette syllabe on entend le nombre céleste, où l'Esprit, sur la croix, saisit dans la sainte matrice l'engendreuse de la multiplicité, où la volonté de l'Esprit se réjouit dans chaque nombre, se vertualise et se fortifie. *Lich*, dans cette syllabe la volonté de l'ame se vivifie en lumière et dans la puissance de la majesté de Dieu, et fortifie l'ame par le nombre céleste qui sort sans cesse de la Majesté, et ici l'ame est reconnue en ange, et vit dans la main de Dieu. *Brod*, ici s'élève la substance corporelle et notre misère, car le pain est engendré du centre de la nature, quoique la dernière lettre, dans la syllabe *brod*, exprime que c'est le pain paradisiaque; car la croix, dans son caractère, porte dans la langue de la nature le terrible nom de Dieu, et si l'on veut le bien expliquer et le bien entendre selon la langue de la nature, on peut le comprendre puissamment et au plus haut degré dans le mot

tetragrammaton. Car il embrasse les trois principes, et dans le mot *Adonaï*, Dieu est entendu en un principe, c'est-à-dire, dans le monde angélique, ce qui pourra être éclairci dans un traité particulier : nous donnons seulement la syllabe à considérer. Car le pain est la nourriture du corps, et est entendu de la colère, de ce qu'il s'est mêlé avec elle, et annonce la maison de deuil ; mais puisque nous en avons besoin, l'ame tend après lui pour soutenir son corps terrestre. (*Heute*) *heu*, cette syllabe signifie le pain particulier, ou le nouveau corps de l'ame, ou la substantialité céleste ; car la volonté sort du pain dans *heu*, c'est-à-dire l'éternelle substantialité, ou le pain de Dieu, la chair du Christ. *Te*, cette syllabe confirme qu'elle donne et forme le terrible nom de Dieu ; car l'ame desire un double pain, un pour le ventre, et un pour son corps céleste et saint.

La cinquième prière.

35. *Und*, cette syllabe est ce dans quoi la volonté de l'ame éveille l'amour de Dieu ; car la volonté s'attache dans *und*, c'est-à-dire dans la douceur, et remplit le (*verlasse*) *ver*, c'est-à-dire la colère, et sort du *ver* avec le *und*, comme une substance croissante, comme une fleur, et elles demeurent cependant l'un dans l'autre. Car *ver* est le centre de la vie, il a le feu de la colère, et le *und* appartient au second principe. *Lasse* ou *lass* est la purification de ce qui est né de

ver, où Isaïe dit: Quand vos péchés seroient rouges comme du sang, si vous vous convertissez, ils deviendront tout de laine, blancs comme la neige. Dans cette syllabe *lasse*, est le bain dans lequel *ver* doit être lavé, ou bien il ne peut subsister dans le royaume de Dieu. *Uns* est de nouveau l'inclination par laquelle la volonté de l'ame desire de voir la fraternité, où toutes les ames se baignent dans une seule volonté. (*Unser*) *un*, là la volonté se plie dans l'amour de Dieu, et lave le méchant enfant *ser*, et avoue ici toute la méchanceté, comme s'il n'y avoit qu'une seule ame. *Schuldt*, c'est là le vrai registre que la colère a introduit dans l'ame, et que la volonté voudroit bien jeter dehors: mais la bouche saisit de nouveau la syllabe comme un éclair, pour témoigner que nos œuvres doivent rester éternellement en merveilles de Dieu, et nous n'avons besoin que du bain pour qu'elles ne soient point atteintes ni enflammées par la colère de Dieu, autrement elle appartiendroit à l'abyme dans le premier principe. *Als*, dans cette syllabe la volonté de l'ame saisit tout ensemble ce qui s'appelle ame; et parle de plusieurs comme d'une seule. *Wir*, dans cette syllabe la volonté se lamente sur la source du tourment dans l'ame, où souvent une en maltraite une autre. C'est pourquoi la volonté embrasse ensemble la *turba* de toutes les ames, et dit: (*verlassen*) *Ver*, c'est-à-dire, la volonté veut jeter la colère de toutes les ames en un tas au-dessous de soi dans

l'abyme. *Las*, c'est-à-dire, détacher de soi, et ne plus connoître dans la fureur de la colère : car la syllabe *sen* conserve la forme des merveilles, mais elles doivent être lavées dans le *lassen*, car *lassen* est le bain. (*Unsern*) *un*, mais cette syllabe presse dans l'amour de Dieu, et desire de conduire dans l'amour l'ame qui est lavée. *Sern*, cette syllabe montre devant Dieu le méchant enfant, qui maintenant est lavé dans l'amour, et le représente en merveilles de Dieu, car il représente ce qui, de la teinture du feu, est venu comme merveille dans l'ame. (*Schuldigern*) *schul*, cette syllabe montre l'œuvre inutile qu'une ame a faite envers l'autre en travaillant de la teinture du feu, et est une représentation du mal que l'ame, dans sa volonté, a lavé de nouveau et purifié elle-même. *Di*, cette syllabe établit de nouveau l'union dans la Majesté et dans le Saint-Esprit, où il n'y a plus aucune opposition. *Gern* est l'enfant méchant, qui maintenant est devant Dieu en merveille de Dieu, duquel (enfant) la volonté a pris la faute, et desire que le Saint-Esprit daigne le prendre dans la Majesté comme une merveille.

La sixième prière.

36. *Und* est de nouveau l'abandon (la projection) dans le doux amour de Dieu, où la volonté de l'ame s'humilie dans la Majesté devant le Trinaire. (*Fürhe*) *füh*, là la volonté marche avec le Saint-Esprit. *Re*, là la volonté ne veut point marcher au

travers de la colère, car elle a peur de la prison de la colère. Car la volonté doit être ainsi établie fermement en Dieu, afin de pouvoir passer intacte au travers du feu, et aussi au travers du principe externe; savoir, au travers de ce monde, et elle ne doit se laisser prendre ni attrayer par aucun d'eux. Mais puisque l'ame sait qu'elle n'est pas restée dans la première épreuve, où elle a été introduite dans l'esprit de ce monde, lorsque le Verbe *fiat* le souffla en image, elle supplie maintenant le Saint-Esprit qu'il (l'esprit de ce monde) n'entre pas avec sa volonté dans l'épreuve, car elle ne se fie pas à elle-même pour résister au démon, s'il devoit la cribler, comme Christ dit à Pierre : Le démon a desiré de vous cribler, mais j'ai prié pour vous, pour que votre foi ne défaille point, c'est-à-dire, je vous ai renfermés dans le Verbe, et je ne vous ai point abandonnés au démon; mais dans ma prière, je vous ai conduits dans la volonté de Dieu, afin que vous fussiez préservés par le Saint-Esprit; autrement vous auriez été criblés par le démon, au travers de la colère et de l'esprit de ce monde. *Uns*, cette syllabe saisit de nouveau l'union fraternelle, comme une volonté dans la Majesté, et prie (ou fuit) dans l'Esprit. *Nicht*, dans cette syllabe la volonté se détache sincèrement de la racine de la colère, et conserve un régime particulier hors de la colère, c'est-à-dire, que l'ame alors brûle hors du feu, et c'est la vraie vie hors du feu, dans la

teinture de lumière enflammée, dans l'air et la puissance. *Im*, là elle est comme un son ou une substance, comme si elle étoit le centre. (*Versuchung*) *ver*, là elle doit, avec la volonté, aller au travers de la colère et la tempérer, elle doit la calmer pour qu'elle ne l'enflamme pas dans sa vie douce. *Such*, avec cette syllabe elle pénètre, avec sa teinture d'amour, la colère ou le centre de la nature, et appaise la colère d'une manière divine, et chasse la subtilité du démon hors la source du feu, hors l'original, car autrement il auroit un accès dans l'ame. *Ung*, là l'ame prend avec soi la puissance des sept formes de sa nature comme un seul esprit, et s'établit puissamment sur le centre, et domine là comme un roi sur son royaume ; car elle a alors adouci et soumis le centre avec l'amour, et ne veut plus maintenant s'abandonner au tentateur.

La septième prière.

37. (*Sondern*) *son*, dans cette syllabe elle brille dans la Majesté, avec sa puissance et son éclat sur le centre du cœur, et elle a un principe particulier dans la Majesté. *Dern*, là elle commande la colère dans le centre, et domine sur lui, et le lie par sa volonté. (*Erlohse*) *er*, là elle perce comme une fleur et une végétation hors du centre, et elle manifeste les merveilles de Dieu, car elle tourne ici avec le centre comme elle veut, puisqu'elle l'a soumis. *Lo*, c'est là

le bourgeon qui croît de la colère, de la nature, et est cependant louable et bon, et est utile dans le royaume de Dieu. *Se*, là elle engendre un fruit sur la table de Dieu, qui est libre de la colère. *Uns*, mais ici elle reçoit l'union de toutes les ames, et représente manifestement qu'elle a été une racine dans le royaume de Dieu avant sa création, et que maintenant elle en a engendré beaucoup; c'est-à-dire qu'elle est un arbre, qu'elle a poussé plusieurs branches, et qu'elle en représente un seul arbre. *Vom*, c'est là la grande merveille que d'*un*, Dieu ait fait *deux*, et cependant soit demeuré *un*; elle montre cela ici. Car vous voyez que la racine dans la terre est autrement que dans le tronc, qui croît de la racine; ainsi entendez-nous aussi de la vraie ame sainte. Elle croît comme une tige hors de la racine, hors du centre de la nature, et est une autre chose que le centre, et cependant le centre l'engendre, et elle plane dans la toute-puissance au-dessus du centre, et elle domine sur lui comme Dieu sur la nature; et là cependant le nom du Trinaire naît dans l'éternelle nature, et comme Dieu est libre de la nature, et que cependant la nature est de sa substance et non séparée de Dieu, de même aussi est l'ame qui est libre de la nature et est un maître de la nature; car elle est un esprit avec Dieu, et fleurit et croît cependant hors de la nature. A la vérité, Dieu ne doit pas se comparer entièrement avec l'ame, car l'éternelle volonté de Dieu est une cause

et un commencement de la nature ; mais (l'ame peut se comparer) avec la majesté de Dieu, lequel éclat résulte de l'aigu de l'éternelle nature, et résulte cependant avant la nature, comme l'éclair de l'éternelle liberté, d'où la nature, dans sa génération aigüe, prend l'éclat et s'élève en feu comme une lumière hautement triomphante, par laquelle raison l'éternelle liberté, hors de la nature, soupire après la nature, afin de pouvoir être manifestée dans les merveilles, et avoir majesté, domination et puissance. Car, s'il n'y avoit point de nature, il n'y auroit aussi ni domination, ni puissance, et aussi aucun esprit, mais un repos sans être.

38. Ainsi dans la nature, brillent la puissance, la force, la domination, la Majesté, le Trinaire et l'être, et c'est là la manifestation de l'éternelle substance. Si donc maintenant l'ame, comme (étant) un esprit, a été manifestée et prise de cette substance, alors elle a aussi deux formes : l'une est la nature, et l'autre est la fleur divine ou le bourgeon de la nature, lequel est au-dessus de la nature et est un esprit en soi-même, comme Dieu est en soi-même un esprit, comme vous le voyez au feu. Le feu est la nature ; et l'éclat, qui par l'air sort du feu, est un esprit avec toutes les forces de la nature du feu, car la nature du feu ne peut pas le saisir. Aussi la nature du feu ne pourroit pas subsister, si l'esprit de l'air ne soufflait pas de nouveau le feu ; ainsi le feu engendre l'esprit avec l'éclat, et soupire de

nouveau ardemment après l'esprit et l'engendre de nouveau en soi, et cependant ne le retient pas non plus. Car il est la vie du feu, et l'éclat est hors de l'aigu du feu, et cependant il n'y a aucun sentiment dans l'éclat, et néanmoins l'éclat a la puissance, ce que n'a pas le feu; car de la puissance de l'éclat, il s'élève et croît une végétation, et il ne s'en élève point du feu : comme vous pouvez le voir à l'éclat du soleil.

39. Si donc la pauvre ame, dans la terrible chûte d'Adam, a été prise par deux feux, c'est-à-dire, que l'esprit de ce monde l'ait prise en soi, et qu'au-dessous soit le feu de l'original; alors elle voudroit de nouveau être libre avec son esprit de vie, dans lequel elle est un ange et une image de Dieu. Et elle sort avec la volonté *vom*, c'est-à-dire comme un bourgeon hors de la nature, et aussi hors de l'esprit de ce monde, hors des merveilles de Dieu, et est vraiment *vom*. C'est-à-dire, qu'elle a alors la puissance de la nature, et mercure en puissance de majesté, ou un second principe, et elle a cependant aussi le premier (principe) igné, mais il n'est pas manifesté; car le principe saint, dans la Majesté, change la colère en amour, et si le premier étoit de nouveau éveillé, alors il seroit feu, et les quatre formes de la nature en sourceroient; c'est pourquoi Dieu est devenu homme, pour que l'esprit d'amour aie un corps qui est l'esprit de l'ame. C'est pourquoi elle prie si elle est

encore sans être régénérée, et encore attachée seulement dans un corps terrestre, et elle dit : Délivrez-nous du mal ; elle desire être délivrée de la colère.

40. Car *u* et *bel* sont deux volontés dans un seul être. *U* est l'enfant du feu, et *bel* a aussi deux principes ; car la première lettre *b* a le régime extérieur, et les deux autres, savoir *e* et *l*, c'est-à-dire *el*, ont l'ange qui veut être délivré des deux, non pas séparé à l'instant. Car le dessein de Dieu est qu'ils demeurent l'un dans l'autre ; mais la volonté de l'ange veut être libre de la fausseté, il veut dominer sur le mal, il veut être dans la volonté de Dieu : l'un en merveilles de Dieu, selon l'esprit de ce monde, et l'autre en merveilles de la colère de Dieu, selon la source de la fureur. Car les deux mères sont mouvantes, et veulent manifester leurs merveilles ; cependant la volonté de l'ame ne veut point entrer dans la colère, car elle connoît le démon, (elle sait) qu'il est haut, et s'élevant au-dessus de l'amour de Dieu et de la douceur, ce dont elle s'effraye. Elle ne veut point non plus opérer dans l'esprit de ce monde, car il lui cache aussi la lumière de Dieu : c'est pourquoi elle sort de l'un et de l'autre par sa volonté, et veut être libre dans sa volonté. L'esprit de ce monde peut éveiller ses merveilles dans la chair, (mais) elle jette sa volonté dans l'esprit de Dieu qui doit la régir, et ne pas laisser seulement entrer le mal

dans sa volonté; elle veut être morte dans ce monde, afin qu'elle vive dans le Saint-Esprit; aussi ne veut-elle pas éveiller l'abyme. C'est pourquoi elle se courbe sous la croix, et laisse en haut le démon rugissant, elle laisse en haut l'esprit de ce monde, ou la vie de la chair, et agit comme si elle étoit morte. Elle souffre, non pas en Dieu, mais dans le mal que l'ame d'Adam lui a transmis; elle ne garde pas ce mal comme sa propriété, mais comme merveille de Dieu. C'est pourquoi elle demeure patiente comme un souffrant, et cependant ne souffrant rien sous la croix de la patience, jusqu'à ce que Christ la place de nouveau sur la croix dans l'arc-en-ciel; car il est assis sur l'arc-en-ciel, et son corps, sa substantialité est la plénitude du ciel. L'arc-en-ciel, ce sont les trois principes avec les trois couleurs; la quatrième est son corps dans le Saint-Ternaire.

41. O combien sont grandes les merveilles! celui qui connoît cela en a une grande joie: on ne peut rien nommer qui soit semblable à ces mystères. Aucune langue ne peut les expliquer; car qu'est-ce qu'il y a de mieux que d'avoir Dieu pour son épouse, d'être avec la volonté de Dieu, et après ce temps, d'être entièrement en substance avec un corps céleste et une ame clarifiée?

42. O grande profondeur, pourquoi es-tu si cachée aux hommes! cela fait qu'ils aiment mieux le démon et sa fureur superbe, que toi; c'est pour-

quoi aussi ils ne peuvent pas entrer en toi. O Dieu miséricordieux, reprends donc l'arbre que tu as planté; faut-il laisser ta colère se vanter d'avoir rapporté sur ton arbre plus de fruits que ton amour?

43. Rebâtis Jérusalem, cette ville détruite, afin que ton règne arrive, et que ta volonté soit faite. Qui est-ce qui te rendra graces dans l'enfer? marque-nous toutefois, par ton esprit pour ta louange. Jusqu'à quand l'enfer dégoûtera-t-il de graisse? Vois, il a sa gueule ouverte, et veut nous dévorer tous. Viens de grace, maintenant, et bâtis la ville de ta cour, pour que nous vivions près de toi, et que tes merveilles poussent des cris de joie, quand ton esprit d'amour jugera. Ne tarde pas plus longtemps, Seigneur, car ton arbre est devenu vieux de tristesse: pousse, je te supplie, la nouvelle et verte branche qui doit croître au travers du démon et de son règne contre sa volonté. Que le jour paroisse: pourquoi la nuit de ta colère doit-elle retenir la branche de lis? Seigneur, ton arbre croît par-tout le monde; c'est pourquoi, éveille-nous, Seigneur, pour que nous mangions de son fruit.

De l'amen de la conclusion.

44. *A* est la première lettre, et perce hors du cœur et n'a aucune nature; mais nous entendons clairement par-là *l'attract* de l'éternelle volonté hors de la nature, dans lequel la nature s'engen-

dre, et qui a été dès l'éternité. Car la volonté desire le cœur, et le cœur desire la volonté : c'est le Père et le Fils. Et sa puissance, qui sort de-là, est l'esprit de l'éternelle vie, dont nous avons parlé amplement ci-dessus.

45. Or, comme l'*a* est engendré du cœur ou de l'éternelle volonté, et est poussé hors de la volonté, de même ensuite tout l'alphabet avec les vingt-quatre lettres, sort de *a*, car l'*a* commence à nombrer et contient tous les nombres dans le *men*. Ce sont là les merveilles et les œuvres de Dieu, qui brillent dans l'Esprit au-dessus de la nature, comme dans l'éclat de la Majesté.

46. Comprenez cela ainsi : nous sommes avec notre ame dans un logis étranger, c'est-à-dire, dans l'esprit de ce monde, qui la tient prisonnière en lui; et nous ne pourrions pas ainsi aller en Dieu, si Dieu n'étoit pas devenu homme et n'eût introduit notre ame en lui dans la parole ou dans la vivante puissance de Dieu. Maintenant nous sommes des branches de ce même arbre, et nous devons attirer en nous le suc de l'arbre, si nous voulons croître de l'arbre. Autrement, si nous n'imaginons que d'après l'air et le soleil, notre branche se fanne : notre volonté doit être dressée dans l'arbre, c'est là la prière. Quand nous prions, alors la volonté va dans l'arbre et attire le feu de l'arbre dans l'ame affamée, altérée et desséchée, et alors de ce même suc il croît un corps : alors

l'ame dit avec une grande joie *men* : c'est-à-dire, il est à moi. Cela veut dire : oui, cela est fait, prends ce que ta volonté desire. Voilà ce que c'est que la foi, et non pas une histoire, dont Babel fait tant de bruit.

47. Car la prière a deux choses en soi : l'une est la première volonté qui perce de la maison misérable et enfumée du cœur hors de l'ame, dans une grande humilité, et s'abandonne dans le cœur de Dieu, qui a été fait homme, c'est-à-dire, dans l'arbre de la vie. Cela s'appelle *glau*, et alors la volonté mange de la puissance divine, qui s'appelle *ben*. Car la volonté de l'ame le saisit et le retient dans les dents avec la langue (entendez cela dans le langage de la nature), et laisse toutefois l'Esprit-saint sortir hors de la puissance que la volonté introduit dans l'ame, hors de la puissance que l'ame a saisie, comme en effet il sort puissamment hors du cœur au travers de la puissance saisie, au travers des dents ; car dans la puissance de Dieu il n'y a rien qui se consume ; plus la volonté saisit, et plus l'ame mange ; plus est grande la puissance, et plus le corps de Dieu, qui est le corps de Christ, est virtuel et riche en joie. Non pas qu'elle soit plus grande une fois que l'autre ; car elle est plus grande que tout : seulement la puissance s'élève dans de grandes joies et merveilles, d'éternité en éternité.

48. Ainsi entendez-nous profondément : quand

nous prions, nous ne parlons pas seulement devant Dieu. La volonté se courbe bien devant Dieu, mais elle entre en Dieu, alors elle est remplie de la puissance de Dieu, qui l'apporte à l'ame; l'ame mange à la table de Dieu. C'est là ce que dit Christ: L'homme vit de toute parole de Dieu.

49. Le *Pater noster* est la parole de Dieu, et a six prières, et une introduction, et un *amen*; le tout ensemble fait neuf nombres, et le dixième est Dieu lui-même. Par l'introduction du *Pater noster*, la volonté de l'ame va dans le Père, et par les sept prières, elle prend ce qui est du Père, car par là elle devient de nouveau un ange; car dans les sept prières elle atteint le centre de la nature, célestement, divinement, et dans l'*amen* elle saisit le tout ensemble et y demeure; car c'est son corps, c'est la chair du Christ, c'est le corps de Dieu, c'est le neuvième nombre dans le Ternaire-saint. Ici est la teinture céleste, divine, et le dixième nombre contient la croix. Là aucune créature ne peut entrer, seulement la volonté de l'ame y entre; elle est aussi subtile que l'esprit de Dieu, et l'esprit de Dieu marche aussi dans la volonté de l'ame, c'est son char dans lequel il se complaît.

50. Ainsi comprenez. La pure Divinité est esprit et aussi déliée que la volonté; mais elle est devenue homme, et l'esprit délié de la Divinité demeure dans l'humanité, de façon qu'ainsi nos ames peuvent bien aller jusqu'à Dieu; et quand l'ame

mange ainsi du corps de Dieu, elle acquiert aussi à soi le corps de Dieu, et est enfant de Dieu; Dieu en Christ est l'arbre, et nos ames dans son corps saint sont ses branches et ses rameaux.

51. Que ces choses te soient manifestées, toi, digne chrétienté, depuis l'Orient jusqu'à l'Occident. Le temps est proche où l'épouse retiendra l'époux; sois clairvoyante et non aveugle. Achetez-vous de l'huile, ô vous vierges folles! sortez de la prostitution, de la cupidité et de l'orgueil, ou bien vous ne goûterez pas de ce souper. Celui dont l'ame ne sera point revêtue du corps de Dieu, ne sera point du nombre des convives, et il ne pourra point non plus entrer dans le royaume de Dieu.

52. Et quand nous parlons de la conclusion du *Pater noster*, nous trouvons qu'il est le septième nombre. Car il est dit : A toi est le royaume, et la puissance, et la domination dans l'éternité. Cela est Dieu lui-même dans son Trinaire. Car, considérez cela exactement, je vous prie. Le royaume est du Père, et est tout; et la puissance est du Fils qui, dans le royaume, est aussi tout. Et la gloire est de l'Esprit saint, car il possède tout dans le royaume, et il est la vie dans le royaume; et cette Trinité est de l'éternelle liberté, et la liberté demeure éternellement; ce n'est qu'un seul Dieu, une volonté, un esprit, un seigneur, et le tout ensemble s'appelle merveille, conseil, puis-

sance, et est devenu homme, qui s'appelle prince de paix, héros dans le combat. Et cela est arrivé afin que sa gloire devînt grande, et qu'il n'y eût point de fin à la joie, dit Isaïe, le prophète de Dieu.

CHAPITRE XVII.

Des bénédictions de Dieu dans ce monde. Une très-excellente manifestation pour les hommes dont la foi est foible.

1. Chers enfans, si nous nous détournons de notre raison, et que nous nous abandonnions à la volonté de Dieu, de manière qu'il dispose et fasse de nous ce qu'il lui plaît; quand nous mettons notre confiance en lui, nous entrons chez notre véritable Père, et nous sommes ses enfans. Or, de même qu'un père s'occupe de ses enfans, de même aussi Dieu, notre père, s'occupe de nous; comme Christ nous l'enseigne fidèlement. Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et les autres choses vous seront données pardessus. De plus : voyez les oiseaux du ciel; ils ne sèment ni ne filent, ils ne ramassent point non plus dans les greniers, cependant votre Père céleste les nourrit; ne valez-vous pas pourtant beaucoup davantage! ô vous dont la foi est foible!

2. L'ame sait que le corps, avec la chair terrestre et le sang, est un habit étranger dans lequel elle rougit dans son cœur devant la face de Dieu; c'est pourquoi, quand elle prie, elle est pleine de doutes sur la grâce de Dieu. Elle pense toujours que ses péchés sont trop grands pour qu'elle puisse atteindre à la majesté de Dieu; c'est le démon qui lui occasionne ce martyre. Il ouvre toujours, par la colère, sa caverne enfumée, et porte la fumée dans la volonté de l'ame, pour qu'elle reste en arrière, pour qu'elle s'effraye de Dieu. Le démon fait toujours de Dieu un juge sévère : ainsi la pauvre ame reste en arrière, et entre dans l'esprit de ce monde, et cherche de la nourriture; elle pense que Dieu laisse aller les choses comme elles veulent. Cela est vrai pour ceux qui ne bâtissent et ne se confient qu'en eux; car quand l'ame s'attache ainsi à sa propre raison hors de Dieu, elle pense qu'elle doit tout arranger par ses propres soins, qu'il n'y a point d'autre voie, que les choses doivent aller ainsi, que les mains seules doivent tout faire, ou bien plutôt l'astuce, ce dont il résulte des maux très-importans.

3. Chers enfans, qu'il soit aussi permis de vous instruire selon la vérité : le corps extérieur terrestre est devenu le domicile de l'esprit de ce monde. Le ventre a besoin de nourriture terrestre, et le corps de vêtemens terrestres, et d'une maison pour demeure : l'esprit extérieur doit s'occuper de cela,

il doit travailler et se conduire (en conséquence); car l'homme terrestre doit manger son pain à la sueur de son visage, jusqu'à ce qu'il retourne dans la terre, d'où il a été tiré, dit Dieu dans Moïse. Car le corps a été pris de la matrice de la terre, et a imaginé dans la terre, et la terre l'a emprisonné de nouveau, de façon qu'il a mangé du fruit terrestre, et alors il a retourné en terre d'où il avoit été pris. Car Dieu le tira de la terre (c'est-à-dire un homme ou la terre rouge), du centre du feu et du centre de l'eau, ou des deux mères de la nature, et lui souffla l'haleine du dehors, par l'esprit du grand monde, et l'ame de l'intérieur, du second principe, intérieurement dans le cœur.

4. Ainsi l'ame ne demeure point dans l'extérieur, seulement elle est prisonnière par l'extérieur : sa volonté est entrée dans l'extérieur; là elle a été enceinte dans la volonté par le régime extérieur, et ainsi le régime extérieur est venu dans l'ame; c'est ce que Dieu avoit défendu à l'homme, de ne se point laisser attrayer par le fruit et la puissance extérieure, et il n'en eût pas été pressé de besoin, car il étoit dans le paradis, et il avoit la nourriture paradisiaque sans besoin et sans mort. De même que Dieu lui-même demeure dans la terre, et que la terre ne le connoît cependant pas et ne l'atteint pas, de même l'homme auroit pu demeurer dans la matrice de la terre, et auroit cependant été par l'ame en Dieu, et la volonté de l'ame auroit ap-

porté à l'ame la nourriture divine; mais comme elle est maintenant renversée, alors l'ame mange du centre de la nature, et l'esprit extérieur (mange) de la terre; mais si l'ame se retourne et va, par sa volonté, dans l'amour de Dieu, alors elle mange de la parole de Dieu, et le corps extérieur (mange) des bénédictions de Dieu; car quand l'ame est bénie, Dieu bénit aussi le corps. Car l'ame porte un corps céleste dans le vieux corps adamique; ainsi sa nourriture et sa boisson sont bénies, ainsi que tout ce que l'homme entier fait et possède. Il obtient de merveilleuses bénédictions que sa raison ne peut pas saisir. Il doit travailler et s'actionner; car c'est pour cela qu'il a été créé dans un corps extérieur, afin qu'il pût manifester les merveilles de Dieu par son art et son action.

5. Tous les états sont de l'ordonnance de Dieu, chacun opère les merveilles de Dieu, et si seulement l'ame est dans la main de Dieu, dans son amour, alors le corps est dans la merveille de Dieu, et Dieu n'a point de déplaisir à son action, quelque chose qu'il fasse pour ramasser sa nourriture. Le corps extérieur consiste en trois parties; l'une est le régime des étoiles; la seconde est l'élément en quatre parties, c'est-à-dire en quatre formes, avec le feu, l'air, l'eau et la terre; la troisième est le régime de Dieu, car l'esprit de Dieu plane sur l'eau, sur la surface, sur la matrice.

6. Maintenant l'homme qui se confie en Dieu,

et qui n'établit point son cœur entièrement dans sa raison : celui-là a toujours l'esprit de Dieu pour son créateur, qui a le verbe *fiat* et qui crée continuellement ; il le bénit dans le corps et dans l'ame, dans ses champs, dans sa maison, dans les œuvres de ses mains et dans son trafic. Quelque chose qu'il fasse, là est intérieurement l'esprit de Dieu qui crée. Comment cela ne seroit-il pas ? l'ame a son corps : comment abandonneroit-elle le corps extérieur qui doit manifester ses merveilles ? Elle est bien dans toutes les choses qui simplement ne sont pas fausses, et qui ne marchent point contre l'amour de Dieu et de l'homme. Et quand un homme jetteroit des pierres dans la mer, si cela plaît à son frère, et qu'il en retire sa nourriture, il lui est aussi cher (à Dieu) qu'un prédicateur dans sa chaire. Car qu'est-ce que Dieu a besoin du travail ? il n'en a aucun besoin.

7. L'homme a la volonté libre ; il peut se récréer sur la terre à quel ouvrage il juge à propos. Tout est dans les merveilles de Dieu, que l'homme fasse ce qu'il veut : un gardeur de pourceaux lui est aussi agréable qu'un docteur, pourvu qu'il soit pieux et qu'il ne se confie que dans sa (sainte) volonté. Le simple lui est aussi utile que le savant ; car il gouverne par le savant, et il bâtit par le simple ; ils sont tous ses organes pour ses merveilles : chacun a une vocation dans laquelle il emploie son temps, ils sont tous égaux devant lui. Seulement l'es-

prit de ce monde a son degré qu'il partage en ses puissances, comme l'esprit de Dieu le fait dans le ciel. Là il y a aussi de grandes différences, selon que l'ame ou l'esprit est revêtu de la puissance divine; ainsi il y a aussi dans le ciel une élévation, une beauté et une clarté, mais tout est en un amour: chaque ange et chaque ame a de la joie, de la beauté, et de la puissance de l'autre.

8. De même que les fleurs de la terre ne s'en veulent point réciproquement, quoique l'une ait plus de beauté et de vertu que l'autre, mais qu'elles restent ensemble amicalement, et jouissent chacune de la propriété des autres: et comme un médecin met ensemble plusieurs plantes, parmi lesquelles chacune donne de soi sa propriété, et qu'ainsi toutes sont utiles au malade; de même aussi nous plaisons tous à Dieu, pourvu que nous entrions dans sa volonté; nous sommes tous dans son champ, et maintenant nous ne produisons que des ronces et des épines de la terre, et nous couvrons et nous déchirons plusieurs plantes utiles et des fleurs. Ainsi est l'impie qui ne se confie point en Dieu, mais qui bâtit en soi, et dit en soi: J'ai mon Dieu dans mon coffre, je veux lésiner et laisser de grands trésors à mes enfans, afin qu'ils siégent aussi dans mon honneur; c'est là la meilleure voie, et il déchire par là plusieurs cœurs qu'il rend méchans; et il pense que c'est là la meilleure voie pour le bonheur, que chacun ait de la richesse, de la

puissance et de l'honneur, et que ceux-là ont vraiment le bien. Et quand on pense à cela, on voit que ces choses ne valent pas mieux que d'autres, et cependant la pauvre ame est perdue par-là ; car aux riches cela ne paraît pas plus excellent qu'à un affamé son morceau de pain : par-tout ce sont des soins, des peines, de la crainte, des maladies, et enfin la mort. Ce n'est qu'un jeu dans ce monde. Les puissans siégent dans le régime de ce monde, et celui qui craint Dieu, siége dans le régime de la puissance et de la sagesse divine ; le régime de ce monde finit avec le corps, et le régime dans l'esprit de Dieu demeure éternellement.

9. C'est une chose vraiment lamentable, que l'homme coure ainsi après ces choses qui courroient elles-mêmes après l'homme, s'il étoit droit et pieux ; il court après les peines et les soins, et ces choses toutefois courent elles-mêmes après lui. Il est comme s'il étoit continuellement fou ; il se rend inquiet, et s'il savoit se contenter, il auroit le repos. Un ver dévorant est établi dans son cœur, et il le ronge, et tout cela ne fait de lui qu'un fou ; car il laisse ses biens aux autres, et prend le ver rongeur dans une mauvaise conscience, en partant de ce monde, et il le garde pour son trésor, qui le tourmente éternellement ; peut-on cependant trouver sous le soleil une plus grande folie?

10. Si donc l'homme est la créature la plus noble et la plus raisonnable de ce monde, il est aussi

en cupidité le plus grand fou parmi toutes les autres espèces, de ce qu'il poursuit si ardemment ce dont il n'a pas besoin lui-même. Car chacun reçoit sa part de l'esprit de ce monde, c'est à lui de s'en contenter; ainsi un homme est un démon pour l'autre. Ils se tourmentent réciproquement, et cela seulement pour une poignée de terre, ou pour des pierres dont cependant la terre ne manque pas: cela peut-il n'être pas un prodige? L'esprit colérique infernal n'accomplit-il pas ses merveilles selon ses desirs dans l'homme, selon que le témoigne le livre de l'Apocalipse, où chaque sceau de la colère s'ouvre l'un après l'autre; et les hommes deviennent les ministres de la colère. Ils y sont entrés tous volontiers par le sang et les richesses; ils croient encore qu'ils faisoient par-là le service de Dieu.

11. O toi, homme aveugle, comme tu es enfermé dans la colère! Que fais-tu? ou bien où es-tu? pourquoi te laisses-tu égarer par le démon? le ciel et la terre sont pourtant à toi; Dieu veut te les donner tous, il te les a tous donnés, tu les as par droit de nature. Le soleil et les étoiles sont à toi, tu es un souverain sur tout. Laisse donc passer ta folle volonté; pourquoi t'abandonnes-tu à la cupidité et à l'orgueil? tandis que le royaume de Dieu consiste dans l'amour et l'humilité? ou bien penses-tu qu'il soit bon de demeurer dans la colère? Vois, si la lumière cesse pour tes yeux, alors tu marches

dans les ténèbres, et tu prends avec toi ta source folle dans laquelle tu t'es abandonné. Les ténèbres sont-elles donc meilleures que l'éternelle lumière? Toutefois la nuit demande-t-elle si elle est meilleure que le jour? ou bien penses-tu que nous soyons fous de parler ainsi? Nous disons ce que nous voyons, et nous témoignons de ce que nous savons, et vous êtes aveugles. Ainsi vous avez été aveuglés par la prostituée de Babylone, que la cupidité du démon a engendrée, lorsque les hommes étoient en sécurité et qu'ils se sont dégoûtés de la parole et de l'esprit de Dieu, comme le témoigne la révélation de Jean: Je viendrai, et j'ôterai les chandeliers. Et Paul dit: Dieu laissera venir de puissantes erreurs, de manière qu'ils croiront à des esprits de mensonge qui diront des fausseté et des erreurs dans leur hypocrisie. Ils seront attachés au démon; mais dans le dernier temps, dit le prophète David, la parole du Seigneur doit pousser comme l'herbe sur la terre. Ouvrez tout-à-fait les portes dans le monde, et les portes largement, afin que le Seigneur entre. Qu'est-ce que le Seigneur? Il est le héros dans le combat: toutes les épées et les piques doivent être converties en socs de charrues et en faucilles, dit le prophète de Dieu, et cela doit arriver. Celui qui invoquera le nom du Seigneur, sera sauvé: c'est pourquoi il est bon de se confier à Dieu, et cela quand même le corps terrestre devroit rester toujours dans la

bone. C'est pour un temps très-court, et pourtant personne ne sait à quelle heure ce sera son temps pour sortir de ce monde, et alors viendra le jugement sur sa vie.

12. C'est pourquoi défaites-vous de la cupidité, c'est la vraie racine de tous les maux et de toutes les folies. Un homme cupide est le plus grand fou sur la terre; car il se ronge lui-même et se tourmente, et ne produit par-là que du mal. Il ne sait pas ce qu'est un homme qui contient sa convoitise, et il sera souvent englouti honteusement dans les prostitutions; c'est par-là que chacun a perdu son ame; par la même chose l'un est dans la joie, l'autre dans la folie: car il faut cependant que tout arrive en œuvre. Mais celui qui se fie à Dieu en a toujours assez, ce qu'il a il s'en contente, ainsi il est beaucoup plus riche que le fou, qui opprime les misérables pour de l'argent, et qui ne sait pas préserver sa vie de la mort et de l'enfer.

13. L'homme pieux se ramasse un trésor pour le ciel, il acquiert un mauvais corps dans lequel il n'y a ni faim, ni soif, ni froid, ni chaud, et il a le repos dans sa conscience, et il se réjouira éternellement de son trésor; et l'imbécille avare se ramasse un trésor terrestre qui reste aux autres, et une mauvaise conscience, et un trésor dans l'abyme qui le rongera et le dévorera.

14. Les bénédictions de Dieu n'abandonnent

jamais celui qui seulement se confie sincèrement en Dieu, et laisse aller ce qui ne doit pas rester. Dieu a des voies merveilleuses, par lesquelles il nourrit et repaît ses enfans comme Daniel dans la fosse aux lions, et Elie sous le genièvre, et la veuve de Sarepta dans la famine. Celui qui se confie à Dieu, a bâti solidement dans le ciel et sur la terre.

CHAPITRE XVIII.

De la mort et du mourant. Comment est l'homme quand il meurt, et comment il est dans la mort. Une grande et merveilleuse porte.

1. Je sais que la raison dira : tu n'as jamais éprouvé cela, tu es encore dans ce monde dans la vie externe, comment peux-tu donc le savoir ? Oui vraiment, chère raison, je peux bien parler ainsi dans mon homme externe, et selon l'homme externe je dis la vérité : mais puisque nous pouvons à-la-fois vivre en Dieu et aussi dans ce monde, et que si l'ame veut reconnoître Dieu, elle doit, par une porte étroite, en Christ, percer par la mort et l'enfer jusqu'à Dieu ; nous avons donc le pouvoir d'écrire du sentier, et nous voulons nous tracer ceci comme un mémorial ; pendant que

nous sommes encore dans ce monde. Car c'est une merveille que Dieu juge dans une chose, et que cependant le jugement ne soit point (à l'instant) dans la chose. Ainsi nous sommes encore dans la vie terrestre, et cependant nous devons parler de la vie et de la mort, que nous connoissons très-bien. Car il n'y a aucune connoissance qui soit incompréhensible à la matrice de la nature, si l'Esprit marche sur ses ailes et pénètre au travers des trois principes; s'il marche sur son char marital, ne peut-il pas marcher au travers de la mort et de l'enfer? Qui est-ce qui l'arrêtera? Une ame ne peut-elle pas ainsi contempler les merveilles de Dieu, sur-tout si c'est maintenant le temps où toutes les merveilles doivent être manifestées? Nous ne parlons pas simplement de nous-mêmes: l'étoile a paru, elle a brisé le sceau. Pourquoi t'étonner plus long-temps? Fais attention; car le temps est proche, rien ne l'arrêtera plus.

2. Tout ce qui a commencement, a fin; tout ce qui est renfermé dans le temps, retourne avec le temps dans l'éther. Quand même nous aurions vécu dans ce monde sans besoin et sans mort, dans une vie pure et sans tache, cependant à la fin le royaume externe se retireroit de nous, et nous resterions ainsi dans la substantialité céleste. C'est là le moyen par lequel Hénoch, Elie, aussi bien que Moïse (lequel a cependant passé par la mort)

sont entrés dans la vie paradisiaque ; mais Hénoch et Elie sans mourir, seulement ayant été enlevés. Alors le régime extérieur et l'esprit de ce monde leur furent ôtés sans qu'ils mourussent, ce qui arrivera aussi à la dernière trompette : de-là, ensuite suivront l'éternelle vie, et l'éternelle mort.

3. Le vrai homme dans l'image céleste n'a aucun temps. Son temps est comme une couronne circulaire, ou comme un arc-en-ciel total, qui n'a ni commencement, ni fin. Car l'image qui est la ressemblance de Dieu n'a ni commencement, ni nombre. Elle a été dès l'éternité dans la sagesse de Dieu, comme une jeune vierge sans engendrement ou sans volonté ; car c'est la volonté de Dieu qui est devenue volonté en elle. Elle a été vue dans le Saint-Esprit avec toutes les merveilles que nous avons apportées à la lumière, et en êtres dans ce monde ; mais elle était sans corps, sans être, sans essence. Les essences devinrent mouvantes en elle du centre éternel, lorsqu'elle fut créée, c'est-à-dire dans les trois mères selon les trois principes. C'étoit-là la création que Dieu vouloit qui fût manifestée dans les trois mères. Et la mort fut en ce que le régime de l'image ne resta point dans son ordonnance ; que le milieu se donna à l'externe, et que l'externe se donna au milieu. Ce n'est pas là l'ordonnance de l'éternité ; aussi est-il venu là une brisure ; car l'externe a dans le milieu un commen-

cement et un nombre ; c'est pourquoi il va jusqu'à la fin, et doit se séparer du milieu. L'attrait a fait cela. Il a posé le milieu (comme dans ce où est l'éternelle vie) dans l'extérieur, et il a introduit l'extérieur dans le milieu.

4. Ainsi la vie est en trois parties; savoir, l'intérieure, 1, qui est l'éternel mystère de Dieu dans le feu, d'où la vie résulte. Et 2, le milieu qui, de toute éternité, a été comme une image ou une similitude de Dieu dans les merveilles, sans essence, dans lequel a été le desir de Dieu de se réjouir dans une image. De même qu'un homme se regarde dans un miroir, de même aussi en a-t-il été là. Et 3, cette image a reçu de nouveau dans la création un miroir pour se regarder. Cela a été l'esprit du grand monde, ou le principe externe qui est aussi une figure de (ce qui est) éternel. Et dans cette figure l'image s'est admirée, de façon qu'elle a imaginé et reçu l'image extérieure qui maintenant doit se rebriser. Mais comme elle est attachée par son lien à l'éternel centre de la nature, cela arrive d'une manière douloureuse quant à ce lien, car il y a (là) une vie de brisée.

5. Quand l'air cesse, le feu doit s'étouffer et aller dans l'éther; c'est-là la mort. Car le principe externe et l'interne se séparent l'un de l'autre ; car l'externe a commencement, et non pas l'interne ; c'est pourquoi l'externe doit se briser. L'externe ne gît que dans la teinture du soleil ; et son régime

c'est les planètes et les étoiles qui poussent toujours leur régime jusqu'au terme. Car chaque planète a sa limite, et un lieu dans lequel elle a été lors de la création; c'est là sa limite et son siècle. Quand elle vient à ce lieu, tout ce sur quoi elle avoit été pleinement souveraine se brise, car elle commence un nouveau siècle.

6. Cependant il faut bien entendre ceci. Chacune (d'elles) n'a pas la teinture de la vie. Saturne, jupiter et mars ont la grande vie. Saturne partage tout ce qu'il acquiert dans sa limite. Il ne le fait pas (la limite), mais il abandonne la vie, alors il n'a aucun conducteur, et il se brise lui-même. Ainsi il en est de même des autres planètes. Mais sa limite doit atteindre à la couronne des étoiles, dans laquelle les signes et les points des planètes ont leur limite. C'est pourquoi dans le sein de la mère, il y a plusieurs jeunes enfans assez vieux pour mourir, car son cœur est à la limite, et abandonne ses enfans. (Et c'est pourquoi nous ne pouvons pas sonder notre fin, puisque nous ne connaissons pas exactement la limite de notre conducteur, car il nous faudroit connoître son nombre, et le nombre des signes pour désigner notre limite.)

7. Vois, tel est le danger où nous sommes selon la vie externe, et ainsi dans cette vie nous ne sommes point à couvert, et cependant nous sommes éveillés par la vie externe, pour qu'une ame soit

engendrée, quoique la vie extérieure ne puisse engendrer aucune ame, car la semence a été semée avec les trois principes, et ce sont trois mères dont chacune couve ses poussins. Cette puissance a été donnée à l'homme, quoique l'image de Dieu ne dût pas rester ainsi; car Adam avant son Eve étoit une chaste vierge, ni homme, ni femme; il avoit les deux teintures, et cela dans l'esprit de la douceur; et il auroit pu engendrer de lui-même d'une manière céleste, sans déchirement, s'il eût seulement soutenu l'épreuve; et un homme auroit été engendré de l'autre de la même manière, qu'Adam dans son état virginal avoit été un homme et une image de Dieu. Car ce qui est de l'éternel, a aussi la manière éternelle d'engendrer. Son être doit sortir de l'éternel, autrement cela ne subsisteroit pas dans l'éternité. Mais puisque nous n'avons aucune langue par laquelle nous puissions mettre au jour comment on est dans la mort, quand on est mort, quoique nous le comprenions, nous devons l'exposer par comparaison.

8. Un homme mort n'a point de respiration, et n'a aussi aucun feu dans son corps; le corps n'a aucun sentiment, car il est entièrement livré à la corruption. Ses essences vont dans la terre. Son esprit élémentaire, ou l'air, retourne à l'air, et s'évapore. L'eau terrestre et la terre prennent l'eau et le sang. Là il ne reste rien de l'homme extérieur, (il) est passé, car il avoit commencement et fin,

toutes ses substances sont en allées. Maintenant comprenez-nous de cette manière. De même que l'image a été dès l'éternité en une forme, quoique cependant il ne se vît là aucune forme reconnoissable, mais une merveille, comme si quelqu'un rêvoit d'une face ou d'une image ; de même aussi elle (l'image) a été vue dans la sagesse de Dieu avec toutes les merveilles.

9. Ainsi remarquez cela. Lorsque Dieu le Père s'est mû une fois pour la création, il a éveillé dans l'image les essences qui étoient cachées dans l'éternel centre de la nature; et ces essences sont de l'éternelle liberté ; elles devoient opérer leurs merveilles dans la volonté de Dieu ; elles ne devoient créer aucune autre volonté ; car ce qu'elles devoient opérer et créer, devoit rester éternellement, car cela étoit de l'éternel, et elles devoient travailler dans le périssable, et porter leur similitude en merveilles, car le périssable a dans l'intérieur une éternelle nature. Mais maintenant l'éternelle image a laissé entrer le périssable dans sa volonté ; ainsi la racine du périssable qui est aussi éternelle a opéré dans l'image, et placé dedans ses merveilles, qui restent éternellement seulement comme une figure, puisqu'elles sont nées de l'éternel, et elles restent à l'ame dans sa volonté, et dans son desir quand elle est séparée du corps ; et quoiqu'il arrive que la volonté sorte du faux pendant le temps de la vie, c'est-à dire pendant le temps du corps,

cependant il (le faux) reste une figure qui suit la volonté comme une ombre, car il est né de ce qui est éternel. L'ame l'a fait dans ses essences éternelles, car l'ame opère dans le centre, dans sa volonté; et l'esprit des étoiles (opère) dans le corps, dans la chair et le sang, et est attaché à l'ame, il la fait desirer, de manière qu'elle fait, ainsi que l'esprit des étoiles. Et ce que l'ame fait, elle le fait dans son principe, dans l'éternel; tout cela la suit dans la séparation du corps. Seulement pendant le temps du corps, elle a le pouvoir de tirer de là sa volonté, et si la volonté est renouvelée, et la substance que la volonté a faite dans le centre est aussi renouvelée; et quand même cela eût été mauvais, cela devient bon, et reste dans le centre pour la merveille de Dieu.

10. Ainsi nous vous donnons à considérer ce qu'il en est des ames impies qui se séparent ainsi du corps, en cupidité, en orgueil, en tyrannie, et en pure fausseté, lorsque toutes ces choses non encore converties sont attachées à la volonté de l'ame. Cependant l'ame doit se baigner éternellement dans ce travail, car c'est sa substance qu'elle a faite elle-même, aussi n'en desire-t-elle pas d'autre. Et quand même elle s'en dégoûteroit, et qu'elle chercheroit dans le centre après l'abstinence, elle ne réveille cependant que la racine du feu, que cette substance enflamme et augmente. Car la douceur n'est point dans sa volonté pour

qu'elle puisse (par là) appaiser le feu, et se tourner de la méchanceté dans la volonté de Dieu. Quand même elle chercheroit, il n'y a rien à trouver. Alors le tourment s'élève et enflamme la mauvaise substance cent fois plus fort, de façon que l'ame desire de se précipiter, et cependant toujours plus profondément dans le centre de l'abyme; il en est des ames comme de quelqu'un qui est couché, et qui rêve combien il est dans un grand tourment et dans de grandes angoisses; il cherche par-tout des secours, et ne peut cependant point en appercevoir; il se désespère enfin, et succombe sous celui qui le pousse, quand il ne voit aucune délivrance dont il puisse user contre lui; et ainsi la pauvre ame tombe dans les bras du démon, alors elle ne peut ni n'ose aller plus loin, mais ce qu'elle fait, elle est contrainte de le faire. Elle doit devenir l'ennemie de Dieu, et dans l'orgueil de sa fausse élévation, monter au-dessus du trône souverain des anges dans le feu; c'est là sa joie dans son miroir de folie; puisqu'étant dans son corps sur la terre, elle s'est faite constamment folle, elle demeure ainsi dans la folie et l'illusion; car chaque ame damnée monte comme un démon fou dans la colère de Dieu, dans la substance fausse et impie qu'elle s'est faite. Ce qu'elle a pratiqué ici, elle le fait aussi là, car cette même substance folle est son trésor; là est aussi sa volonté et son cœur, comme dit Christ.

11. Mais les ames qui à la fin échappent avec grande peine au démon, en sorte qu'elles entrent d'abord dans la volonté de Dieu, quand le corps les quitte; il en est d'elles comme de quelqu'un qui s'échappe du combat : car elles sont entièrement nues, et ont peu du corps de la substantialité terrestre. Elles sont très-humbles, et se portent volontiers au repos : elles attendent ainsi dans la tranquillité le dernier jugement; elles espèrent, par la clarification ou renouvellement des cieux, d'avoir de la joie avec toutes les ames. Et quoiqu'elles aient en elles-mêmes de la joie, elles voient cependant leur substance au-dessous d'elles, et sont entièrement humbles dans la Majesté; car leur demeure n'est que le paradis, c'est-à-dire en élément, et non pas la Majesté; car la clarification est différente, le tout selon la sainteté et l'amour.

12. Mais les ames zélées pour les merveilles de Dieu, qui ont opéré ici sous la croix les merveilles de Dieu, en obéissance à sa volonté, qui sont puissantes dans la vertu de Dieu, qui ont revêtu le corps de Dieu, c'est-à-dire de Christ, et enfin se sont changées en justice et en vérité; toute leur substance les suit aussi dans leur volonté forte, et dans leurs desirs; elles ont une joie inexprimable dans l'amour et la miséricorde de Dieu, car le doux amour de Dieu les environne sans cesse. Toutes les merveilles de Dieu sont leur aliment; et elles sont dans la gloire, la force

la puissance, la majesté, et les merveilles, ce qu'aucune langue ne peut exprimer; car elles sont les enfans de Dieu, les merveilles de Dieu, les puissances de Dieu, les forces de Dieu, l'honneur et la gloire (de Dieu); elles sont sa louange, elles chantent ses cantiques dans l'élément paradisiaque et dans le centre de la nature: là il n'y a aucun réveil de la colère dans l'éternité, mais chaque esprit dans la nature est un desir d'amour. On ne connoît ni démon, ni colère, ni enfer; c'est une éternelle perfection. Ce que la volonté veut, cela est là, et tout en puissance.

13. Il est écrit que le royaume de Dieu consiste dans le pouvoir, et non pas dans une substance terrestre: car cette substance terrestre n'est pas de l'éternité, c'est pourquoi elle n'est pas non plus dans l'éternité. Si tu veux penser à la substance céleste, considère seulement que tu portes là un esprit céleste, alors l'esprit de Dieu te montrera bien la substance céleste; pour l'homme éclairé, elle est bien plus sensible que la substance terrestre. Que le lecteur ne regarde pas cela comme si difficile; car dans sa propre raison, sa pensée ne l'atteint pas. Qu'il l'abandonne; il en reçoit seulement un reflet, de même que l'Antechrist, n'a et ne porte qu'un reflet de la parole de Dieu et de la doctrine de Christ: il croit cependant fermement qu'il a saisi la parole; mais c'est une tromperie, ses cris et ses invocations sont des

tours de gobelets. Si tu n'as pas un vrai marteau, tu ne saurois frapper la cloche qui réveille les pauvres ames prisonnières, le ciel et la terre avec tous les êtres; il ne faut seulement qu'employer un bon marteau, si tu veux frapper son heure, et le réveiller du sommeil. Tes grands cris ne font rien, tu ne lui cries pas dans le son divin, tu ne l'as pas toi-même: mais où est le vrai marteau, celui-là réveille; c'est pourquoi tous les docteurs, sans le marteau de Dieu, sont des charlatans, des marteaux pour le ventre, des marteaux pour les oreilles, et non des marteaux pour les ames. L'ame ne demeure point dans l'esprit externe; l'esprit externe s'est bien introduit dans l'ame comme un filou; par surprise, mais il n'a pas intérieurement le principe où l'ame demeure dans l'intérieur, il n'en est que le couvercle et l'obstacle: de même l'Antechrist n'est qu'un obstacle pour les pauvres ames. Si l'ame n'eût pas été liée si fortement par les cris d'oreille, elle seroit entrée en elle-même, elle se seroit cherchée, elle se seroit portée vers l'amendement. Maintenant elle croit que ce qui lui entre par les oreilles est la sainteté, et cependant la plupart du temps il y a dedans de la boue et des dérisions contre l'amour et la concorde. Que doit-on donc dire? Tout est-il aveugle et plein d'hypocrisie? Chacun ne s'occupe que de son ventre: le pasteur, avec son troupeau; le supérieur, avec l'inférieur. L'esprit de Dieu est très-rare, et on se

vante cependant beaucoup (d'avoir cet esprit), et c'est une pure hypocrisie, où le cœur ne sait que peu et rien ; c'est un ramas de substances sans esprit.

14. O toi, digne chrétienté ! considère-toi cependant. O Europe, Asie et Afrique, ouvrez les yeux, et regardez-vous seulement vous-mêmes ! Que chaque homme se cherche lui-même, ou bien il ne s'améliorera pas. Voici un puissant arc tendu : tombe dans les bras de l'archer, et convertis-toi, et trouve-toi, ou bien tu seras rejeté. Ne te laisse pas bercer par les enfans ; relève-toi sur tes propres pieds. Il est temps, le sommeil est passé, l'ange a sonné de la trompette, ne diffère plus. Considère ce que dit la révélation de Jésus-Christ : que ceux qui sont attachés à la prostituée de Babel, doivent aller dans l'étang qui brûle avec le feu et le soufre. Car la prostituée ne se convertira pas, car elle doit (avaler jusqu'à) vider la coupe qu'elle a remplie. C'est pourquoi, que chacun ouvre lui-même ses yeux, car (le) Dieu est grand, qui la jugera ; elle persévérera dans ses péchés, et à la fin elle se désespérera. Elle crie, meurtre, et cependant il n'y a rien ; mais c'est son propre mal qui la tourmente, c'est l'hypocrisie de sa sainteté, son orgueil et sa cupidité. Elle a des loups qui la mordent ; mais ce sont des loups, et ils n'appartiennent point au troupeau : c'est pourquoi il est nécessaire de veiller, non pas dans une multipli-

cité de soins, mais en se cherchant soi-même. Car cette multitude de soins, sans se détourner du mal, est une des illusions de cette voie, et quand tu lirois cent fois ceci, et que tu demeurerois pourtant ainsi, sans redresser ta volonté, tu y comprendrois autant, qu'un âne (comprend) au pseautier.

15. Voilà comme il en est de l'ordre du ventre (du clergé) l'Antechrist. Penses-tu que ce soit une chose aisée, d'établir un âne sur un trône royal? Comment l'âne du ventre pourra-t-il donc rester devant Dieu? Lui qui, avec un cœur d'âne, s'établit dans la chaire du Christ, qui est la place du Saint-Esprit, et cela seulement pour l'argent et la gloire; tandis qu'il n'est qu'un historien criailleur, sans connoissances qui lui soient propres, et en outre plein de mensonges; ou bien penses-tu que tu sois suffisamment propre à t'asseoir dans la chaire du Christ, quand tu sauras des arts et des langues étrangères? O oui, l'ami, considère l'élection de Dieu: considère Abraham et les patriarches; aussi bien que Moïse, le pasteur du troupeau, ainsi que les prophètes et les apôtres; tu verras bientôt lesquels Dieu choisit, et s'il choisit l'art ou l'esprit.

16. C'est pourquoi que chacun fasse attention à l'état où il se trouve. Quiconque travaille, opère les merveilles de Dieu; et celui-là marche simplement avec sa volonté dans la volonté de Dieu, et

s'attache à Dieu comme un enfant; il poursuit seulement deux voies : l'une dans son travail, par lequel il fournit la nourriture à son corps; et l'autre dans la volonté de Dieu, et se confie en Dieu, quelque chose que Dieu fasse de lui. Et quelque part où il soit, et quelque chose qu'il fasse, il dit : C'est ma vocation, Seigneur, ta volonté soit faite! donne-moi ce qui m'est bon. Celui-là marche vraiment droit dans les merveilles de Dieu.

17. Mais celui qui est choisi par la nature pour être un régent et un conducteur, particulièrement dans l'état spirituel, celui-là doit faire bien de l'attention à ce qu'il fait, et à ne pas marcher sans ses armes; car il conduit le troupeau de Christ, il est un pasteur, le loup tourne toujours autour de lui. S'il est vigilant et qu'il reconnoisse qu'il a le troupeau de Christ sous sa baguette, et qu'il le paisse exactement, comme (fait) un fidèle pasteur, alors la houlette de berger sera une grande gloire pour lui dans l'éternité. Mais s'il ne cherche que la tonture du (troupeau), son honneur, la puissance, la pompe et la domination, ses propres voluptés, s'il consume la laine du troupeau, s'il n'appaise ni sa faim, ni sa soif; mais que comme un paresseux, il ronfle dans les voluptés de la chair, de façon qu'une brebis s'égare par ici, une autre par là, et soit dévorée par le loup; celui-là n'entrera pas dans la bergerie, mais il

grimpe seulement par dehors, et regarde seulement comment il pourra, par adresse, voler au troupeau sa nourriture, et tondre sa laine. Tous ceux-là appartiennent aux loups, et n'ont point la houlette de pasteur du Christ, mais ils sont des tondeurs du démon, et doivent finir par hurler éternellement avec les loups.

18. Comment celui-là peut-il s'appeler pasteur du Christ, qui n'est point choisi pour pasteur par l'esprit du Christ? Un loup peut-il aussi choisir un pasteur pour le troupeau? ne sont-ils pas des loups l'un et l'autre? ou bien disons-nous cela par passion? Toutefois il en est ainsi dans l'ordre de la nature, où une mauvaise chose ne peut d'elle-même en faire une bonne, mais seulement de nouveau une mauvaise. Comment un guerrier furieux rendra-t-il bon un autre furieux, lorsqu'il ne cherche qu'à le frapper et à le tuer? ou bien, comment veux-tu réveiller le Saint-Esprit dans l'homme, lorsqu'il n'y a dans ta bouche que l'esprit de ce monde? Cela ne sauroit être, à moins qu'il ne fût auparavant réveillé dans l'auditeur, qui entend la voix de l'Esprit-Saint dans toutes les paroles qui sont dites sur les merveilles de Dieu; ou si un âne pouvoit parler, et qu'il parlât par la parole de Dieu, alors frapperoit le marteau du réveil de l'ame, lequel est dans Dieu; car celui qui est de Dieu entend la parole de Dieu, dit le Christ. C'est pourquoi vous n'entendez pas, car vous

n'êtes point de Dieu, mais du démon et de l'esprit de ce monde.

19. Dans la plupart des hommes, il n'y a à réveiller ni la parole, ni l'esprit de Dieu, car la sévère matrice les a emprisonnés, ce qui se prouve par ceux à qui Christ a parlé. Il avoit en effet le marteau, mais son esprit n'entre point dans les ames corrompues et obstinées, mais dans celles qui voudroient sincèrement être pieuses pourvu qu'elles le pussent; et quand le marteau éveille ainsi l'esprit de l'ame, de façon que l'ame se convertisse et se jette en Dieu, alors elle le peut. Le vieil homme ne doit point avoir le régime, mais bien l'esprit de Dieu, autrement il n'y a là aucun pouvoir, mais un obstacle de la part de la colère. Car il y a deux desirs dans l'ame; l'un qui est le desir cupide, colérique, igné, qui cherche toujours la substance terrestre; et l'autre de l'esprit qui est engendré du feu (là nous devons entendre la vraie vie de l'ame dans l'image de Dieu), qui est le desir de Dieu, et cherche le royaume céleste.

20. Si donc le vrai marteau ou l'esprit de Dieu frappe là dedans, alors ce même desir devient si fort, qu'il surmonte la source et le desir du feu, et le tempère, de façon qu'il engendre le desir d'amour, ou le desir de l'esprit de l'ame; alors le bien est prêt à se faire; une telle ame est facile à réveiller, de manière qu'elle soumette le régime externe, sur-tout si le vrai marteau de l'Esprit

saint résonne dans son cœur par l'organe de l'oreille; la teinture de l'ame, le saisit à l'instant, et il perce au travers de tout l'esprit de l'ame, et au travers des deux desirs, car il se jette en une seule volonté. Car les deux volontés ne subsistent point dans l'éternité, à moins qu'elles ne soient *unes*. L'une doit être comme sans force, et l'autre toute puissante, autrement il y a désunité.

21. Car c'est le droit de l'éternité et de l'existence éternelle, qu'elle n'ait qu'une seule volonté. Si elle en avoit deux, alors l'une détruiroit l'autre, et il y auroit combat. Elle existe bien en plusieurs puissances et merveilles, mais sa vie est entièrement et purement l'amour, d'où résulte la lumière et la majesté. Toutes les créatures dans le ciel ont une seule volonté, et elle est tournée vers le cœur de Dieu, et entre dans l'esprit de Dieu, aussi bien que dans le centre de la multiplicité dans le produisant, et le fleurissant. Mais l'esprit de Dieu est la vie dans toute chose. Le centre de la nature donne la substance, la majesté et la puissance, et l'Esprit-saint est le conducteur, il a le régime supérieur; cela a été toutefois de toute éternité, mais en substance invisible avant les créatures.

22. Il n'y a rien de nouveau dans le ciel qui n'ait été. Car la substance est devenue saisissable. Dieu s'est manifesté hors de lui-même en similitudes et en images. Autrement il n'y auroit eu seulement que Dieu. Le démon est aussi de Dieu; il est sa

colère dans le centre interne. Aussi est-il le plus externe de tous, car son royaume est les ténèbres dans la nature, comme cela a été exposé ci-dessus. C'est pourquoi l'homme doit s'observer et soigner sa conduite; car il est une racine dans le champ de Dieu, et il a obtenu l'esprit pour (son) intelligence. Il doit engendrer un fruit de l'esprit de l'ame dans la puissance de l'Esprit-saint, non pas selon la forme ténébreuse de sa terre, mais de la vertu de la lumière. Car ce qui croît de la vertu de la lumière appartient à la table de Dieu; et ce qui croît des ténèbres est un fruit qui demeure dans les ténèbres, qui appartient aux ténèbres dans l'abyme, dans la matrice colérique. Il n'y a après le temps aucun rappel. Car telle qu'une plante a poussé, telle elle reste, et telle est sa saveur; et désormais elle ne sera desirée pour nourriture que par celui qui est aussi d'une semblable essence. Mais celui qui n'a pas cette essence, ne la recherchera point (cette plante) pour nourriture, et il n'en fera point de provision.

23. C'est pourquoi que chaque ame s'observe et s'éprouve, afin de voir quelle espèce de fruit elle est. Ici (bas) il est encore bon de se convertir, et d'émonder la plante, et de tirer de la racine une meilleure branche. Mais quand le grand moissonneur arrive, il coupe les unes et les autres, alors la mauvaise herbe est liée en paquet et jetée au feu. Mais la bonne plante est portée sur la table de Dieu.

24. Nous avons manifesté ceci très-fidèlement selon notre don. Que celui qui a faim, mange, et que celui qui a soif, boive. Cela se prend sans argent; (et c'est) pour que notre joie soit pleine en Dieu, et que nous puissions avoir aussi de quoi manger dans cette (autre) vie. *Alleluia, amen.*

FIN.

TABLE

DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME.

Précis de cet Ouvrage. Page vj

CHAPITRE PREMIER.

De l'origine de la vie ; de l'éternelle génération de l'essence divine. 1

CHAPITRE II.

De la base de la divine Engendreuse. 23

CHAPITRE III.

De la sixième forme de la nature, et aussi un avertissement touchant la connoissance divine. 57

De la septième forme de l'éternelle nature, la porte manifestée de l'être des êtres. 68

CHAPITRE IV.

De la septième forme de la nature, de la substantialité ou de la corporalité. En outre, des trois personnes dans la Divinité. 91

La très-puissante porte dans le centre, à hautement considérer. 95

La porte dans le Ternaire saint. 110

CHAPITRE V.

De la très-chère et très-noble Vierge, la sagesse de Dieu et du Monde angélique. La seconde Porte dans le Ternaire saint, à hautement considérer. 121

La chère et profonde porte de l'Homme, à hautement considérer. 136

La Porte et la différence entre la Substantialité et l'Elément, et entre le Paradis et le Ciel. 142
La porte de ce monde. 146

CHAPITRE VI.

La seconde Porte du Monde, ainsi que du Paradis, à hautement considérer. 167

CHAPITRE VII.

Comment nous devons chercher ce que nous avons perdu. 199
La Porte du Ciel firmamentique avec les Etoiles et les Elémens, et de la Triple Vie de l'Homme. La noble pierre des Sages mise spirituellement en lumière véritable. 204

CHAPITRE VIII.

Que outre cette vie terrestre, il y a encore une autre vie en nous. 223
La vraie Porte ouverte. Comment un homme peut se chercher et se trouver lui-même. D'où il a eu son commencement, et ce qu'il deviendra à la fin. 231
La Porte très-précieuse. 243

CHAPITRE IX.

De la Triple Vie, de l'impulsion et de tout le régime de l'Homme dans ce monde, hautement à considérer. 246
La Porte de la base profonde de l'Homme. 259

CHAPITRE X.

Plus amplement de la création de tous les êtres, et comment l'Homme doit se chercher et se trouver, et comment il peut trouver tous les secrets jusque dans le nombre 9, et pas plus haut. 285

CHAPITRE XI.

De la vraie connoissance de l'Homme. 307
La porte de la grande douleur et souffrance. Comment l'image est détruite dans le corps de la mère, tandis

qu'elle (l'image) est encore en soufre; de façon que de plusieurs images selon l'esprit, vient un animal, un crapaud, un serpent qui se fait connoître suffisamment par son être, sa conversation et sa volonté, et si elle n'étoit pas aidée de nouveau par Dieu en Christ, pour qu'elle fût derechef régénérée, elle resteroit ainsi éternellement dans sa figure. 324

La grande porte à l'Antechrist. 336

La très-précieuse Porte. 347

La Porte d'Emmanuel. 353

CHAPITRE XII.

De la vie et de la conduite chrétienne; ce que l'Homme a à faire dans cette vallée de misères pour opérer l'œuvre de Dieu, et obtenir ainsi par là le bien éternel, et très-élevé. 370

Une Porte de la voie du royaume de Dieu, au travers de ce monde; comment nous y devons marcher. 389

CHAPITRE XIII.

Des importans testamens du Christ; la belle couronne de perles de la très-noble pierre du grand mystère et de la pierre des philosophes, où les églises antechristiques dansent autour, et la cherchent toujours, mais non pas par les vrais principes, ni où elle est. 397

Magie (procédant) des grandes merveilles. 417

CHAPITRE XIV.

De la voie large de ce monde, qui conduit dans l'abyme, et ensuite de la voie étroite qui conduit au royaume de Dieu. 429

De la Société des Saints Anges. 455

CHAPITRE XV.

Du monde mixte et de sa méchanceté; comment il existe à

présent et comment son régime s'exerce. Un miroir dans lequel chacun peut se considérer et s'éprouver pour voir de quel esprit il est fils. Du miroir des merveilles. 464

CHAPITRE XVI.

De la prière et du jeûne, et de la vraie préparation pour le royaume de Dieu; ce qu'est la prière, et ce qu'elle opère; quelle est sa puissance et son utilité finale. Pour l'instruction et la consolation de la vraie, sincère et simple chrétienté, et pour nous tenir constamment éveillés afin que nous devenions dignes d'entendre la voix du noble Epoux qui appelle son épouse, et qui veut l'amener à la maison. 477

Ainsi concevez-nous de votre mieux. 483

La première prière. 497

La seconde prière. 498

La troisième prière. 499

La quatrième prière. 501

La cinquième prière. 503

La sixième prière. 505

La septième prière. 507

De l'amen de la conclusion. 513

CHAPITRE XVII.

Des bénédictions de Dieu dans ce monde. Une très-excellente manifestation pour les hommes dont la foi est foible. 518

CHAPITRE XVIII.

De la mort et du mourant. Comment est l'homme quand il meurt, et comment il est dans la mort. Une grande et merveilleuse porte. 528

FIN DE LA TABLE.

ERRATA.

Page 7, ligne 12, tout est provenu ; *lisez*, tout étant provenu.
Page 18, ligne 27, voyez ; *lisez*, voyiez.
Page 114, ligne 13, rien chose ; *lisez*, rien autre chose.
Page 156, ligne 23, abscence ; *lisez*, absence.
Page 174, ligne 22, vante-tus ; *lisez*, vantes-tu.
Page 201, ligne 3, rejeta ; *lisez*, a rejeté.
Page 255, ligne 15, court ; *lisez*, courre.
Page 278, ligne 17, éternelle ; *lisez*, éternel.
Page 351, ligne 12, peu ; *lisez*, peut.
Ibid. ligne 23, compose ; *lisez*, composes.
Page 384, ligne 9, voyons ; *lisez*, voyions.
Page 471, ligne 6, mordera ; *lisez*, mordra.

UNIV. OF MICH.